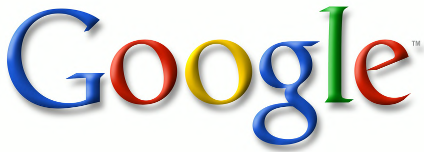
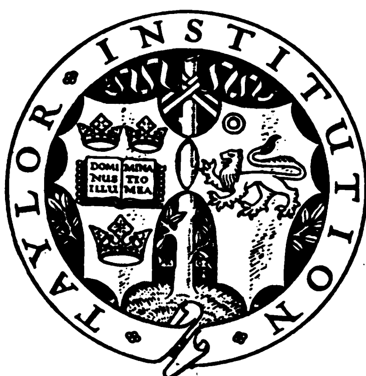
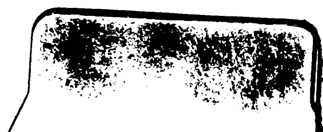



TAYLOR · INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



LE THEATRE

D'ALEXANDRE HARDY.

ERSTER NEUDRUCK

DER

DRAMEN VON PIERRE CORNEILLE'S UNMITTELBAREM VORLÄUFER

NACH DEN EXEMPLAREN DER DRESDENER UND DER WOLFENBÜTTELER BIBLIOTHEK

VON

E. STENGEL.

TOM. V.

MARBURG. 1884.
N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.
PARIS.
H. LE SOUDIER.
174—176 BOULEVARD SAINT GERMAIN.

LE

THEATRE

D'ALEXANDRE HARDY PARISIEN.

TOME CINQVIESME.

CONTENANT,

TIMOCLEE, ou la iuſte Vengeance.
ELMIRE, ou l'heureuſe Bigamie.
LA BELLE EGYPTIENNE.
LVCRECE, ou l'Adultere puny.
ALCMEON, ou la vēgeance Feminine.
L'AMOVR VICTORIEVX,
ou vengé.

A PARIS,
Chez FRANÇOIS TARGA, au premier pilier de la grand' Salle du Palais, deuant les Conſultations.

M. DC. XXVIII.
Auec Priuilege du Roy.

A [3]

MONSEIGNEVR
DE LIANCOVRT,

Marquis de Montfort, Comte de Beaumont, & premier Gentilhomme de la Chambre du Roy.

MONSEIGNEVR,

Comme l'innocent mis en Iustice ne peut douter du gain de sa cause, & d'vne prompte absolution, lors que le bonheur luy adresse quelque Iuge capable, & partisan de la seule equité; ainsi m'ose-ie promettre vne certaine victoire sur les calomnies de l'ignorance en ce dernier Tome, qui passe au iour sous le soleil de [4] vôtre protection, lors qu'à faute de plus serieuses occupations il vous plaira confronter la plus graue des Muses vêtuë à l'antique & en sa naturelle bienseance, auec vn fantôme fabriqué par les Rimeurs de ce siecle, qui ne peut venir aus yeus d'vn si beau iugement que le vôtre sans horreur. Ce laborieus Poëme de Tragedie veut des esprits solides & vigoureus pour en supporter le faix, vne prose rimee n'est rien moins que matiere propre pour tels ouurages, qui ne bornent leur duree que de l'eternité: & les belles pensees de ces sinistres Câtons qui s'en mélent aujourd'huy, paroitront de laids monstres à qui les contemplera de prés. Sur quoy, MONSEIGNEVR, ie vous ay, sans flatterie, ouy prononcer des oracles, plûtôt que faire des remarques, & veu assoir des iugemens si à propos, que vous pouuez [5] à bon droict presider en l'Areopage des Muses, qui sont les cheres delices de la vraye Noblesse, & celle principalement qui fait reuiure les belles actions de vos pareils, seruant à leur renommee de ce que ce grand Prince qui subiuga plus d'Empires qu'il ne vêcut d'annees, enuia iadis à la felicité d'Achille, pour auoir en la Muse d'Homere trouué vne trompette digne de ses exploits: bonheur qui ne

m'auiendra iamais pour vôtre sujet si tôt que ie le desire, & en l'attente duquel ce petit Recueil vous offre les premices de l'affection de

Vôtre plus humble, obeïssant,
& affectionné seruiteur, HARDY.

AV LECTEVR. [6]

IE t'vseroy volontiers, Lecteur, en ce qui regarde ma profession, de la confidente repartie que Phocion fit au peuple Athenien, lors qu'il s'affirma être celuy que l'Oracle auoit dit resister seul à tous les autres en l'administration de la Republique: & sçache que l'honneur me tient icy lieu d'vn cas de conscience, pour desabuser ces credules qui reçoiuent en la carriere des Muses, ceus qui n'y peuuent disputer que le pris de l'ignorance, composé pour eux d'vne couronne de chardons; desordre prouenant, à mon auis, de ce que selon l'humeur Françoise, vne infinité de cerueaus malfaits attribuent la perfection des choses à leur nouueaté, & n'en poisent les merites qu'à la balance d'vne faueur autant inique qu'imprudente: pour preuue de mon dire, [7] la Tragedie, qui tient rang du plus graue, laborieus, & important de tous les autres Poëmes, & que ce grand Ronsard feignoit de heurter crainte d'vn naufrage de reputation, se traite auiourd'huy par ceux qui ne virent seulement iamais la couuerture des bons liures, qui sous ombre de quelques lieus communs pris & apris en Cour, se presument auoir la pierre philosophale de la Poësie, & que quelques rimes plattes entrelassees de pointes affinees dans l'alembic de leurs froides conceptions, feront autant de miracles que de vers en chaussant le coturne: d'autres aussi, que l'on pourroit nommer excremens du Barreau, s'imaginent de mauuais Aduocats pouuoir deuenir bons Poëtes en moins de temps que les champignons ne croissent, & se laissent tellement emporter à la vanité de leur sens & des louanges que leur donne la langue charlatane de quelque écerueIé d'Histrion, que de là ces miserables corbeaux prophanent l'honneur du Theatre de leur vilain croacement, & se [8] presument être sans apparence ce qu'ils ne peuuent iamais esperer auec raison, iusqu'à bâtir s'il étoit possible sur les ruines de la bonne

renommee de ceux qui ne daigneroient auouer de si mauuais écoliers qu'eus. Or afin que peu de lignes te crayonnent & repetent mon sentiment sur les parties esquelles consiste la perfection de la Tragedie, & pour môntrer combien ces mauuais Archers tirent loin du but, ie diray que le sujet de tel Poëme faisant comme l'ame de ce corps, doit fuir des extrauagances fabuleuses, qui ne disent rien, & détruisent plûtôt qu'elles n'edifient les bonnes mœurs; que le vray stile tragique ne s'acorde nullement auec vn langage triuial, auec ces delicatesses effeminees, qui pour châtouiller quelque oreille courtisane mécontenteront tous les experts du mêtier; que quiconque se soumet en tel ouurage aux tyrannies de nos derniers censeurs, déchet du priuilege que la venerable antiquité luy donne pour en venir à son honneur; que la disposition [9] ignoree de tous nos rimailleurs regle l'ordre de ce superbe Palais, qui n'est autrement qu'vn labyrinthe de confusion, sans issuë pour ces monstres d'Auteurs: la grace des interlocutions, l'insensible douceur des digressions, le naïf rapport de comparaisons, vne égale bienseance obseruee & adaptee aux discours des personnages, vn graue mélange de belle sentences qui tonnent en la bouche de l'acteur, & resonnent iusqu'en l'ame du spectateur: voila selon ce que mon foible iugement a reconeu depuis trente ans pour les secrets de l'art, interdits à ces petits auortons aueuglez de la trop bonne opinion de leur suffisance imaginaire. Et s'ils t'objettent que mes écrits franchissent souuent la borne de ces beaux preceptes, la veuë, au pis aller, fera foy qu'entre six cens Poëmes & plus de ce genre, aucun ne s'égare tant du bon chemin que le plus poly des leurs, pourueu qu'vn arbitre capable & sans passion vueille prononcer là dessus. Paye toy, Lecteur, de ces raisons comme de bon al[10]oy, & qui furent de mise entre ces plus renommez Grecs, Latins, & Italiens, qui éleuerent iadis le Theatre au trône de sa perfection, sans t'amuser à l'apparence exterieure de ces inuentions bisarres & chimeriques à la mode; autrement tu imiteras ces petits enfans, qui estiment plus la peinture d'vne pirouete, que les plus viues couleurs & les plus beaux traits du meilleur original de Michel l'Ange. Quant à moy, cette consolation du sage Athenien me demeure, que ces foibles ceruelles qui m'auront autrefois condamné en l'accés de

leur phrenesie, m'absoudront vn iour à leur resipiscence; outre que ceux à qui la depprauation du goût fait trouuer mes viandes mauuaises, seront quittes pour les laisser à de moins difficiles & plus iudicieux, qui m'en sçauront gré.

Extraict du Priuilege du Roy. [11]

LE ROY par ses Lettres patentes donnees au Camp deuant la Rochelle le 24. iour de Iuillet 1628. signees, Par le Roy en son Conseil FARDOIL, & scellees du grand S[c]eau en cire iaune, a permis à FRANÇOIS TARGA marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vn Liure intitulé, *Le Theatre d'Alexandre Hardy Parisien, Tome cinquiesme, contenant, Timoclee, ou la iuste Vengeance; Elmire, ou l'heureuse Bigamie; La belle Egyptienne; Lucrece, ou l'adultere puny; Alcmeon, ou la Vengeance Feminine; & l'Amour victorieux, ou vengé.* Faisant defences à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ledit Liure, en vendre ny distribuer par tout le Royaume, pays & terres de son obeyssance, sans le consentement dudit Targa, pendant le temps de six ans, sur peine aux contreuenans d'amende arbitraire, confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages & interests: comme il est plus amplement porté par l'original des presentes.

ARGVMENT. [12]

ALexandre apres auoir pris vne courageuse resolution d'établir son Empire en la Grece à viue force d'armes, & faire paroître à ses ennemis que le peu d'age ne le rendoit incapable d'être ce qu'il fut depuis; assiege Thebes n'agueres reuoltee de son obeissance, l'emporté d'assaut, & par vne piteuse desolation la rend exemplaire à quiconque voudroit secoüer le méme ioug. Or en la prise de cette ville certain Capitaine Thracien force Timoclee, Dame vertueuse, & des plus illustres familles de Thebes: elle sous ombre d'amitié persuade au barbare qu'elle desire le rendre possesseur du tresor quelle tenoit caché dans vn puits; & comme l'aua[13]rice le porte aisément à y descendre, Timoclee l'étouffe là dedans, pour venger le rapt de son honneur; surprise toutesfois & découuerte par les soldats du defunt, ils la menent au Roy pour luy demander iustice de la mort de leur Capitaine: mais ce braue Prince informé du faict, & admirant la genereuse réponse de Timoclee, apres mille loüanges luy redonne sa liberté, & la remet en tous ses biens.

LES ACTEVRS. [14]

ALEXANDRE. PERDICE. PARMENION. CRATERE. ANTIPATRE.	Capitaines d'Alexandre.
DEMOSTHENE. PHOCION. LEONIDE.	Gouuerneurs d'Athenes.

CHŒVR D'ATHENIENS.
HERAVT.
TIMOCLEE. Dame Thebaine.
PHÆNISSE. Confidente de Timoclee.

PHŒNIX. PROTHYRE.	Gouuerneurs de Thebes.

CHŒVR DE THEBAINS.
AMBASSADEVRS ATHENIENS.
CHŒVR DE SOLDATS MACEDONIENS.
L'OMBRE DE THEAGENE.
HYPPARQVE. Capitaine Thracien.
TROVPE DE SOLDATS THRACIENS.
AMBASSADEVRS ATHENIENS.

TIMOCLÉE, [1]

OV

LA IVSTE VENGEANCE.

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

ALEXANDRE. ANTIPATRE. CRATERE.
PARMENION. AMBASSADEVRS ATH.

ALEXANDRE.

AInsi que ce flambeau qui rend le iour au monde,
Qui fait en sa chaleur la nature feconde,
Et compasse le cours eternel des saisons,
Ne laisse d'emprunter en diuerses maisons
Les merueilleux effets que son pouuoir opere:
Nous de qui Iupiter est l'exemple & le pere, [2]
Tirons ne plus ne moins vn notable secours
De ceux dont la valeur n'empesche le discours,
Qui piliers d'vn Estat ont dans l'experience
Appris de l'agrandir la diuine science,
Qui capables de tout, qui sages & vaillants,
D'vn soleil glorieux sont les astres brillants.
En telle qualité ma ieunesse reduite
A prendre d'vn Empire aujourd'huy la conduite,
Qui ne peut subsister que parmy les combats,
(D'vn Monarque guerrier delicieux ébats)
S'implore, chers amis, vos suffrages fideles,
Conjure à ce besoin la ferueur de vos zeles
A m'applanir le nœu de ces difficultez,
A dire maintenant tour à tour consultez
Quels vtiles moyens asseurent ma Couronne
Que d'ennemis couuerts tout vn monde enuironne,
Que la Grece mutine enuie à son bonheur,
Car flechir dessous moy luy tourne à trop d'honneur,
Ses peuples à l'abry de mon ombre sont calmes,
Mes lauriers reconus leur produisent des palmes:

Ma gloire qui demande vn tiltre seulement,
Et ne les voulut onc traitter seruilement, [3]
Coule dans ces ingrats vne ialouse enuie,
Sans laquelle desia ma route poursuiuie
Eust ruiné l'orgueil des Perses ennemis,
Eust l'Asie opulente à l'Europe soumis:
Non que là simplement se bornent nos conquestes,
Qu'vn climat amortit le coup de nos tempestes,
L'Orient subiugué tracera le sentier
Au globe assujetty de l'vniuers entier.
Et si, comme on le tient, la terre a d'autres mondes
Qui peuplent opposez ses entrailles profondes,
Mon courage veut là monstrer que son pouuoir
D'impossible n'a rien qu'il puisse conceuoir,
Qu'en ces braues desseins la Fortune luy cede,
Que chez elle vn effet ma volonté precede.
   Or de bons fondements requis à bien bâtir
Auisons preuoyants & d'heure à diuertir
L'orage factieux de ces voisins rebelles
Toujours prests d'embrasser toutes choses nouuelles,
»Parauant que d'autruy entreprendre le bien,
»Le sage veut & doit estre asseuré du sien.

ANTIPATRE.

Sire, l'affection m'oblige de ne taire
Vn auis qui sur tous me semble salutaire,
A tenir le milieu dans ces extremitez [4]
Que suiuent autrement force calamitez,
Et ne trop gourmander cette hydre qui pullule,
Et lasseroit en fin la dextre d'vn Hercule,
Ne paroître indulgent iusques à relâcher
D'vn droit victorieux qui nous coûta si cher,
Lors que la Grece vit aux champs de Cheronee
Sa liberté flechir dessous sa destinee,
Qu'elle vit deux lyons à l'enuy disputer
Auquel se pourroit mieux la victoire imputer,
Beau chefd'œuure immortel de vôtre apprentissage
Dessous vn pere heureux aussi vaillant que sage,
Qui reuit en sa race, & redresse l'espoir
Des Macedoniens, autrement prest à choir.

ALEXANDRE.

La douceur paternelle apres ce coup d'orage
Voulut de ces ingrats captiuer le courage,
Mais en vain, ses bienfaits ne cueillirent depuis
Qu'vne obstination, qu'vn reuolte de fruits,
Sa clemence ne fit qu'accroître leur audace:
Et bien que ie poursuiue, vsant de mesme grace,
Ces communes chez qui regne l'ambition,
Matiere disposee à la sedition,

Autre chose n'attend que ses forces reprises, [5]
Pour former contre nous diuerses entreprises,
Et presume qne l'âge emporte à ma valeur
Qu'à ne rien deferer il ira trop du leur.
Iustes occasions qui demandent nos armes,
Qui veulent que tels feux s'éteignent dans les larmes,
S'éteignent dans le saug de deux rogues citez,
Afin d'en retrancher les troubles suscitez,
Afin que la frayeur d'vne equitable peine
Les autres au deuoir à mesme temps rameine,
Que de là sans obstacle inuincibles guerriers
On aille l'Vniuers épuiser de lauriers.

CRATERE.

Pallas ne nous sçauroit elle mesme presente
Donner sur ce sujet raison plus suffisante,
Ne sçauroit mieux sentir des futurs accidents
Que doiuent preuenir les Monarques prudents:
Quiconque en ses Estats peu tranquille s'ingere
D'entreprendre au hazard vne guerre estrangere
A toujours des perils sans nombre à redouter,
Ne peut que temeraire ou stupide douter,
Deuoir les feux chez lui qu'autre part il destine,
Epouuentables feux d'vne guerre intestine.
Maxime à commencer son regne par la peur, [6]
Que les plus beaux desseins se perdent en vapeur,
Et que c'est le vouloir finir auec la honte,
Attendu que le moindre impunément affronte
Toute grandeur naissante, où il iuge qu'vn Roy
Dissimule contraint preoccupé d'effroy.

PERDICE.

Les vaincus que l'on pousse au desespoir extreme
Font de dangereux coups en cet effort supreme,
Où s'agit de la gloire & de la liberté,
Points sur qui ne preuaut la celeste clairté.
Ce Philippe, l'honneur des Monarques du monde,
Qu'vn seul fils en vertus plus qu'humaines seconde,
Trembla victorieux repensant au danger
Où Mars en vn clin d'œil fut prêt de le plonger,
Où le precipitoit l'eloquence venale
D'vn simple harangueur aux credules fatale,
Occasion qui fit incliner à la paix
Ce Heros immortel en l'honneur de ses faits,
Si bien que la douceur trouua dans leurs courages
Ce qu'il auoit perdu aux belliqueux orages,
Et le tiltre de chef sous leur consentement
Fut, comme on sçait, le plus de son contentement.

ALEXANDRE. [7]

Mais la face depuis des affaires changee
Nous a telle faueur populaire étrangee,
Perilleuse faueur qui se tourne souuent
Comme la giroüette au gré du premier vent,
Faueur qui m'eclypsa le trépas de mon pere,
Où la Grece vn reuolte en general espere,
Pour me croire impuissant à soutenir l'effort,
Pour croire qu'auec luy mon courage soit mort.

PARMENION.

Voila, bon Medecin, connoître l'origine
De ce mal, & partant sçauoir sa medecine,
Qui consiste à remettre au deuoir ces Titans,
Vne rebellion dans l'ame complotants,
Qui consiste à guerir semblables phrenetiques,
Et auec la saignee, & auec les caustiques:
»L'indulgence ne sert que d'animer les fous
»Rendus à la raison par la force des coups.

ANTIPATRE.

Le naturel brutal du lyon s'effarouche
Alors que quelque main rigoureuse le touche,
Au lieu qu'vne douceur amollit sa fierté,
Et luy fait oublier en fin sa liberté.
Pratiquons ces moyens plus humains, plus capables
De mettre vn repentir en des ames coupables, [8]
»Les pires ennemis perdent tacitement
»L'aiguillon de leur haine en vn bon traitement.

ALEXANDRE.

N'exiger que le nom de simple Capitaine
Donne de ma clemence vne preuue certaine,
Clemence qui les veut en leurs loix maintenir,
Qui ne pretend sinon les outrages punir
Des plus seditieux, dont la langue effrenee
A médire de nous hâte la destinee:
L'attentat sur ma vie est vn crime leger
Au pris de me vouloir en l'honneur outrager,
Nulle iniure vers moy ne reste irremissible,
Horsmis celle qui touche à ce point si sensible.

ANTIPATRE.

Le dogue genereux méprise les abois,
Et souffre la morsure encore quelquefois
De ces foibles mâtins, qui ne l'osent attendre
Si tost que sa fureur commence de s'éprendre,
Les Rois ne plus ne moins que l'imposture assaut
Se doiuent releuer d'vn courage plus haut,
Et vaincre patients ce fier monstre d'enuie
Qui creue ne trouuant que mordre sur leur vie,

Qui ne peut entamer la reputation
De ceux que sa fureur meut à compassion. [9]

CRATERE.

La clemence importune au mépris qu'elle apporte
Ouure à cent factions la perilleuse porte,
Elle seme vne amorce à ces cerueaux broüillons
Dont la seuerité reprime les boüillons:
Iupiter dans les cieux tient l'arme de sa foudre
Preste à mettre l'orgueil des rebelles en poudre,
Et la mesme rigueur l'asseure entre les siens,
Par laquelle Saturne euitoit ses liens.

PERDICE.

Si les sujets qui sont d'vn Prince originaires
Ne peuuent approuuer ses actes sanguinaires,
Et secoüent souuent vn seruage enduré,
(Car oncques violence inique n'a duré)
Quels succés pouruoit-on pretendre que tragiques
Dedans l'oppression de tant de Republiques,
Qui franches vont du pair auec les Royautez,
Fortes en l'vnion de leurs communautez?
Au surplus en dessein de perdre mille vies
Parauant que se voir à vn maître asseruies.

ALEXANDRE.

Ce nombre desormais à deux villes reduit
Pend de nôtre vouloir, & par luy se conduit:
Athenes seulement a Thebes de complice, [10]
Que nous deuons trainer la premiere au supplice,
Afin que son exemple imprime vne terreur
Qui face redouter à l'autre ma fureur.

ANTIPATRE.

Nos troupes aux combats precedents éclaircies,

ALEXANDRE.

Mais disons au butin de courage grossies,

ANTIPATRE.

Demandent le repos plus qu'vn siege épineux,
Plus qu'vn siege aux vainqueurs bien souuent ruïneux.

CRATERE.

Non lors que les vaincus dénuez d'esperance
Aux dommages soufferts ont perdu l'asseurance,
Que tels serpents non plus, excepté le penser,
D'aiguillon redoutable & qui puisse offenser.

PERDICE.

Le sang de ces serpents n'arrousera la terre
Qu'en d'autres il suscite vne eternelle guerre,

Leur nombre multiplie à le violenter,
Et qui voudra plus loin ses victoires planter
Au preallable doit s'asseruir les courages
De ceux par qui la Grece entretient ses orages.
Mais comment asseruir? auec vne douceur
Qui iette des Estats le fondement plus seur. [11]

ALEXANDRE.

Le miel d'vne douceur qu'inutile on essaye
De sa rebellion ne fait qu'aigrir la playe,
Auoir trop retenu le foudre de mon bras
N'accroît que le mépris de ses peuples ingrats,
Et qui n'erigera deux fortes citadelles
Ne les sçauroit iamais éprouuer qu'infidelles.

ANTIPATRE.

La prudence bâtit pareils forts de ses mains
A lier doucement les courages humains.

PARMENION.

L'equitable rigueur affermit vn Empire,
Et iaçoit que d'abord la commune soûpire
Sa liberté perduë, en la suite du temps
Les plus seditieux deuiennent plus contents,
Et le fer de ce mors s'adoucit en leur bouche
Ainsi que le cheual s'apriuoise farouche,
Depuis que l'Ecuyer plusieurs fois l'a monté,
Luy a sous la houssine appris sa volonté.

PERDICE.

La Trace & l'Esclauon, dangereux voisinage,
Qui pour les nouueautez n'a que trop de courage,
Comme il a tousiours fait, ne manqueroit iamais, [12]
Au cas que l'on reuienne aux armes desormais,
D'épouser le party le plus foible, & se faire
Le douteux contrepoids à craindre en cet affaire.
Si bien qu'à mon auis temporiser vn peu,
En ses desseins guerriers n'auoir tant de feu,
Conceder quelque chose à ces villes vnies,
Qui ne peuuent souffrir aucunes tyrannies,
Facilite beaucoup vne expedition
De laquelle les Dieux soufflent l'ambition.

ALEXANDRE.

L'incertitude aussi que ce conseil nous donne
Ma gloire à qui la veut butiner abandonne,
Le suiure nous retient à l'ombre casaniers
D'vne coüarde peur esclaues prisonniers:
L'Ematie sous qui doit trembler tout le monde
Ne sera qu'vn vaisseau balancé dessur l'onde:

Que des voisins batus déja par tant de fois
Empéchent de courber l'Vniuers sous ses loix?
Empéchent de surgir au port de ses conquétes,
Ores qu'à tel exploit toutes choses sont prétes?
Qu'vne inuincible flotte aspire à ce dessein,
Comme on void au Printemps fourmiller vn essein
Qui murmure attendant que son roy le promeine
Où la moisson des fleurs recompense sa peine. [13]
Qu'on ne me parle plus de perdre vn temps si cher,
Ne iamais du costé de la crainte pancher.

ANTIPATRE.

Peu d'attente suffit à rompre l'harmonie,
A semer du discord l'amere zizanie
Entre ces deux citez, comparables de sort
A ceux qu'en mesme barque enuironne la mort,
Qui donnent au peril la haine mutuelle
Pour affranchir l'horreur d'vne fin si cruelle,
Mais qui sur le riuage & récous au danger
Ainsi qu'au precedent sont préts de s'égorger.
O que les pouuoir prendre à ce point fauorable
Vn chef d'œuure en l'Etat exploite memorable!
Que cela nous épargne & de peine & de sang!
Mon deuoir toutesfois sortiroit de son rang,
A plus heurter l'oracle où Iupiter inspire
Son fils qui doit regir tout ce terrestre Empire.

ALEXANDRE.

Vos auis differents me presentent des fleurs
Où les yeux de l'esprit s'arrétent aux couleurs
Qui le contentent plus, où ma fortune espere
A moins patienter vn succés plus prospere:
Non pas que ie neglige aussi totalement [14]
Ce conseil, de ne rien hâter brutalement,
Que toujours ma pitié n'embrasse magnanime
Quiconque au repentir me repare son crime,
Pourueu que les Thebains r'entrent dans le deuoir,
Mes foudres autre part destinent leur pouuoir,
Et la punition de deux testes coulpables
Tous les autres rendra de ma grace capables
Au refus: mais voicy les espions couuerts
De nos Atheniens, peuple caut & peruers,
Qui ne flattera point ma réponse absoluë
Dessur l'intention de chose resoluë.

AMBASSAD. ATH.

Selon que de la charge emporte le deuoir,
Monarque genereux, nous venons receuoir
Les resolutions plus amples & certaines
De vôtre volonté pour la ville d'Athenes,

Qui, sa liberté sauue, offre à vôtre grandeur
Tout ce que peut offrir vne pure candeur,
Mais à condition que Thebes l'innocente,
D'vn siege rigoureux l'iniure ne ressente,
Qu'on ne la force point à receuoir vn mors
De seruage honteux pire que mille morts.

ALEXANDRE. [15]

I'atteste, Iupiter, ta supreme Iustice
Contre vne ingratitude enorme de malice,
Contre vne ingratitude execrable aux mortels:
Ceux chés qui nos bienfaits meritent des autels,
Ceux que mon geniteur & moy pûsmes détruire
Aux dommages soufferts ne se peuueut instruire,
Vaincus les conseruer en leurs droits anciens,
Leur rendre à méme temps & la vie & les biens,
N'a fait que fomenter la reuolte en deux villes
Sous vn ioug de tyrans innombrables seruiles;
Chés qui la liberté consiste à ne sçauoir
Que c'est de l'equité non plus que du deuoir,
Consiste à vomir libre vn fiel de médisance,
Où sa rage ne peut faire plus de nuisance.
Athenes qui deuroit sage dissimuler,
Donc auec les vainqueurs ose capituler,
Voire en termes obscurs nous denonce la guerre,
Comme au maître des Dieux les enfans de la terre,
Si mon iuste courroux poursuit chés les Thebains
Ce qu'outragé feroit le reste des humains:
Ma réponse au surplus ne veut que trois paroles,
»Mais oracles choisis qui ne passent friuoles,
Qu'Alexandre à trauers les Thessales passant [16]
De ieune qu'il étoit deuient adolescent,
Et de Thebes reduite aux murailles d'Athenes
Homme parfait ne cede aux plus vieux Capitaines.
Resolus maintenant sur mes intentions,
Resolus maintenant sur mes pretentions,
Faites-en le rapport veritable & fidelle
A ceux que ma clemence excessiue rebelle,
A ces ambitieux qui veulent sans raison
Tirer les feux voisins dans leur propre maison.

AMBASSADEVRS.

Que vostre Majesté simplement nous demande
Ce que pour estre amis l'equité luy commande,
Et les Atheniens protestent desormais
Rien outre son vouloir n'entreprendre iamais.

ALEXANDRE.

Deux points conserueront vne stable alliance;
Que sans prendre l'allarme ou quelque défiance

Ils me voyent punir des mutins reuoltez,
Et de leur mouuement à leur perte portez;
Le dernier s'accomplit au supplice exemplaire
Des harangueurs qui font gloire de me déplaire,
Que le peuple credule écoute à son malheur,
Tellement que punis mon repos est le leur, [17]
Athenes purgera l'odieuse vermine
Qui trouble son Estat, le deuore & le mine,
Sous l'Aristocratie elle fleurit apres,
Et ne redoute plus nos belliqueux apprêts.

AMBASSADEVRS.

Sire, la verité presse ma conscience,
Qui de dissimuler abhorre la science,
A ne vous taire point qu'onc nos Atheniens
N'achetteront la paix au pris de leurs liens,
Et qu'oncques vrais amis la fortune contraire
D'vne societé ne les sçauroit distraire,
Où leur destin se regle auec méme compas,
Thebes tire à sa mort Athenes au trêpas.

ALEXANDRE.

Ouy certes, & plûtôt que ne se l'imagine
L'esprit preoccupé d'vne tourbe mutine,
Deux superbes citez compagnes de malheur
Feront à l'Vniuers publier ma valeur,
Deux superbes citez dessur leur sepulture
Erigent vn autel à ma gloire future.
Allons, braues guerriers, fermes en ce dessein,
Que le Dieu des combats m'inspire dans le sein,
Allons faire mentir ce peuple qui m'offence
Au titre diuulgué d'vne debile enfance: [18]
Le courage & l'honneur m'obligent de prouuer
Qu'vn aigle ne sçauroit la colombe couuer,
Que Philippes, phœnix des vaillants, de sa cendre
Ne pouuoit au trépas laisser qu'vn Alexandre:
Thebes qui void déja nos bataillons épars,
Du pillage asseurez, au haut de ses remparts,
Que prosterne l'effroy de leurs armes brillantes,
Et qui n'a qu'opposer à ces troupes vaillantes,
En sa prise fatale, & qu'on tient sous la main,
Athenes nous rendra du iour au lendemain.

CHŒVR DE SOLDATS MACEDONIENS.

Quelque particuliere enuie
Pousse vn Demon malicieux
A trauerser l'heur de la vie,
Et rompre vn vol proche des Cieux
A ces aigles, chez qui la gloire
Conçoit ses plus braues desseins,

Et dont les miracles sont peints
Au haut du Temple de Memoire.
  Ce Philippes, que l'Vniuers [19]
Admire en ses vertus guerrieres,
Et à qui tant de prix diuers
Firent affranchir les carrieres,
Ce braue Prince qui rendit
Le lustre éteint à son Empire,
Au milieu de sa gloire expire,
Surpris d'vn accident maudit.
  Celuy que le Thrace infidele
Nourry de rapine & de sang,
Que la Grece ingrate & rebelle
Adora vaincuë à son rang;
Celuy que l'Europe regarde
Comme l'orient de son heur,
A qui plein de sage valeur
Mars eût commis sa propre garde.
  Ce Monarque, de qui l'effroy
Déja passé dedans l'Asie,
Faisoit esclaue ce grand Roy
Qui ne l'est que par fantaisie,
Qui n'a que le tiltre & l'habit,
Qui sans martiaux exercices,
Sinon par les mains des delices,
Iamais son harnois ne fourbit.
  Sur le point qu'éleu Capitaine [20]
Cet incomparable guerrier
Court à la victoire certaine
Le front desia ceint de laurier,
Et qu'vne publique allegresse
Fait resonner à qui mieux mieux
Iusques dans la voûte des Cieux
Le cry des primats de la Grece.
  Parmy la pompe des festins,
Parmy les ieux & l'innocence,
Ce Heros trouue ses destins,
Et void captiuer sa puissance
Dedans la prison d'vn cercueil,
Où selon la loy de nature
Les vers prennent leur nourriture
De ce qui cause nôtre dueil.
  O cruel, ô piteux exemple
De la vanité des mortels!
O preuue trop claire & trop ample,
Qu'auoir merité des autels,
Qu'auoir le dessus de l'enuie,
Et tenir cent peuples sujets,
Ne garantit point nôtre vie
Des malheurs qu'elle a pour objets!

Depuis que son heure est venuë, [21]
L'homme pourroit ambitieux
Cacher son chef dedans la nuë,
Voire plus outre que les Cieux,
Qu'il faut voir cette triste salle
Où les Rois & les laboureurs,
Les pastres & les Empereurs
Sont dans vne fortune égale.

Mais l'eclypse de ce soleil
Vn autre nous a fait renaître,
Qui ne peut (soulas nompareil)
Selon l'apparence moins étre:
Qui plein de gloire & de bonheur,
Qui d'vne vertu sans seconde
Pour se rendre maître du monde
N'a moins de courage & d'honneur.

Mars presidoit à sa naissance,
La guerre fut son element,
Tout demeure sous sa puissance,
Horsmis d'estre oisif seulement,
La terre manque de couronnes
A recompenser sa valeur,
Sous luy franc des loix du malheur
Toutes entreprises sont bonnes.

Encor ce digne successeur [22]
Donne aux soldats vn auantage,
A ne vouloir que la douceur
L'instale dans son heritage,
A faire aux rebelles sentir
Qu'ayant la fortune du pere,
Iamais d'iniure il ne tolere
Que ne suiue le repentir.

Thebes, que sa iuste vengeance
Destine aux flames & aux fers,
Nous garantit de l'indigence
Apres tant de trauaux soufferts:
Au butin d'vne seule ville
Les siens depoüillent plus de fruits
Que son geniteur n'a produits
Pendant vn long siecle infertile.

Courage donc, braues guerriers,
Courage, trop magnanime,
Changeons nos cyprés en lauriers,
Puis qu'vn Philippes se ranime
Dans le vif portrait genereux,
Qui fit dessous ce prince sage
Vn chef d'œuure en l'apprentissage
Et nous rend à iamais heureux.

ACTE SECOND. [23]

DEMOSTHENE. PHOCION. LEONIDE. CHŒVR D'ATH. AMBASSADEVRS.

DEMOSTHENE.

REduits à n'esperer en ces malheurs extrêmes
Aucun secours humain, si ce n'est de nous mêmes,
Ne plus ne moins que ceux qui déja sur les eaux
Ont veu perir vn nombre infiny, de vaisseaux,
Qui combattent hardis la fureur de l'orage
Auec peu d'esperance & beaucoup de courage,
Qui degoutants de peine apres vn long effort
Triomphent à la fin dans le calme du port:
Ainsi l'estat present du peuple Cecropide
Réueille à ce besoin l'ame la plus stupide,
Ou la doit réueiller, à peine d'encourir
Vn ioug qui la fera mille fois remourir,
Vn ioug de seruitude, vn ioug de tyrannie,
Qui ne peut commencer qu'en la gloire finie
De ceux qui n'ont iamais vécu que sous leurs loix,
Qui toûjours d'amitié rechercherent les Rois,
Qui se firent iadis Neptune tributaire, [24]
Dont la Grece éprouua le secours salutaire,
Alors que Salamine en son détroit fameux
Vit châtier l'orgueil d'vn barbare animeux,
Qu'Athenes en sa flotte eut quant à la victoire
Les deux tiers du peril ainsi que de la gloire.
Voyons, chers citoyens, à conseruer l'acquis,
Voyons de mettre l'ordre aux affaires requis,
Autant que le permet l'orageuse tempête,
Dont l'éclat prêt à choir nous gronde sur la tête,
Quelque abry pris à temps écarte ce danger,
L'air nuageux ne peut qu'en serein se changer,
Pourueu que l'on oppose au ieune temeraire,
Qui pour luy ne croit point de fortune contraire,
Vn obstacle puissant, vn obstacle assez fort
A rompre les fureurs de son premier effort,
Projet qui dessous main facile s'effectuë,
Si sans plus au secours de ceux on s'euertuë,
Que heurte l'insensé comme fatal escueil
Où le Ciel iuste fait échoüer son orgueil.

PHOCION.

O persuasions vainement ridicules,
Des Cercopes chez nous déguisez en Hercules
Proposent l'impossible, à vouloir affronter
Vn de qui le regard suffit à les domter; [25]

Vn qui de pere en fils captiue la fortune,
Et iamais d'vn souhait deux fois ne l'importune;
Vn lyonceau sans cesse à la proye beant,
Auquel de resister on tâche pour neant:
Veu qu'vn monde guerrier assiste son courage,
Que Nestor de prudence en l'auril de son âge
Tout cede, tout succede aux desseins qu'il conçoit,
Quiconque veut l'auoir ennemy se deçoit,
Vn peu d'humilité charme sa violence,
L'empéchant de passer iusques à l'insolence
Familiere aux vainqueurs coup sur coup irritez.
  Laissons courre le flus de ses prosperitez
Tant que quelque reuers de l'aueugle Deesse
En sa cheute la nôtre apparente redresse,
Tant que l'occasion fauorise nos vœux,
Et laisse à pleines mains empoigner ses cheueux.

DEMOSTHENE.

Souffrir l'oppression de Thebes menacee,
Immobiles la voir par ce tyran forcee,
Complices nous rendroit de telle cruauté,
Cette lâche action passe en deloyauté.
  Vne permission de vengeance diuine
Fait voler les éclats de semblable ruine
Sur nos chefs à mesme heure, & ne la secourir [26]
Est volontairement pareil sort encourir.

PHOCION.

Le païs preferable oblige à sa défence,
Sur peine de commettre vne impieuse offense,
Et pour sauuer autruy se perdre sciemment
Vn titre à qui le fait de prudence dément.

DEMOSTHENE.

Ouy mais, ce feu voisin ne manque à nous atteindre,
Qui ne s'efforcera de bonne heure à l'éteindre.

PHOCION.

L'entreprendre ne fait qu'acroître sa fureur,
L'entreprendre est vn trait d'irreparable erreur;
Veu que ce ieune prince entre tous magnanime
Dans vne resistance odieuse s'anime;
Que ceder quelque chose à son ambition
Nous tire du peril d'vne perdition.

DEMOSTHENE.

Bons Dieux! que ce conseil flatte la tyrannie,
Presupposant la fin d'vne chose infinie,
Car l'hydropique soif de tels ambitieux
La terre assujettie engloutiroit les Cieux.

Ce monstre, ce fleau, dans la Grece n'aspire
Qu'à dessur deux citez affermir son Empire,
Passant de l'vne à l'autre auec méme dessein, [27]
Vn desir de vengeance insatiable au sein,
Qui produit ses effets lors que moins on s'en doute.
Bref l'orage Thebain sur Athenes degoute,
Et l'vnique moyen qui le peut dissiper,
Qui peut de ce garson l'esperance tromper,
Est que nos alliez par vn renfort notable
N'apprehendent ce siege autrement redoutable,
Que nôtre preuoyance interrompe vn torrent
Pour se perdre en ecume à gros boüillons courant.

PHOCION.

L'apparence qu'vn corps foible de maladie
En se tirant du sang à d'autres remedie?
Que nous presque epuisez d'hommes & de moyens
Enuoyons à la mort nos propres citoyens?
Tel propose l'auis qui dans l'ame frissonne,
De crainte de marcher où il dit en personne;
De crainte pris au mot qu'vn glorieux trepas
Luy apporte l'honneur qu'il ne merite pas.

DEMOSTHENE.

Ma vie se tiendra toûjours bien dépensee
Quand les effets suiuront la parole auancee,
Quand vne belle fin couronnera mes iours,
Vne fin glorieuse & conforme aux discours.

PHOCION. [28]

Plusieurs occasions capables negligees
De rencontres, d'assauts, de batailles rangees,
Prouuent que Demosthene excelle seulement
A bien dire, à bien faire au besoin nullement.

DEMOSTHENE.

Phocion tant de fois absolu Capitaine
Donne de ses desseins la remarque certaine,
En ce que des tyrans il procure le bien,
Et qu'eux l'ont seul amy du peuple Athenien.

PHOCION.

En mon intelligence auec eux tu prolonges
Le moyen de repaître vn peuple de mensonges,
Elle retient encor nôtre ville debout,
Que tu veux ruïner & abbatre du tout,
Elle éteint le brasier que ta langue venale
Allume d'ordinaire aux innocents fatale,
Elle ne me produit qu'épineuses douleurs,
Que blâmes, que soupçons, & aux autres des fleurs.

LEONIDE.

85 Lors que diuers Pasteurs ont entrepris la garde
D'vn troupeau que le loup aux embûches regarde,
Ils doiuent à son bien leur haine deferer,
88 Ils doiuent sa defense à l'égal conspirer,
Ils doiuent conuertir en amitié la haine [29]
Qui donneroit le temps à sa rage inhumaine
91 D'égorger vn à vn tout ce peuple innocent
Sous sa protection deplorable paissant.

DEMOSTHENE.

Aucune passion que celle-là ne touche
94 Mes sinceres desirs exprimez par la bouche,
Et le seul interêt du public est le mien,
Interêt de l'honneur du peuple Athenien,
97 Qu'on veut prostituer à vne tyrannie,
Volonté que les Dieux ne lairront impunie,
Les tutelaires Dieux qui toûjours eurent soin
00 D'assister nos ayeuls à l'extreme besoin.

PHOCION.

Faire agir dessous ceux qui gouuernent le monde
Les ressorts preparez d'vne cause seconde,
3 Semble à leur prouidence ayder aucunement,
Et donne aux bons desseins vn bon euenement,
Le sage sans roidir vne force obstineè,
6 Plie facilement dessous la destinee,
S'arme de patience à vaincre ces malheurs
Qui tiennent l'ame en crainte ainsi que l'œil en pleurs:
9 Ou soyons les plus forts, ou du moins tâchons d'étre
Amis d'vn que la Grece a reconnu pour maistre. [30]

DEMOSTHENE.

La Grece deuenir esclaue dessous luy?
12 Prendre loy d'vn enfant? desirer son appuy?
Le croire Capitaine au sortir d'vne école?
Craindre les mouuements de sa ieunesse folle?
15 Que fortune bien tost les verges à la main
D'exemple produira sur le theatre humain.
O cieux! que tels propos sentent leur perfidie!
18 Sentent au bien public vne ame refroidie!
Qui forme les dangers à la proportion
Non de la verité, mais de sa passion.

PHOCION.

21 Ces dangers trop certains ne te peuuent surprendre,
Car ta fuite les sçait preuenir sans attendre.

DEMOSTHENE.

L'accident qui me fit vne fois malheureux
24 Arriue d'ordinaire & aux plus valeureux.

PHOCION.

Ta valeur pend au bout d'vne langue doree
Langue d'vn populaire idiot adoree.

DEMOSTHENE.

Tant que mes yeux verront la celeste clairté
Libre elle combattra pour nostre liberté.

PHOCION. [31]

Son indiscretion à tout le monde aperte
Au lieu de la sauuer en auance la perte.

DEMOSTHENE.

La volonté suffit à l'homme vertueux,
Or que ses bons desseins meurent infructueux.

PHOCION.

Les rayons du Soleil s'appelleront tenebres,
Lors qu'on nommera bons des conseils si funebres.

DEMOSTHENE.

Peu s'en faut toutefois qu'ils n'ayent recouuert
La franchise qu'vn tas de perfides nous perd.

PHOCION.

Auoir goûté l'appas venimeux de leurs charmes
Coûte à la Grece vn fleuue & de sang & de larmes.

DEMOSTHENE.

C'est en quoy la fortune opprime la vertu,
C'est en quoy mon esprit de doutes combatu
Demeure enueloppé dans vne nuit profonde
Sur le soin qu'ont les Dieux des affaires du monde.

LEONIDE.

Ces contestations me font ressouuenir
Du naufrage qu'on void entre ceux suruenir
Qui mauuais mariniers prennent querelle ensemble
Lors que l'onde irritée auec le ciel s'assemble, [32]
Que ses rudes assauts entr'ouurent le vaisseau,
Et insensiblement leur en font vn tombeau:
Il vaut, il vaut bien mieux vnanimes resoudre
Le moyen d'esquiuer au fracas de ce foudre,
De paroître aux Thebains amis sans fiction
Pendant l'extremité de leur affliction,
Sans aigrir neantmoins vn vaincœur d'auantage
Qui croit la terre deuë au lot de son partage,
Qui semble auoir de l'heur paternel herité,
Et qui flatte le sort de sa temerité.

DEMOSTHENE.

Certains volleurs, dit-on, donnent à l'embrassee
Vn trépas que couuoit leur maligne pensee,

Fortune les incite aux presents qu'elle épard,
Qu'on ne peut sans soupçon receuoir de sa part.
Presents fallacieux qui iettent à méme heure
Et la fleur & le fruit sans aucune demeure,
Presents qu'elle disperse en guise d'hameçons,
Pour perdre les mortels en diuerses façons.
Ce ieune audacieux du plus haut de sa rouë
Ne peut qu'être bien tost plongé dedans la bouë,
Qu'éprouuer à l'égal, voire plus criminel
En ses extorsions, le destin paternel:
Si nôtre preuoyance oppose à sa folie [33]
Quelque subtil obstacle assez fort qui la lie,
Quelque mine secrette à sapper sourdement
De pareille grandeur le nouueau fondement.

PHOCION.

Mon esprit affligé dessur ce soin trauaille,
Sans découurir au mal de remede qui vaille:
Car d'autant qu'Alexandre abonde en vieux routiers,
Sa ieunesse qui suit leur conseil volontiers,
Iamais ne cessera que Thebes reuoltee
Ne r'entre sous le ioug de sa force indomtee;
Iamais n'écoutera nôtre legation,
Qui repugne à sa gloire & à sa passion:
Et on diuertiroit auec quelque houssine
D'vn vieil Palais tombant l'effroyable ruine,
Plûtôt que de pouuoir le desastre empécher,
Qu'à la faim d'vn lyon telle proye arracher.

DEMOSTHENE.

Son armee est vn corps qui courbe sous les peines,
Et qui n'a presque plus de sang dedans ses veines,
Harassé, fatigué, doloureux, languissant,
Bref à de grands efforts desormais impuissant.

PHOCION.

Son armee est vn corps que la friande amorce
Du butin qu'elle fait iournellement renforce, [34]
Où, comme la charongne attire les corbeaux,
Où, comme les sangliers courent aux bleds nouueaux,
Affluent ces soldats que nourrit l'esperance,
Que d'vn chef glorieux anime l'asseurance,
Et qui sous sa conduite heureuse n'obtiendront
Autre chose sinon ce qu'ils entreprendront.

DEMOSTHENE.

Thebes qu'vn puissant Dieu prit dessous sa tutelle
Vaincra ces ennemis en combatant pour elle,
Sa presence asseuree aux Amphioniens
Dissipe leurs soucis, dissipe leurs liens:

Alexandre au surplus la rencontre munie
D'vn monde incompatible à toute tyrannie
Qui sçaura toûjours mieux mourir que l'endurer,
Qui peut infatigable en ce siege durer:
Que l'honneur, que l'amour vers sa chere patrie
Oblige à n'épargner sang, labeur, industrie,
Pour faire à ce superbe vn affront receuoir
Et confus retiré sur sa perte le voir.

PHOCION.

Alors les cerfs paîtront dans les humides plaines,
Les bois fueillus seront le sejour des haleines,
Les lievres attendront la meute sans effroy; [85]
Tout cela plus possible en nature ie croy,
Qu'vne ville où déja l'ennemy de retraitte
Tient vne forteresse aux citoyens soustraite,
Où les assiegez n'ont nul espoir de secours,
Où tout est en desordre, où les viures sont courts,
Se puisse garantir de l'eminent naufrage
Qu'à regret & forcé luy predit mon suffrage.
Faites, Dieux immortels, qu'vne premiere fois
Ie mente autre Cassandre au destin des Gregeois.

DEMOSTHENE.

Que doiuent esperer ceux que bat la tourmente
Depuis qu'au gouuernail vn patron se lamente?
Depuis que sans courage il ne resiste plus,
Et coulpable s'amuse à des vœux superflus;
Bien loin de rasseurer ces ames esperdues
Par exemple au deuoir de leurs charges rendues.
Démentir sa constance ainsi hors de saison
Penche trop vers la crainte ou vers la trahison.

PHOCION.

N'impute, malheureux, qu'à ta langue effrenee,
Qu'à ta langue d'vn miel amer empoisonnee,
Le deplorable estat où nous sommes reduits:
Ta faconde nous a ces desastres produits,
Ta faconde alluma le flambeau de la guerre, [36]
Elle irrite le Ciel, en dépeuplant la terre;
Et les Atheniens conoissent sur le tard
Que dans tes actions il n'y a que du fard;
Que flatteur tu n'eus onc vne ame genereuse,
Non plus que de l'honneur du païs amoureuse,
Que son ambition precipite au cercueil,
Par qui toute la Grece est en crainte et en dueil:
Auise à reparer ses ruïnes toy même,
Ce qu'à grand peine peut le monarque suprême.

LEONIDE.

Comme plusieurs sentiers tombent dans vn chemin,

Nous autres au public seruons à méme fin,
Ores que chacun suyue & flatte son genie:
Ainsi de diuers tons se fait vne harmonie,
Ainsi l'vtilité publique conspirants,
De diuers traits au but de la gloire tirants,
Quiconque sous vn faix tant honorable suë,
Bien que ces bons desseins ayent mauuaise issue,
N'encourt aucun reproche, & la posterité
Approuuera toûjours telle temerité.
Faites donc reposer ces haines enuieillies,
Haines au maniment des affaires cueillies,
Que l'on perd à vouloir ce discord cultiuer
Où la concorde encor suffit à les sauuer. [37]

DEMOSTHENE.

Mon humeur ne sçauroit auoir de sympatie
Auec ceux qu'en public sa liberté châtie;
Elle a de pere en fils poursuiuy deux tyrans
L'oppression des loix successifs conspirants:
Et s'il faut que, vaine ombre, vn sepulcre m'enserre,
Ie resusciteray pour leur faire la guerre;
Domtant mes passions de sorte neantmoins,
Qu'où les Atheniens & Iuges & têmoins,
M'estiment de seruir desormais incapable,
Croyent mon innocence en leur endroit coupable,
Vn exil eternel me bannira du iour.
Mais nos Ambassadeurs apres vn long sejour
Portent ie ne sçay quoy d'infortuné presage
En ce morne silence écrit sur le visage:
Et bien qu'elle rêponse a fait l'ambitieux
Dessous qui Iupiter tremble dedans les cieux?

AMBASSADEVRS.

La resolution de ce foudre persiste
A ne rien épargner de chose qui resiste,
A perdre furieux les Thebains reuoltez,
Et quiconque les a au reuolte portez,
Et quiconque oseroit auec eux faire teste; [38]
Vne armee à l'effet de ces menaces preste
Innombrable en soldats allechez du butin
De ceste pauure ville auance le destin.

PHOCION.

Touchons le principal, qui consiste à nous dire
Ce que pour estre amis Alexandre desire.

AMBASSADEVRS.

Deux seules pactions dures à digerer
De l'auoir onc amy me font desesperer:

Que les Atheniens (disoit-il en colere)
N'estiment qu'vne iniure en l'honneur ie tolere,
Et que ces orateurs demeurent impunis
Qui déchirent mon nom de brocards infinis:
A faute de liurer ces testes criminelles
A tenir obstinez le party des rebelles,
Ils ne peuuent sinon ma disgrace encourir:
Les Thebains chastiez c'est à eux à courir.

DEMOSTHENE.

Remarquons, citoyens, qu'vne pure manie
En idee sour nous repait sa tirannie:
Sa cruauté déja proscrit ceux d'entre vous
Qui gardent le troupeau de la rage des loups,
Sa cruauté déja se choisit pour victimes
Ceux de qui les vertus il conuertit en crimes, [39]
Desordre auquel on doit dessur l'heure pouruoir
A peine de tomber captifs sous son pouuoir.

CHŒVR D'ATHENIENS.

Dieux! quelle preuoyance humaine pratiquee,
Quelle herbe salutaire assez tost appliquee
Suffisent à tarir la source des malheurs
Que l'on ne se sçauroit rememorer sans pleurs?
Qui rend ceste assemblee immobile, confuse,
Pour la paix qu'vn vainqueur implacable refuse.
Iadis forts d'alliez, d'hommes & de vaisseaux,
Puissans, dessur la terre ainsi que sur les eaux,
On eût contre-carré sa réponse orgueilleuse;
Mais ores le penser est chose perilleuse.
Chæronee emporta la fleur de nos soldats
Et son esclandre mit les affaires si bas,
Que les plus releuer paroît comme impossible,
Que la playe à iamais en saigne trop sensible,
Que chacun se retire à l'ombre du plus fort,
Que chacun laisse aller à la mercy du sort
Sa propre liberté desormais negligee
Ains de suiure vn torrent qui l'entraine obligee.
O sage Phocion, qui seul auois predit
Tel que chacun le void ce desastre maudit,
Qui seul en tes façons louablement seueres [40]
A poursuiure le bien du public perseueres,
Qui seul ne flattes point nos folles passions,
Exemple des vertus à toutes nations,
Dispose souuerain selon ta preud'homie
Que méme les vainqueurs se conseruent amie,
Dispose absolument en telle affliction
D'vn peuple qui se fie à ton affection,
Qui remet en tes mains sa fortune & sa vie;
Afin que ta vertu triomphe de l'enuie,

Afin qu'elle t'obtienne vn beau titre à iamais
De second fondateur d'Athenes desormais.

PHOCION.

Obseruer vn milieu parmy ces infortunes
Aux humaines grandeurs egalement communes
Sera toûjours mieux fait que stupides vouloir
En telle extremité se rendre au desespoir.
Nos ancétres pourueus d'inuincibles courages
Ont maintefois du sort enduré les outrages,
Ont veu la liberté maintesfois s'opprimer,
Veu la nef de l'estat sur le point d'abîmer,
Que leur braue constance a pourtant garantie
Et de pires escueils que le nostre sortie:
Neutres sans irriter ce frelon dangereux
Pour estre moins mouuants rendons nous plus heureux: [41]
La Grece doit tenir à meilleure fortune
Au lieu de deux citez de n'en lamenter qu'vne;
Non pas que mon conseil ne preste son secours
Aux chetifs dont le ciel est l'vnique recours.

CHŒVR D'ATHENIENS.

Dieux chez qui la bonté s'estime preferable,
Et de qui la clemence erige plus d'autels
Pour estre en ces malheurs l'appuy du miserable,
Que pour espouuanter d'vn foudre les mortels.
Celestes, qu'au besoin reclame l'innocence,
Qui fûtes son refuge, & son phare, & son port:
Voulez vous impiteux démentir vostre essence
Pour seruir desormais aux meschants de suport?
La Grece va perir, vne mortelle atteinte
Reduit sa liberté languissante aux abois;
Ses peuples sont vaincus, & cette gloire éteinte
Qui souloit obscurcir celle des plus grands Roys.
Vn enfant, quelle honte! erige ses trophees
Sur des communautez si puissantes jadis
Qu'elles firent tomber aux guerres échauffees
L'orgueil & le pouuoir des tyrans plus hardis.
Chæronee engloutit nos meilleurs Capitaines, [42]
L'élite des soldats y eut méme destin;
Si que les suruiuans ne semblent qu'ombres vaines
Capables de seruir aux vainqueurs de butin.
Encore pouuoit-on du bris de tel naufrage
Sa perte aucunement sur le bord reparer:
Mais dêpourueus alors de sens & de courage
Nôtre pire malheur fut à se separer.
Chacun se donne au vent de la bonne fortune,
Chacun épouse adonc le party du plus fort,
L'ancien souuenir de la gloire, importune
Quiconque le perdant croit euiter la mort,

O lâche impieté! ô grande perfidie
D'abandonner ainsi le païs au besoin !
De craindre moins la mort par quelque maladie
Qu'en ce beau lit d'honneur les armes dans le poin !

Méme qu'vn coup du Ciel, qu'vn miracle visible
En fit innocemment naître l'occasion,
Alors qu'vne fiance excessiue & nuisible
Se pratiqua du pere à sa confusion.

Que Philippes receut la iuste recompense
Du Prince qui ne sçait vaincre ses passions,
Qui sous ombre du Sceptre aux crimes se dispense,
Et qu'opprime le faix de ses oppressions.

Si nos forces adonc se fussent reünies, [43]
Si dans le desespoir vn courage repris
Eût en cent lieux voulu rompre ses tyrannies,
Alexandre quittoit & la course & le pris.

Son peu d'experience à conduire vne armee,
Son bonheur qui ne gît qu'en la temerité,
Sa reputation qui n'est qu'vne fumee,
Et le Ciel qu'il ne peut n'auoir point irrité ;

Presagent dedans peu sa ruïne future,
Qui ne voudroit sinon quelqu'vn pour l'ébranler:
Mais à ce bel exploit aucun ne s'auanture,
Chacun craint ce torrent, & le laisse roûler.

Deux villes seulement persistent courageuses
A vouloir conseruer leur chere liberté :
Mais d'vn ieune lyon les forces outrageuses
Nous abaissants d'espoir éleuent sa fierté.

Sa florissante armee à vaincre trop apprise,
Et pourueuë de chefs vieillis sous le harnois,
Ne se promet pas moins que par leur double prise
Recompenser dans peu ses trauaux à la fois.

Pourquoy non? tel espoir fondé sur l'apparence
Approche de la loy d'vne fatalité:
Non tant pour sa valeur & pour son asseurance,
Que pour loger chez nous la partialité.

Beaucoup aux Macedons fauorisent dans l'ame [44]
Qui pensent voir partout l'image du trêpas:
D'autres preoccupez d'vne auarice infame,
A qui l'or ennemy fit goûter ses appas.

Ioint que les principaux de ces deux Republiques
Que le salut commun oblige d'y pouruoir
Rentrent iournellement en de nouuelles piques
Et sous l'ambition étouffent le deuoir.

Tutelaire Pallas, & toy, pere Neptune,
Faites paroistre icy vôtre protection ;
Et que la Deïté prouue dans l'infortune
Aux mortels affligez sa pure affection.

Car vouloir preseruer Athenes de ruïne
Et diuertir le mal qui nous pend sur le chef,
Est bien vne action totalement diuine,
C'est nous ressuscitant la bâtir derechef.

ACTE TROISIESME. [45]

L'OMBRE DE THEAGENE. TIMOCLEE. PHÆNISSE.

L'OMBRE.

REçoy, ma chere sœur, l'oracle que t'apporte
Le plus benin des Dieux par sa plus claire porte,
Oracle du malheur qui talonne tes pas,
Car Thebes en sa cheute attire le trépas
De ta pudicité, qui doit coûter la vie
Au volleur qui l'aura brutalement rauie,
Qui ne fait qu'illustrer ta gloire à l'obscurcir,
Qui ne fait que ses iours en ce vol accourcir,
Et qu'vne auare soif chez Pluton precipite,
Opprimé sous l'effort de ta dextre dépite.
Resou donc ta constance à voir dedans demain
Thebes dessous le ioug d'vn vainqueur inhumain,
Ses citoyens passez par le fil de l'épee,
Son antique grandeur des flames dissipee,
Ses Temples démolis, Temples abandonnez
De leurs Dieux qui se sont à l'ennemy donnez;
Qui semblent partisans de telle violence. [46]
Mais ce destin le veut, & m'impose silence,
Ce destin qui conduit l'ordre de l'Vniuers,
Qui retient la plus-part de ses secrets couuerts,
Et ne m'a reuelé, desastreuse nouuelle,
De l'auenir sinon ce que ie te reuele.
Arme ta patience imploree au besoin,
Cependant qu'vn deuoir fraternel aura soin
De preparer là bas entre les myrthes sombres
Vn trône à ta vertu parmy ces chastes ombres
Qui furent autresfois compagnes de ton sort,
Et de qui le renom s'éternise en la mort.

TIMOCLEE.

Prophete rigoureux de la perte future
D'vn bien qui me suiura dedans la sepulture,
Prononce à haute voix, prononce derechef
L'arrest de ce destin qui nous pend sur le chef.
Pourquoy le referer? infructueuse peine,
Puisque toute en sueur, sans pouls & sans haleine,

Ce songe me demeure empraint au souuenir?
N'importe, helas au moins deusses-tu reuenir
Pour mettre en ton repos, chere ombre fraternelle,
Ta pauure sœur que tue vne peur eternelle,
Pour tirer auec toy mon esprit soucieux,
Qui dédaigne à present la lumiere des Cieux! [47]
Qui depuis le decés de Theagene estime
A suruiure n'auoir de raison legitime;
Car en luy reposa ma gloire & mon bonheur,
Son ferme appuy tombant ébranle mon honneur,
Nôtre ville depuis pleure à communes larmes
L'Hector qui prolongeoit son destin par ses armes.
Reuien, mon frere, afin qu'en ton embrassement
Ie puisse inseparable expirer doucement,
Qu'vne subite mort me conserue impollue,
A sortir aussi bien du monde resolue,
Témoin le triste flus de ces humides pleurs
Qui perfides ne font qu'arrouser mes douleurs,
Temoin ces vœux ardents que la Parque repousse,
Parque à l'aquelle on m'a, deplorable, récousse,
Prête ja plusieurs fois de payer à Charon
Ce peage fatal qui passe l'Acheron.

PHÆNISSE.

Quel orage nouueau se leue dans vôtre ame?
Voila trop démentir sa constance, Madame,
Voila trop se vouloir dérober à mes yeux,
Pour paroître autre Hecube en ce dueil furieux:
Vne morne pâleur plus que iamais efface
Les roses & les lys de cette belle face,
Vne pluye a noyé ce parterrre de fleurs [48]
Dont nature voulut émailler les couleurs?
Il semble qu'éperduë au sortir de la couche
Vn fantôme apparu vous conuertisse en souche?
Taire; quoy que ce soit à ma fidelité
Offense, qui de mere obtien la qualité?
Dites, vnique espoir de mon âge chenuë,
Quelle disgrace peut, n'agueres suruenue,
Vous rendre comme ceux que la foudre a touchez,
Ou du moins de frayeur contre terre couchez?
Afin que mon secours au besoin s'éuertue,
Moderant la douleur qui secrette vous tue:
Me la communiquer l'allegera soudain,
Ou ne l'esperez point de tout le genre humain.

TIMOCLEE.

Mon espoir, qu'vn tombeau desormais ne regarde,
Tombeau qui de l'honneur face fidele garde,
Tombeau qui ne sçauroit que tard me posseder,
Tombeau qui ne sçauroit celuy me preceder

De Thebes arriuee à son heure fatale,
Thebes que l'Vniuers deût auoir capitale.
Ha pauure, ha pauure ville! aujourd'huy le destin
A tes fiers ennemis t'expose le butin,
Cette enorme grandeur qui te fit si superbe [49]
Se cache pleine d'os dans la hauteur de l'herbe,
Reduite peu s'en faut aux funebres abois
On s'en va dire: Icy fut Thebes autrefois.

PHÆNISSE.

Ce puissant conquereur des peuples de l'Aurore
L'a toûjours protegee & la protege encore
Contre l'oppression des tyrans inhumains,
Contre tous les efforts ridicules & vains
De ceux qui l'ont vouluë auec leur multitude
Reduire sous vn ioug d'infame seruitude:
C'est à luy, c'est à luy qu'Alexandre se prend;
C'est luy qui de nos murs la defense entreprend,
Qui les fera seruir de commun cemetiere
Aux Macedoniens imprimans la poussiere.
Mais d'où procederoit le soudain changement
Qui vous tire en ce triste & mauuais iugement?
Quelle inspiration, peu s'en faut phrenetique,
Fait ainsi du futur le sombre pronostique?
Autre Pentasilée à ne rien redouter,
A faire son oracle en public escouter,
A rendre son courage imitable aux plus braues,
Voila qu'en vn clin d'œil des actions esclaues.
Des paroles qu'exprime vne coüarde peur
Montrent que le passé fut vn voile pipeur. [50]
Montrent que le peril trouue sans resistance
Vne ame casaniere où loge l'inconstance.
Reproche pardonnable à ma temerité,
Que de parler ainsi force la verité.

TIMOCLEE.

Mon frere qui prescrit à la ville natale
Cette propre iournee & derniere & fatale,
Autant qu'à mon honneur de l'orage surpris,
Comme vous le voyez afflige mes esprits.

PHÆNISSE.

Ceux errent grandement qui reputent le songe
Autre chose sinon l'organe du mensonge.

TIMOCLEE.

Ceux errent grandement qui veulent negliger
Vn auis que les Dieux les daignent obliger.

PHÆNISSE.

Leur essence diuine abhorre ces follies
Qu'engendrent les vapeurs de nos melancolies.

TIMOCLEE.

Bontiue elle se plaist d'auertir l'innocent
Du plus dous de ses dons au sommeil iouissant.

PHÆNISSE.

Au cas que cela fût, sa peine ridicule
Les accidents futurs d'vn moment ne recule. [51]

TIMOCLEE.

A faute de pouuoir leur course diuertir
Elle arme vne constance au moins à l'auertir.

PHÆNISSE.

Vne mâle vertu se trouue toûjours prête,
Quelques maux que le ciel pleuue dessur sa tête.

TIMOCLEE.

Les malheurs impreueus tombent plus lourdement.

PHÆNISSE.

Ceux qu'on roule preueus dedans l'entendement
Sont beaucoup plus à craindre en leur double torture
Pour nous rendre presente vne chose future.

TIMOCLEE.

Resoudre le coulpable au supplice pourtant
Le fait à le subir de moitié plus constant.

PHÆNISSE.

Sa resolution de frayeurs combatuë
Premier que de mourir de mille morts le tue.

TIMOCLEE.

Non pas si le courage au besoin ne luy faut,
Et ne mõntre à l'extreme vn notable defaut.

PHÆNISSE.

Exprimez en trois mots l'illusion receuë,
Qui vous a telle peur chimerique conceuë. [52]

TIMOCLEE.

Ceste molle fraischeur qui cause le sommeil,
Lors que l'obscurité fuit deuant le soleil,
Donnoit à mes ennuis quelque trefue legere,
Donnoit à mes douleurs vn foible refrigere,
Et pendant que le corps sauoure ce repos
L'esprit ne laisse pas d'entendre vn tel propos
Que mon frere luy tient, sous sa figure méme,
Sinon que de couleur à l'infiny plus bléme,

D'vne voix au surplus si gresle en ces accens
Que du ressouuenir elle glace mes sens:
Muny, ma chere sœur, muny-toy de courage
(Voila ses propres mots) contre vn grand coup d'orage,
Car Thebes va perir; vn vainqueur inhumain
La force, la détruit, l'occupe dans demain:
Cheute où ta chasteté se trouue enseuelie,
Le destin du païs à son destin se lie.
Mais bien que ton honneur endure le trespas
Vn renom glorieux il n'obscurcira pas,
Pareil rapt impuny à l'auteur ne demeure,
Ta magnanimité se venge tout à l'heure.
Eueillee, à l'instant le iour se fait plus clair,
Et cette ombre se perd disparuë en éclair, [53]
Il n'y a comme rien, vous estes arriuee
Iustement sur le point qu'elle s'est esquiuee,
Iustement sur le point que prête à l'accoler
Mais bras ainsi qu'vn vent l'ont sentie écouler.

PHÆNISSE.

Abus, enorme abus, de croire que les ombres
Resortent pour nous voir de leurs demeures sombres,
Que le soin des viuants puisse toucher les morts,
Et qu'ils repassent plus ce fleuue neuf fois tors,
Vne condition les possede paisibles
Qui les rend pour iamais à nos maux insensibles:
Trop bien qu'où l'ame trempe en des afflictions,
Mille diuers pensers de leurs reflexions
Font aux yeux corporels voir ce qui ne peut estre,
Voir ce que l'esperance ou la crainte fait naître.
Soigneuse à conseruer vn tresor precieux
Qui vous est preferable à la clairté des cieux,
Et du dueil fraternel sans cesse inquietee,
Ainsi que de la peur de ce siege agitee,
Qui s'émerueillera si telle vision
Vous trauaille l'esprit de son illusion?
Madame, esperons mieux, l'assistance diuine
Vous gardera de honte & Thebes de ruine,
Tout vn monde guerrier veille sur ses remparts, [54]
Dépitant les efforts des ennemis espars,
Qui vont leuer le siege, & fremissent de rage
A voir que les perils nous croissent le courage.

TIMOCLEE.

Ne dites pas cela, nos meilleurs citoyens
D'éuader chacun iour inuentent les moyens:
Vn populas qui n'est hardy que de paroles,
Qui croit que discipline à ses caprices folles,
Qu'intimide vn soucy de femmes & d'enfants,
S'oppose aux ennemis iusqu'icy triomphants,

Toûjours victorieux sous la conduite heureuse
D'vne ieunesse autant sage que valeureuse,
D'vn Achille éleué dans l'horreur des combats,
Qui donne nôtre prise à ses moindres ébats.
  La disproportion de forces desespere
Quiconque void en luy renaître vn braue pere,
Quiconque sçait l'estat de Thebes maintenant
Vn siege si fatal trop foible soûtenant.

PHÆNISSE.

O que la liberté par les siens defenduë
L'attente des tyrans infertile a renduë,
Que sa iuste querelle anime courageux
Iusques au plus abiet d'vn vulgaire fangeux!
Elle porte en ses mains vne couronne prête [55]
Qui vainqueur ou vaincu luy ombrage la tête,
Elle n'a point d'esgard à sexe ou qualité
Pour departir le droit d'vne immortalité.

TIMOCLEE.

Puisse donc Timoclee en sa fin glorieuse
Expirer sous le faix d'vne action pieuse,
Et les pas retracez de son frere vaillant
Sur le méme sujet mourir en bataillant,
Cela sera plûtot qu'attendre violee
L'auanture que m'a le destin reuelee,
Plûtot que de suruiure à sa pudicité,
Et au ioug qui t'attend, deplorable cité.

PHÆNISSE.

Madame, sans vouloir penetrer dauantage
Aux secrets où les Dieux n'entrent pas en partage,
Allons à leurs autels implorer vn secours
Qui des maux redoutez diuertisse le cours,
Iupiter maintefois laisse éteindre ses armes
Qu'allumoit le courrous, du fleuue de nos larmes,
Sa faueur paternelle aquise à l'innocent
Onc de ses iustes vœux ne le va repoussant.

TIMOCLEE.

Comme la flame court dedans vn chaume éprise
Iusqu'au dernier tuyau continuant sa prise; [56]
L'ire celeste ainsi poursuit à rauager,
Et dessur les Thebains acheue à se venger;
Elle accomplit chez eux sa redoutable course,
Or que nos tristes yeux débondent vne source,
Que de pieux effets suiuent le repentir,
Tout cela desormais ne la peut diuertir.
  Non que pareil auis de bon cœur ie n'embrasse,
Transportons-nous aux lieux où s'implore leur grace,
Afin que tel deuoir acquitté saintement
Obtienne à tout le moins vn plus doux traittement.

PHŒNIX. PROTHIRE. CHŒVR DE THEBAINS.

PHŒNIX.

ILlustres citoyens, aujourd'huy la fortune
Nous offre la moisson d'vne gloire commune,
La Grecque liberté tend aujourd'huy les mains,
Et reclame au secours la valeur des Thebains,
Autre ne la sçauroit releuer abbatue,
Autre ce beau chef d'œuure immortel n'effectue,
Penible d'apparence, & facile pourtant
A quiconque vn trauail se va representant, [57]
Où les Dieux inuoquez leur aide contribuent,
Et le Ciel de salaire à ceux-là distribuent
Qui ne sçauent que c'est d'apprehender la mort,
Qui dépitent hardis l'insolence du sort,
Qui cherchent au trépas vne plus belle vie,
Où l'honneur du païs à cela les conuie.
Or vous tous éprouuez dans les occasions,
N'auez aucun besoin de persuasions,
Mon discours là dessus ne prodigue sa peine:
La seule intention maintenant qui nous meine
Ne butte qu'à tirer ce qu'en pareil dessein
Vn peuple martial cache dedans le sein,
Ce qu'en particulier chacun tient necessaire
A vaincre les efforts d'vn puissant aduersaire:
Icy la liberté doit agir librem nt,
Ou bien son priuilege elle perd autrement.

CHŒVR.

Ne presume qu'aucun de cette multitude
N'approuue mille morts plus qu'vne seruitude,
N'aime mieux mille morts au lieu d'vne sentir,
Qu'à la sujettion d'vn enfant consentir,
(Ma voix de l'assemblee exprime le courage)
Qu'à vouloir soupçonner d'inconstance on outrage.
Deussions-nous assouuir la rage de la faim [58]
Auec ces propres corps d'vn repas inhumain,
Boire chacun le sang qui coule dans ses veines,
Pour étancher sa soif, faute d'autres fontaines,
Et à l'extremité rendre à moins d'vn clin d'œil
Thebes de ses enfans l'effroyable cercueil,
Faire tout engloutir à la rigueur des flames,
Tout ce qu'elle a de biens & de viuantes ames,
Alexandre iamais ne ioüyra vainqueur
Des dépoüilles d'vn peuple armé de trop de cœur.

PROTHYRE.

La principale force en l'vnion consiste,

Dans les plus grands perils puissante elle subsiste,
Son ciment est vn roc qui brise en fin l'effort
Des flots d'aduersité que suscite le sort:
Elle confirme aux siens l'assistance diuine,
Comme tirant du Ciel sa premiere origine:
Ses fruits nous produiront le bonheur glorieux
D'vn trophee erigé sur les victorieux,
Pareils aux loups gloutons, à qui pendant la neige
L'amorce de la proye est vn funebre piege:
Telle confusion de barbares ainsi
Nous presumant déja reduits à sa mercy,
Ne remporte sinon le victoire Cadmee,
Le butin d'vne honte échet à son armee; [59]
Car quel effort humain n'auorte nous heurtant?
A quels rudes assauts n'iroit pas resistant
Vne fleur de guerriers inuincibles eleuë,
A viure & à mourir ensemble resoluë?
  Reste que le serment solennel exigé,
Tienne sans varier tout ce corps obligé
A ne permettre plus aucune conference
Auec vn ennemy qui, selon l'apparence,
Tentera les moyens d'vne feinte douceur,
Pour se rendre aujourd'huy de Thebes possesseur,
Pour partialiser, s'il pouuoit, la commune.
Preuenons l'accident de semblable infortune,
L'aspic en sa prudence enseigne à n'écouter
Ce charme, que l'on doit à l'égal redouter.

CHŒVR.

Quiconque d'vne paix entame l'ouuerture
Dans le courrous public trouue sa sepulture,
Sa memoire execrable à la posterité,
Sa perte inseparable à sa temerité,
Sans espoir de mercy nous voulons que sur l'heure
Sa cendre éparse au vent, rien de luy ne demeure.
  La cruauté n'a point en ses inuentions
De rigueur assez grande, & de punitions
Qui puissent approcher semblable perfidie. [60]
  Si quelque ame au surplus de crainte refroidie
Refuse à s'embarquer dans le commun vaisseau,
Pour ces êmotions qui paroissent sur l'eau,
Elle peut desormais, incapable de gloire,
Nous laisser seuls au champ qui produit la victoire,
On la dispensera de son deuoir icy,
Mais sans pretendre plus aucun retour aussi.

PHŒNIX.

La proposition salutaire auancee
Precede ma parole, & non pas ma pensee;
Elle tient lieu d'oracle en ces difficultez,

A cause des effets tragiques resultez,
Où ceux qu'vn bien public sous méme ioug attelle
Auec le méme cœur n'embrassent sa tutelle.
Car tout ainsi qu'aux ieux de la course entrepris
Le char mieux équippé n'emporte point le pris,
Si les coursiers egaux d'adresse & de courage
Par vne heureuse fin ne couronnent l'ouurage:
Ne plus ne moins voit-on que parmy le danger
Vn coüard en pourra mille décourager;
Mille à qui son exemple arrachera l'enuie
De rendre à leur païs l'vsufruit de la vie:
Iaçoit, graces aux Dieux, que tel offre n'ait pas
A prendre aucun de nous d'assez puissans appas, [61]
Qu'vne pieuse ardeur égale se partage
Entre nos citoyens auec méme auantage:
Leur troupe maintenant consiste de lyons,
Effroy de ce superbe & de ses legions,
Que le doute retient en pareille carriere
De poursuiure la course, ou rebrousser arriere,
Que glace la frayeur de venir à l'assaut.
Mais que nous voudroit bien denoncer ce heraut?
Autre chose sinon quelque fraude couuerte,
En laquelle son maître aspire à nôtre perte:
Donnons-luy neantmoins le silence requis,
Au pouuoir de sa charge inuiolable acquis.

HERAVT. PROTHYRE.
CHŒVR D'ATHENIENS. PHŒNIX.

HERAVT.

L'Incomparable honneur des Monarques du monde,
Afin que sa clemence au courage réponde,
Comme de vaincre plus en la Grece lassé,
Offre au peuple Thebain vn oubly du passé,
Pourueu qu'en son deuoir il r'entre dessur l'heure, [62]
Que le desir chez luy de rebellion meure,
Que Phœnix & Prothyre entre mes mains remis
(Seditieux auteurs de l'attentat commis)
Seruent à son courrous de placable victime,
Et d'exemple en leur peine à reprimer ce crime.
Voila que vous prescrit son destin prononcé,
Mais qu'il faut parauant le Soleil absconsé
Receuoir à genoux, & sur peine de rendre
Thebes enseuelie en vn monceau de cendre,
De voir ses citoyens vne part aux enfers,
L'autre honteusement gemir dessous ses fers.
Auisez desormais que sans aucune attente
Ma réponse au retour sa Majesté contente;

Sinon, faites état qu'vn vainqueur genereux
Va rendre des ingrats pour iamais malheureux.

PROTHYRE.

Remarquons, citoyens, qu'en pareille demande
La liberté déja d'vn tyran se gourmande:
Hé, que sera-ce donc soumis à son pouuoir,
S'il dispose d'vn bien parauant que l'auoir?
S'il proscrit ceux qui n'ont de courage & de vie
Que pour luy faire perdre vne si lâche enuie?
Resolus toutesfois, au cas que la cité
Demeure, nous perdant, franche d'aduersité, [63]
Au cas que nôtre mort rachete son seruage,
De repaître la faim du loup qui la rauage,
De lasser endurants la méme cruauté;
Mais il faudroit vn pleige à sa déloyauté.

CHŒVR.

Heraut, ne manque pas de dire à ce ieune homme
Que sa temerité trop heureuse renomme,
Rapporte hardiment à cet ambitieux,
Qui verroit volontiers son trône dans les Cieux,
Si quelque bon Dæmon l'inspiroit d'auanture
D'euiter en la paix sa ruïne future;
Dy luy que les Thebains y pourront consentir,
Et des torts endurez ne se point ressentir,
S'il fait loin de leurs murs retirer son armee,
Et que ses deux mignons Philote & Ptolomee
Ostages deliurez nous demeurent aussi.
Retourne, tu n'as plus que sejourner icy;
Subir ces pactions est la seule finesse
Qui fera pardonner à sa folle ieunesse:
Autrement elle trouue vne correction
Qui luy témoignera de nôtre affection.

HERAVT.

Aueugles, insensez, telle audace brutale
Achemine au grand pas vôtre perte fatale, [64]
Vn orgueil va dans peu ses maistres deceuoir,
Chose qui ne m'importe acquité du deuoir.

PHŒNIX.

Auisons, mes amis, d'opposer à l'vrgence
D'vn peril glorieux l'extreme diligence,
Chacun à son deuoir passe tacitement
Prenne d'heure son ordre & son departement,
Que les remparts bordez aux endroits plus à craindre
Puissent nos assaillants à la fuitte contraindre,
Qu'où leurs machines ont quelque breche entr'ouuert
De bons retranchemens nous tiennent à couuert,

Que les feux preparez de diuers artifices
De soldats à l'assaut nous rendent les offices,
Vieillards, femmes, enfans çà & là departis
Afin que leurs efforts à la fois diuertis
Treuuent teste par tout : qu'en la premiere épreuue
Le sang des ennemis épanche vn large fleuue,
Que ce premier essay dégoute à l'auenir
Ceux qui n'y voudront plus pour le pris reuenir :
Vn autre point encor de tres-grande importance
Veut que nous opposions capable resistance [65]
Aux Macedoniens dans la Cadmee enclos :
Car qui de ce torrent ne reprime les flots,
Leur cheute ne faut pas d'engloutir impourueuë
Ceux à qui Mars ailleurs tient le bras et la veuë.
Sus allons conuertir en effet des discours
Qu'vn si pressant besoin ne peut rendre trop courts.

CHŒVR DE THEBAINS.

Courons la tête basse, & l'ame resoluë,
Au deuant d'vn trespas,
Qui fait que l'homme ne meurt pas,
Conseruant la patrie en sa gloire impoluë.
O Dieux ! combien les traits de la Parque sont dous !
Que leur coup insensible
Passe, chez quiconque inuincible
Fait peur à la mort méme en ce iuste couroux.
Quel plaisir d'opposer sa poitrine & ses armes,
Aux ennemis mortels,
En la deffense des autels,
Des femmes, des enfans, qui nous seruent de charmes !
Quel plaisir d'expirer apres vn grand deuoir,
Plein d'honorables playes ;
Parmy les caresses plus vrayes,
Qu'oncques puisse des siens la vertu receuoir.
Qu'elle ame tant abiette & capable de crainte [66]
Ne prefere aux liens
L'honneur qu'és champs Elisiens
Preparent ces esprits parmy leur troupe sainte ?
Que semblable fortune a separez du corps,
Et à qui mesme enuie
Fit iadis prodiguer la vie,
Plûtôt que des tyrans vouloir prendre le mors.
Les ours & les lyons qu'en des creux dessous terre
Attaque le veneur,
Ne refusent iamais l'honneur
De mourir au combat d'vne si iuste guerre.
Nous donc en qui la Grece espere égalemeut,
Nous qu'arme sa defense,
Commettons vne lâche offense

A trainer sans effet ce discours seulement.
On deùt déja, sortis sur ce monde barbare,
Encombler nos fossez,
Et ces scadrons fugitifs dispersez,
Reuenir triomphans pour vn exploit si rare.
Tels volleurs allechez de l'espoir du butin
N'ont valeur ne courage,
Ces mâtins écumans de rage
Viennent icy trouuer vn funebre destin.
Sus serrez flanc à flanc, & bordans les murailles, [67]
Faisons, en quelque part
Que de nous ioindre ils tentent le hazard,
Dessur les plus hardis pleuuoir des funerailles.
D'abord à coups de pique écarter l'ennemy,
Dîmer ses meilleurs hommes,
Et faire voir ce que nous sommes,
Donne en pareil assaut la victoire à demy.
Allons, chers citoyens, prendre chacun sa place
Dans ce champ glorieux,
Et que morts ou victorieux
Vn sentier desormais dans le Ciel on se trace.

ACTE QVATRIESME.

ALEXANDRE. ANTIPATRE. PERDICE. CRATERE. PARMENION.

ALEXANDRE.

ARbitres souuerains des actions humaines,
Seueres punisseurs de ces ames hautaines,
Qu'aucune affliction ne peut humilier,
Qui dessous vos destins refusent de plier,
Qui refusent la grace à leurs crimes offerte, [68]
Qui courent furieux au deuant de leur perte:
Vous voyez, immortels, le mépris effronté
Que ce peuple superbe a fait de ma bonté:
Ne donner de victime à ma colere éprise
Que deux têtes, s'impute à quelque coüardise,
Ces foibles vermisseaux que la terre produit,
Que la rebellion au supplice conduit,
Qui voyent vne armee, instrument de mon ire,
Prête de les punir, prête de les dêtruire,
Osent contre-carrer ma demande, imprudents,
Osent venir au pair auec nous, impudents,
Iusqu'à vouloir prescrire vne sorte d'échange,
Sans craindre vn foudre en main qu'Alexandre se venge.
O perfides ingrats, il ne faut plus penser
Que rien du châtiment vous puisse dispenser,

Que Thebes aujourd'huy deserte deuenuë
N'éleue vne fumee épaisse dans la nuë,
Ne demeure d'exemple à la posterité,
Ne pouuoir d'vn Monarque inuincible irrité!

ANTIPATRE.

Il est vray que iadis ma priere inutile
S'efforça d'adoucir le courrous d'vn Achille,
Que diuerses raisons m'eurent intercesseur, [69]
Pour faire qu'à l'effort precedât la douceur,
Pour faire que le bruit redouté d'vn tonnerre
Remît dans le deuoir ces enfans de la terre:
Mais vn refus de paix en guise de cartel
M'a desormais rendu leur ennemy mortel.
L'insupportable orgueil d'vne canaille vile,
Qui n'est forte sinon des remparts de sa ville,
(Force foible reduite en poussiere autant vaut)
Le coutelas au poin des premiers à l'assaut,
M'oblige de punir sa barbare insolence,
De croire qu'on ne peut vser de violence
Enuers des scelerats à se perdre obstinez,
Et au malheur supreme à bon droit destinez.

PERDICE.

Telle obstination nos desseins fauorise,
Car frustrer le soldat d'vne si belle prise
Relâche son courage, attiedit son ardeur,
De la gloire commune offusque la splendeur:
Outre que la fatigue en ce siege enduree
Ne peut moins meriter que semblable curee;
Tout ainsi le veneur en son mêtier expert,
Sans le droit de la meute vne quête ne perd,
Sa liberalité de chose superfluë
Au butin des forêts l'entretient resoluë, [70]
Nous imitans l'exemple au pillage permis,
C'est vn leurre aux soldats pour d'autres ennemis.

ALEXANDRE.

I'enten que ce pillage accompagné de flames
Donne à Thebes le sort des antiques Pergames,
Qu'il n'y ait terme aucun prescrit à butiner
Sinon celuy qu'il faut à tout exterminer;
Que sans distinction ny de sexe ny d'âge
Vn deluge de sang me laue son outrage.
Toutesfois en faueur des Muses nous voulons
La famille épargner d'vn de ses Apollons,
D'vn Pindare qui fut la trompette choisie
Aux loüanges de ceux que repaît l'ambrosie,
Tel cygne éteint encor, auec des chants si dous
Qu'ils r'animent les morts, le feu de mon courrous.

Chacun de vous aussi pourra si bon luy semble
Donner vne franchise à ses hôtes ensemble,
Sans obmettre quiconque aura d'affection
Reprouué les complots d'vne sedition,
Quiconque à mon sujet refusa son souffrage
A l'vnique motif de ce commun naufrage;
Car perdre sans égard coulpable & innocent
Trop d'vne cruauté brutale se ressent.

PERDICE. [71]

Ioint que quelque courroux qui transporte le sage
Il fuit vn repentir qui l'attend au passage,
Il donne à ce cheual farouche vn rude mors,
Capable d'euiter la peine du remors,
Capable de tenir le lustre de sa gloire
Toûjours en méme état, soit vengeance ou victoire.

ALEXANDRE.

Le surplus de l'exploit mille fois glorieux,
Et mille autres encor plus que laborieux,
S'accomplit, mes amis, à mettre nôtre armee
Dedans vne moisson en ses trauaux semee,
A mettre desormais à méme le butin,
Les fleaux destinez à ce peuple mutin,
A lâcher desormais vne meute gourmande
Sur le friand gibier que sa faim nous demande.
Ores que la plus-part des defenses à bas,
Forcer les assiegez sont nos moindres êbats,
Auisons à ne perdre vne minute d'heure;
Onc en si beau chemin ma gloire ne demeure,
Onc elle ne s'abuse en cette opinion.
Mais voicy de retour le vieil Parmenion
Commis à disposer nos troupes en bataille,
Qu'vn signal attendu porte sur la muraille,
Que dites-vous, mon pere, est-il temps de cueillir [72]
Vn laurier que le temps ne face point vieillir?
Rien ne manque-t'il plus à l'assaut, qui nous donne
Des trauaux precedents l'agreable couronne?
En quelle volonté paroissent ces soldats,
Qui de vaincre iamais ne se trouuerent las?

PARMENION.

L'impatience tient ces martiales ames,
Le courage en leurs fronts étincelle ses flames,
Chacun combat déja dedans l'affection,
Bref ce chef d'œuure mis à sa perfection
Ne pend que de l'aspect du soleil de leur gloire,
Que la fortune adore, & que suit la victoire.
Vôtre Majesté donc sans plus se face voir
A ce monde guerrier tout prêt à son deuoir,

Et le signal donné, au peril de ma vie
Thebes va succomber sous le ioug asseruie;
Ses foibles defenseurs durent moins deuant nous
Que le chien qu'vn lyon déchire en son courrous,
Moins que l'étoupe au feu ne resiste allumee,
Moins qu'éparse dans l'air ne dure vne fumee:
Le plûtot vaut le mieux, car à plus differer
On donne aux citadins loisir de remparer.

ALEXANDRE. [73]

Quels remparts composez de la matiere méme
Que Iupiter choisit pour son trône supréme,
Peuuent de nos efforts le foudre soûtenir?
Peuuent de ce torrent la cheute preuenir?
Peuuent ces criminels arracher au supplice,
Qui ne sçauent que c'est d'ordre ny de milice?
Qui tremblent le frisson d'vne derniere peur,
Et que ne flatte plus le mensonge pipeur
D'auoir à son secours la Grece reuoltee,
Qui toutes sous nos loix pâlit épouuantee?
Qui demeure immobile, en la méme façon
Que fait le voyageur tapy dans vn buisson,
Tandis que le brigand impitoyable coupe
La gorge à ceux qu'il a détournez de sa troupe?
Mais allons aux soldats derechef confirmer
Ce qui, bien qu'animez, les peut plus animer:
Vn butin general de la ville rebelle
Qui voulut attirer ce desastre sur elle:
Vous le sçauez, grands Dieux, & que le repentir
Luy pouuoit de ma part l'esclandre diuertir.

CHŒVR DE SOLDATS MACED. [74]
ALEXANDRE.

CHŒVR.

TV luis en fin, beau iour, à nos vœux fauorable,
Que les siecles futurs iugeront memorable
En la détruction
D'vne seconde Troye aux astres éleuee,
Qui dedans son orgueil a la peine trouuee
De l'ingrat Ixion.
Nostre ieune Monarque affamé de louanges
Pour porter sa valeur chez le peuples étranges
Ne souhaite rien tant,
Qu'à force de bienfaits retrancher en deux villes
Cette hydre pullulante aux factions ciuiles
D'vn vulgaire inconstant,

Mais le pretexte pris d'vne vaine defence
De liberté, qu'aucun n'interesse & n'offense,
Reuolte ces mutins,
Qui ne peuuent sinon par la prise des armes
Se remplir de tombeaux, de feux, de sang, de larmes,
Et hâter leurs destins.
Eux que Mars n'a nourris parmy ses exercices, [75]
Qui conseruent leurs teints à l'ombre des delices,
Qui redoutent la mort,
Pouuoir contre-carrer les forces d'vne armee
Qui dedans les perils accroît sa renommee
Et dispose du sort?
O pauures insensez! voicy l'heure venuë
Qu'vne preuue aux effets tel orgueil diminuë,
Qu'à l'assaut enuoyez,
Vos femmes qu'en nos bras ne trouueront d'azile,
Et que morts ou captifs vne superbe ville
En cendre vous voyez.
A quoy tient que desia ce vif pourtrait d'Alcide
D'vn simple mandement ne nous lâche la bride,
Et n'vse de l'ardeur
Qui ne fait qu'aiguiser la prise d'vne ville,
Pour rendre l'vniuers tributaire & seruile
Aux loix de sa grandeur?
Ce leger passe-temps ne luy coûte qu'à prendre,
Et vers nôtre courage il sembleroit méprendre
A vouloir plus tarder:
Le voicy, compagnons, qui portant le presage
D'vne proche victoire écrit en son visage,
Nous la vient commander.

ALEXANDRE. [76]

Elite de gueriers que le monde redoute,
Vos valeurs qu'on ne peut plus reuoquer en doute
S'offensent aux discours que doiuent receuoir
Ceux dont l'apprentissage ignore le deuoir;
Ma harangue en trois mots succintement deduite,
Ma harangue à trois mots d'importance reduite,
Dira qu'outre la gloire vn butin precieux
Vous doit toucher d'vn coup le courage & les yeux,
Cette ville qui n'a d'armes que l'insolence,
Vous met en son pillage à méme l'opulence,
Donne vne belle vsure aux trauaux du passé
Chez ce peuple de crainte à vôtre aspect glacé,
Chez des cerfs aux abois à qui la parque blême
Donne vne resistance en ce peril extreme,
Mais foible, sans vigueur & sans pouuoir durer
Qu'autant que vous voudrez par pitié l'endurer.
Au reste exception quelconque ne dispense

Des coulpables donnez à vôtre recompense,
Aucun terme prescrit n'empesche le butin,
Bref, tout vous est permis sur ce peuple mutin,
Que ma iustice fait exemplaire victime,
De quiconque voudroit attenter méme crime.
Bien plus pensez enfans, que iuge & spectateur,
Vos promesses aussi m'ont remunerateur, [77]
Du premier qui paroît sur la breche forcée,
Outre vn pris honorable, outre mon embrassée,
Vne augmentation de grade à méme temps
Le rend des plus heureux, le rend des plus contents.
Quel affront receuroit vne inuincible armee?
Combien s'obscurciroit sa belle renommee
A n'emporter d'assaut méme aux yeux de son Roy
Vne place debile où commande l'effroy?
Où le seul desespoir oppose quelques armes
Qu'entremeslent les cris, les plaintes, & les larmes?
Où le plus asseuré vous voyant approcher
Ne pense que du lieu plus propre à se cacher?
Mais pourquoi s'amuser aux discours dauantage?
Thebes à vos vertus demeure le partage:
Allez-en desormais prendre possession,
Forcer des villes est vôtre profession.
Chacun donc preparé que le signal n'attende,
Et qu'aucun le retour que vainqueur ne pretende:
Vne plus belle mort ne sçauroit honorer
Ceux qui ne peuuent plus mon vouloir ignorer.

CHŒVR.

Pareil commandement nous redonne la vie
Dans ce lasche seiour tout vn siecle rauie,
Et si iamais soldats en assaut feirent voir [78]
Combien l'honneur du Prince a sur eux de pouuoir,
Au lieu d'vne auiourd'hui ta Majesté nous donne,
Ou le doit faire au moins, à chacun sa couronne:
Allons, amis, allons, inuincibles guerriers,
D'vne ville conquise accroître nos lauriers.

PHŒNIX. CHŒVR DE THEB. PROTHYRE.

PHŒNIX.

A Ce coup, citoyens, la plus belle victoire
Qui puisse des mortels éterniser la gloire
Nous oblige à mourir en la protection
De tout ce qui leur peut toucher l'affection;
Le païs que menace vn ioug de seruitude,
Cette ville qu'on doit reduire en solitude,

L'amitié dont nature oblige enuers les siens,
La perte de l'honneur, de la vie & des biens,
Les temples abatus, leurs reliques volees,
Les femmes dans le sein des maris violees,
Ce sont ce sont, amis, les poignans aiguillons,
Les sensibles obiets pour qui nous bataillons.
Icy la coüardise aux coüards inutile
Les enseuelira dans les feux de la ville, [79]
Icy le vray courage en la pieté pris
D'vn labeur glorieux nous rapporte le pris:
Icy la liberté de Thebes conseruee
L'a dans toute la Grece en vn temps releuee,
Qui dessur ce sujet offre aux Dieux toutpuissans
Mainte pure victime & des vœux innocents,
Vœux sans doute exaucez où la troupe celeste
Vseroit d'iniustice enuers ceux manifeste
Qu'arme la pieté contre l'oppression
De l'ennemy commun de cese nation,
Que l'amour du païs anime à sa defense:
Voilà l'obiection de nostre pire offense,
Insensibles aux traits d'vn si belle mort
Resistons seulement à ce premier effort;
Mais auec vn courage, auec vne asseurance
Qui face à l'ennemy perdre toute esperance,
Qui comble nos fossez d'vne pile de morts
Et qu'ils retournent plus n'apprehendez alors.
Quelle gloire, bons Dieux! suit pareille entreprise
S'il faut que ces mâtins auiourd'hui lâchent prise,
Que nôtre seule ville ait vaincu les vainqueurs?
Combien ce bel exploit ralumera de cœurs
Eteints dessous l'effroy des pertes endurees, [80]
Pertes qu'en vn moment nous aurons reparees.
  Cela cela vaut fait, selon l'augure pris
Dedans ces fronts où sont vos courages êcrits,
Où brille egalement vne ardeur valeureuse
Qui se tient d'expirer au combat trop heureuse.
Or sus amis passons du discours à l'effet,
Ce chef d'œuure que trop ne demeure imparfait;
Ia les chefs ennemis disposent leur phalanges
A venir en leur honte illustrer nos loüanges:
Chacun prenne le lieu de son departement,
Chacun à viue voix proteste saintement
De n'épargner sa vie en si iuste querelle:
Depêchons; le peril au deuoir nous appelle.

CHŒVR.

La mouche à miel ne vole aux premieres chaleurs
Plus gaye & plus actiue au pillage des fleurs,
Que nous épancherons, animez d'vne enuie,

Iusqu'au dernier soupir qui termine la vie,
Plûtôt que ces brigands qu'a l'enfer suscité,
Du fils de Iupiter occupent la cité.
Allons allons mourir, ou rendre à la patrie
L'ancienne splendeur de sa gloire flêtrie,
Car timides vouloir suruiure à la prison
De sa liberté chere, est vne trahison. [81]

PROTHYRE.

Que la troupe choisie à ce desseín me suiue,
Empêcher vîtement qu'vn desordre n'arriue
Du fort de la Cadmee, où ces voleurs nichez
Ne nous voyent si tost au combat attachez
Qu'on les a sur les bras; afin, ruse guerriere,
De nous pouuoir enceindre et deuant & derriere:
Preuenons ce malheur, mais de bonne heure, amis,
Comme de vos valeurs ie me le suis promis.

CAPITAINE DE LA CADMEE.
TROVPE DE SOLDATS MACED.

CAPITAINE.

ENfans, il ne faut pas attendre dauantage
Les premiers au butin ont toûjours l'auantage,
L'air déja retentit du cry des combatans,
Soldats, nous ne pouuons mieux prendre nôtre temps,
Ores que les remparts échelez de la ville
Tiennent à leur defense vne canaille vile:
Donnons la tête basse, & chacun me suiuant
Lance des feux par tout à la faueur du vent,
Embrase les maisons premieres opposees
Auec ces pots à feu, ces cercles, ces fusees, [82]
Moyen de diuertir le bourgeois de l'assaut;
Chez qui la ruse icy sur la force preuaut,
Chez qui telle frayeur à propos redoublee
Aura de tous malheurs la mesure comblee.
Donnons, mes compagnons, il est temps, ou iamais,
La victoire ne pend que de nous desormais.

TROVPE DE SOLDATS.

O perfides Thebains, race foible & mutine,
Ce dernier iour fatal aux flames te destine,
Ton orgueil te ruïne en ta rebellion,
Nous faisons de ta ville vn second Ilion,
Et sa riche dépoüille à nos trauaux acquise
Les recompensera du peril de ta prise:
Quel peril à ceux-là qui n'en connoissent point,
Où quelque exploit de guerre au lucre se conjoint?

CHŒVR DE THEB. ANTIPATRE. TROVPE DE SOLDATS MACED. TIMOCLEE.

CHŒVR.

BOns Dieux! tout est perdu, l'ennemy pesle-mêle,
Sans craindre de nos traits l'impetueuse grêle
S'élance dans la ville, & les bréches forçant [83]
Assouuit ses fureurs sur vn peuple innocent:
Le nombre, helas! le nombre innumerable opprime
De nos bons citoyens l'élite magnanime:
Ce qui resiste plus n'auance que sa mort,
Et n'empeche l'entree au barbare trop fort.
O pere Bromien, nôtre Dieu tutelaire,
En Thebes ton honneur perd sa lampe plus claire:
Arme-toy comme alors qu'à Iupiter tu fis
La palme remporter des Titans déconfis,
Et r'enflame les tiens d'vne inuincible audace.

C'en est fait, ces cruels sont maîtres de la place,
Vne allarme nouuelle augure l'accident,
Auquel ces boute-feux vont la ville perdant.

Elle reluit déja couuerte de fumee
D'vne flame en cent lieux à la fois allumee:
Fuyons amis, où fuir? veu que mille trépas
Enuironnent nos chefs, & preuiennent nos pas?

ANTIPATRE.

Victoire, compagnons, tout cede, tout recule,
Ces monstres terracez sous nôtre iaune Hercule
N'empruntent que vos bras requis au châtiment:
Que chacun de butin se gorge hardiment,
Vainqueurs vous disposez & des corps & des ames:
Ce qu'épargne le fer que l'on le donne aux flames: [84]
Vsez sur ces mutins d'vn pouuoir absolu,
Rien ne restant chez eux d'entier ou d'impolu.

Vîte, que cela soit, que sans reprendre haleine
Ces rebelles domptez s'appliquent à leur peine,
Le Roy le veut, le Roy iustement irrité
Vous laisse le profit de leur temerité.

TROVPE DE SOLDATS.

Aucun ne restera qui se trouue en defence
Pour l'expiation d'vne si grande offence,
Horsmis ceux qu'on reserue à l'opprobre des fers,
Tout le reste immolé passe dans les enfers:

Faisons, vn temps si cher au discours ne se donne,
Ores qu'au champ ouuert du pillage on moisonne.

TIMOCLEE. HYPPARQVE.

TIMOCLEE.

Mercy, braue guerrier: ne soüille ta valeur
En celle qu'à des pieds prosterne le malheur
Ne la profane point vers vn sexe sans armes,
Horsmis celles qu'aux yeux luy fournissent les larmes:

HYPPARQVE. [85]

Ta diuine beauté t'exempte du trépas,
Mais pour le reste, abus, il faut passer le pas.

TIMOCLEE.

Plûtôt que d'assouuir telle brutale enuie,
Me conseruant l'honneur arrache-moy la vie.

HYPPARQVE.

Ma cruauté se borne en tes embrassements,
Et où trouuerois-tu des vainqueurs plus clements?

TIMOCLEE.

Ma qualité repugne à semblable infamie.

HYPPARQVE.

Ta qualité s'honore à me seruir d'amie.

TIMOCLEE.

Les Thebains te diront ma noble extraction,
Du tout incompatible à si lâche action.

HYPPARQVE.

Mon amour là dessus consulte mon épee,
Qui d'vn sang feminin ne veut étre trempee.

TIMOCLEE.

Il y a moins de crime à me priuer du iour,
Qu'en l'execrable effet d'vn violent amour.

HYPPARQVE.

Mon humeur ne se plaît que dans la violence,
Et tu feras bien mieux de passer sous silence. [86]

TIMOCLEE.

Quoy! le rapt inhumain de ma pudicité?

HYPPARQVE.

C'est vn destin commun à toute la cité.

TIMOCLEE.

Non pas à moy qui suis constamment resoluë
De me voir démembrer pour mourir impoluë.

HYPPARQVE.

La douceur du trépas que tu dois endurer
Te plairoit dauantage à pouuoir plus durer.

TIMOCLEE.

O bons Dieux! tels discours impudiques me tuent.

HYPPARQVE.

Tu ne t'enplaindra[s] plus déslors qu'ils s'effectuent.

TIMOCLEE.

Cela ne sera point, ma veufue chasteté
Dessur vn desespoir fonde sa seureté.

HYPPARQVE.

Simple, presumes-tu qu'aucune resistance
T'apporte desormais que honte & repentance?

TIMOCLEE.

Qu'on prenne en tous mes biens la rançon de l'honneur,
Et ie croiray leur perte vn supreme bonheur.

HYPPARQVE. [87]

Tous les deux desormais venus en ma puissance,
Ne reste qu'à choisir vn lieu de iouyssance.

TIMOCLEE.

Choisi plûtôt le lieu commode à te venger
Sur celle qui ne veut sa trame prolonger.

HYPPARQVE.

Tu n'as plus, & me croy, de vouloir qui me priue
Du plaisir trop acquis auec vne captiue.

TIMOCLEE.

Vn vray courage abhorre & fuit la cruauté.

HYPPARQVE.

Le mien pour ce sujet pardonne à ta beauté.

TIMOCLEE.

Tu luy pardonneras en conseruant sa gloire,
Moyen d'eterniser ton heureuse memoire.

HYPPARQVE.

Ces friuoles raisons, ces dédains rigoureux
Ne font que r'enflamer vn desir amoureux;
Sus, sus, préte la main, resoluë à me suiure.

TIMOCLEE.

Premier que cela soit ie cesseray de viure.
A la force, au secours, au meurtre; ce voleur
Sans craindre vn coup de foudre égorge mon honneur.

CHŒVR D'ATHENIENS. [88]

DEpuis que la sage Deesse
S'emporta l'honneur de nommer
Nôtre ville, dont la richesse
Ne se fait pas tant estimer
Pour vn metal, peste du monde,
Qui infecte tous les humains,
Et lâche auec ses propres mains
A leurs maux vne large bonde;
Que pour ioindre au métier de Mars
Le dous exercice des Muses,
Que pour l'inuention des ars,
Que pour ces sciences diffuses
Qu'elle épanche dans l'vniuers,
Ainsi qu'vne viue lumiere,
Chassant l'ignorance premiere,
Qui tenoit les espris couuers.
Helas! depuis ce long espace
Iamais aucune aduersité,
Que dans la memoire on repasse,
N'ébranla tant nôtre cité,
Que celle où fortune ennemie
La precipite maintenant, [89]
De libre, esclaue deuenant,
Sous vne éternelle infamie.
Si sa compagne de malheur
Vient à donner du nés en terre,
Si ce lion plein de valeur,
Si ce ieune foudre de guerre
La force, l'emporte d'assaut,
L'immole à sa venge[a]nce éprise,
Car au destin de telle prise
Athenes doit franchir le saut.
Ainsi dedans l'incertitude
La peur balance nos esprits,
Presque en la méme inquietude
Que ceux là qui pendent surpris
Dessur l'horreur d'vn precipice
Qui n'osent démarcher vn pas,
Et qui souffrent mille trépas
Auparauant que le pié glisse.
Pareille attente nous detient,
Ne plus ne moins que le complice,
Que des sombres cachots on vient
Trainer à son tour au supplice:
Ou comme l'agneau tremblotant,
Dont le loup estrangle la mere [90]
Tapy dessous quelque fougere,
Que le même destin n'attend.

Car qui ne preuoit qu'Alexandre
Hydropique d'ambition,
Ne nous vueille faire descendre
En la méme condition?
Et d'vne ville à l'autre vnie
Affermir apres, le pouuant
Sur la Grece dorenauant,
Les piliers de sa tyrannie?
Posons qu'vn courage indomté
Nous obstine à perdre la vie,
Premier que sous sa volonté
Athenes demeure asseruie,
Ce n'est qu'acroître ses lauriers,
Que nourir la flame gourmande,
De l'aliment qu'elle demande,
Et deuore plus volontiers.
Le desespoir se tourne en crime,
Qui perd ses hôtes furieux,
Et pour vn titre magnanime
Perd les innocents auec eux;
On doit secourir sa patrie,
Tandis que l'esperance luit, [91]
Mais où tel secours la destruit,
C'est vne folle idolatrie.
Dieux Immortels, retirez nous
Du labyrinthe de ce doute,
Changez, amolis de courrous,
En bien le mal que l'on redoute:
Onc miracle plus glorieux
Obligeant la race mortelle,
Ne vous feit honorer chez elle,
Et iamais ne vous feîtes mieux,
L'innocence, l'equité méme,
Offrent icy leur oraison,
Las! ce iour fatal & supreme
Tels vœux ne sont plus de saison:
Vne foule qui se lamente
Autour de quelque messager,
Prouue Thebes dans le danger
Que nous predisoit sa tourmente.
O pauure ville! tu n'es plus
Qu'vn monceau de cendre hideuse,
Tu n'es que des tiens resolus
La sepulture malheureuse:
Mais allons sçauoir de ce pas,
La nouuelle d'vne infortune, [92]
Qui perdra deux villes en vne,
Conduisant leur gloire au trépas.

ACTE CINQVIESME.

PHÆNISSE. TIMOCLEE.

PHÆNISSE.

OPposez aux fureurs qui maîtrisent vôtre ame,
Vn peu de patience & de raison, Madame:
Qu'vn cerueau si bien fait reuienne à son bon sens,
Et ne guerroyez plus ces cheueux innocents:
Que de ces coups mutins la suite opiniâtre
Donne au moins quelque trefue à ce beau sein d'albâtre:
L'inclemence des cieux nous cause ce malheur,
Que ne reuoque plus l'excessiue douleur;
Telle fatalité passe comme la nue,
Qui ne retourne plus d'où elle estoit venue,
Thebes la miserable a veu son dernier iour,
Ses enfans trébuchez au nocturne sejour:
Et si vôtre honneur souffre en ce commun naufrage,
Si vn tigre affamé le deuore en sa rage, [93]
Pensez que les destins rigoureux l'ont permis,
Et qu'il nous faut subir leurs decrets ennemis.
Mais à considerer exactement la chose,
Vn rauisseur n'a point empiré ceste rose,
Le rapt iniurieux de sa brutale ardeur
N'en peut diminuer ny le teint ny l'odeur,
La honte du forfait perpetré luy demeure,
Vous n'en êtes rien moins que blâmable, ie meure,
Car où la force extorque, où le cœur ne consent,
Quiconque aura souffert se maintient innocent,
Sa reputation, malgré l'ire celeste,
Qui la semble trahir toute entiere luy reste.
Consolez-vous, Madame, en cette affliction,
Qui deuoit auenir par la prediction
De l'ombre fraternelle, & qui par elle même
Vous fraye le chemin d'vne gloire supreme,
Vous fait voir dedans peu ce barbare insolent,
De la peine englouty d'vn trépas violent.

TIMOCLEE.

Pareil espoir aussi me prolonge la vie,
Si l'on peut viure apres sa chasteté rauie;
Si mourir langoureuse au milieu des douleurs,,
Qu'allument les soûpirs & qu'arrousent les pleurs
Ne merite plutôt le nom d'vne torture [94]
Où l'ame dans le corps trouue sa sepulture,
Que se dire viuante, & méme sous vn sort,
Où ie n'ay cheminant autre ombre que la mort.
O folle extrauagance, ô lâche, ô lâche femme,
Peux-tu voir le soleil honteux de ton diffame?

Peux-tu voir le voleur de ta pudicité,
Brauer impunément de sa lubricité?
Chez elle conuertir son crime en habitude
Te croyant obliger de telle seruitude?
Toy qui n'eusses iadis daigné le receuoir
En qualité d'esclaue & seulement le voir.
O dure, ô furieuse, ô longue patience,
Mais quoy cette royalle & diuine science
De bien dissimuler ouurira ta prison,
La playe de ton ame obtient sa guerison;
Pourueu qu'à ce besoin tu la prennes de guide,
Que ta haine enuers luy paroisse plus languide:
Celestes, donnez-moy meus de compassion
Ce pouuoir vn moment dessur ma passion.

PHÆNISSE.

Ie crain que tel proiet de vengeance importune
Ne vienne à rempirer ce honteux infortune.

TIMOCLEE. [95]

Craindre dorenauant aucuns pires malheurs,
C'êt craindre que l'hyuer nous produise des fleurs,
C'êt craindre que le ciel demeure sans étoilles,
Le soleil sans lumiere & l'ocean sans voiles.

PHÆNISSE.

Beaucoup de plus cruels en leur brutal amour,
Ont aux dames rauy la lumiere du iour.

TIMOCLEE.

Rendre à l'honneur osté la mort inseparable,
Me semble vne faueur à nulle comparable.

PHÆNISSE.

Dans quelque affliction que viuent les humains,
Ils y sont toûiours mieux qu'en ces royaumes vains
Où l'éternelle horreur tient parmy des lieux sombres
Vne confusion de phantômes & d'ombres.

TIMOCLEE.

Vne timidité se forge sans propos,
Ce qui ne sçauroit estre en ce lieu de repos

PHÆNISSE.

Chacun le fuit pourtant, chacun craint ce passage;
Et qui de son plein gré le franchit n'est pas sage.

TIMOCLEE.

I'auouë que le faire en la prosperité,
A veritablement du blâme merité, [96]
Mais desastreuse, helas! au sort qui me possede,
Applique sur le mal son souuerain remede.

PHÆNISSE.

La marâtre fortune ayant tiré sur nous
Iusques au dernier trait de ceux de son courrous,
Il faut, selon le cours d'vne vicissitude,
Que la liberté naisse en nôtre seruitude,
Qu'vn gay printemps succede à ce cruel hyuer:
Donnons-luy seulement le loisir d'arriuer.

TIMOCLEE.

Vn outrage receu qui me deuore l'ame
De tel sterile espoir ne repaît plus la flame,
Qui port ma vengeance à vn exploit si beau
Qu'elle dépite apres l'iniure du tombeau,
Qu'elle repare apres aucunement la perte
De mon plus precieux si lâchement soufferte.

PHÆNISSE.

Que pourroit la brebis contre vn loup rauissant?
Contre vn voleur armé le timide passant?
Le poisson dans les rets contre la dextre auare
Qui de son element & du iour le separe?
L'apparence, bons Dieux! qu'en si dure saison
De l'outrage receu on tire la raison?

TIMOCLEE. [97]

Ne me croyez iamais, au cas que ce iour méme
De mon luxurieux ne borne le supreme.

PHÆNISSE.

Quelque venin subtil pris auec le repas
Possible dans l'enfer precipite ses pas.

TIMOCLEE.

Mon courage repugne à si lâche vengeance,
Elle ne luy seroit que demie allegeance.

PHÆNISSE.

Comment donc, l'enuoyer du sommeil à la mort?

TIMOCLEE.

Rien moins, vn monde armé le veille quand il dort.

PHÆNISSE.

Mon esprit n'imagine aucune autre maniere,
Qui ne tombe fatale à vne prisonniere.

TIMOCLEE.

N'importe apres le coup quel funeste accident
Plonge mes iours trop long dedans leur occident.

PHÆNISSE.

Souffrez que sans hazard la celeste iustice
Traine ce rauisseur execrable au supplice.

TIMOCLEE.

Le ciel a trop montré decochant son courrous,
Qu'il n'y a plus chez luy de iustice pour nous. [98]

PHÆNISSE.

Ne dites pas cela, sa lente procedure
Ne donne qu'au coulpable vne atteinte plus dure,
Tôt ou tard elle arriue, & se fait bien sentir
Au mêchant, qui ne peut de son piege sortir.

TIMOCLEE.

Ie luy prêteray donc d'organe necessaire,
Mon bras à châtier ce barbare corsaire.

PHÆNISSE.

Vous me faites mourir en l'apprehension
D'vn destin furieux qu'éclot la passion:
Mais au moins ayez moy compagne de fortune,
Faites moy ce peril & sa gloire commune.

TIMOCLEE.

Comme seule outrageé aussi seule ie veux,
Ou mourir en la peine, ou accomplir mes vœux,
Sans que sous ma ruïne vne autre s'auanture,
S'entend si le destin trompe ma coniecture.
Non, semblables projets reüssissent heureux,
Que l'equité conçoit en des cœurs genereux.
Vne inspiration secrette me ranime,
Voyant de mon honneur s'approcher la victime,
Laissez nous seule à seul, que ce monstre d'orgueil
Ie tire du discours dans vn moite cercueil.

PHÆNISSE seule. [99]

Dans vn moite cercueil, helas que voudroit dire
Ce propos que le cœur fait vomir à son ire?
Confuse tu pourrois vn siecle ruminer,
Sans l'explication toutesfois deuiner;
Mais la suyuant de l'œil si faut-il que ie sçache
Où tendent les effets du dessein qu'elle cache:
Vueillés, Dieux immortels, diuertir ce courrous,
Miracle desormais qui n'appartient qu'à vous.

HYPPARQVE. TIMOCLEE.

HYPPARQVE.

QVe le ciel de ce front éclaircy de nuages,
Que ces yeux adoucis qui charment les courages,
Redoublent le bonheur de ma felicité!
L'Amour chez mon soleil semble ressuscité,
L'amour chez ma deesse a repris son empire,
Puis que sa belle bouche à present ne soûpire,

61 Que ses astres iumeaux ne versent plus de pleurs,
Et d'vn teint delicat ne détruisent les fleurs:
Dy moy, chere maîtresse, à laquelle des Graces
64 Ie dois pour ton sujet la fin de mes disgraces,
A laquelle ie doy des vœux & de l'encens,
Pour paroistre plus douce à mes feux innocens.

TIMOCLEE. [100]

67 La biche peu à peu detenuë en seruage
Perd au bon traitement son naturel sauuage,
Ioint que la dure loy de la necessité
70 Resoût les moins constants en leur aduersité;
Que le forçat que flatte vn gracieux comite
Laisse en fin l'aiguillon de sa haine dêpite,
73 S'accoûtume docile aux trauaux de la mer,
Et ne murmure plus alors qu'il faut ramer:
Ainsi ma patience aux malheurs exercee,
76 Ainsi ma chasteté si doucement forcee,
De sa perte quasi n'a plus de souuenir,
Puis qu'elle ne peut plus desormais n'auenir.

HYPPARQVE.

79 Prudence nompareille & certes adorable
En vn suiet diuin seul à soy comparable!
Pourueu que le courage exprime le penser,
82 Que cela ne soit dit de peur de m'offenser:
La haine feminine vne fois allumée
Ne s'éteint aisément, ne passe sans fumee,
85 Et deuorent plusieurs qui ne s'en doutent plus,
Vne beauté seruant de pieiges & de glus.

TIMOCLEE.

Mon humeur magnanime abhorre toute feinte,
88 Ma passion toûiours sur le visage peinte,
Bonne ou mauuaise, n'a besoin de truchement, [101]
Quiconque me connoît fera ce iugement.

HYPPARQVE.

91 La preuue d'vn baiser qui vienne volontaire,
Me tirera de doute, & dés-là me fait taire;
Et dés l'heure me donne au ciel des amoureux
94 Vne premiere place entre les plus heureux.

TIMOCLEE.

La preuue d'vn baiser, preuue foible, insoluable,
Ne seroit en cela nullement receuable.

HYPPARQVE.

97 Sçachons que me veut plus la belle departir,
Que par miracle vn Dieu me daigne conuertir.

TIMOCLEE.

Gardez qu'aucuns soldats ne viennent à surprendre
Tel important secret que ie vous veux apprendre.

HYPPARQVE.

Diuerses factions les occupent ailleurs.

TIMOCLEE.

Quelques biens reseruez, s'appelle des meilleurs,
Attende qui voudroit changer le titre infame
De concubine au nom de legitime fame.

HYPPARQVE.

Oüy dessur mon honneur cela vaut mieux que fait:
Achemine sans plus ta promesse à l'effet. [102]

TIMOCLEE.

Vn puits tient en depôt dans sa cache profonde
D'aussi riches ioyaux qu'il y en ait au monde.

HYPPARQVE.

Auec quantité d'or monnoyé volontiers?

TIMOCLEE.

De l'or, il y en a tout au moins les deux tiers.

HYPPARQVE.

Est-ce dans la maison qu'vn receleur fidelle
Conserue maintenant le tresor de ma belle?

TIMOCLEE.

En la prochaine court à quatre pas d'icy.

HYPPARQVE.

Veux-tu que nous l'allions visiter, mon soucy?

TIMOCLEE.

He! comment donc? cela ne coûte plus qu'à prendre,
Ne coûte plus sinon la peine de descendre.

HYPPARQVE.

Est-ce ohose faisable, & où ie puisse aller,
Sans aucune assistance à l'aise deualler?

TIMOCLEE.

Ce puits demy tary creusé dans vne argile,
A semblable trauail reçoit le moins agile.

HYPPARQVE. [103]

Sous tes commandemens qui me rauissent tout,
Il n'est difficulté dont ie ne vinsse à bout,
Allons.

TIMOCLEE.

Au moindre bruit que cela se peut faire,
Attendu l'importance extreme de l'affaire.

PHÆNISSE seule.

Mille diuers pensers trauaillent mes esprits,
Et m'égarent les yeux d'vn prodige surpris,
Sur le sujet qui peut apres leur conference
Les rauir si soudain contre toute apparence,
Rauir ne plus ne moins que l'amour quelquefois
Vn beau pair que ses feux accouplent dans le bois,
Qui les Dryades fait seruir de maquerelles,
Qui de ce dous combat termine ses querelles:
Folle conception qui frappe loin du but,
Que l'affront enduré patiente elle bût?
Que son courage cede à vne violence,
Et passe de l'honneur la perté sous silence?
Iamais il n'auiendra, ne l'magine pas,
Sa feinte d'vn brigand conspire le trépas,
Et le miel que Pithon distille par sa bouche
Du coulpable à ce coup la prudence rebouche:
Furieuse entreprise, effroyable dessein,
Qui le chef me herisse & me glace le sein.
Secourable suy donc vne desesperee, [104]
Du sang du rauisseur de sa gloire alteree,
Afin que ton aspect la puisse diuertir,
La puisse du peril où elle est auertir.

HYPPARQVE. PHÆNISSE. TIMOCLEE.

HYPPARQVE assommé dans le puits.

BRaitresse que fais-tu? à l'aide; on massassine,
Soldats à moy quelqu'vn.

PHÆNISSE.

O vengeance diuine!
O memorable effet d'vn feminin courrous!
Son homme dans le puits elle opprime de coups:
Hé! Madame, vueillez vn peu plus retenuë.

TIMOCLEE.

Admire seulement la victoire obtenuë
Sur ce monstre puny de sa brutalité,
Sur ce monstre puny de sa credulité;
Tu le vois dedans l'eau, capable sepulture,
Eteindre desormais sa vie & sa luxure.
L'auare insatiable apres auoir volé
Mon principal tresor en l'honneur violé,
Presumoit d'vn cercueil établir sa fortune.
Auise donc, sans plus contester, importune,
A ioindre ton secours, étouffant ce mâtin,
De qui l'ombre déja passe chez le destin. [105]

PHÆNISSE.

Tel spectacle d'horreur me coupe la parole,
Et ie ne me croy plus qu'vne insensible idole:
Fuyons, helas! fuyons, de peur qu'vn malheureux
Surprises ne nous tire en son sort rigoureux.
En ce dernier sanglot qui termine sa vie,
Vôtre vengeance doit être plus qu'assouuie:
Les siens qui ne faudront de le venir chercher,
Ausquels long temps ce meurtre on ne sçauroit cacher,
Nous perdent à vouloir lâchement outrageuses,
Enuers vn qui n'est plus paroître courageuses:
Toute haine qui dure au delà du trépas
Vse en sa cruauté d'vn iniuste compas.

TIMOCLEE.

I'ay fait à mon honneur au contraire iniustice,
De permettre que l'eau ce barbare engloutisse;
Ma haine se deuoit paître du cœur viuant,
Puis la cendre du corps deuoit voler au vent;
La volonté suffit, appaise-toy mon ame,
Et qu'à present Cloton desourdisse ma trame;
Le trait le plus leger que dêcoche sa main
Ne me peut assez tôt rejoindre à mon germain.

ALEXANDRE. PERDICE. PARMENION. [106]
CRAT. TROVPE DE SOLD. MACED.
TIMOCLEE prisonniere.

ALEXANDRE.

COmme parmy les fleurs d'vne belle prairie
Que le pinceau mignard de nature varie,
Toûjours quelque couleuure, ou funeste animal
Alterent nos plaisirs de la crainte du mal;
Ainsi les actions humaines plus heureuses
S'entremêlent toûjours d'épines douloureuses:
Onc les fruits que recueille vne prosperité
Ne paruiennent du tout à leur maturité;
Tous nos contentements clochent en quelque sorte,
Vn plaisir au remors ne fait qu'ouurir la porte;
Ma propre experience aujourd'huy me l'apprend,
Le destin trop cruel en l'ame deplorant
D'vne ville iadis si superbe de gloire
Qu'en ce monceau pierreux reduit nôtre victoire,
Sa desolation m'imprime vn repentir
Qui de l'ame iamais ne sçauroit plus sortir.

Pardonnez, Immortels, qui portez sa defense,
A l'outrage excessif de ma cruelle offense:
Toy qui d'armes n'ayant qu'vn Thyrse dans la main [107]
Conquis tout l'Orient qui resistoit en vain,
Toy qui se proposa ma valeur de modelle,
Toy qu'elle reconnut exemple digne d'elle,
Pere qu'en cent autels honore l'vniuers,
(Recompense inegale à tes bienfaits diuers)
Pardonne à la fureur d'vn courrous equitable,
Et ie iure paroître au reste si traittable,
Au reste dispersé de ce peuple chetif,
Que desormais aucun ne m'éprouue retif
En chose qui l'oblige, en chose qui repare
Vne punition cruellemet barbare,
Où la necessité me porta malgré moy,
Necessité fatale aux affaires d'vn Roy.

PERDICE.

Le Monarque paroît d'autant plus magnanime
Qu'en quelque acte seuere il presuppose vn crime,
Que la iuste rigueur qui le fait inhumain
Part comme à Iupiter le foudre de la main,
Lors qu'à plus tolerer vne tête coulpable
Il se rendroit là haut de regner incapable.
Or le regret receu du mal qu'a merité
Vne ville rebelle en sa temerité
L'innocence enuers tous du vainqueur iustifie,
Qui sur son droit autant qu'en ses armes se fie, [108]
Qui ne pût son honneur du naufrage sauuer,
Et Thebes l'orgueilleuse entiere conseruer.

PARMENION.

Ce chefd'œuure imparfait veut qu'en suite d'Athenes,
Qui tend déja le col, on exige des peines,
Complices d'insolence & de sedition,
L'vne doit trainer l'autre à sa punition,
L'vne a déja souffert ce que l'autre merite,
Quelques submissions qu'elle face, hypocrite:
Prête à se soûleuer qui ne la preuiendra,
Et de forts caueçons sa fougue ne tiendra.

ALEXANDRE.

Le lyon ne choisit dedans vn pâturage
Parmy les animaux voüez au labourage,
Que celuy qu'vn orgueil fait bugler furieux,
Et qui l'ose au combat attendre iniurieux;
Là son courrous appaise vne faim dessur l'heure,
Le reste du troupeau sans offense demeure.

Mon courage ne peut de méme consentir
A se plus d'vn outrage oublié ressentir,
En demeurant paisible, Athenes me contente,
Sur elle mon pouuoir dauantage n'attente,
Le pere toutpuissant de deux tonneaux diuers
Du bon & mauuais sort arrouse l'vniuers, [109]
Sa clemence toûjours succede à sa iustice;
Ie ne veux plus qu'obstacle aucun nous diuertisse
Vn voyage étranger à ma gloire permis
Contre nos plus mortels & communs ennemis,
Voyage qui promet le Sceptre de l'Asie,
Voyage qui d'honneurs & de biens rassasie,
Qui me donne de quoy recompenser vn iour
Ceux à qui de grands Rois viendront faire la cour,
Que la gloire me fit compagnons de fortune.
Mais qui nous introduit cette troupe importune?
Que veulent ces soldats qui, lâche cruauté!
Attrainent violents vne ieune beauté?
Graue, majestueuse, & de port si modeste,
Que parmy les liens sa franchise luy reste.
Enfans, quelle raison fait mal traitter ainsi
Cette Dame? & pourquoy l'amenez-vous icy?

TROVPE DE SOLDATS.

L'homicide traîtresse en sa fraude inhumaine
Vient d'abreger les iours à nôtre Capitaine:
Cette Circe charmant vn credule amoureux
Pour la derniere fois l'a rendu malheureux,
Dans vn puits a noyé la valeur & la gloire,
Car le dire autrement offense la memoire
De ce chef qui reuit en ses braues exploits, [110]
Et que la Parque deût affranchir de ses loix:
Thrace de nation, Mars viendra sur sa tombe
Soit d'hommage ou de peur offrir vne hecatombe,
Et nous pour acquitter vn fidele deuoir
Faisons à son vengeur tel desastre sçauoir.

ALEXANDRE.

Est-il vray que la main d'vne si belle Dame,
Incroyable prodige! ait abbregé sa trame?
Que vous ayez commis vn meurtre en trahison,
Le taire n'est icy rien moins que de saison:
Dites, mais en trois mots, quel sujet legitime
Pourroit iustifier vn si malheureux crime?
Iuge sans passion, vous obtenez de moy
Tout ce que l'on sçauroit de l'equité d'vn Roy.

TIMOCLEE.

L'espoir ou le desir de prolonger ma vie
Sous vn ioug mille fois deplorable asseruie,

Apres auoir perdu ce tresor precieux
Qui me faisoit aimer la lumiere des cieux,
Ne me feront iamais déguiser la matiere,
Et noble perpetrer d'action roturiere.
L'honneur que ce brigand odieux me rauit
Dans vn cerueau troublé sa perte poursuiuit,
Inuenta le moyen de le rendre victime [111]
A son abominable & luxurieux crime;
Bref, Sire, autre que moy la vengeance n'a pris
D'vn sacrilege rapt sur ma gloire entrepris.

ALEXANDRE.

O réponse vray'ment pudique & genereuse
D'vne qui merita d'être moins malheureuse!
Retournons maintenans au principal enquis
Sur le titre & le rang en la naissance acquis,
Sensible de la sorte à ce honteux outrage
L'illustre parenté se témoigne au courage.

TIMOCLEE.

Sœur de ce Theagene autre Hector des Thebains,
Qui les sauua du ioug des tyrans inhumains,
Dessous qui General aux champs de Chæronee
Fut à leurs ennemis la bataille donnee,
Et auec qui mourut la Grecque liberté,
Qui le dernier orage auroit seul écarté,
C'est celuy, Sire, auquel se remarque ma race,
Celuy duquel ie suy les vertus à la trace,
Qui me communiqua des rais de sa valleur
Pour tirer brauement ma raison d'vn voleur,
Pour faire apres le coup qu'en la sienne rauie
Ie rencontre la fin d'vne mourante vie.

ALEXANDRE. [112]

Plûtôt rencontrez-vous le pris victorieux
D'vn acte magnanime autant que glorieux,
D'vn acte qui courra, celebre de louanges,
Iusqu'aux bords inconnus des peuples plus étranges,
D'vn acte qui m'oblige à le recompenser,
Et du malheur des siens l'autrice dispenser:
Or afin que cela desormais ne s'oublie,
Ie veux qu'en tous ses biens elle soit rétablie,
Que chacun rende hommage à sa mâle vertu,
Du vice triomphant dessous elle abbatu:
Ma clemence ne peut se choisir fauorable
Sujet plus que le sien aux âges memorable.

Allez, chaste Amazone, vne palme en la main,
Diuulguer d'vn vainqueur le traitement humain,

Qui ne desire plus de semblable victoire,
Pleine de repentir plus qu'elle n'est de gloire.
Nous r'entrons au conseil tenu sur les apprêts
Requis à visiter & à ioindre de prés
Vn barbare aueuglé dedans son opulence,
Dont le Ciel par nos mains veut punir l'insolence,
Dont le Ciel par nos mains étouffera l'orgueil,
Pour tirer desormais la Grece de son dueil.

F I N.

ELMIRE, [113]

OV

L'HEVREVSE BIGAMIE.

TRAGI-COMEDIE.

ARGVMENT. [115]

CE sujet autant veritable que memorable, choisi dans les Meditations du docte Camerarius, ne contient autre chose sinon que le Comte de Gleichen, grand Seigneur Alleman, ayant esté pris prisonnier de guerre en certaine rencontre des Sarrazins auec les Chrétiens, pour lors à la conquête de la Terre-saincte, & mis au seruice du Sultan, gaigne tellement par l'attrait de ses merites le courage d'Elmire, ieune Princesse d'excellente beauté, fille de ce Mahometan, qu'apres plusieurs contestations & reciproques asseurances d'amitié, elle deliure le prisonnier, qui captiuoit ses affections, de la prison paternelle: De sorte que rendus à Rome, sa Sainteté dispense le Comte de l'espouser, bien qu'il eust vne premiere femme au païs, où, de retour en sa maison, la Comtesse & la Prin[116]cesse entrerent en tres-affectueuse amitié, partageans de prudence merueilleuse leur affection & reuerence coniugale enuers le Comte: Ce sont les propres termes de Camerarius qui pour asseurance de cette histoire adioûte que l'on void encor auiourd'huy à Erford ville fameuse d'Allemagne, vn sepulchre, où les figures de relief du Comte & de ses deux femmes suruiuent l'iniure des ans, pour en faire vne preuue indubitable à la posterité.

LES ACTEVRS.

SALAROC. Sultan d'Egypte.
IBRAIM } Baschats.
MVSTAPHA }
COMTE DE GLEICHEN.
COMTESSE.
MARQVIS DE BADE.
ELMIRE. fille de Salaroc.
RODOLPHE. Gentilhomme Alleman.
STEPHANIE. Esclaue Chrêtienne.
COMTE DE SALM. pere de la Comtesse de Gleichen.

ACTE PREMIER. [117]

SALAROC, IBRAIM, MVSTAPHA, COMTE DE GLEICHEN.

SALAROC.

RAvy dans le bonheur d'vne telle victoire,
Qui remplit l'vniuers des rayons de ma gloire,
Qui porte son renom du Couchant au Matin,
Et sevre nos Chretins du Sceptre Palestin;
Ne reste qu'à cueillir les beaux fruits qu'elle apporte:
Peluse reconquise, ainsi que seule porte [118]
Par où ces malheureux ont icy leur abord,
Par où ces malheureux viennent querir la mort,
Par où ces fugitifs prosternez de courage
Tâcheront à sauuer le reste d'vn naufrage,
Qui ne les attendra? Sus donc braues guerriers,
Que la gloire conceut au milieu des lauriers,
Fondons à toute bride, & d'vne course ailee
Sur leur troupe fuyarde aux enfers immolee,
Leur troupe qui n'a plus ne ressource ne cœur
Contre vn Mars acharné qui la presse vainqueur:
Moy-méme infatigable & premier à poursuiure,
Veux que son sang versé nos campagnes enyure,
Que de l'esclandre aucun ne reste messager,
Car autrement ce n'est qu'à demy se venger.

IBRAIM.

Que vôtre Maiesté ce courage tempere,
Dont l'excés maintesfois les vaincus desespere,
Iusques à retenter le hazard des combats,
Et remonter plus haut qu'onc ils ne furent bas:

Mars apprit à plusieurs, tristes apprentissages,
Qu'en des ponts d'or on doit leur ouurir des passages,
Et que le desespoir est vne arme au besoin
Capable d'arracher la victoire du poin.

SALAROC. [119]

Non pas quand tous les chefs tombez en la mélee
Ne laissent qu'vne troupe éparse & desolee,
Où la confusion se glisse dans l'effroy,
Rien adonc plus facile à rompre ie ne croy;
Et me la proposer d'aucune resistance,
Est comme vne muette & perfide assistance,
Souffrir que l'ennemy reprenne ses esprits
Apres ce rude êchec l'auoir trop à mépris,
Irrite la fortune, implacable deesse,
Vers ceux que ses faueurs plongent dans la paresse,
Vers ceux que ses faueurs lassent incontinent,
Mal auquel nous voulons obuier maintenant.

IBRAIM.

Deux points semblent requis à pareille poursuite;
De sçauoir quel azile aura choisi leur fuite,
Et attendre le iour à reclamer actifs
Vne harde de cerfs legerement fuitifs.

SALAROC.

Ayons tandis la fleur de nos gendarmes prête,
Qu'à l'aurore premiere on la remette en quête,
Et que sous ma conduite elle acheue vn exploît
Où des trauaux soufferts la palme se reçoit.

IBRAIM. [120]

Sire, cela vaut fait, vne ardeur vnanime
A l'execution de tel dessein l'anime,
Chacun voudroit pouuoir contraindre le Soleil
De violer son cours en vn plus prompt réueil.
Toutesfois que l'honneur des Monarques du monde
Prodigue en ce sujet vne peine infeconde!
S'amuse à foudroyer des Geants abbatus!
Tel acte auiliroit ses guerrieres vertus:
Nôtre ombre suffisante au surplus de l'ouurage,
Luy se doit triomphant reposer à l'ombrage
Des lauriers infinis que sa valeur produit,
Valeur qui sans peril aux victoires conduit.

SALAROC.

Le Soleil ne maintient qu'en sa course assiduë
Sa course alternatiue aux deux poles renduë
L'ordre de l'vniuers, à son exemple aussi
Oncque vray Prince n'a relâché de soucy,
Permis qu'aucun repos accompagnât sa vie:

Où vn chef d'œuure encor imparfait me conuie,
Dépoüiller le harnois, spectateur ocieux?
On conseil mille fois lâche & pernicieux!
Conseil d'orénauant fatal à qui le donne:
Mais à ton imprudence ores ie le pardonne;
L'épreuue de ta foy pour ce coup t'absoudra: [121]
Voicy qui là dessus nos doutes resoudra,
Qui veneur obstiné soufflant à grosse ahleine
Quelque chef des Chretiens prisonnier nous ameine,
Chef, selon que le montre vn port maiestueux,
Remarque en ses malheurs de l'homme vertueux.

MVSTAPHA. SALAROC. COMTE DE CLEICHEN. IBRAIM.

MVSTAPHA.

L'Vn des plus grands guerriers que la terre soutienne,
Le principal appuy de la flotte Chrestienne,
Que cette propre dextre a n'agueres conquis,
S'offre, comme present rare & des plus exquis,
Au premier des Sultans, au plus braue monarque,
Qui iamais ait suby les rigueurs de la Parque.
Son courage paru, trop à ma volonté,
Courage de lion qui demeure indompté,
Obligeoit mon honneur de luy donner la vie,
Et vostre majesté ne fut onc mieux seruie.
Au cas que ce guerrier s'accomodant au sort [122]
Epouse desormais le party du plus fort,
Abiure circoncis sa creance premiere,
Change vne nuit d'erreurs à la vraye lumiere,
Chose que vos raisons sçauront persuader
A ce braue captif digne de commander.

SALAROC.

I'atteste Mahomet, venerable prophete,
Des oracles diuins aux hommes interprete,
Que pouuoir m'aquerir quelque chef valeureux,
Que le rendre chez nous & content & heureux,
M'est plus que subiuguer vne riche prouince,
En semblables aquêts gît la gloire du Prince.
Or dessur ton courage amplement informé,
Afin que mon propos soit d'effets confirmé,
Regarde, Caualier, quelle charge desire
Ta guerriere vertu, à quoy plus elle aspire,
Où elle éclatte mieux; parle, dy seulement,
Et de t'en voir pourueü ne doute nullement.

COMTE DE GLEICHEN.

L'empire concedé de la terre habitable
Ne me feroit commettre acte si detestable,
Ne me feroit tremper dans la contagion,
Dans le brutal erreur d'vne irreligion;
Bien que l'offre m'honore au delà du merite, [123]
Que sans blecer la foy dedans mon ame écrite,
Le courage par tout ne se repute heureux
De seruir vn Monarque entre tous genereux.

SALAROC.

Appren qu'vn bon soldat ces scrupules ignore,
Qu'entre les deïtez la fortune il adore,
Et la suit quelque part qu'elle tende ses mains
Pour le faire enuier du reste des humains.

COMTE DE GLEICHEN.

Ceux que l'extraction ignoble & roturiere
Porte du desespoir en la presse guerriere,
Que la pauureté force à rechercher ailleurs
Dessous vn autre ciel quelques destins meilleurs,
Qu'elle pique sans cesse, intolerable épine,
Qui ne viuent sinon qu'en oiseaux de rapine,
Telles gens aux honneurs se laissent allecher,
L'impieté les fait à l'aise trébucher:
Mais outre que le sang releue ma fortune,
Et que l'ambition mes desirs n'importune,
Assez riche toûjours pourueu qu'assez content,
Ma foy ressemble vn roc aux vagues resistant,
Elle void dans le ciel sa couronne asseuree
Où les vrais honneurs sont d'eternelle duree.
Mon plus expedient consiste d'auiser [124]
Où se peut le secours d'vne rançon puiser,
(Si quelqu'autre captif ne luy seruoit d'échange)
Vôtre maiesté donc ne trouue point étrange
Vn refus legitime à tout homme de bien,
Seul titre que premier en mes grades ie tien.

SALAROC.

La superstition messied à ton courage,
Et ta bonne fortune innocente elle outrage,
Car plus à mon sujet on neglige de biens
Plus vne recompense abonde chez les miens.
Si ton commandement fut dessur quelque ville,
A tes rares vertus condition trop vile,
Vne prouince aquise à mon seruice attend
Toute autre chose encor pour te rendre content.

COMTE DE GLEICHEN.

Satisfait de ce peu que ma chere patrie,

Entre ses dignitez liberale me trie,
Les honneurs autre part insipides tenus
(Fussent ils compesez de Sceptres obtenus)
Ne me feront iamais par vne impatience
Ingrat en son endroit, traitre à ma conscience:
L'ambition n'a point d'assez puissants appas
Pour donner à ma gloire vn si honteux trêpas.

SALAROC. [125]

Ta gloire s'obsurcit au païs attachee,
Comme dans vn nuage elle y reste cachee,
Loin d'auoir quelque champ spacieus pour courir,
Où mille exploits fameux l'empeschent de mourir;
» Tu le trouues icy; vne ame genereuse
» Où reluit sa vertu tient toute terre heureuse:
On te donne au surplus parmy nos legions
Vn chois de grade ainsi que de religions.

COMTE DE GLEICHEN.

Que seruiroit ce chois? ma franchise reduite
A receuoir esclaue ou prendre la conduite
Des mortels ennemis? ô cieux! la verité
Coulpable me rendroit d'vne témerité,
A vouloir impuissant embrasser sa deffence,
Déplaire aux rois tient lieu d'irremissible offense:
Mais vôtre maiesté me le pardonnera
Et dessur la rançon benigne ordonnera
De qui pauure de biens est riche en heritage
D'vne antique noblesse, & n'a rien d'auantuge.

SALAROC.

Le temps bon conseiller te changera d'auis,
A loisir te fera digerer nos deuis,
Que tenu cependant sous vne garde seure,
On visite soigneux s'il a quelque blesseure, [126]
Sans luy donner suject de mécontentement,
Soit pour la nourriture ou pour le traitement.

MARQVIS DE BADE.
COMTESSE DE GLEICHEN.

MARQVIS.

Vous verray-ie toûjours dans vn fleuue de larmes,
A qui la patience aura caché ses armes?
Onc la Grecque pudique en vingt-ans qu'vn épous
Fut le ioüet des flots ne pleura tant que vous,
Elle donnoit par fois quelque treue à ses plaintes;
L'exces reprehensible és actions plus saintes

Ne permet d'en vser à la sage beauté
Qui contre l'innocence arme sa cruauté,
Qui veut precipiter dedans la sepulture
Vn chef d'œuure qu'en elle admire la nature.
Madame, voila trop gemir hors de saison,
Faites à tels regrets succeder la raison:
Ce deluge de pleurs reprimera sa course,
Si l'esprit plus tranquille en recherche la source;
Si l'esprit se remet dedans le souuenir
Vn mary vertueux tout prest à reuenir, [127]
Le front ceint alentour de palmes Idumees,
Ses louanges plus loin que le monde semees,
Apres auoir ionché ces campagnes de morts
Que l'Euphrate & le Nil contiennent en leurs bords.
O quelle ioye adonc vous payera l'vsure
D'vne absence à l'amour coniugal vn peu dure:
Preparez seulement à sa reception,
De ces faueurs qui n'ont aucune exception.

COMTESSE.

O sterile soulas! ô le peu d'apparence
Que son proche retour me rende l'asseurance!
Trop d'obstacles ialous de ma felicité
Retiennent l'œil en pleurs, l'ame en perplexité,
Le triste bruit épars d'vne étrange infortune
Ne sert que d'entretien funeste à la commune,
Dessur le peu d'effet que nos armes ont eu
Contre le mescreant de longue main pourueu,
A qui desia trop fort nouueau secours afflue,
Et des nôtres rendra la peine superflue,
En danger de se perdre & forclos du retour
De souffrir plus qu'ils n'ont fait souffrir à leur tour.

MARQVIS.

Vn vulgaire otieux luy même est l'origine
De tels bruits appostez que sa crainte imagine. [128]

COMTESSE.

Ce que le peuple croit me persuade moins,
Mes auis sont venus d'oculaires témoins.

MARQVIS.

L'inconstance qui suit les armes iournalieres
Nous peut auoir causé quelques pertes legeres.

COMTESSE.

Vne contagion éclaircit nos soldats,
A la fuitte plus prêts qu'à tenter les combats.

MARQVIS.

L'Infidele en ce mal n'a pas plus d'auantage.

COMTESSE.

Les étrangers toûjours y trempent dauantage.

MARQVIS.

Les nôtres tant vaincus comme victorieux
Attendent de là haut vn laurier glorieux.

COMTESSE.

Ces resolutions de pieté si pleines
Ne font que regeler le sang dedans mes veines.

MARQVIS.

Pourquoy? dans le martyre expirer valeureux,
Vn trépas immortel apporte aux bien-heureux.

COMTESSE.

Ce trépas immortel n'empêche mon veufuage.

MARQVIS. [129]

Nous mourons en tous lieux, en tout temps, en tout âge.

COMTESSE.

Rendre vn dernier soûpir entre les bras des siens
A l'homme est le supreme & plus grand de ses biens.

MARQVIS.

Mourir au lit d'honneur est vne fin si belle,
Qu'aucune autre ne peut s'accomparer à elle.

COMTESSE.

Beaucoup ont leurs effets contraires au discours,
Qui deussent la seruir d'exemple & de secours,

MARQVIS.

Mauuaise, en mots couuerts ce reproche me touche,
Mais tout me plaît sortant d'vne si belle bouche.

COMTESSE.

O! que la solitude oblige mes douleurs,
Que les voulant rêtreindre on augmente mes pleurs.

MARQVIS.

Referez au deuoir l'imprudence commise,
Imprudence excusable, aucunement permise
Lors que l'affliction déchire sans pitié
Ceux ausquels nous conioint vne longue amitié;
Non que i'oppose plus ma presence importune
A vos contentemens en pareille infortune.
Adieu Madame, adieu, le Ciel à ce besoin [130]
De vous fortifier vueille prendre le soin.

COMTESSE.

De luy dépend aussi ma derniere esperance,
En sa protection gît ma seule asseurance,

Autre ne me sçauroit à l'objet revnir
Que sa iuste rigueur m'ôta pour me punir.

ELMIRE seule.

Confuse de pensers vne nouuelle flâme
Glissee par les yeus iusqu'au profond de l'ame,
Embrase mes desirs, hebete ma raison,
Qui void de toutes parts le feu dans sa maison,
Sans sçauoir où courir, lequel premier éteindre,
Ma passion ne peut autrement se depeindre,
Passion qui me fait captiue d'vn captif,
Quoy quel l'honneur s'oppose en faisant le rètif.
Ce miracle étranger plein d'appas & de charmes,
Capable d'asseruir nos courages sans armes,
N'a plûtôt ses regards dessur moy dêcochez,
Ne m'a plûtôt les sens de leur foudre touchez,
Qu'idolatre ie suis en luy toute rauie,
Que mes affections luy consacrent ma vie.
O quelle majesté! quelle taille! quel port!
Quel courage à brauer l'insolence du sort! [131]
Son discours graue et dous enchaîne par l'oreille
Quiconque en veut oüyr l'agreable merueille:
Vn refus des honneurs que luy offre le Roy
Môntre que les Chrêtiens excellent en leur loy,
Môntre que des Chrêtiens la religion sainte
Triomphe des perils, & ignore la crainte.
Helas! pauure insensee, auises d'oublier
Ce qui ne peut sinon ta honte publier:
Ne represente plus à ton ame blessee
L'objet de ce voleur qui ne te l'a laissee.
Le moyen de pouuoir effacer le pourtrait
Qu'vn puissant Dieu luy-méme y graue de son trait?
Non, ne l'espere plus, ne t'efforce obstinee
A luitter desormais contre ta destinee.
Il faut, il faut ouurir ton couragê au Chrêtien,
Il faut que son vouloir soit desormais le tien,
Il faut qu'vn mariage en secret nous assemble;
Ou si telle faueur peu de chose luy semble,
S'il paroissoit de glace aux feus de ton amour,
Te conseruer l'honneur en te priuant du iour.

ACTE SECOND. [132]

COMTE DE GLEICHEN. ELMIRE.

C. D. G.

NE doute plus qu'amour ne campe dans son ame,
Que ton propre sujet ne remplisse de flame
Le sein de la Princesse, en qui l'affection
Se découure à gemir de ton affliction,
A venir mille fois chaque minute d'heure
Visiter vn captif dans sa triste demeure.
Mais comment visiter? les yeus batus de pleurs,
Qui soûpire à demy ses honteuses douleurs,
Qui iette quelques mots en crainte à la trauerse,
Ainsi que le pêcheur son amorce disperse
Afin de prouoquer peu à peu le poisson
A venir fretillant se prendre à l'ameçon:
Et le cœur par la bouche eût ouuert son martyre,
Sinon qu'vne frayeur pudique la retire,
Ou que l'occasion discordante à ses vœus
Pour elle iusqu'icy n'a point eu de cheueus.
Repren courage donc, renforce ta constance, [133]
Etouffe tes malheurs dessous ta resistance,
Possible que le Dieu tout-puissant que tu sers
Veut que ta liberté se retrouue en ses fers,
Qu'vne fille amoureuse à ta mercy reduite
Ouure afin de te plaire vne porte à ta fuite:
Telle fureur brutale a bien d'autres effets,
Sa chaude passion ne croit aucuns forfaits,
L'Æteenne iadis pour sauuer vn perfide
De son propre germain se rendit homicide:
Et celle dont la rage en gouffre se changea
Vn pere dans son lict impieuse égorgea.
Mais pourquoy rechercher ces fabuleux exemples?
Nous en auons d'ailleurs témoignages trop amples,
Tout le teatre humain en produit chacun iour.
Silence, la voicy que t'amene l'amour,
Coule toy dextrement dans le fort de sa grace,
Au cas que le discours quelqu'ouuerture en face;
Ménage ta franchise en sa captiuité,
Si tu es à tel heur d'auanture inuité.

EL.

L'aimant d'vne vertu qui vous est naturelle
Met chez moy le deuoir et l'honneur en querelle,
Deuoir qui nous oblige à venir consoler [134]
Ceux que veut la fortune outrageuse fouler,
Charité que l'honneur à celles de ma sorte
Dispute, apprehendant qu'vn scandale n'en sorte.

Mais où l'intention pure d'integrité
Sçait n'auoir bien faisant blâme aucun merité,
S'offense qui voudra, mon humeur magnanime
Desire obliger ceux qu'vne marâtre opprime;
Elle vous offre tout, tout ce qu'honnêtement
Peut vne chaste Dame offrir licitement.

C. D. G.

O heureuse prison! heureuse seruitude!
Vous égalez ma gloire à ma beatitude,
Puis qu'vne deïté daigne prendre le soin
De m'offrir son secours à mon plus grand besoin.

EL.

Le vôtre autant requis au mal qui me possede
Peut faire qu'en vn temps chacun a son remede.

C. D. G.

Pauure esclaue étranger, de la vie incertain,
Pour vne qui peut tout mon trauail seroit vain.

EL.

Sans luy, sans vn secours que prompt elle reclame,
Le sepulcre éteindra les ardeurs de sa flame.

C. D. G. [135]

Mon esprit peu subtil qu'offusquent les malheurs
Ne sçauroit conceuoir d'où viennent ces chaleurs.

EL.

Vôtre esprit deuiendroit d'vne fraude complice,
A feindre que mon iuge ignore mon supplice.

C. D. G.

Ce peché pour le moins d'imprudence commis
Ainsi que plus leger sera plûtôt remis.

EL.

En sa remission ie me fay criminelle,
Et noircy mon renom d'vne tache eternelle.

C. D. G.

Reduite à ce peril ne le faites donc pas,
Veu que chez vous il doit suruiure le trépas.

EL.

O vertueus conseil! mais de nulle efficace,
Qui n'accroît que mes feus prés d'vne ame de glace.

C. D. G.

Mon deplorable sort ne s'ose imaginer
De pouuoir quelque amour chez celle enraciner

Que la creance ainsi que le grade separe,
Et à qui de beauté nulle ne s'accompare.

EL. [136]

Moyennant que l'effet répondît au discours,
On se procureroit vn mutuel secours.

C. D. G.

De grace comme quoy?

EL.

Si belle reconnuë
L'amour de ses rayons écarte cette nuë
Dont le Christianisme enuelopa vos yeus,
Pour vn braue guerrier trop superstitieus.

C. D. G.

Trahir ma conscience? ô l'execrable crime,
Quiconque le fera ne fut onc magnanime.

EL.

Le feindre à tout le moins, s'accommoder au temps,
Met vn couple amoureux entre les plus contens.

C. D. G.

Croire que le Sultan s'abaissât iusqu'à prendre
Vn simple auanturier, vn renegat de gendre?

EL.

Sa bouche a maintefois confirmé ce propos,
Oracle qui depuis me priue de repos

C. D. G.

Ce Monarque ne peut, quelque chose qu'il die,
D'asseurance poser sur vne perfidie.
Ses pareils font ainsi des traîtres, que l'on fait [137]
De la vipere apres qu'elle a eu son effet,
Que l'on a retiré de l'animal funeste
Ce qui sert en son corps à combatre vne peste.

EL.

Au contraire iugez que tenu de ce rang
Il ne vous daigneroit allier à son saug.

C. D. G.

Posons que ma fortune éclatât honorable,
Son mauuais fondement la rendroit peu durable,
Les cieux à même temps deuenus ennemis,
Qui l'athee iamais prosperer n'ont permis,
M'attachent vn remors à l'ame inquietee,
Pire que le vautour du voleur Prometee,
Demeure ma memoire éteinte à l'auenir,
Plûtôt que des honneurs à ce pris obtenir.

EL.

O trois & quatre fois desastreuse Princesse,
Ta vie doit cesser où l'esperance cesse,
Vn dédaigneus refus te condamne à mourir.

C. D. G.

D'ingrat à ces faueurs le reproche encourir
Mes esprits agitez étend sur la torture,
Et faut que ma priere à son tour s'auanture.

EL. [138]

» La priere aux vaincus sert de commandement;
Aussi ne dites-vous cela que froidement.

C. D. G.

Ma supplication passe auec vn vray zele
Chez la diuinité puissante autant que belle,
Qui fauorable tient la clef de ma prison,
Qui, moy hors de douleur, obtient sa guerison.

EL.

Ie me doute que c'est imiter l'indiscrete
Qui sauua des prisons de sa natale Crete
Vn volage étranger: vn lasche suborneur,
Pour perdre apres ensemble & la vie & l'honneur,
Possible vous plairoit?

C. D. G.

Au contraire madame,
Attendu le soupçon qui se forme en vôtre ame,
I'ayme mieux me resoudre à pourrir dans mes fers
Sous vn vainqueur clement insensibles soufferts,
Que vous donner sujet de craindre ce naufrage,
Crainte de qui l'éffet repugne à mon courage.

EL.

La plus desesperee en ma place craindroit,
Et pour sa chasteté des hôtages prendroit.

C. D. G.

Chez nous autres la foy s'obserue inuiolable,
Qui n'auons au besoin caution plus valable. [139]

EL.

La foy des amoureux est bien souuent l'appas
Qui fait aux chastetez engloutir le trespas.

C. D. G.

La mienne ne cognoist de sujet legitime
Qui luy face au pariure autoriser vn crime.

EL.

Perdre à coup son païs, sa fortune & ses biens,
En rompant ceux d'autruy se forger des liens,
Deuenir de princesse esclaue fugitiue;
Cela certes me tient soucieuse & craintiue.

C. D. G.

En telle défiance il ne faut esperer
Qu'vn dessein chancelant puisse oncques prosperer.

EL.

Le principal sujet où insiste ma crainte
Vient de ce que plusieurs n'estiment pas enfrainte
La parolle donnee à vne extremité
Pour sortir de seruage & de calamité.

C. D. G.

Rendre le mal au bien, payer d'ingratitude
Qui m'auroit affranchy d'vn ioug de seruitude,
Ma parole en ce cas n'a point d'exception,
Elle abhore la feinte & la deception. [140]

EL.

En ce cas ie desire vne promesse entiere
De parfaite vnion iusqu'à l'heure derniere,
D'estre seule à ioüir des faueurs d'vn époux
Que n'altere vers moy non le moindre courous.

C. D. G.

Seule me posseder? helas, ma chere Dame,
Vne autre tient déja la moitié de mon ame,
Qui trépasse depuis mon funebre depart,
Mais ie vous en reserue vne meilleure part.

EL.

O comble de malheurs! ô supreme infortune!
Chez son premier sujet l'amitié toûjours vne,
Deplorable m'éteint la mourante clairté
D'vn espoir de reuiure en vôtre liberté.

C. D. G.

Vous dessur mes desirs souueraine établie
Ne craignez qu'elle alors de son deuoir s'oublie.

EL.

Sa memoire sans plus me plonge les esprits
Dans vne ialousie, hé! que sera-ce au pris,
Quand mes yeux la verront par celuy caressee
Qui sert d'vnique objet à ma vague pensee?
Ces mains, ces propres mains, armes de mon courous, [141]
L'étranglent tout à l'heure au sein de son époux.

C. D. G.

Ma preuoyance auroit certaine œconomie.

EL.

Quelle? à me posseder en qualité d'amie?

C. D. G.

A ne vous rien offrir que mes vœus innocents,
Si d'ailleurs les desirs demeurent impuissants.

EL.

O contrarietes qui me déchirent l'ame,
Qui versent vn peu d'eau dessur beaucoup de flame!
La nuit porte conseil, & n'acheue son tour,
Et du premier soleil ne permet le retour,
Que vous me reuoyez sur ce doute éclaircie:
Vn pudique deuoir ores me licentie,
Adieu superbe, adieu, pensez plus d'vne fois
Que votre perte tire vne vsure en mon chois.

C. D. G.

Aussi penserez vous, Princesse des Carites,
Que comme incomparable en vertueus merites,
Mon plus humble deuoir ne leur sçauroit manquer,
Ny ma foy sur sujét quelconque reuoquer.

COMTESSE DE GLEICHEN. RODOLPHE. MARQVIS DE BADE. [142]

COMTESSE.

COulee au plus profond d'vn desespoir extréme,
Qu'en mon mary le ciel separe de moy méme;
Reduite ou à le croire esclaue malheureux,
Ou qui a soûpiré son esprit valeureux;
Rodolphe, autre que vous ne me peut secourable
Rendre ce bon office aux âges memorable,
Sçauoir la verité de son sort incertain,
Visitant en personne vn riuage lointain,
Auec la diligence actiue & necessaire
A le tirer des ceps d'vn barbare aduersaire;
Tolerable accident: car il ne me chaut pas,
Luy parmy tant de morts garenty du trépas
Qu'vn auare vainqueur ce prisonnier de guerre
Echange à tous les biens qui me restent sur terre,
Sa possession seule à mon ame suffit,
Ma gloire en telle perte encor a du profit.
Las! & si sa rançon ne pend que de ma vie, [143]
Contente elle ne peut m'être assez tôt rauie,

Mais faites-là paroître vne fidelité
Digne de ses vertus & de sa qualité.

ROD.

L'honneur qui me resulte en la charge commise,
En l'acceptation de pareille entremise,
Oblige le courage, oblige le deuoir
A ne rien épargner qui soit sous mon pouuoir;
Ie ne sçache trauail de me vaincre capable,
Ne peril dont la peur me ramene coulpable.
  Madame, reposez sur vne affection
Entierement voüee à vôtre affliction.

COM.

Venise seruira d'vne infaillible adresse
Au voyage entrepris qui le tire d'oppresse,
La Seigneurie en paix auec ceux du Leuant,
A la premiere barque & au premier bon vent
Vous permet faire voile en ce païs étrange,
Portant de lieus en lieus force lettres d'échange,
»Car l'or à suffisance est vn passe-par-tout
»Qui des difficultez plus grandes vient à bout.

ROD.

Maxime indubitable où ce metal abonde
Nôtre peine iamais ne se trouue infeconde, [144]
Quiconque ce rameau porte dedans la main
Se trouue vn libre accés chez le plus inhumain,
Ioint que ces mescreants en font leur seule idole:
Or quand il vous plaira l'effet suit la parole,
Mon desir voit déja ce bien-heureux sejour
Que nôtre grand soleil éclairade son iour,
Où le Sauueur du monde en la sienne rauie
Aquit à tous les siens vne immortelle vie,
Ce saint pelerinage accomplira mes vœus:
Mais quelqu'vn vient icy pensif & soucieus.

COM.

Ouy qui plus importun beaucoup que secourable
Rengrege la misere à vne miserable.

MARQVIS DE BADE. COMTESSE. RODOLPHE.

M. D. B.

LE desastre commun des Chrêtiens entendu,
Où vôtre braue Vlysse vne preuue a rendu
Qui graue sa valeur dans l'airain de memoire,
Où sa captiuité luy vaut vne victoire.

Ie ne puis moins offrir à sa chere moitié
Qui me saigne le cœur d'vne tendre pitié, [145]
Tout ce que mes moyens & mon credit permettent,
Sans ressembler à ceus qui de bouche promettent,
N'exigez seulement sur mon petit pouuoir
Que ce que l'on sçauroit d'vn amy receuoir,
Et l'execution precede la parole
Mon courage aux effets de ma promesse vole.

COM.

La bonne volonté suffit à ce malheur
Que me cause chetiue vn excez de valeur,
Ma consolation se puise en ma constance,
Qui n'ay graces à Dieu besoin d'autre assistance,
Pour les commoditez requises à tirer
De sa prison celuy qui me fait soûpirer.

MARQ.

Beaucoup non plus que moy ne voyent sans enuie
La gloire que ses fers aquierent à sa vie,
Gloire qui le rameine offusqué de lauriers
Et luy éleue vn trosne entre tous nos guerriers.

COM.

La gloire neantmoins à ce pris achetee
Trouue peu de marchands qui l'ayent emportee.

MARQ.

Aussi êt-ce pourquoy l'Allemagne au retour
Le fait victorieus triompher à son tour. [146]

COM.

Helas! que telle attente incertaine me tuë,
Sous vn fais de soucis angoisseus abbatuë.

MARQ.

Vn veritable amour a cela d'imparfait,
Qu'oncques le vol du temps n'égale son souhait.

COM.

Monsieur, vous permettrez qu'vn pauure affligee
Plus à le secourir qu'au discours obligee,
Aille ce Gentilhomme expedier soudain,
Non par discourtoisie, ou par aucun dédain.

M. D. B.

Vn acte si pieus emporte son excuse,
Et d'importunité à cette heure m'accuse,
Madame, à cela prés vueille le tout-puissant
Rendre vn pair separé de ses vœus ioüyssant.

SEVL.

Reconnoy, malheureus, que fortune ennemie

Ne tâche qu'à noircir de honteuse infamie
Ta sterile poursuite en ces occasions,
Qu'elle fait à tes feus seruir d'illusions:
Tu croyois t'obliger cette ame desolee
Et ne sçais quel secours offert à la volee;
Mais tu n'as qu'endurcy le marbre de son cœur [147]
A iamais captiué sous vn autre vainqueur:
Sa vertu comme vn roc planté sur le riuage
S'affermit aux assauts que donne ton seruage;
Ne t'en étonne point, appren de la raison
Que chaque fruit arriue en sa propre saison;
Que tu ne puiseras l'eau claire d'vne source
Dont les torrents ont fait méconnoître la source,
Et qu'amour ne sçauroit produire aucunes fleurs
Chez celle qui le veut noyer dedans ses pleurs.

ACTE TROISIESME.

ELMIRE. COMTE DE GLEICHEN.

ELMIRE.

IMmobile au plus haut d'vn fatal precipice
Mon sang pris en glaçons tout le chef me herisse,
Sans sçauoir aux sentiers à l'égal hazardeus
Lequel me sera plus salutaire des deus;
L'vn prolonge ma gloire en m'abregeant la vie,
Et l'autre me contente encore qu'asseruie;
L'vn ramene l'honneur fugitif au deuoir,
Et l'autre aux voluptez me laisse deceuoir: [148]
L'vn me rend quelque iour la premiere du monde,
L'autre en païs étrange abjette & vagabonde:
L'vn m'éleue au dessus de l'humaine grandeur,
L'autre me ressuscite étouffant mon ardeur.
Or le temps desormais te presse de resoudre
Parauant qu'vn malheur face éclater son foudre,
Que ce dous ennemy recouure sa rançon,
Préte de iour en iour à venir, ce dit-on.
Perdre le cher aspect du soleil de ton ame!
Telle apprehension me glace & me r'enflame,
Me glace de frayeur, me r'enflame d'amour.
Mais voy que tes pensers te meinent à son iour,
Beau iour que les ennuis offusquent de leur ombre,
Et à qui ton secours oste vn nuage sombre.
Tant y a, scrupuleux, qu'aucunes pactions,
Qu'aucune primauté sur mes affections
Ne vous peuuent induire à choisir ma fortune'
Sans reconnoître icy de grandeur, horsmis vne,

Redoutable, obey de mille legions.
Le vulgaire s'obstine en ces religions,
Que le braue soldat accommode à sa gloire,
Dont il perd pour vn mieux l'vsage & la memoire:
Faites à cette fois que ma priere ait lieu,
Amour vous le commande, Amour ce petit Dieu. [149]

C. D. G.

L'espoir plus que certain d'vne meilleure vie
Tient dans la pieté mon immuable enuie:
Et si le Souuerain qui regit l'vniuers
Auoit à vôtre foy les yeus de l'ame ouuerts,
O qu'aucune grandeur caduque & perissable
Que fondent les mortels dessur vn peu de sable,
Ne vous attacheroit à ce brutal sejour,
En changeant de climat, de creance & d'amour.

EL.

Ie pourroy bien changer de climat, de creance,
Mais d'amour! telle chose excede ma puissance:
Me faire consentir à ne vous plus aimer
Est vouloir quelque humeur d'vne roche exprimer.

C. D. G.

Faute de conceuoir le sens de mes paroles,
L'affection se iette en des doutes friuoles,
S'entend que le mortel au diuin cederoit,
Et qu'vn zele pieus toûjours precederoit.

EL.

Croyons ce que voudra l'objet que i'idolatre.

C. D. G.

Non, cela ne se peut, & ne se doit, folâtre.

EL. [150]

Pourquoy ne doit-on pas, voire plus à propos,
Ioüyr ensemble icy du calme d'vn repos,
Que le chercher ailleurs parmy l'incertitude?
Et pourquoy se bannir de sa beatitude?

C. D. G.

Ainsi que le poisson vit en son element,
Et ne sçauroit ailleurs subsister nullement,
Le peuple baptisé rien que chez soy n'exerce
Des points de son salut le celeste commerce.

EL.

Beaucoup sous nôtre Empire.

C. D. G.

Eprouuent malheureus,
Vn sort incompatible à l'homme genereus.

EL.

Ils ne souffrirent onc la moindre violence.

C. D. G.

Vn captif là dessus s'imposera silence.

EL.

Vôtre courage obtient certaine immunité,

C. D. G.

Non qui puisse entre nous permettre l'vnité,

EL.

La raison de cela?

C. D. G.

Le Sultan ne peut prendre
Se conformant aux loix qu'vn circoncis de gendre. [151]

EL.

Helas! vous dites vray, autre difficulté
N'empéche vn bon effet du dessein resulté,
En quoy mon desespoir furieus s'enracine,
En quoy mon cœur blessé reste sans medecine.

C. D. G.

Me croire guerira l'ame ainsi que le corps,
Vous approchez du Ciel en éloignant ces bords.

EL.

Moyennant que la foy d'vn mariage tienne
Ie ne le seray pas, ie suis déja Chrêtienne.

C. D. G.

Pleût à l'auteur sacré qui nous l'institua,
Qui par luy nos desirs impudiques tua,
Me pouuoir separer en égales parties
A deux belles moitiez tour à tour departies,
Illicite action, illicite entre nous
Chez qui la femme seule admet vn seul épous.

EL.

Si est-ce qu'entre ceus de l'antiquité sainte
Qu'honora le grand Dieu de sa premiere crainte,
Vn mary possedoit ainsi que nous faisons
Plusieurs femmes à coup, pour diuerses raisons.

C. D. G. [152]

Depuis le même oracle à retranché ce nombre,
Qui nous apporteroit vn merueilleux encombre.

EL.

Le pilote relâche à vn grand coup de vent,
»Les plus seueres loix se relachent souuent
»Lors qu'vne vtilité manifeste en deriue;
Comme à vous affranchir me liberant captiue.

C. D. G.

Maxime, qu'aus Chrêtiens le Pontife Romain
Disperse les tresors celestes de sa main,
Et rien à son pouuoir ne demeure illicite,
S'appelle où l'equité des prieres l'incite:
Sa dispense obtenuë, à qui pourroit l'auoir,
Me fait de deux moitiez l'vnion receuoir.

EL.

O l'heureuse nouuelle! ô quel dous refrigere!
Le Ciel pour alleger mes douleurs vous suggere:
Au cas que l'on ne tende à ma credulité
Les redoutables lacs d'vne infidelité.

C. D. G.

Ne me quitte iamais plûtôt la seruitude,
Qu'encourir le parjure outre l'ingratitude.

EL. [153]

Si le malheur me fait son refus endurer,
Ie n'auray donc apres chetiue qu'esperer.

C. D. G.

Mes vœus ne lairront pas de vous rendre vn hommage,
Que vous confesserez reparer ce dommage,

EL.

Nous aurons les discours, vn autre les effets,
Partages d'amitié inegaus & mal-faits.

C. D. G.

Ma femme decedant, ainsi que plus âgee,
Telle amitié de pris vous demeure adiugee.

EL.

Pleût aus Cieus qu'il ne tînt que de tirer au sort
Laquelle de sa part inuestiroit la mort.

C. D. G.

L'ennuy que ma prison coula dedans son ame
Possible tient le corps sous vne froide lame.

EL.

Ce possible m'excepte vne felicité
Qui replonge l'esprit en sa perplexité.

C. D. G.

Ne faites à regret chose aucune où l'on pense
N'auoir qu'vn repentir chez moy de recompense.

EL. [154]

Qui ne craindroit reduite à ces extremitez?

C. D. G.

Mes iours seront chez vous de ma foy limitez,
Et pareille asseurance insoluable tenuë,
Ma rançon ne sçauroit qu'attendre sa venuë,
Ou le trépas heureus au pis la preuenir.
Voila dessur le cœur plus rien ne retenir.

EL.

Ce naïf proceder me plaît outre mesure,
Il n'y eut onc de fraude en vne ame si pure,
Mon innocence peut sur elle se fier:
Or faut-il entre nous ores specifier
Le plus commode temps d'vne prochaine fuite,
Qui soit hors des perils à craindre en la poursuite.

C. D. G.

Vn pilote Chrêtien, si vous le commandez,
Qui proche du depart tient ses voiles bandez,
Pour le salut commun exposera sa vie,
Et serez en cela fidelement seruie.

EL.

Le tenir de ma part auerty dessous main,
Que l'on ne veut icy attendre vn lendemain
Fait le plus du labeur, & me tire de peine.

C. D. G. [155]

Autre que moy n'aura cette charge, ma Reine.

EL.

Les ioyaux dont ie veux le faire gardien
Ne se peuuent fier qu'à quelque homme de bien.

C. D. G.

Sa preud'homie ailleurs maintesfois pratiquee
Ne souffre plus la chose en doute reuoquee.

EL.

Le principal aussi consiste que sans bruit
On couure ce depart du voile de la nuit.

C. D. G.

Ouy, l'heure prise alors iustement que Neptune
Luira sous les rayons tremblotans de la Lune.

EL.

Ie ne veux qu'vne esclaue à ma suite donner,
Chrêtienne, & de laquelle on n'a que soupçonner.

C. D. G.

Prudence merueilleuse, attendu que le nombre
A semblables desseins apporte de l'encombre!
Ma vie & vôtre honneur ensemble hazardez
Sous la discretion veulent être gardez.

EL.

Descendons sur le port, où trois mots en l'oreille
Tiendront l'homme auerty. [156]

C. D. G.

C'est ce que ie conseille,
Et mon moindre signal vous le fera venir.
Luy même prescrira l'ordre qu'il faut tenir.

COMTESSE DE GLEICHEN. TROVPE D'ENFANS. MARQVIS DE BADE.

COM.

MOn esprit balancé d'esperance & de crainte,
S'efforce de sursoir vne eternelle plainte,
S'efforce d'appaiser les sensibles douleurs
Qui m'ôtent le repos, & qu'arrousent mes pleurs:
Mais en vain, car toûjours la peur comme plus forte
Sur vn debile espoir qui succombe l'emporte.
S'imaginer que l'or me brise les liens
D'vn que tient l'ennemy capital des Chrêtiens,
D'vn à qui sa valeur aura coûté la vie,
Le Ciel pour le reuoir me porte trop d'enuie,
Mon secours superflu ne le retire pas
Du gouffre perilleux d'vn horrible trépas:
Ce tygre sanguinaire aura soulé sa rage
En la perdition d'vn si braue courage: [157]
Mes bras ne serrent plus ce beau corps precieus,
L'ornement de la terre & la gloire des cieus,
Ma bouche desormais n'imprimera la sienne,
Nous ne rallumons plus vne flâme ancienne.
Venez à son defaut, petits surjons guerriers,
Dont l'enfance déja respire les lauriers,
Venez vous pendre au col d'vne mere dolente,

Sa douleur vous baisant sera moins violente,
Vos baisers innocents charmeront ses ennuis.
Mais qui m'auroit surprise en l'état où ie suis ?
L'importun curieux qui mes gestes épie,
Et cache dans le cœur quelque ordure croupie,
Et subtil oiseleur contrefait le piteus,
Pour tendre des gluaus à ma gloire honteus.

MAR.

Ma visitation semblera temeraire
A venir vos douleurs de ce plaisir distraire,
Que dans la solitude elles peuuent goûter,
Mes raisons toutesfois patiente écouter
Fera que l'on impose vne legere amende
A l'erreur qu'vn deuoir charitable commande.
Le chagrin du malade a beau vouloir bannir
Vn Medecin qui vient ses angoisses finir,
On luy donne l'entree, & ceste impatience [158]
Apres la guerison adore sa science.
Exemple qui vous doit, plus qu'humaine beauté,
Excusable tenir ma grande priuauté,
Qui sur vn bon sujet s'émancipe hardie,
Qui prefere son blâme à quelque perfidie;
I'estime perfidie vne timidité,
Ou à la mieus nommer vne stupidité,
Qui loin des affligez crainte de leur déplaire
Nous retient où la veuë est le plus necessaire,
Comme ie l'imagine à cette heure chez vous
Demy morte attendant le retour d'vn épous.

COM.

Plus forte que iamais en l'heureuse asseurance
De vaincre mes malheurs auec la tolerance,
Et me reuoir bien tôt en la possession
De celuy qui pour moy n'a moins de passion;
L'esprit ne laisse pas tendu sur la torture
D'apprehender toûjours quelque triste auanture,
Quelque obstacle ialous de ma felicité,
Comme à chaque iour vient nouuelle aduersité.

MAR.

Ioint que la peine peut demeurer infeconde,
Qui le cherche captif presque en vn autre monde.
Qui porte sa rançon à ces loups inhumains, [159]
Ennemis coniurez de nous autres Germains,
Chez qui la cruauté, la fraude & l'auarice
Ont vn regne confus qu'exerce l'iniustice.

COM.

L'or que ces mécreans idolatrent me fait
Conceuoir du dessein vn fauorable effet.

MAR.

Leur hydropique soif en ce metal éteinte
Ne colore souuent qu'vne homicide feinte;
Ils arrachent la vie apres auoir les biens,
Et leur foy ne fut onc que perfide aux Chrêtiens.

COM.

Le Sultan d'aujourd'huy Prince fort magnanime
Abhorre à ce qu'on dit vn si damnable crime.

MAR.

Selon l'vtilité qu'en reçoit sa grandeur,
Mais l'aiguillon secret d'vne animeuse ardeur
Contre ce grand guerrier, ce fameus Capitaine,
Qui seul retint long temps sa victoire incertaine,
Fait que ma langue n'ose indiscrete auancer
Ce que sur tel sujet rumine le penser.

COM.

Laissés-moy plûtôt seule à poursuiure mes plaintes,
Que de me replonger en ces funebres craintes, [160]

MAR.

Le sage met au pis pour triompher du sort
Tout ce que le futur permet à son effort.

COM.

Le sage à ma frayeur en effet conuertie,
Au desespoir soudain quiteroit la partie.

MAR.

Tout au contraire loin de ce desesperer
Sa preuoyance sçait sa perte reparer.

COM.

La perte d'vn mary demeure irreparable
A qui nul en vertus onc ne fut comparable.

MAR.

Rare à la verité, beaucoup ne laissent pas
Es belles actions de retracer ses pas.

COM.

Ils le suiuent ainsi que feroit la tortue
Vn lieure quand sa course au besoin s'êvertue.

MAR.

Amour aueugle enfant éblouit la raison
Et les sujets aymez rend sans comparaison.

COM.

Ma louange s'emprunte en la bouche d'vn monde.

MAR. [161]

Posons que sa vertu n'admette de seconde,
D'autres peuuent auoir la méme affection
Vers l'abregé parfait de la perfection.

COM.

D'autres peuuent auoir la perfidie en l'ame,
Qui ne me tenteront d'vne lasciue flame.

MAR.

Madame, iugez mieus de mes intentions
Loüables au possible en leurs pretentions,
Comme d'vn qui sans plus brigue l'heureuse place
Qu'auroit eu le defunt au ciel de vôtre grace.

COM.

Luy seul de mes amours alluma le flambeau.
Luy seul aussi l'éteint logé dans le tombeau.

MAR.

M'extermine ce Dieu qui sonde nos courages,
Et de qui terre & cieus sont les moindres ouurages,
Au cas que violant les droits de l'amitié
Ie voulusse en sa mort acquerir sa moitié.

COM.

Tel desir execrable & superflu n'arriue
Qu'où la brutalité de la raison nous priue;
Et quiconque d'autruy souhaitte le trépas
Sans doute voit le sien s'approcher au grand pas. [162]

MAR.

On sçaura dedans peu, selon ma coniecture,
Ou vif ou decedé quelle est son auanture.

COM.

Non si tôt que voudroit mon esprit soucieus,
Qui sur autre sujet n'importune les Cieus.

MAR.

Sa memoire du moins immortelle demeure,
Et mort ainsi que vous l'Allemagne le pleure.

COM.

Miserable soulas! iaçoit que glorieus,
Soulas qui me mettroit en vn dueil furieus,
Soulas qui me feroit de douleur forcenee
A tel pris que ce fût suiure sa destinee.

MAR.

Ces gages precieus d'vn mariage saint,
Ces beaus petits enfans où son pourtrait s'empraint,
Tiennent aucunement la place paternelle,

Et à les delaisser vous rendent criminelle,
Et à les delaisser vne chaste amitié
Du lustre qu'elle auoit perd plus de la moitié.

COM.

A leur occasion ma remourante vie
De funebres regrets & de larmes suiuie, [163]
Se pourroit prolonger: mais pourquoy me venir
Empraindre ces frayeurs dedans le souuenir?
Allons allons plûtôt, chere troupe innocente,
Les genous prosternez, d'vne voix gemissante
Flechir à vœus communs le celeste courrous:
Monsieur, ce bon sujet me separe de vous.

MAR.

Ma priere déja dedans l'ame conceuë
Du Monarque des Rois se presume receuë,
Priere dont l'effet revssy fera voir
Qu'vn amour vertueux me tint dans le deuoir.

SEVL.

O! que telle folie en son apprentissage,
Pauure homme, desormais te doit bien rendre sage,
Tu as voulu tirer vn aspic du buisson,
Tu as voulu tirer la flame d'vn glaçon,
Voulu mettre le vice où la vertu preside,
Voulu rendre, imprudent, la loyauté perfide,
Voulu surprendre ainsi que lâche suborneur
Vn imprenable fort où commande l'honneur,
Où d'vne chasteté la braue resistance
Te repousse confus & plein de repentance:
Quel remede à cela? tu ne pouuois pas moins
Que sonder son courage en vn lieu sans témoins, [164]
Ta retraitte honorable est ce qui te console,
Outre que tu as sceu reuoquer ta parole,
Tellement que tu peus au mary de retour
Faire legitimer ton adultere amour.

ACTE QVATRIESME.

SALAROC. IBRAIM. MVSTAPHA.

SAL.

DEpuis que le bonheur me donne à cet Empire,
Que sous son pesant fais à peine ie respire,
En mille & mille exploits à ma gloire entrepris;
Onc autre passion ne rauit mes esprits,
Auec pareille ardeur de course precipite
Qu'à nous pouuoir gaigner vn homme de merite,

Qui la méme prudence & la méme valeur
Fut aux victorieus trahy par le malheur:
Auec sa liberté asseruir son courage
Donne sur les Chrêtiens vn notable auantage.
Ce ieune Mars qui sçait leurs secrets plus cachez,
Leurs forces, leurs defauts iusqu'à vn recherchez, [165]
Nous fraye le chemin à de grandes victoires,
Nous sert d'instruction, de guide, de memoires.
Or ainsi que l'amour cherche vn sang genereus,
Ma fille sous l'appas d'vn mariage heureus
Le reduit peu à peu, l'appriuoise faroûche,
Et l'engage au combat en pareille escarmouche.
Mettons à ce chefd'œuure vne derniere main,
Sans remise, & plûtôt aujourd'huy que demain,
Mon vouloir là dessus manifesté de sorte
Que ce myrthe amoureus des lauriers nous rapporte,
Que l'espoir du retour chez les siens interdit,
Bien que pour sa rançon tout leur or se fondît,
Il regarde à choisir la mort ou l'Hymenee,
Mort sous la seruitude vn long siecle trainee,
Qu'il meritera trop à negliger son mieus:
Faites-le moy venir ce superstitieus,
Afin que l'option luy demeure certaine,
D'être en l'vn des partis, esclaue, ou Capitaine.

IBR.

Le Prince doit auoir tout seruice suspect
Où la pure contrainte engendre le respect,
Où nulle affection n'anime le courage, [166]
Où la rebellion ne peut vomir sa rage;
Iusques à certain temps qu'elle épie à propos
Pour troubler qui chez elle esperoit du repos.

SAL.

Auoir creu ces conseils que suggere l'enuie
N'obscurcira iamais la gloire de ma vie:
O tant que l'on se puisse en l'épreuue asseurer
Nous ferons le Chrêtien de si prés éclairer,
Que sa moindre action coulpable reconnuë;
Mais dy-nous quel sujet retarde sa venuë?

MVST.

Sire, vos mandemens demeurent superflus
Enuers vn prisonnier qui ne se trouue plus.

SAL.

Qui ne se trouue plus! la plaisante nouuelle,
Elmire du captif tenant l'ame chez elle
Y peut auoir le corps, sçache tacitement;
Et au cas qu'il y fût l'amene vitement.

IBR.

Ce venin qui des yeus se coule dedans l'ame
Des prodiges éclôt maintesfois de sa flame,
Les vifs ressentimens que donne l'amitié
Ont commis des erreurs sous ombre de pitié,
Qu'à peine sans fremir on remarque en l'histoire. [167]
La promesse pourtant plus sensible à la gloire
Vne chaste vertu ne sçauroit démentir,
Ne rien faire qui soit sujet au repentir.

SAL.

Et qui plus en cela prouue son innocence,
Semblable priuauté passe sous ma licence,
Ses desirs sous les miens agissent seulement,
Outre que les Chrêtiens haïs mortellement
Peuuent en ses faueurs moins esperer de place,
Peuuent de ses rigueurs moins attendre de grace
Que l'agneau tremblottant en quelque herbu pâtis
De la louue qui vient quêter pour ses petits.

IBR.

Les plus fiers animaus que nature produise,
Et qu'vne antipathie en leur genre diuise,
Ne laissent à la longue ainsi habituez,
D'autre objet que le leur vn temps destituez,
A s'entre-appriuoiser, à perdre par coûtume
D'vne animosité la premiere amertume;
Ainsi mes propres yeux, veritables témoins,
Ont veu depuis trois iours chez qui le pensoit moins
Des traits de priuauté, non que l'honneur defende,
Mais où l'affection ne paroît que trop grande. [168]

SAL.

Quelques baisers surpris formeront ce soupçon?

IBR.

Surprise volontaire, en la méme façon
Qu'aus bois plus écartez vn pair de tourterelles.
Mais, bon Dieu! que ie crain de piteuses nouuelles
A voir ce messager accourir soûpirant,
Et d'vn secret desastre à part soy murmurant,

MVST.

Sire, tout est perdu: la Princesse fuitiue
(Prodigieus effet d'vne flame furtiue)
Ne se trouue non plus que le traitre Chrêtien,
Qui l'aura subornee, on le iuge trop bien.

SAL.

Garde que ce rapport ne l'accuse innocente,
Depuis quel temps dis-tu que ma fille s'absente?

MVST.

Leur fuite commença, sur le declin du iour
Ainsi que le śoleil paracheuoit son tour.

SAL.

Et de qui le sçais tu?

MVST.

ses propres damoiselles
Qui se fondent en pleurs, qui ne sont plus en elles,
Qui n'esperent pas mieus qu'vne honteuse mort,
Me viennent de charger de ce triste rapport. [169]

SAL.

Immobile, confus, navré iusques dans l'ame,
O cieus iustes vengeurs vôtre ayde ie reclame,
Non faute de pouuoir, mais faute de sçauoir
Où plus vtilement exercer ce pouuoir,
Où prendre le voleur fugitif de ma race,
Qui sur les flots marins ne laisse aucune trace,
Que traitre fauorise vn perfide element.
Helas! a peû ce charme operer tellement
Que ma fille toûjours si chaste & retenuë
S'abandonne au brigand publique deuenuë?
Ouy, ce sexe fragile, hypocrite & pipeur,
Sort de sa modestie au sortir de sa peur,
Ma licence seruit de planche à sa malice,
Capable de tromper la prudence d'Vlysse.
Sus sus, trefue aux regrets, aux imprecations
Qu'vn vulgaire impuissant donne à ses passions,
Faites à qui mieus mieus qu'en pareille poursuite
Auec mille vaisseaus on preuienne leur fuite,
Qu'azile aucun ne reste à ce couple maudit
Où le salut cherché ne luy soit interdit,
Où ne puisse porter le trait de ma vengeance.
Or le pris du labeur consiste en diligence,
Vn heure differee & perduë à present [170]
De les sauuer est plus que terme suffisant.

COMTE DE GLEICHEN. ELMIRE.

C. D. G.

ADmirons, ma Princesse, vn voyage prospere
Où l'occulte faueur du tout-puissant opere,
Voyage maritime incroyable aus neueus,
Qui sçauront que surgis dans le port de nos vœus,
Vn espace si bref sans peril & sans peine
De l'vn des bouts du monde à l'autre nous ameine.
Ia presque paruenus à la grande cité

Qui trouua sa ruine en sa felicité,
Qui tint de l'vniuers tous les peuples en bride,
Qui du sang espanché de ses voisins auide
Fut subuertie en fin par ses propres enfans,
Sa grandeur & sa gloire à la fois étouffants.
Là selon ma promesse vne sainte dispense
Fera de vos bienfaits la iuste recompense,
Là ce commun Pasteur des peuples baptisez,
Qui chez nos Rois éteint les discords attisez,
Que le Ciel de ses dons fit l'œconome en terre,
Et de qui le courous lance vn autre tonnerre, [171]
Equitable, ne peut, à mon opinion,
De nos chastes moitiez empécher l'vnion:
Luy méme ordonnera que ma foy s'effectuë,
Qu'vn ver de deffiance en vôtre ame elle tuë.
Reprenez donc courage, & croyez desormais
Qu'vn reproche d'ingrat ie n'encourray iamais.

EL.

Etrangere, orpheline, à la mercy soumise
D'vn à qui ma fortune a sa garde commise,
Cet honneur dont il fit toûjours profession
Ne sçauroit que souffrir en mon oppression:
Chez luy mon innocence est l'arme qui m'asseure,
Et ma pudicité iusqu'icy sans blesseure
Me console, auenant qu'il ne me puisse pas
Auec ce priuilege empêcher le trépas.

C. D. G.

Econduit n'estimez qu'vn regret ne me iette,
Ne me pousse premier dans la tombe muette.
L'excessiue douleur abregera mes iours,
Qu'vne mort en tel cas accompagne toûjours.

EL.

D'autres difficultez à celle-cy succedent,
D'où les ennuis sans nombre à foule me procedent.

C. D. G. [172]

Vne apprehension ialouse se deçoit
Si de là vôtre esprit sa tristesse conçoit.

EL.

Telle apprehension regarde bien fondee
Celle que mon abord rend vne autre Medee.

C. D. G.

Tous ses plaisirs bornez de mon contentement
Elle vous aimera, ie dy parfaitement.

EL.

La biche aymera donc tremblante effarouchee
Vne meute à l'entour de son fort épanchee.

C. D. G.

Mon pouuoir enuers elle au besoin dissoudroit
Du mariage saint l'inuiolable droit.

EL.

Son amour à ce conte est vne simple flame
Qui ne penetre point iusqu'au profond de l'ame.

C. D. G.

Au contraire vn excés d'idolatre amitié
L'induiroit à quiter la part de sa moitié.
Secourable m'auoir la liberté renduë
En luy restituant vne chose perduë,
Où le plus de son mieus elle croit consister,
Cela l'oblige assez à ne point resister. [173]
Parlons du principal en ce penible affaire,
Qu'arriué sur les lieus ie desire parfaire,
Tandis que vous prendrez, clair astre de mon iour,
Quelque peu de repos en ce plaisant sejour.

RODOLPHE seul.

Rompu des longs trauaus d'vn sterile voyage,
Mes forces desormais defaillent au courage,
Mon esprit sans conseil, & mon corps sans vigueur,
Ne peuuent que des Cieus accuser la rigueur,
Ne peuuent où chercher ce Comte magnanime
Qu'vn deplorable ioug de seruitude opprime;
Si Cloton (l'apparence y est plus grande aussi)
De ses iours glorieus n'a le terme accourcy;
Car voulant m'informer dedans la Palestine
Sur sa captiuité, vne troupe mutine
De ces Mahometans que guide la fureur,
(Bon Dieu qui s'en pourroit souuenir sans horreur!)
M'a presque à méme temps fait butin de sa rage,
N'a vers mon innocence obmis aucun outrage:
M'enquerant du sujet de sa mauuaise humeur,
Vn bruit qu'éleue adonc la commune rumeur
Accuse ce captif du rapt de sa Princesse:
Muet, pasle, confus, là ma poursuitte cesse, [174]
Et pour me preseruer entre mille trépas
Ie rebouche contraint dés l'heure sur mes pas:
Et ainsi que l'oiseau regagne à tire d'aîle
Son nid apprehendant l'orage qu'il appelle;
L'Itale qui me void en son bord repassé,
Soulage vn peu ce corps de fatigues cassé:
Affin qu'au premier vent qui souffle fauorable
L'Allemagne en douceur à nulle comparable,
Me rende l'air natal qu'on respire si dous;
Et qu'vne Penelope à trouuer son épous

Emploie autre que moy du labeur plus capable:
Ma diligence au moins prouuera qu'incoupable,
95 Beaucoup la mesme charge eussent peu receuoir,
Mais qu'aucun mieux que nous n'aquitoit ce deuoir.

STEPH. ELM. COMTE D. G.

STEPH.

MAdame, reprimez le torrent de ces larmes:
98 Vne friuole peur vous liure ces alarmes,
L'ordre s'alterera qui maintient l'vniuers,
Les ardeurs de l'esté seront dans les hyuers, [175]
1 La saison du printemps passera sans verdure;
Et celle où le soleil nous quitte, sans froidure;
Lors que ce caualier infracteur de sa foy
4 Neglige vne beauté qui l'a rendu chez soy,
Neglige les faueurs d'vne vierge royale,
Qui luy fut au besoin compagne si loyale;
7 Bref qui ne le pouuoit dauantage obliger;
Voila trop, voila trop, sur vn rien s'affliger,
Et me croyez qu'vn peu de patience prise
10 En vos vœus accomplis couronne l'entreprise,
Que son retour payant l'interest du passé
Dissipe des ennemis le nuage amassé.

EL.

13 Stupide, estime[s]-tu qu'vne premiere flame
Vers l'obiet qui l'èprit ne reporte son ame?
Ou, posons qu'il osast la mienne preferer,
16 Qu'il voulut quelque chose à mon rang deferer?
Ma vie au mesme instant ne flotte qu'incertaine
Reduite à la mercy d'vne ialouse haine,
19 Ce bon-heur passager auance mon trêpas,
Et tu veux neantmoins que ie ne craigne pas.

STEPH.

Luy-même que conduit sa preuoyance sage,
22 S'offre à vous affranchir ce perilleus passage: [176]
Outre que son honneur de pleige suffisant
Quelque part que ce soit vous asseure à present.

EL.

25 Vn glaiue suspendu menacera ma tête
Chez cette corriuale à la vengeance prête:
Si tôt que de sa couche on distrait vn épous
28 La femme change alors en rage son courrous.

STEPH.

Luy rendre sa moitié l'oblige, vertueuse,
A vaincre vn appetit d'amour voluptueuse,

A souffrir sans murmure au deuoir coniugal
Le sort alternatif de ce partage égal.

EL.

Tu parles d'vn miracle impossible en nature.

STEPH.

Vn oracle entendu fonde ma coniecture.

EL.

Ces termes ambigus ne guerissent ma peur,
Que tu voudrois flatter d'vn mensonge pipeur.

STEPH.

La vertu de celuy qui mon dire autorise
En produit les effets, pourueu qu'on temporise.

EL. [177]

Ie doute du pouuoir, non de la volonté.

STEPH.

Son pouuoir là dessus égale sa bonté.

EL.

Dieu le vueille m'amie, où que la derniere heure
Preuienne les malheurs que tremblante ie pleure,
Preuienne ce discord phrenetique & mortel
Qu'engendre d'ordinaire vn semblable martel.
Mais, ô foible de sens qui soûpire ta plainte!
Tu dois puiser ton mieus d'où tu puises ta crainte,
Encore n'es-tu pas certaine d'obtenir
Vn bien qui ces frayeurs te donne à l'auenir:
Dures extremitez, cruelle violence,
Lors que la parque tient nos plaisirs en balance,
Que le peril étouffe vne felicité!
Courage, desormais hors de perplexité
Revoi cy mon soleil plus gay que de coûtume,
Qui mon espoir éteint dans sa face rallume,
Que sans doute ie puis desormais dire mien,
Ma fortune en ce cas n'apprehende plus rien.

C. D. G.

Victoire, mon soucy, victoire, ma chere ame,
Nous remportons le pris d'vne pudique flame,
Sa Sainteté nous a dorenauant permis [178]
L'effet desesperé de ce que ie promis,
Les corps vnis ainsi que le sont les courages
Nôtre calme amoureux triomphe des orages,
Vne chaste Princesse a le bien pretendu
De sa perseuerance vn long siecle attendu,
Et mon cœur & mon lit (recompense trop basse)

Luy gardent desormais vne premiere place:
Pour preuue allons trouuer ensemble de ce pas
Ceux dont les sacrez mots tiennent iusqu'au trêpas,
Que l'Eglise commet sur ses ceremonies,
Et par qui nos moitiez au mariage vnies,
Entreront librement dans la moisson d'amour,
Ne le voulez-vous pas, lumiere de mon iour?

EL.

Si mon ardente soif desire vne fontaine?
Si courbant sous le faix ie veus reprendre aleine?
Si ie me veus tirer d'vn dédale d'ennuis?
Si ie veus qu'vn beau iour termine tant de nuits?
Si le pouuant ie veux de butte me soustraire
Aux traits empoisonnez de fortune contraire?
Ouy certes paruenuë à ce contentement
Que l'esprit d'aise au ciel vole subitement.
Mais l'exces d'vn tel heur m'empesche de le croire,
Crainte auant le combat de chanter la victoire. [179]

C. D. G.

Ce mystere acomply prouue la pureté
D'vne immuable foy vers vôtre chasteté,
Premier que le soleil accomplisse sa ronde,
C'est chose qui se fait à la face d'vn monde,
Chose qui prend les cieux & les hommes têmoins;
Du terme, on ne sçauroit vous le reduire à moins:
Venise apres ce port renommé de l'Itale,
Nous reconduit ioyeux en ma terre natale
Où le contentement supplee à la grandeur.
Mais quelqu'vn transporté de merueillleuse ardeur
S'achemine vers nous patriote (ce semble)
Qui de port & de face vn mien amy ressemble.
Rodolphe, cher amy, seroit-ce toy qui viens
Me trouuer secourable au sortir des liens?
Quelle inspiration diuinement receuë
Me fait ores ioüir du bon-heur de ta veuë?
Me donne à la rencontre vn d'entre nos Germains
Que ie prefererois au reste des humains.

RODOLPHE. COMTE DE GLEICHEN. [180]
ELMIRE. STEPHANIE.

ROD.

EXcusez, Monseigneur, vne ioye excessiue
Qui me tient au poumon la parole captiue.
Mais est-ce vous aussi? vous que i'ay vagabond
Cherché par la plus-part de ce terrestre rond?

Vous de qui les exploits selon la renommee
Laissent d'orénauant sans palmes l'Idumee?
Ouy, mes yeus éblouïs ne voyent que lauriers
Sur le front glorieus du soleil des guerriers:
C'êt le Mars des Chrêtiens qui reçoit en personne
L'hommage de mes vœus pour premiere couronne;
Vn bonheur qui rendroit les Monarques ialous
Me permet de pouuoir embrasser ses genous.

C. D. G.

Tréve à tels complimens que mon humeur abhorre,
Complimens trop mieus deus à celle que i'adore,
A celle que tu vois, nompareille beauté,
Perdre pour me sauuer païs & royauté:
Son histoire demande vn siecle à la deduire.
Mais vueille en peu de mots ta charge me reduire,
Depuis quand as-tu veu l'vne de mes moitiez
Qu'accablent ses ennuis, dés-lors multipliez [181]
Qu'vne pieuse gloire emporta mon courage
Trouuer la seruitude au martial orage?
Tu me pourrois encor sur l'état informer
De ceus que l'innocence aux parents fait aimer.

ROD.

La pauure Dame est plus qu'à demy dans la tombe,
Sa constance aus douleurs incroyables succombe,
Apres auoir appris vôtre captiuité:
Or vn plus long discours ennuyeus euité
Suffit que sa priere à l'instant me destine
Pour venir chargé d'or iusqu'en la Palestine
Liberer son Vlysse; infructueux dessein,
Voyage où mille fois i'eus la mort dans le sein:
N'importe neantmoins, puisque le Ciel me donne
Le bonheur de vous voir libre & sauf en personne,
Bonheur desesperé qui rauit mes esprits,
Qui le croyant perdu me recouure ce pris.
Reste à vous asseurer que ces petites plantes
Luy rendent ses douleurs beaucoup moins violentes,
Plantes qu'à la vertu cultiue son amour,
Pour égaler possible vn pere quelque iour.

C. D. G.

O Monarque des Cieux, architecte du monde,
Comme ta prouidence occultement profonde [182]
Sçait aux tiens le bon-heur à temps restituer,
Tes promesses à temps leur sçait effectuer.
Mais passons, cher amy, iusqu'en l'hôtellerie
Où tu imputeras à quelque mocquerie,
Certain secret à part seul à seul conferé;
Afin qu'Ambassadeur derechef preferé,

Que fourrier amoureux d'vn second Hymenee
Tu m'ailles au païs preparer sa iournee,
Tu ailles auertir ma femme d'vn destin
Qui de l'antique amour partage le butin.

ACTE CINQVIESME.

COMTESSE DE GLEICHEN. RODOLPHE. COMTE DE SALM.

COM.

L'Etrange nouueauté de la chose m'étonne,
Non qu'en aucune sorte elle me passionne,
Reuoir l'vnique objet qui contente mes yeus
M'est plus que disposer de la terre & des cieus;
Reuoir l'vnique objet qu'idolatre mon ame,
Qu'en ses vœus iour & nuit absent elle reclame. [183]
Quiconque sans mentir me procura ce bien,
Sur mes affections d'impossible n'a rien,
Elle m'éprouuera l'obeïssance méme.
Or sa ieune beauté passe iusqu'à l'extreme,
Il ne faut pas douter que mille attraits mignards
Du geste, du discours, du charme des regards,
Ne rauissent celuy qui me void surannee
A l'exil de son lit desormais condamnee.
Ayons à la pareille vn pourtrait raccourcy
Du miracle étranger qui le captiue ainsi.

ROD.

Chez elle vne beauté cede à la bonne grace,
L'innocence d'ailleurs apparoît en sa face,
Comme à peine arriue à la fleur d'vn printemps:
Voila de ce tableau les traits plus éclatans,
Qui peuuent moins que rien à vôtre preiudice,
Qui ne font du futur aucun mauuais indice;
Attendu qu'vn Seigneur si sage & vertueus
Sous l'ancien amour met le voluptueus,
Témoignage sorty n'agueres de sa bouche:
Qu'vn ombrageus martel, disoit-il, ne la touche,
Nous luy reseruerons en la communauté
De semblables faueurs vn droit de primauté.

COM. [184]

On aime toûjours mieus le bouton d'vne rose
Au soleil qui luy rit nouuellement éclose,
On a certes toute autre ardeur à la cueillir
Que celle qui déja commençoit à vieillir.

ROD.

Où le premier amour sur la vertu se fonde
Sa racine deuient par le temps plus profonde.

COM.

Lors que la nouueauté disperse vn dous appas
Chacun pour l'engloutir precipite ses pas.

ROD.

Ouy de ceux là que guide vn naturel volage,
Et qui regardent moins à la vertu qu'à l'âge.

COM.

Depuis qu'vne beauté tient les affections
Elle fait admirer ses imperfections.

ROD.

Passable, n'estimez que l'étrangere ameine
Le pourtrait reuiuant d'vne seconde Heleine.

COM.

Elle n'aura que trop de subtils ameçons
A surprendre sa grace en diuerses façons.

ROD. [185]

Crier auparauant que souffrir de blesseure.

COM.

Ie souffre auant le coup d'vne douleur si seure.

ROD.

Simple, aymable, discrete, elle a des qualitez
Qui vous garentiront de ces extremitez.

COM.

Vn plaisir infiny me fait la redeuable
Qui tout outrage rend desormais receuable.

ROD.

Ie l'oserois pleiger toûjours dans le deuoir
De qui vous ne pouuez d'outrage receuoir,
Ioint qu'vn arbitre alors équitable tempere.
Voicy comme fâché suruenir vôtre pere,
Madame, le meilleur sera de l'adoucir
Faisant sous son aueu le dessein reüssir.

COM.

Oculaire tesmoin vous verrez mon courage,
Quoy que la bouche ait dit sans feinte & sans ombrage,
Vous verrez qu'vn épous i'ayme parfaitement
A vouloir mon martyre en son contentement.

MARQVIS DE BADE. COMTE DE SALM. [186]
COMTESSE DE GLEICHEN. RODOLPHE.

C. D. S.

VN point d'honneur qui m'êt preferable à la vie
De vous venir trouuer, ma fille, me conuie,
Pour sçauoir s'il est vray qu'vn adultere amour
Du Comte maintenant moyenne le retour:
Que sa temerité coulpable d'impudence
(Car on la flatteroit du titre d'imprudence)
Vueille vne concubine auec pouuoir égal
Introduire absolu dans le lit coniugal:
En ce cas on a beau me palier ce crime,
Rien ne le fait chez moy deuenir legitime:
Vn tout, chacun le sçait, consiste en deus moitiez,
Pratiquer à la fois diuerses amitiez
Directement repugne aus lois du mariage:
Qu'il ne trouue iamais la fin de son voyage
Plûtôt que nous venir ce diuorce apporter,
Diuorce dont ie fay le projet auorter.

COM.

Ses puissantes raisons dessur semblable affaire
Vous peuuent par ma bouche et doiuent satisfaire:
Reduit à n'esperer aucune liberté, [187]
A perdre dedans peu la celeste clairté,
Vne vierge royale autrefois infidelle,
Que toutes les vertus forment sur leur modelle,
Dessous la paction du mariage saint
Pour nous le conseruer sa perte n'a pas craint;
Et, preuue d'vne amour pieusement extréme,
Depuis à son sujet a receu le baptéme;
Tant que nôtre saint Pere en son autorité,
A prealable instruit dessur la verité,
Tel accord ratifie, en donne sa dispense,
Assigne sur mon lit la iuste recompense
Deuë à cette Princesse, à laquelle ie doy
Le salut d'vn épous que i'aime plus que moy.
Voila, Monsieur, voila qui m'impose silence,
I'approuue en mon endroit sa douce violence,
Veu que de ce que seule elle deût posseder
Vne égale partie elle me veut ceder.

C. D. S.

Departir quelque bien à son proprietaire,
Rendre à qui le tribut appartient tributaire,
Me semble vne iniustice outrageuse, & ne puis
Voir qu'en vôtre heritage elle cueille ces fruits.

COM. [188]

53 Ne voulant point tremper dedans l'ingratitude,
La seruir est le plus de ma beatitude.

C. D. S.

Les lyons aux taureaus accouplez tireront
56 Et paisibles ensemble vn champ laboureront,
Alors que l'on verra deus femmes sans querelle,
Où l'vne les plaisirs de l'autre maquerelle,
59 Iamais la ialousie en telles pactions
N'a peu dans le deuoir tenir leurs actions.

COM.

Heureuse posseder sa veuë & sa parole
62 Ne suffira que trop, c'est ce qui me console.

C. D. S.

N'en posseder que l'ombre, et vne autre le corps,
Sera l'hydre entre vous d'innombrables discords.

COM.

65 Permettre à ses plaisirs sur les miens vn empire,
M'asseure que mon sort pour elle ne s'empire.

C. D. S.

Mais en cela l'honneur d'vn pere pâtiroit,
68 Sur le vôtre dêtruit son orgueil bâtiroit.

COM.

La paix à quelque pris que ce soit achetee
Obtient au vertueus la palme souhaittee. [189]

C. D. S.

71 Deus camps prêts à choquer s'apointeront souuent;
Vn peu de pluye en fin fera tomber le vent;
Mais l'amour coniugal paisible entre deux fâmes!
74 Non non, tout l'ocean de leurs ialouses flames
N'éteindroit la fureur qui s'augmente toûjours:
Ma fille, asseurons mieus le calme de vos iours;
77 Plûtôt que tolerer vne polygamie,
Qu'il iouysse de l'autre en qualité d'amie.

COM.

Son rang ny ses bienfaits ne le permettent pas,
80 Et ma gloire s'illustre à rebaiser ses pas.

C. D. S.

Telles submissions déposent d'vn courage
Qui trop lâche à bon droit merite qu'on l'outrage.

COM.

83 Telles submissions me tiennent au deuoir:
Mais l'vn des vieus amis de ceans nous vient voir,

Gentilhomme accomply, la méme courtoisie;
Changeons donc de discours comme de fantaisie,
Sa reception veut vn meilleur entretien.

MARQVIS DE BADE.

Au retour diuulgué de l'Alcide Chrêtien
Mon hommage luy vient apporter ses premices, [190]
Mes loüanges offrir leurs humbles sacrifices
Sur l'autel embrassé de ses perfections,
Où s'épanchent mon ame & mes affections:
Or la commune voix celebrant sa venuë
D'ardeur la tient déja comme chose auenuë,
Loüable occasion qui m'amenoit icy,
Et que ma hardiesse aura d'excuse aussi.

COM.

Ie m'impute à faueur & honneur ces visites,
Qui ne furent iamais aux amis interdites,
Qui n'ont rien de suspect, qu'on ne peut reprocher
De vouloir quelquefois en eau trouble pêcher:
Monsieur, nous l'attendons d'heure à autre en ceruelle,
Vous verrez que luy méme apporte sa nouuelle;
Vne clameur de ioye éparse aux enuirons,
Vn concert de tambours, de fiffres, de clairons
M'asseurent: ah! bon Dieu, le soleil de sa face
Entreueu seulement tous mes ennuis efface:
L'aise excessif au cœur dissipe tant d'esprits,
Que ce corps va tomber pâmoison surpris.

COMTE DE GLEICHEN. COMTESSE. [191]
ELMIRE. COMTE DE SALM. MARQVIS DE BADE. RODOLPHE. STEPHANIE.

C. D. G.

RAmasse ta vigueur, cher ame de mon ame,
Ou m'embrassant au moins sur ma bouche te pâme,
Chacun à son secours s'efforce, mes amis,
Et m'excuse, vn deuoir d'acolades remis
Tant que cette foiblesse ennuyeuse la quitte,
De telle debte aprés tour à tour ie m'aquitte.
Courage, mon soucy, veus-tu pas reuenir?
Ouy, ma priere porte: il n'y a que tenir,
Elle entr'ouure les yeus, & vn petit soûrire
Me transporte de ioye en ce qu'elle va dire.

COM.

Telle attente, Monsieur, ie trouue en mon dessein,
Le vray contentement demeure dans le sein,

Sa douce iouÿssance en beaus termes depeinte
Môntre d'affection beaucoup moins que de feinte.
Trois mots exprimeront vn sincere penser
Que ie ne puis iamais assez recompenser,
(Recompense s'entend d'vn fidele seruice)
Celle qui sain & sauf m'a rendu mon Vlysse,
Qui pour luy ne connut ne perte ne danger,
Bref qui ne nous pouuoit dauantage obliger,
Qu'elle possede donc ma place trop aquise,
Qu'elle m'octroye donc vne grace requise, [192]
A croire qu'en l'honneur de ses commandemens
Se bornera le plus de mes contentemens.

EL.

L'interêt du plaisir me demeure, Madame,
Car luy sauuant le corps, il m'aura sauué l'ame:
Si par mon entremise il sortit des ses fers,
Par la sienne ie sors du gouffre des enfers.
Qu'au surplus mon sujet vn beau pair desvnisse?
Qu'vn bon commencement de méme ne finisse?
Que ie sois le motif d'vn diuorce odieus
Où le premier amour se partage à nos yeus?
Rien moins, rien moins, le Ciel prepare son tonnerre,
Des abysmes déja s'entr'ouurent dessous terre
Pour me punir au cas, presomptueus forfait,
Qu'indiscrete ie vueille accepter l'offre fait.

COM.

Ce refus me feroit abandonner le monde.

EL.

Tel offre me rendroit derechef vagabonde.

COM.

Vne étoile ne peut luire prés du soleil.

EL.

Ainsi vôtre beauté, miracle nompareil,
Demeure incomparable à la mienne opposee,
Qui ne luy sert sinon de lustre & de risee.

COM. [193]

La vôtre est ce que fut la mienne quelque temps,
La mienne est dans l'hyuer, la vôtre à son printemps

EL.

Ces gages d'amitié que donne l'Hymenee
Ne permettront iamais la vôtre surannee,
Vn mary vertueus la prefere toûjours,
Comme renouuellee en la fuite des iours.

COM.

Vn mary vertueus obligé de la vie
Ne doit qu'à vous seruir limiter son enuie.

EL.

Sa vertu souffriroit au parjure de foy
Qu'vn mariage saint luy prescrit sous la loy.

COM.

Celuy qui les tresors celestes nous dispense
De ses pieux trauaus vous fait la recompense;
Et mon consentement, superflu toutesfois,
Donne à telle action dauantage de poids.

EL.

Nulle absolution ne se trouue capable
De luy faire commettre vn crime si coulpable.

COM.

Le crime, pardonnez à ma temerité,
Est à vous dénier vn myrthe merité. [194]

EL.

Ces beaux petits enfans meritent à leur mere
Ce que iamais le ciel ne permet que i'espere.

C. D. S.

Mon gendre, ainsi qu'arbitre en leurs contentions,
Ainsi que seul suiet de leurs pretentions,
Terminez vn procez qui n'a ne fond, ne riue,
Ou chacune à l'enuy de courtoisie étriue,
Où chacune à l'enuy refuse feintement
Chose dont le desir brule tacitement.

C. D. G.

L'Eglise qui leur a mes faueurs departies
Donne vn dernier arreste entre les deux parties
Et la discretion remarquable au discours
Met ce proces vuidé du nombre des plus courts;
Chacune égallement possedera mon ame:
Et pour ce qui regarde vne amoureuse flame
Leur ordre alternatif reigle ce differant,
Sentence que le cœur difinitiue rend,
Qu'elles accepteront, de cela ie m'asseure,
Comme qui passera chez elles sans bleceure.

MARQVIS DE BADE.

Vn silence honteux qui colore le teint
Prouue assez tout discord sur ce sujet éteint; [195]
Vn silence honteus fait parler le courage,
Plus requis que la voix à tirer ce suffrage;

Deux pudiques vertus s'animent d'vn desir,
Et ne peuuent pas mieus qu'vn Hercule choisir,
Sage distributeur du droit qu'elles demandent,
A qui les passions brutales ne commandent,
En qui les bons discours répondent aus effets,
Et qui tient le dessus des hommes plus parfaits.

C. D. S.

Reste d'orénauant sous méme ioug reduites
Qu'aus nocturnes combats du méme chef conduites,
On leur face iurer vne fidelité
Qui ne reçoiue point de partialité,
Qui bannisse du cœur & de la fantaisie
Cette rage en vn mot qu'on nomme Ialousie.
Sus sus, qu'à vne voix chacune tour à tour
Deuant nous se promette vn mutuel amour.

EL.

Mon humeur ne s'accorde aus redites frinoles.
Qui me connoît repute oracles mes paroles.

COM.

Princesse, pardonnez à l'instinct paternel
Qui trace le dessein d'vn accord eternel,
Auec cette franchise aus vieillards familiere, [196]
Qui laisse le respect des grandeurs en arriere,
Mon humble obeïssance efface à l'auenir
Ce qui vous en pourroit rester au souuenir.

C. D. G.

O qu'icy la faueur miraculeuse opere
De ce supreme Roy qui le monde tempere!
Où mon esprit pensif mille fois consulté
Craignoit plus d'embaras & de difficulté,
Craignoit vn accident de guerre domestique,
Là ma tranquilité trompe ce pronostique,
Là mon bonheur se trouue au point où ie le veus,
Là mon bonheur surgit dans le port de ses vœus.
Allons, chere brigade, en consacrer la gloire
A son vnique auteur, allons rendre l'histoire
De ma felicité commune à l'vniuers,
Incroyable d'abord à ses hostes diuers:
Apres ce méme iour celebre vn mariage
Auquel vne beauté conquise en mon voyage
Triomphe également sur les trauaus soufferts
Pour affranchir son ame en me tirant des fers.

F I N.

LA BELLE [197]

EGYPTIENNE.

TRAGI-COMEDIE.

ARGVMENT. [199]

L'Incomparable Ceruantes entre ses nouuelles plus dignes de remarque & d'admiration, rapporte que Constance fille du Senechal de Seuille fut en sa plus tendre ieunesse rauie par vne vieille Bohemienne, qui luy apprit les secrets du métier: Constance toutesfois nee à la vertu ne laisse d'en faire éclatter les rayons conioints à ceux de sa beauté, parmy ceste canaille vagabonde, où le vice tient son empire, tant que Dom F. Iean de Carcame vnique d'vne noble & opulente famille en deuient éperduement amoureux, iusques à luy promettre mariage, & prendre l'habit, ainsi que le profession de Boheme, en sa faueur. Pendant leur course ariue que certaine riche villageoise, pour se venger de l'affront d'vn refus amoureux qu'elle auoit souffert de ce nouueau Caualier Egyptien, luy suppose vn vol, & met en teste vn soldat de sa parenté que Dom Iean tue sur la place à cause du soufflet qu'il en auoit receu. En ce tumulte la iustice du lieu arreste les Bohemes, constitue Dom Iean prisonnier, qui par l'intercession de sa Precieuse, reconue fortuitement pour fille du Senechal, l'épouse auec vn indicible contentement, qui ferme ce beau sujet.

LES ACTEVRS. [200]

D. IEAN DE CARCAME, dit Andres.
PRECIEVSE, trouuee de Constance de Menesses.
MERE PVTATIVE, ou vieille Egyptienne.
D. SANCHO, dit Clement.
GARÇON EGYPTIEN.
LE SENECHAL D. FERDINAND.
LA D. GVIOMAR, sa femme.
CAPITAINE EGYPTIEN.
I. EGYPTIEN.
II. EGYPTIEN
TROVPE D'EGYPTIENS.
LA CARDVCHE.
L'ALCADE.
TROVPE DE VILLAGEOIS.
SOLDAT.
GEOLIER.
MERE DE CARDVCHE.

ACTE PREMIER. [201]

D. IEAN DE CARCAME. PRECIEVSE. VIEILLE EGYPTIENNE. CLEMENT.

SCENE I.

D. IEAN.

PVissant maître des Dieux, modere Amour, modere
Le foudre décoché de ta iuste colere,
N'exige si cruel d'vne prophane mépris,
D'vne stupide erreur qui me rentenoit pris,
Cette punition plus grande que le crime;
Ou pren qu'il excedât, la pitié magnanime [202]
D'vne double couronne honore le vainqueur,
Qui le plus offensé môntre moins de rigueur,
Qui voit que son captif à genous s'humilie,
Et de ses propres mains volontaire se lie;
Iusqu'icy mon printemps défia ton pouuoir,
Les plus rares objets ne sceurent l'émouuoir,
Narcisse impitoyable à mille belles dames
Chez qui ma glace éprit la rigueur de tes flames:
Mais ainsi que Iunon abat le plus souuent
Auec vn peu d'humeur les orages du vent,
Ainsi que la remore arrête sur Neptune
L'orgueil haut éleué de la nef importune;
Tu n'as, Porte-carquois, contre vn audacieus

Voulu choisir d'objet en grandeur specieus:
Celuy qui dans les lacs de sa beauté me lie,
D'vn vulgaire passant la plus fangeuse lie,
Du nombre indigne sort de celles qui s'en vont
Le mensonge à la langue & l'impudence au front
Predire sous leur art cauteleus d'imposture
Ce qu'vn peuple idiot nomme bonne auanture:
Là mon soleil reluit à trauers ces nuaus;
Là, subtil oyseleur, tu cachas tes gluaus,
Là ma sainte paroît rose entre des épines,
Qui sur les cœurs humains exerce ses rapines, [203]
Qui merite vn Empire; & rare diamant
Se va dans ce fumier attaché diffamant.
Las! plus le souuenir court sa celeste idee,
Vne rage d'amour s'augmente débordee;
Ce front voûté d'albâtre & ces deux astres clairs
D'où Cupidon foudroye enuironné d'éclairs,
Ces cheueus d'or épars à tresses vagabondes
Qu'vn Zephir amoureus fait frisoter en ondes,
Et le double corail de sa bouche qui rend
Mille oracles le iour, vn Dieu les inspirant,
Ses naïues façons, sa grace plus qu'humaine,
De ce beau sein de neige vne enflûre germaine,
Ce corsage à celuy d'vn ieune pin pareil,
Bref de tant de beautez le guerrier appareil,
Ne suffisoit-il trop à reduire la terre?
A bâtir la prison cruelle qui m'enserre?
A me priuer à coup de somme & de repas?
Toutesfois repren cœur, ne desespere pas,
L'or fourier de l'amour par tout luy trouue place,
L'or allume enchanteur le feu dedans la glace,
L'or coula Iupiter dedans la tour d'airain
Où sa belle maîtresse on captiuoit en vain,
L'or fut le seul rameau que le preus fils d'Anchise
Prit à le consulter d'inuiolable franchise, [204]
Ces rayons enfermez que ie vay déployer
Me doiuent obtenir vn amoureus loyer,
Telle sorte de gens pauure se iette au lucre,
Ne craindroit à ce pris d'entrer viue au sepulcre.
Or voicy le passage êpié du retour
Qu'à la ville fera cette aurore d'amour,
Où libre de mes feus i'attente l'ouuerture:
Courage, vn bruit suruient qui proche me l'augure.
La voicy dont l'abord m'épouuante confus,
De crainte de souffrir la honte du refus.

PRECIEVSE.

O la belle rencontre! ô l'heureuse embuscade!
Cette pâleur pourtant le môntre vn peu malade:

La croix, mon caualier, apres tendez la main,
Vôtre bonne auanture on vous dira soudain.

D. IEAN.

Tu l'as mise la croix en cette ame captiue,
Seul soleil des beautez de l'Espagnole riue,
Petite charmeresse apprise à décocher
Des œillades qui font en langueur desseicher.

PRECIEVSE.

Etes-vous de ceus-là?

D. IEAN.

Ie suis l'vn des esclaues
A qui tu sceus donner d'inuisibles entraues. [205]

PRECIEVSE.

On traitte les poulains de la sorte au printemps,
De peur que dêchainez ils ne gagnent les champs.

D. IEAN.

Mauuaise, ne crain plus l'accident de ma fuite,
Ne crain plus que le cœur s'écoule de ta suite.

VIEILLE EGYPT.

Monsieur, la croix, ou bien tels discours superflus
Qui font mourir de faim ne nous retiennent plus.

D. IEAN.

Mes discours escoutez, ains mes humbles prieres
Compensent d'vn moment les peines iournalieres,
Dire ouy vaudra mieus que de vôtre mêtier
Les piles encourir vn siecle tout entier.

PRECIEVSE.

Ouy ouy, le voila dit à haute voix: où êt-ce
Que nous allons trouuer l'effet de la promesse?

D. IEAN.

Où tu feras sensible à ma ferme amitié
Luire quelque rayon palpable de pitié?

VIEILLE EGYPT.

Sourdes à écouter ces repliques friuoles
Comme les Auocats nous vendons les paroles.

D. IEAN. [206]

Et moy comme amoureus ie les donne, faisant
Que l'or soudain se trouue auec elles present.

VIEILLE EGYPT.

Mon bon seigneur, voyons ce miracle, de grace,

D. IEAN.

Qui fait du plaisir veut que plaisir on luy face.

VIEILLE EGYPT.

Es bornes de l'honneur enclos, & du pouuoir,
Plûtôt que demandé vous l'allez receuoir.

D. IEAN.

O triste reconfort! promesse captieuse!

VIEILLE EGYPT.

Ne nous amusons plus, ma fille Precieuse.

D. IEAN.

Precieuse vray'ment, ce beau nom t'êt bien deu,
Qui de la chose en soy témoignage a rendu;
Precieuse vray'ment, qui de valeur effaces,
Qui remporte le pris des beautez & des graces;
Mais fille l'auoüer, veu l'inégalité
De l'âge, causeroit vne incredulité.

VIEILLE EGYPT.

Niepce, de qui la mere eût l'estre de ma couche,
Tel grade indifferent au principal ne touche.

D. IEAN. [207]

Non, le cœur vous le va tirer de là dedans,
Le cœur pressé de crainte & de flambeaus ardans:
Bien que l'extraction noble me recommande,
Issu d'vne famille & opulente & grande,
Que Madrid reconoit la premiere aujourd'huy,
Bien qu'vnique resté d'vn vieil pere l'appuy,
Dom François de Carcame, à qui dans peu se donne
L'vn des plus beaus états vaquans de la Couronne:
Mais or' qu'il possedât Monarque l'vniuers,
Seul craint, seul obey de ses peuples diuers,
Ta diuine beauté me dêrobe à moy-même,
Te seruir me tient plus content qu'vn Diadéme,
Ma fortune à tes pieds se prosterne, qui veus,
N'auoir d'orénauant autre sainte à mes vœus,
N'auoir autre desir, n'auoir autre pensee,
Qui ne connoy ma vie ailleurs mieus dépensee,
Ailleurs qu'en sacrifice à ton merite offert
Referer l'infiny du long tourment souffert
Depuis le iour fatal de ta premiere veuë,
Qui le cœur assené d'vne fleche impourueuë
Excede mon pouuoir & la commune foy:
Reçoy donc ce captif sous l'amoureuse loy,
Qui d'arres seulement de sa ferme constance
A tes perfections ces cent ducats auance [208]

Lors que gratifié de la moindre faueur,
Presume vne fortune acquise en ma ferueur.
Sans te plus trauailler ça & là vagabonde,
L'opprobre, le mépris, & la fable du monde,
Toutes deux à l'abry de mon ombre, ne faut
Craindre qu'apres vôtre heur endure aucun défaut.

PRECIEVSE.

Genereus Caualier, és affaires humaines
Le sens se laisse aller aux apparences vaines,
Abusant qui le suit ainsi que ces demons
Guides du voyageur sur la cime des monts,
Ou dans quelque chemin de perilleuse issuë
Qui le perdent premier que leur fraude apperceuë:
Pauure ne plus ne moins & veufue de support,
Barque toûjours flottante & qu'éloigne le port,
Nourrie entre vn amas de personnes oisiues
A nulle autre vertu qu'à leurs ruses actiues,
Ieune d'âge n'ayant depuis mon premier iour
Veu de quinze Printemps qu'à peine le retour,
Vne inclination toutesfois de nature
Trompe d'autres & vous en cette conjecture,
Que parmy la licence vn troupeau vicieus
Empêche que l'honneur ne me soit precieus, [209]
Ouy sans comparaison plus precieus qu'à celles
Qui dans vos citez n'ont qu'vn masque de pucelles,
Qui lasciues d'effet ne desirent sinon
Se garder le faux bruit d'vn pudique renom:
Moy de contraire humeur ie me donne carriere
Sur le premier objet qui fournit de matiere,
Et me suffit assez que ce corps impollu
Moque les lacs tendus d'vn propos dissolu:
L'or se prise affiné dans l'ardente fournaise,
Non la victoire acquise ocieuse & à l'aise:
Hé! qui ne sçait aussi que l'honneur comparé
Ressemble vn beau bouquet de toutes fleurs paré,
Qu'apres deus ou trois iours que chacun le manie
Nous voyons contemptible en sa grace finie;
Que l'éclat au surplus de ce metal riant
Me prouoque le goust dauantage friand?
Me suruende mortel son amorce engloutie?
Iamais, il ne sçauroit me tromper auertie,
Ne vous, n'homme qui viue au terrestre sejour
Qu'en qualité d'épous n'obtiendra mon amour.

VIEILLE EGYPT.

Hé, folâtre, où pren-tu ce que tu viens de dire?
Le moyen t'écoutant de se tenir de rire?

D. IEAN. [210]

Ains rebelle où prens-tu l'homicide raison

Qui mes fers agrauez renforce ma prison?
Qui dessur vne peur chimerique de blâme
Iette subtilement de l'huile dans ma flame?
Epargne ton pouuoir, êpargne à ta beauté
Vn Phœnix de constance, vn roc de loyauté:
Tu desires qu'épous, ô agreable peine!
Ma soif se desaltere à l'eau de ta fontaine;
Soit le Ciel coniuré, la haine des parents,
L'innumerable excés d'obstacles apparents
Ne peuuent diuertir l'heur de ma destinee,
L'heur mutuel qu'attend nôtre chaste hymenee,
D'asseurance ioin donc à la mienne ta main,
Ce futur mariage accomply dans demain.

PRECIEVSE.

Toute chose qui naît auec la violence
Deuale precipite en l'eternel silence,
Vne fin ridicule & honteuse la suit.
Or quiconque chez nous vne fille poursuit,
Quiconque la reçoit compagne de sa couche,
Qu'apres deus ans donnez d'épreuue ne luy touche:
Ils peuuent conuerser ensemble priuément,
Mille honnêtes plaisirs cueillir reseruément,
Horsmis le dernier point que leur garde ce terme, [211]
Vn peu long si l'amant n'a le courage ferme,
Que voulussiez subir la rigueur de la loy?
Donne à la coupelle épreuue vôtre foy?
Faire profession d'vn habit, d'vne vie?
O que du premier iour s'en perdroit bien l'enuie,
Mon infirme sujet ne le merite pas,
Heureuse de baiser la trace de vos pas.

D. IEAN.

Quand tu proposerois à ma flame ignoree
Les perils encourus pour la Toison doree
Du preus Thessalien, ou ces trauaus hardis
Qui mirent dans l'Olympe vn Alcide iadis,
Ma dextre entreprendroit sous le Dieu qui l'anime
D'égaler à peu prés leur gloire magnanime:
Vy confinee és rocs du Taure sourcilleus,
Rien ne m'est auec toy ne dur ne perilleus;
Pourueu que tes soleils me rayent fauorables,
Toutes conditions ie repute honorables,
Pourueu que mes trauaus finissent quelque iour,
Vn Paradis me suit où sera ton sejour.

PRECIEVSE.

Telle forme enuers moy d'honnête procedure
Ne me reconoîtroit ingrate ne trop dure,
Et ce nouiciat de la sorte parfaict, [212]

Nos desirs paruiendront du propos à l'effet;
Desseins bastis en l'air qui passent la puissance;
22 Car comment colorer vne si longue absence
Du logis paternel? comment à l'auenir
Vn Caualier le rang de Boheme tenir?

D. IEAN.

25 Certaine occasion la meilleur du monde
Offert à point nommé nôtre projet seconde,
Tu le confesseras, sçachant que le vieillard
28 En la Flandre au plutost deliure mon depart,
Sur ce pretexte donc eschapé de ma suite
Demain vers vôtre gros ie dresseray ma fuitte,
31 Muny de force argent; afin de me pouuoir
Des confreres nouueaux faire mieux receuoir,
Vne bonne partie à nous trois reseruee,
34 Tant que l'heredité paternelle arriuee
Meurisse la moisson de nos contentemens,
Exemple proposee au bon-heur des amans.

VIEILLE EGYPT.

37 C'est ma foy tout de bon, que i'estime,

D. IEAN.

La feinte
Onc de l'ame ne fut sur ce visage peinte,
Ma foy porte vn oracle où l'on se doit fier:
40 Mais ne voulez-vous pas l'accord ratifier? [213]

VIEILLE EGYPT.

Precieuse, en ce cas suiue son franc arbitre,
Qui ne sçauroit d'amy choisir à meilleur titre.

PRECIEVSE.

43 Non, ma mere, l'honneur presentement receu
Possible qui le fait ne fâchera deceu,
Mon inclination repugne à ma fortune,
46 Lasse de plus seruir de fable à la commune,
Qui reclame le ciel chaque heure mille fois
Sur les stables repos que nous promet ce chois:
49 Tenez, mon Caualier, la parole auancee,
D'vne pauure Andromede inuincible Persee.

D. IEAN.

Tu la vois accomplie, ou le destin ialous
52 Me priuera de vie en te priuant d'êpous:
Or auois-je oublié que crainte de surprise,
Et pour mieux asseurer l'amoureuse entreprise,
55 Faut que vôtre brigade imploree au besoin
S'êcarte à trauers champ de la ville bien loin,
Que deux traites plûtôt elle reduise en vne,
58 Afin que de ma route on n'ait remarque aucune.

VIEILLE EGYPT.

Ne te chaille, volant sur les aisles du gain
Cela sera ma charge, & i'y tiendray la main. [214]

D. IEAN.

61 Te souuienne informer par la ville, mon ame,
En quel estime on a Dom François de Carcame,
Si ie fonde pipeur ton espoir sur du vent,
64 Et va de nostre amour ce gage receuant.

VIEILLE EGYPT.

Le fais luy peseroit, donnez que ie l'allege,
Elle toucher de l'or? c'êt pis qu'vn sacrilege.

PRECIEVSE.

67 Que faites-vous ma mere? helas! plûtôt la mort
Qu'auare mon honneur consente à tel effort,
Que l'exposant venal vn reproche ordinaire
70 Ce vertueus amour appelle mercenaire;
Plûtôt que ce present ne luy restituer,
Exorable venez me perdre, me tuer.

D. IEAN.

73 Ne m'imagine pas, temeraire folie,
Croire que tel present dauantage te lie,
Iupiter, tu aurois le Ciel à posseder,
76 Iupiter, ie voudrois le foudre te ceder:
Adieu ma Reine, adieu lumiere de ma vie,
Paye au moins d'vn baiser ma liberté rauie.

PRECIEVSE. [215]

79 On le reserue prêt, amorce du retour,
Si ce grand mont n'enfante vne souris d'amour.

D. IEAN.

Leandre ne fendit onc de pareil courage
82 Les flots impetueus de l'Ellespont à nage,
Que pris en tes liens, nôtre ie le reuoy,
Ains vtile au commun de la bande preuoy.

PRECIEVSE.

85 Le pêcheur auisé dedans l'onde secouë
Tous ces petits poissons dont sa ligne se iouë,
Et d'entr'eus ne choisit que les gros plus exquis,
88 »L'impatience aussi nous perd souuent l'acquis.

VIEILLE EGYPT.

L'amour plus que la peur de perdre te maîtrise,
A plumer ces pigeons encore mal apprise,
91 Qui ne viennent apres que mieus au colombier,
Simple tu me veus donc apprendre mon mêtier?
Vois-tu? cecy se couche és plis d'vne chemise,

94 Où se trouue au besoin nôtre esperance mise.
Viendra-on quelquefois à tomber de hazard
Es Iusticieres mains qui pincent sans égard?
97 Ces soleils exposez éblouÿssent la veuë,
Font naître la pitié chez qui ne l'auoit euë,
Sage d'experience vne premiere fois [216]
00 Le foüet par le bourreau me tenoit aus abois,
La ville peu apres en public, de sa grace,
Ces armes m'ordonnoit, qu'vn fer ardent nous trace:
3 Alors, certes, alors mon remede valut
Des ducats dépliez, & le tout s'en fallut:
Mais acheuons d'aller dedans la ville apprendre
6 Si chez nôtre amoureus il y a tant à prendre,
Que de suite la troupe on dispose au depart,
Luy tenu sur sa route auerty de ta part.

SCENE II.

D. SANCHO seul.

9 ETrange cruauté, que la mere nature
Admire son chef d'œuure en cette creature,
Belle d'humeur, de corps, d'esprit & d'entretien,
12 Tout de perfection, à qui ne defaut rien,
Le foible lustre hors que la race nous donne,
N'êtoit que de fortune vn bon vent l'abandonne.
15 Quel dommage apparent, quelle horreur de la voir?
Qui d'vn Monarque deût la couche receuoir,
Cà & là butiner sa deplorable vie?
18 Ah! que si ie croyois mon amoureuse enuie, [217]
Tu peus à meilleur conte & à moindre danger
Faroûche appriuoisee au ioug te la ranger,
21 Vsant de conniuence, elle qui se contente
De si peu que chacun d'aumône luy presente,
Vn écu prisera qu'enuelopent mes vers
24 Propres à ces chansons plus que tout l'vniuers,
Vers contez dans le sein à quelque heure choisie,
Ce gentil naturel adorant la poësie,
27 Chez elle me promet vn plus facile accés,
Engagee au combat ie gagne mon proces,
Soldat victorieus, vne actiue poursuite
30 M'asseure la victoire, & soudain met en fuite
Ces chimeres d'honneur, qu'à force de raisons
Sur l'heure disparoir aisément nous faisons.

ACTE SECOND. [218]

PRECIEVSE. CLEMENT. D. IEAN. GARÇON EGYPTIEN. D. FERDINAND. LA D. GVIOMAR. VIEILLE EGYPT. TROVPE D'EGYPTIENS.

SCENE I.

PRECIEVSE. CLEMENT. VIEILLE EGYPTIENNE.

PRECIEVSE.

MA foy vous triomphez en ces œuures dernieres
Pleines à mon auis de chaleurs printannieres,
Capables d'arracher aux plus iudicieus
Vn los qui leur auteur éleue dans les cieus:
Esprit vniuersel qui sçait, autre Prothee,
A son stile donner toute forme empruntee,
Méme que les chansons qui prouiennent de vous
Se discernent à l'air agreablement dous,
Pareilles qu'Amphion fredonna sur sa lyre
Lors que les murs Thebains elle voulut construire, [219]
Ou que le Cinthien qui debonnaire fils
Chantoit de Iupiter les Titans déconfis.

CLEMENT.

Moqueuse, ne te pren qu'au charme que tu iettes,
Qu'à ces soleils remplis d'homicides sagettes:
Si charmé, si navré mes vers ne sonnent pas,
Et semblent de leur pere annoncer le trépas,
R'allume mon espoir, releue mon courage,
Apres, cruelle, apres tu verras feu & rage.

PRECIEVSE.

I'enten payer au pris n'agueres conueu.

CLEMENT.

Au pris d'vn premier lieu en ta grace obtenu.

VIEILLE EGYPT.

Allons, ma fille, allons, tu sçais que nôtre affaire
Ne souffre de remise, & que plus on differe.

PRECIEVSE.

Contrainte vous quitter me fâche infiniment.

CLEMENT.

Si cette belle bouche à tout le moins ne ment.

PRECIEVSE.

Ne l'imaginez pas, aucune autre hantise,
Aucuns autres deuis à l'egal ie ne prise,
Ma mere le dira. [220]

VIEILLE EGYPT.

Veus-tu donc pas venir?

CLEMENT.

Promets auant l'adieu, que pour vn souuenir
Tu verras de bon œil ces Stances telles quelles,
Voüees de ma Muse à la reine des belles.

PRECIEVSE.

Monsieur, mille mercis, adieu iusqu'au reuoir.

CLEMENT.

N'épargne rien qui soit en mon petit pouuoir.

SCENE II.

D. IEAN. GARÇON EGYPTIEN.

D. IEAN.

VN orage cruel se leue dans mon ame
Combatu de pensers tels que l'onde à la flame,
Que deux camps opposez à qui Mars l'impiteus
Balance vn pris égal de victoire douteus:
Ores ma raison cede à l'amour qui l'emporte,
Tantôt elle triomphe & demeure plus forte,
Croire ma passion maniaque insensé
Est se precipiter dans vn gouffre élancé,
C'êt noircir mon renom d'eternel vitupere, [221]
Commettre vn parricide, execrable vipere,
Si le temps nos desseins venoit à reueler,
Fatale destinee, on a beau reculer;
Ou, posé que ta faute euadât inconuë,
Accomplir de deus ans la course continuë,
Parmy telle canaille exerçant ses larcins,
De ses fraudes complice & de ses assassins?
O longue penitence! ô promesse impossible
A qui fut de l'honneur l'aiguillon si sensible!
Lâche, perfide, & quoy? l'inestimable pris
Des prochaines faueurs d'vne chaste Cypris,
D'vne beauté sans pair, de la gloire du monde,
Voir que de loin sa flame à la tienne réponde?
Ioüyr de ces discours, quelquefois appaiser
Ta fievreuse chaleur d'vn humide baiser,
Peut-être, que sçait-on, d'ordinaire pressee

L'attirer peu à peu dans l'embûche dressee,
Ce long ieûne rompu: coüard ne voila pas
Qui trop de ton honneur vengera le trépas?
A quel propos venger? tel scrupule timide
Sous Omphale captif ne tenoit vn Alcide,
N'a terny du depuis la splendeur de son los
Qui se borne des cieus, de la terre & des flots,
Vn Dieu voudroit faillir trop heureus en la sorte: [222]
Mais quelqu'vn du depart le mandement m'apporte,
Rejoüy-toy, mon ame, appellee au sejour
De ta felicité, du soleil de ton iour.

GARÇON EGYPT.

Caualier, i'ay trois mots à vous dire en l'oreille.

D. IEAN.

O nouuelle agreable en bonheur nompareille!
Retourne l'asseurer ce phœnix de beauté,
Que l'effet dans demain prouue ma loyauté.

GARÇON EGYPT.

Elle n'en doute pas.

D. IEAN.

Va, & me recommande
A ma sainte, à ma mere, à tous ceus de la bande.

GARÇON EGYPT.

Cela ne manqueray.

D. IEAN.

Tien, ôte-toy d'icy.

GARÇON EGYPT.

Nous ne refusons rien que les coups, grand mercy.

D. IEAN.

Le congé déja pris, reste que sur la brune
Ie ruse, m'écoulant d'vne suite importune:
Deût apres le cahos retourner derechef,
Nouueau soldat d'amour il faut suiure mon chef.

SCENE III. [223]

DOM FERDINAND. GVIOMAR.

D. FERD.

LE flus perpetuel de vos larmes perduës,
Ces plaintes parmy l'air vainement épanduës,
Depuis tantôt dix ans me lassent desormais,
Vous vous deués resoudre à cett' heure ou iamais:

L'affliction d'abord ébranla ma constance,
Et le plus magnanime êtoit sans resistance
Ainsi que nous frustrez de l'espoir d'vn enfant,
(Le cœur au souuenir de tristesse me fend :)
Furieus toutesfois se venger sur moy-méme,
Reuoltez du vouloir de ce destin supreme,
Toûjours toûjours en dueil, n'auoir aucun repos,
N'auoir autre penser, n'auoir autre propos,
M'amie, la raison, l'âge, la conscience
Y repugnent: plûtôt munis de patience
Ne trouuons pas mauuais que qui donne les biens,
Les honneurs, les enfans, les ôte comme siens.

GVIOMAR.

Pourquoy donc ne me vient sa colere assouuie
Reprendre l'vsufruit odieus de la vie?

D. FERD. [224]

Son secours paroîtra lors que sans murmurer
Pareille affliction vous sçaurez endurer.

GVIOMAR.

Le moins qu'au criminel permette la iustice
Est de se pouuoir plaindre endurant son supplice.

D. FERD.

Pour vn temps mon auis au contraire ne va,
Excusables alors que l'esclandre arriua
Ie ne sçache lionne, ourse, louue de Trace
Que n'eût atteinte au vif la perte de sa race:
Moy méme demeuré perclus de ma raison,
Fruits douloureux cueillis en leur propre saison,
De qui le temps depuis efface la memoire,
Car dessur quels malheurs n'a il point la victoire?

GVIOMAR.

Le pere au pris de nous ayme legerement,
Vn maternel amour marche tout autrement,
Mon dueil se rafraichit en la fuitte de l'age
Et l'espoir de la tombe vnique le soulage,
Mille obiets à l'enuy se presentent qui font
Le coup de ma douleur chaque iour plus profond,
Verray-ie vne beauté qui me la rememore?
Quelque bouton vermeil qui commence à s'éclôre?
Des larmes, des regrets dêbondent furieus, [225]
Coutrainte de me prendre au ciel iniurieus,
Qui ne darda plûtôt sa colere enflammée
Sur moy que sur le chef d'vne innocente aymée,
Sur moy qui ne peut plus chez Lucine esperer
Vn surjon de neveus parauant qu'expirer:

Encore ne sçauoir au vray la destinee
Autre Hecube me rend de fureur forcenee.

D. FERD.

Incroyable prodige elle fondit ainsi
Que rauie au cahos du Tartare noircy,
Petite begayant vne premiere enfance,
D'âge ou la chasteté ne redoute d'offence,
Surprise dans l'enclos des lares paternels,
Lares qui font pâlir d'effroy les criminels,
Où Themis chaque iour prononce ces Oracles
A ce fatal mêchef vains & foibles obstacles:
La malice du siecle ores tient à mespris
Les iuges & les loix, vn forfait entrepris:
Inspiré nonobstant de certain bon augure
I'espere la reuoir auant ma sepulture.

GVIOMAR.

Friuole espoir, helas! que le desir conçoit,
Et qui les malheureus d'ordinaire deçoit:
Or vn soupçon depuis ce rapt me continuë [226]
Que la chetiue fut à l'écart retenuë,
Des larrons effrontez que Bohemes on dit.

D. FERD.

Rien moins, i'employay lors mon pouuoir, mon credit
A la faire chercher par leur troupe esperduë
Qui s'en alloit coulpable aussi soudain penduë:
Soit que ce soit, voyez de ne vous attrister,
Ains ma perte voisine à la sienne ajoûter.

GVIOMAR.

Dieu m'en gard, l'amitié coniugale plus forte
L'excés de ce mien dueil moderera de sorte,
Que seule à l'engloutir dans l'ame desormais
Vn épous debonnaire il ne fâche iamais.

SCENE IIII.

CAPITAINE EGYPTIEN. D. IEAN. VIEILLE EGYPTIENNE. PRECIEVSE. TROVPE D'EGYPTIENS.

CAP. EGYPT.

APproche, Gentil-homme, & l'oreille tenduë
Reçoy l'instruction de nos loix entenduë;
Tu auras Precieuse, excellente beauté, [227]
Sous deux titres diuers, vne de loyauté,
Tu la peux posseder exempte d'infamie

En qualité de femme ou de fidele amie,
N'importe, mis au chois auise que leger,
Tu n'auras plus apres le pouuoir de changer,
Chacun selon le sort accepté se contente,
Sur la couche d'autruy d'adultere n'attente,
Au premier delinquant l'ineuitable mort
Iuges nous reconnoît en supreme ressort:
Iuges, executeurs, son corps sans sepulture
Les corbeaux & les loups va fournir de pâture:
Sçais-tu quel changement licite nous faison?
Lors que la femme arriue en l'arriere-saison
Permis de se pouruoir sur le commun chez celle
Qui se voudra laisser prendre à notre étincelle,
Qui belle eût desiré vn beau greffe assorty,
Tel mutuel amour à son effet sorty,
Autrement du tout point: reste que ton enuie
S'informe sur l'estat d'vn consorce de vie;
Le monde vniuersel nous accepte bourgeois
Seigneurs des prez, des monts, des campagnes, des bois,
Qui nobles n'exerçons l'Agriculture vile,
Non captifs pour le gain dans l'enclos d'vne ville,
Nôtre vocation Mercure l'enseigna, [228]
Qui les bœufs d'Apollon dérobant n'épargna:
Telle coutume on tient autrefois vsitee
Chez le peuple guerrier de Sparte l'indomtee,
Quiconque se laissoit surprendre châtié,
Ainsi le sommes-nous sans espoir de pitié,
L'adextre vigilance au mêtier necessaire,
Ioint que pour quelque vent de fortune contraire,
Les galleres, le foüet, né faut s'épouuanter:
On oit le bon soldat ses blesseures vanter,
Exemple glorieus qu'imité nôtre troupe,
Où l'espaule par fois de quelqu'vn se decoupe,
Où l'ordre du Carcan le môntre en plein marché,
Moqué, hué, sifflé, tout vn iour attaché:
Tu ne dois, compagnon, trouuer le cas étrange,
Si tu veus aquerir & profit & loüange.
Delibere auerty, le temps te le permet,
Sur les difficultez qu'aus yeus on te remet.

D. IEAN.

Gayes difficultez, qui me semblent faciles,
Douces difficultez en delices fertiles,
Que i'embrassois plûtôt de pure affection,
Possesseur du parfait de la perfection,
Qui feroit renoncer aus Dieus leur ambrosie,
Méme condition de fortune choisie. [229]

PRECIEVSE.

Tu contes, caualier, sans ton hôte, voulant

Les paches proposez n'accomplir violent,
Vn Capitaine peut absolu sur ma vie,
Non sur ma chasteté à moy seule asseruie,
Inexpugnable fort que tu battrois en vain,
Des faueurs assisté de tout le genre humain,
Si ta foy ne l'éprouue vne couple d'annees,
Tes flames du respect vertueus refrenees,
Que pourroit exiger quelque reine de toy:
C'êt la clause sans plus que ie te ramentoy
Accordee entre nous d'vne amitié future,
Au refus de passer outre ne t'auanture,
Ton equipage entier absent à peine vn iour
Tu n'as qui chez les tiens empêche le retour.

D. IEAN.

Ombrageuse, ne crain que ma foy se démente,
Que ma flame amoureuse, encor que vehemente,
A la force iamais osât s'émanciper,
Sur le terme prescrit osât anticiper,
Trop heureus de iouyr du discours, de la veuë,
Tout au plus d'vn baiser surpris à l'impourueuë,
Apres ma penitence accomplie esperant
La moisson des trauaus semez en endurant, [230]
Pleine moisson cueillie és champs de l'hymenee,
Qui par dessus l'espoir te rendra fortunee.
Ores, chers compagnons, ay-ie à vous supplier
D'vn mois d'apprentissage à faire le mêtier,
A deuenir pratic en maniere de prendre,
D'emprunter des voisins, & de ne iamais rendre,
Mon defaut suppleé de ces deus cens ducats
Que vous departirez, iaçoit que peu de cas.

CAP. EGYPT.

Ta liberalité nous oblige vnanimes,
Veritables amis qui sçauons magnanimes,
Vn bienfait reconu à l'extreme besoin,
Mourir pour son auteur chacun l'épee au poin:
Or selon la coutume, appren qu'vn nom de guerre
Nous déguise inconnus quelque part que l'on erre:
Andres sera le tien, seant à ta vertu,
Approuué du commun le refuseras-tu?

D. IEAN.

Nullement, nullement, ie l'accepte honorable,
Ie l'accepte, à mon heur auspice fauorable,
Andres nom glorieus, que m'impose l'amour,
Ne m'abandonnera qu'apres le dernier iour.

TROVPE D'EGYPT. [231]

Viue le noble Andres, viue sa Precieuse,
Que quiconque leur garde vne haine enuieuse

Perisse miserable, & que toûjours heureus
Viue en bonne vnion ce beau pair amoureus.

CAP. EGYPT.

Voila qui vaut l'argent, au surplus ta maîtresse
Du fard Egyptien te donnera l'adresse,
Te changera d'habits; crainte que découuers
L'affaire à nos dépens ne marche de trauers:
Sus, compagnons, venez me conduire à ma tente,
Qu'œconome loyal chacun là se contente.

ANDRES.

Tu vois à la mercy de ta beauté reduit
Vn esclaue deuot qui sa fortune suit,
Tu tiens l'ame & le corps, rien de moy ne me reste,
Volontaire forçat d'vn Comite celeste,
Qui presume de luy le traittement humain:
Me le iures-tu pas par cette blanche main,
Par ces soleils bessons astres de ma lumiere?
Par l'empire conquis sur la diue écumiere?
Tu flotes incertaine, & semble que tes yeus
Offusquent leur clairté de nuaus soucieus.

PRECIEVSE. [232]

L'amour ne marche point sans crainte soucieuse,
Crainte qui voirement afflige Precieuse,
Sur l'incommodité qu'elle preuoit souffrir
A qui vient compagnon de misere s'offrir.

ANDRES.

Telle apprehension preuue que ta belle ame
Ressent quelque bluette éprise de ma flame,
Impassible me donne vn courage plus fort
Qu'il ne faut à domter ce qu'enuoyra le sort:
Tu es mon heur, tu es debile plus à plaindre,
Tu me causes à moy plus de cause de craindre
Que ce corps delicat n'expire sous le faix
De la profession penible que tu fais,
Exposee aus chaleurs, aus extremes froidures,
Et aus derisions d'vn vulgaire trop dures:
Toutesfois patiens, l'heure pourra venir.
Quel papier apperçoy-ie à ce beau sein tenir?
Môntre de grace vn peu.

PRECIEVSE.

Nous en rirons, ie meure,
La hâte que l'on eut de changer de demeure
Depuis me le gardoit plié dedans le sein.

ANDRES.

Qui te le presenta, ma vie, à quel dessein?

PRECIEVSE. [233]

Inconu quant au nom, vn Poëte de Seuille,
Premier à son rapport en la douceur du stile,
Déja deus ou trois fois méme present m'a fait.

ANDRES.

Dy que de ta beauté c'êt bien le moindre effet.

PRECIEVSE.

Miracle! ce ducat merite qu'on l'enchasse,
Metal incompatible au mêtier de Parnasse.

ANDRES.

Tu as raison vray'ment, que ie lise ces vers
Sur vn sujet conceus qu'adore l'vniuers.

PRECIEVSE.

Tandis nous serrerons l'argent, & la loüange,
En cas d'extremité indifferents au change.

ANDRES.

Certes vn tel esprit ses ardeurs exprimant
Les Dames à l'amour oblige infiniment,
Capable d'animer les roches & les glaces,
Belle fille, il auroit part en mes bonnes graces.

PRECIEVSE.

Laide, mais qu'on n'attrape à si legers appas:
Ne crain capricieus qu'il marche sur tes pas,
Separez de trop loin sa memoire me passe,
Comme la nuë en l'air qui ne laisse de trace: [234]
Mais allons te choisir l'equipage decent
Auquel tu ne t'iras toy-méme conoissant.

ANDRES.

Allons, ma gardienne, allons, douce geolliere,
Me choisir vn cachot proche de ta lumiere,
Vien ton captif Alcide, Omphale, déguiser,
Selon qu'il te plaira desormais auiser.

ACTE TROISIESME.

CLEMENT. I. EGYPT. II. EGYPT. PRECIEVSE. ANDRES. VIEILLE EGYPT.

SCENE I.

CLEMENT. I. EGYPT. II. EGYPT.

CLEMENT.

AV secours, mes amis, empêchez que la rage
De ces mâtins felons plus auant ne m'outrage,
Demy-mort déchiré sur les membres par tout,
Hé! qui tient icy tant de cabanes debout? [235]
Quelques Pâtres possible abatus sous Morphee.
O Cieus, vne fureur d'ire plus échauffee
Les acharne sur moy: à l'aide, secourez,
Et du proche trépas ce chetif rêcourez.

I. EGYPT.

Quelqu'vn qui de nos chiens ignoroit l'embuscade
S'écrie à haute voix, ie me le persuade,
Voyons ce passe-temps.

II. EGYPT.

Apperceus le voicy
Plus vîte que le pas s'acheminant icy.

CLEMENT.

Quels fantômes affreus, quelles laruales ombres
Sortent à l'impourueu de leurs repaires sombres?
Auance, le moyen de fuir ou reculer?
Il faut bon gré mal gré sa peur dissimuler.

I. EGYPT.

L'épouuante le tient iusqu'au profond de l'ame.

CLEMENT.

Helas! mes bons amis, vôtre aide ie reclame.

II. EGYPT.

Sur quoy?

CLEMENT.

Passant surpris n'agueres de la nuit,
A chercher le couuert hors du chemin reduit, [236]
Vne foible clairté en ces lieus découuerte
M'attire miserable à ma ruine aperte.
Plus qu'onc lievre ne fut de vos chiens gourmandé,
Pitoyable sujet du secours demandé,
Nayant dessus le corps partie aucune entiere,
Qui sans doute viens faire icy mon cemetiere.

I. EGYPT.

As-tu la croix? tu as trouué tes medecins
Qui te rendront bien tôt gaillard & des plus sains.

CLEMENT.

Cela ne manquera pourueu qu'on me soulage.

II. EGYPT.

Vne vieille entre nous experte selon l'âge
Sçait au son de l'argent ressusciter les morts,
Elle passe Medee en matiere de sorts:
Nous deus t'allons porter en sa loge voisine,
Mais pense que la croix toûjours deuant chemine.

CLEMENT.

Tenez, ah! la douleur me tuë.

I. EGYPT.

Ce n'est rien,
Et me croy que guery tu te porteras bien.

SCENE II. [237]

ANDRES. VIEILLE EGYPTIENNE.
I. EGYPTIEN. PRECIEVSE. CLEMENT.

ANDRES.

LEurs abois continus, que la colere aiguise,
Quasi comme acharnés sur quelque bête prise,
Outre les cris humains à trauers êclatans
M'allarment éueillé depuis vn fort long temps:
Resolu d'aller voir seul, n'êtoit que i'ignore
Ce qu'en occasion pareille on fait encore.

VIEILLE EGYPT.

Nôtre coutume porte où paroît du danger
Que chacun chez le chef soudain se doit ranger,
Prês d'obeïr selon la charge commandee:
Or premiere toûjours auertie ou mandee
Ne te tourmente point, demeure en bon repos.
Sortir pour peu de bruit ne viendroit à propos.

PRECIEVSE.

Silence, i'oy marcher, ô pitoyable chose!
Vn blessé dessur deus de nos hommes repose,
Qu'on amene ma mere à refuge vers vous. [238]

VIEILLE EGYPT.

Tant mieus, de toutes parts le gain me flaire dous.

I. EGYPT.

Vn voyageur contraint pour la nuit suruenuë
De prendre droit icy son adresse inconuë,
A de male fortune éprouué de nouueau
Que nos chien sont les dents plus dures que sa peau,
De leurs gueules récous n'aguere à toute peine,
Si bien qu'à sa priere instante on te l'amene,
Promettant liberal ores recompenser
Quiconque luy pourra ses bléceûres pancer.

VIEILLE EGYPT.

Pren courage, deus iours suffisent à ta cure.

CLEMENT.

Helas! quelles douleurs incroyables i'endure.

VIEILLE EGYPT.

Ouy, mais tu ne dis mot quant au principal point,
Que plus que tes douleurs la pauureté me point.

CLEMENT.

Le guerdon vous rendra de moy plus que contente.

VIEILLE EGYPT.

Enfans, que sur la paille on le couche en ma tente:
Toy, Precieuse, va de nôtre onguent querir
Qui tous maus appliqué sur l'heure fait guerir: [239]
Dépéche, ne demeure à sa veuë attachee.

PRECIEVSE.

Ouy, le voila luy-méme, & la cause cachee
La cause qui le meut de me venir trouuer,
Ne sçauroit qu'vn dessein frenetique couuer.

CLEMENT.

O beau soleil d'amour, ie beny l'infortune
Qui me donne ébloüy ta rencontre oportune.

VIEILLE EGYPT.

Demeure coy tandis qu'vn murmure de rang
Sur tes playes redit arrêtera le sang:
Tout succede à plaisir, vîte, ma fille, apporte
Ce Nepenthe diuin chauffé de bonne sorte,
L'instilant goute à goute où designe mon doigt;
Voila qui les douleurs diminuer te doit,
Sens-tu pas du remede vn present efficace?

CLEMENT.

Et le somme qui plus commence à prendre place,
Commence à chatoüiller mes yeus appesantis,
Les maus sous la douceur qui deuale alentis.

VIEILLE EGYPT.

Or sus sus dors, repose à ton aise, & presume
Iusqu'aus oreilles être enfoncé dans la plume,
N'oubliant pour dormir apres vn tel deuoir [240]
Que qui fait du plaisir merite en receuoir.

ANDRES.

L'humanité vers luy charitable exercee
Ne m'oblige pas moins qu'à moy méme adressee,
»Iamais certes iamais vn bien fait ne se pert,
Vous tirez du sepulchre vn mort en ce desert;
Qui ranimé pourra quelque iour à l'extreme
Se reuancher, s'il n'est l'ingratitude même.

VIEILLE EGYPT.

Ce iour ne passera plus outre que demain,
Fust-il mon propre Pere, ou mon propre germain,
Point d'argent, point d'amis, plus de chirurgienne,
Nature au demeurant n'a loy plus ancienne
Que pratiquer chez nous premiers la charité,
L'espreuue t'apprendra que ie dis verité,
Retirons-nous, Morphee à mon tour me demande.

PRECIEVSE.

Andres, Andres vn mot que la vieille n'entende.

ANDRES.

Helas! vn suffiroit que tu differes tant
Medecin que l'amour apres la mort attend.

PRECIEVSE.

Deuine discoureur la qualité plaisante
De celuy qu'vn hazard impourueu represente, [241]

ANDRES.

Tu entens du blecé connu possible ailleurs.

PREC.

Peu de traits amoureus se remarquent meilleurs.

ANDR.

Obscure que veus-tu me tenir aus alteres?

PREC.

Vn martel naît souuent de causes plus legeres.

ANDR.

Où m'as-tu reconnu de si ialouse humeur?

PREC.

Sçache qu'en l'étranger tu vois nôtre rimeur.

ANDR.

Qui donna le ducat & les Stances ensemble?

PREC.

Qui l'extreme folie au repentir assemble.

ANDR.

Pourquoy?

PREC.

Pour se donner la peine de venir
Nos dogues d'vn repas de sa viande fournir.

ANDR.

Excusable folie en pareille auanture.

PREC. [242]

Volontaire accident selon ma coniecture.

ANDR.

Volontaire qu'attire vn charme de ces yeus
La gloire de la terre, & la honte des cieus.

PREC.

Mocqueur, attendu moins que Precieuse absente
Le subtil aiguillon de ta langue ne sente.

ANDR.

Alors qu'amour sous toy ne se rendra vainqueur
Ie me confesseray du vice de mocqueur.

PREC.

D'vne parole à l'autre emportée, & distraitte
Tu m'éloignes du tout à la fin de ma traitte.

ANDR.

Presser l'occasion du discours commencé
Coupable me rendroit d'vn martel insensé.

PREC.

Desirant conseruer nostre paix amoureuse
Ie ne le veux plus voir.

ANDR.

Sentence rigoureuse!

PREC.

Toutesfois équitable & exemplaire aussi,
A ce qu'en cas pareil tu m'ostes de soucy.

ANDR. [243]

Ma langueur se tiendra lors trop recompensee,
Qu'vn petit ver ialous rongera ta pensee.

PREC.

L'espreuue perilleuse égallement nous nuit,
Et ma sainte amitié de pres la tienne suit.

ANDR.

De pres comme le ciel s'approche de la terre;
Autrement vn duel finiroit nostre guerre.

PREC.

Tu ne te souuiens plus de cette paction
Qui deffend les discours non moins que l'action.

ANDR.

Helas! commande donc à ta beauté trop belle
De ne plus émouuoir le sens qui se rebelle.

PREC.

Vne plainte d'ailleurs se forme contre toy.

ANDR.

Sur quel sujet, mon heur?

PREC.

D'enfraindre nôtre loy.

ANDR.

Parle plus clairement.

PREC.

Inutile nouice,
Qui scrupuleus ne fais valoir ton exercice. [244]

ANDR.

Nature ne tolere vn change si soudain.

PREC.

Ie ly dedans ton ame, il y a du dédain.

ANDR.

Ma vie, que veus-tu, que veus-tu que ie face?
Assez riche & content du larcin de ta grace,
Nôtre espoir gît ailleurs qui ne sçauroit manquer,
Et que tu ne voudrois en doute reuoquer:
Viure en homme de bien est ma plus belle ruse:
Supplée à ce defaut, & vers les tiens m'excuse,
Ou me laisse plûtôt en secret acheter
Qui l'honneur sauf me puisse au public acquiter.

PREC.

A ta discretion, pourueu qu'aussi la bource
Puisee trop souuent ne tarisse sa source.
Or prise de sommeil adieu, separons-nous,
Et te souuient qu'il faut heurler auec les loups.

ANDR.

Me soustraire vn baiser à ton adieu, perfide?
Plûtôt dit qu'entendu, cauteleuse homicide,

Tu le pay'ras au double: hê! Dieu quelle pitié,
Depuis que la pudeur surmonte l'amitié,
Seul examine à part combien peu d'asseurance [245]
Tu peus & dois fonder sur pareille occurence;
»Le crapaut sous les fleurs recele son venin,
Sous l'aimable beauté le sexe feminin
Cache ses trahisons pires que l'aconite,
Le plus sage trompé d'ordinaire à l'elite,
Vn Vlysse coüard en ce trait furieus
Te pretend supplanter possible iniurieus,
Possible, que sçait-on? ta maîtresse conniue,
Et premier que suspect quelque ombrage te suiue
Feins le vouloir bannir, & couure ce faisant
Leur conspiration d'vn voile suffisant.
O Cieus! que ne feroit affronté de l'outrage
Cette dextre inuincible & pareille au courage?
Plus forte elle se peut sur le nombre fier,
Mais il ne me chaudroit de me sacrifier,
Ma honte dans le sang d'vn riual étouffee,
Erige apres qui peut sur nous deus son trophee.
Folle conception, chimerique fureur.
Fausse allarme finie en Panique terreur,
Le Cigne du corbeau vêtira le plumage,
Philomelle au hibou donnera son ramage,
L'Ocean desseché regrettera ses eaus,
La plante de Bacchus haïra les ormeaus,
Premier que ma deesse ingratte me trahisse, [246]
Vn second appellé de certaine malice,
Tu ne dois qu'accuser l'Icare audacieus
Soudain precipité du soleil de ses yeus,
Si la presomption temeraire l'ameine
A dessein de rauir la moisson de ta peine.
Va donc sonder accort où bute son desir
Qui luy a faict chez nous sa retraite choisir,
Bref ces pretentions sur la beauté du monde
Que coulpable cogneu la téte m'en responde.
Hola, ho compagnon, resueille toy, debout,
Nôtre troupeau depart & dans peu se resoult,
Les hardes maintenant presque toutes chargees,
Trouues-tu de beaucoup tes douleurs allegees?

CLEMENT.

Infiniment; pourueu que le repos permis,
Sur pied en moins de rien l'on me verroit remis.

ANDR.

Secouru d'vn cheual iusqu'au premier vilage
Que pourrois-tu de nous esperer dauantage?

CLEMENT.

Mon grief est qu'en tels lieux ne se rencontre pas

Qui sçache garentir vn blecé du trespas,
L'excellence aprochant de cette bonne dame,
Sans laquelle i'allois nagueres rendre l'ame. [247]

ANDR.

Bon: sa mine s'èvente à ce que ie puis voir;
Guerison de sa main tu pretends receuoir?

CLEMENT.

Plûtôt que m'exposer en proye à l'ignorance.

ANDR.

Ce Sinon frauduleus ne manque d'asseurance,
N'as-tu iamais connu personne d'entre nous?

CLEMENT.

Non pas d'autre façon que ie vous connoy tous.

ANDR.

Sans familiarité qui fût particuliere?

CLEMENT.

Ouy horsmis d'vne fille en beauté singuliere,
Tantôt, ou ie me trompe, entreueuë à l'instant
Que pansé la douleur me tenoit haletant.

ANDR.

Tu l'aymes, ne mens point, dés l'heure pratiquee,
Elle aussi du serpent qui te blesse picquee?

CLEMENT.

D'amitié passagere, & qui naissant mourut,
Qui son obiect perdu en esclair disparut.

ANDR. [248]

Ta discretion veut cacher sous vn silence
Ce que l'amour vainqueur met hors par violence.

CLEMENT.

Comme quoy?

ANDR.

Tu ne viens qu'à sa suasion,
Du moins remply d'espoir à son occasion.

CLEMENT.

Au cas que cela soit, ie veus perdre la vie.

ANDR.

Tu crains qu'on te blamât d'vne loüable enuie.

CLEMENT.

Ie ne crain que d'aller contre la verité.

ANDR.

Si as-tu ses faueurs voire mieus merité.

CLEM.

Mon desastre cruel pense à toute autre chose.

ANDR.

Parle d'vn cœur ouuert, & sur moy te repose,
Qui frere de ta Dame aideray vos amours
Enuers les gens d'honneur seruiable toûjours.

CLEM.

Vn offre si courtois de l'effet me tient place,
Mais outre que le mal ces passions me glace, [249]
Mille difficultez qui ne se disent point
Empêchent mes desirs de tomber sur ce point,
Non par aucun mêpris orgueilleus, i'en atteste
Nôtre commune mere & la lampe celeste,
Onc pudique beauté ne me pleût à l'égal,
Trop digne de l'honneur du lien coniugal,
Dont les perfections dementent sa fortune.
Or l'histoire gardee à quelque heure opportune
Du cruel accident qui me detient icy,
Sans plus de m'emmener acceptez le soucy,
Qu'à l'extreme besoin elle ne m'abandonne,
Ie sçay comme vn plaisir semblable se guerdonnne

ANDR.

Sommeille encor vn peu, nous allons te pouruoir
De monture, selon que permet le pouuoir.

CLEM.

Office d'amitié qui refile ma trame,
Et m'empraint à iamais sa memoire dans l'ame.

ANDR.

Marche droit hardiment, vn Argus à tes pas
De ruser tant soit peu ne te permette pas,
Perfide reconnu qui poursuiues ma quête,
Le dol premedité retombe sur ta tête:
I'irois dedans le sein de celle t'êgorger [250]
Qui ne peut d'amitié que la mienne loger.

ACTE QVATRIESME.

CARDVCHE. CLEMENT. ANDRES. PRECIEVSE. GARÇON EGYPT. VIEILLE EGYPTIENNE. ALCADE. TROVPE DE VILLAGEOIS. SOLDAT. CAPITAINE EGYPT. TROVPE D'EGYPTIENS.

SCENE I.

CARDVCHE seule.

QVe flotte dauantage, amante forcenee,
Ton penser incertain qui voit sa destinee:
Desormais la pudeur, desormais la raison
Ressemblent opposez vn fruit hors de saison;
Ta nef suit sans timon le Nort qui la maîtrise,
Ce Boheme vainqueur triomphe de ta prise,
Qui sa victoire ignore, et moins sage qu'heureus
Est adoré de toy n'êtant pas amoureus;
Tes steriles regards ne penetrent son ame, [251]
Trop d'inegalité luy recelle ta flame,
Et comble de malheur, proche du partement,
Il faut helas! il faut parler ouuertement,
Ou qu'vn trépas forcé te libere de peine,
Qu'vn fer ou qu'vn licol à la Parque te meine
Sur l'infame sujet de ce vil étranger,
Qui n'aime çà & là vagabond qu'à changer,
Chez qui le vice prit vne telle habitude,
Qu'il ne peut mettre ailleurs autre solicitude,
Qui n'estimera pas, insensible à l'honneur,
D'vn repos en ta couche ouuerte le bonheur:
Peruerse qu'as-tu dit? ce genereus courage
Prouue en ses actions que fortune l'outrage,
Chacun remarque assez aus gestes, aus discours
Qu'il reste dans la fange à faute de secours:
Mon chois le trouueroit de la vertu capable,
Donc ne le secourir me condamne coupable,
Consulter au surplus les parents ne me chaut,
Nôtre hymen ccomply, c'est vn faire le faut,
Vn torrent furieus qui leur vouloir entraine,
C'est forçats les tirer ensemble à vne chaîne:
Auienne qui pourra, ie vay, l'œil plein de pleurs,
La bouche de sanglots, luy ouurir mes douleurs.

SCENE II. [252]

CLEMENT. ANDRES. CARDVCHE.

CLEM.

DV fils de Iupiter la valeur indomtable
A son amy captif ne fut plus proufitable,
A son amy récous des griffes du mâtin
Qui garde chez Pluton la porte du destin,
Vous m'obligez autant que mortel sçauroit faire
Cheu de Scylle en Caribde à ce fâcheux affaire,
Confus, desesperé, sans retraitte surpris
De l'accident du meurtre en peu de mots compris.

ANDR.

Bien qu'à là verité tel acte magnanime
Merite vne couronne au lieu du nom de crime,
Quelquefois la iustice exemplaire se rend
A ceux qui n'ont apres ressource ny garand,
»De peur qu'à nos dépens vne commune rie,
»Il n'est que d'euader sa premiere furie,
Bref, que deux ennemis laissez sur le carreau
Vous prîtes le chemin de la fuite plus beau? [253]

CLEM.

N'êpouser d'vn parent l'equitable querelle
Donnoit à mon honneur double atteinte mortelle.

ANDR.

Ouy roturier apres le priuilege osté
De porter iamais plus vne épee au costé.

CLEM.

Vous ne me dittes rien d'vne metamorphose
Que voyant de mes yeux quasi croire ie n'ose.

ANDR.

Presume, cher amy, qu'onc mes desirs contents
Ne passerent si bien qu'à cette heure le temps,
La superfluité de trop de mets dêgoute,
Parmy l'aise excessif l'homme aussi ne void goutte,
Aigle, prés d'vn Soleil qui me luit gracieus
La fatigue a perdu son amer odieus,
Familiere chez moy de sorte deuenuë
Que sans elle la ioye à l'instant diminuë.

CLEM.

L'habitude se tourne en loy, ioint que l'amour
Peut faire de la nuit plus obscure vn beau iour,
Lors principalement que l'espoir se fomente
Des chastes priuautez d'vne celeste Amante;

Toutesfois le moyen qu'illustre Caualier [254]
Tel sort calamiteus ferme vous peût lier?
Que languir longuement cette gueuse de vie
Ne remonte nature où le sang la conuie?

ANDR.

Qu'elle durât apres le trépas paternel?
Non, l'infamie adonc me rendroit criminel:
Mais vous receu confrere en la troupe brigande
Répondez veritable à pareille demande,
Quel terme resolu se prescrit de sejour?

CLEM.

Mon depart d'auec elle attend le premier iour,
Que nous approcherons Cartagene, où Neptune
Offre l'occasion du trajet opportune,
Trajet qui dans l'Itale asseuré me conduit.

ANDR.

Vous reconnoissant donc à ce dessein reduit,
Mon credit s'emplira vers nos gens, & ie gage
Leur faire consentir la route du voyage.

CLEM.

Comble de l'infiny des plaisirs auancez,
Qui vous seront vn iour du Ciel recompensez,
Qui rendent à l'auteur tributaire ma vie:
Mais voyez qu'vne fille en merueille rauie
Tient l'œil fixe sur vous, ah! ce signal donné, [255]
Inseparable éclair d'vn cœur passionné,
Veut que les champions seuls demeurent en lice.

ANDR.

Vn malin tient chacun suspect de sa malice,
Pour cause demeurez à l'écart vn peu loin,
De nôtre conference oculaire témoin.

CARDVCHE.

Muette à ton abord, rare honneur de ta troupe,
Vne timidité la parole me coupe,
Helas! mais quel besoin d'exprimer par la voix
Ce qu'ont redit les yeus vn million de fois?

ANDR.

Vous venez enquerir, que i'estime, amoureuse,
Si deuez être ou non en vos amours heureuse.

CARD.

Oracle que le tien ne peut predire aussi,
Ou ma fin precipite, ou mon mal adoucy,
Tu connois inspiré ma blesseure profonde,

Que seul tu peus guerir dans le globe du monde:
Pauure fille charmee, helas! ôte le sort
Qui mon ame possede, ou me donne la mort.

ANDR.

Pour les charmes du corps nos secrets on reclame,
Des demons implorez dependent ceux de l'ame. [256]

CARD.

Autre demon que toy n'a compris ce sçauoir,
Autre demon que toy n'a semblable pouuoir:
Laisse dissimulé, laisse vn voile de feinte,
Et ma honte n'acroy: la passion depeinte
Que tu me fais souffrir mourant à petit feu,
Ains plûtôt qu'vne excuse impitoyable ait lieu,
Ma virginale crainte à l'amour fera place
Qui te doit eschauffer & fusses-tu de glace;
Ta fortune en ma couche aquise desormais
Quite la pauureté compagne pour iamais,
Cesse de viure plus incertain de ta vie
A l'opprobre commun vagabonde asseruie:
Ma mere sur le bord de sa fosse mourra
Et vnique heritiere à l'heure me lairra,
Riche en meubles, en or, en belles metairies,
En terres de labeur, en de larges prairies,
Admire, admire l'aise impourueu qui t'attend,
Carduche heureuse alors que tu seras content,
Carduche, qui t'estime à l'egal d'vn monarque,
Qui la fortune ingratte à tes vertus remarque:
Choisi donc mon party que tu vois des meilleurs,
Où espererois tu méme fortune ailleurs?

ANDR. [257]

L'offre m'honore trop, l'offre d'vne Carite,
Qui moins ardente deût mieux peser son merite,
Mieux faire ses moyens & son grade valoir,
D'vne mere premier consultant le vouloir,
Qui vieille n'a d'appuy ny d'esperance qu'elle,
Ioint (foy de Caualier Egyptien, ma belle,)
Que nos statuts expres deffendent rigoureus
Autre part que chez nous le commerce amoureus:
Tout Egyptien doit prendre vne Egyptienne,
Inuiolable loy qui s'obserue ancienne,
Sur peine de la vie; excusez l'impuissant,
Qui ce point excepté vous reste obeyssant.

CARD.

Vos loix ne portent point necessité qui presse,
Ne peuuent que sur ceus que la disette opresse:
Preste-moy le serment de legitime époux,
Et les tiens s'opposants ie les ruïne tous.

ANDR.

La parolle me lie autre part engagee.

CARD.

Ton mieux trouué t'absout à mon suiet changée.

ANDR.

Oncques irreuocable elle ne changera.

CARD. [258]

Par ainsi ta misere onc ne s'étrangera.

ANDR.

Ma misere me plait, heureuse me contente,
Ne vous repaissez plus de cette vaine attente.

CARD.

O belitre arrogant, asseure asseure-toy,
Que tu sçauras que vaut de s'affronter à moy,
Que ton braue refus te va coûter la vie,
Ma menace soudain de son effet suiuie:
Te ressouuienne ingrat, qu'vn fœminin courrous
Surpasse dangereus celuy des lions rous.

ANDR.

L'impatiente suit la fureur qui l'anime,
Ne pouuant receuoir d'excuse legitime,
Vn amour dedaigné ne bande ses esprits
Qu'à la vengeance, & faut garder d'estre surpris.
Nôtre troupe au plûtôt de ce bourg delogée
Où puissante d'amis preside l'enragee.

SCENE III. [259]

PRECIEVSE. GARÇON EGYPTIEN.

PRECIEVSE.

VN trouble merueilleux m'agite le cerueau,
Ainsi que le nocher apprehende sur l'eau
Trop de calme annonçant la tempeste outrageuse
Qui mesle dans le ciel vne mer orageuse;
Ainsi la vision apparuë au sommeil
Enuiron sur le point que leue le Soleil,
Trauerse de pensers mon ame soucieuse,
Qui la craint d'vn malheur voisin l'auant-coureuse.
Mon Andres me sembloit à l'heure pourchassé
D'vne grande lionne, & en fin terracé
(Quelque effort que l'on mît à le vouloir defendre)
Dans son repaire affreus disparu le deffendre:
Lors estimé perdu i'arrache mes cheueus,

I'adresse desolee au ciel mes humbles vœus,
Plombe de mille coups ma poitrine, & ma face, [260]
Demeure en pâmoison profonde sur la place:
Reuenuë; voicy mon Andres derechef,
Garanty du peril, vn myrthe autour du chef,
Que l'on n'attendoit plus, & qui de ioye éprise
Me rêueille en sursaut ce songe lâchant prise,
Songe qui pronostique vne atteinte du sort,
Mais que nôtre bon heur triomphera plus fort,
Que nos chastes amours apres l'âpre froidure
Obtiennent vn printemps agreable qui dure:
Fils ailé de Venus, ne le differe tant
Que le courage enfin succombe peu constant,
Vn roc se transiroit à la pitié sensible,
De voir ce Caualier par dessus son possible,
Fatiguer, endurer le froid, la faim, le chaut,
Et ce qui coûte plus à ce courage haut
L'ignoble train de vie entre nous ordinaire,
Voire à la cruauté s'astreindre debonnaire:
Puis que sert de mentir? contrainte en ma rigueur
Ie ne tire que trop ma part de sa langueur,
La pitié peu s'en faut équitable surmonte
Et dissipe le frein d'vne pudique honte;
Tien ferme toutesfois, imitant le nocher,
Que proche des écueils on ne voit relâcher.
Au bon commencement donne la fin de méme, [261]
Vn garçon s'achemine en diligence extréme
A moy; que cherches-tu?

GARÇON EGYPT.

Mandee accourez-tôt,
Nôtre bande au depart se prepare tantôt,
Beaucoup ja deslogez vont faire l'auant-garde,
Et dit-on qu'vn seiour le moindre nous hazarde.

SCENE IV.

MERE DE CARDVCHE. ALCADE. TROVPE DE VILLAGEOIS. SOLDAT. CARDVCHE.

MERE DE CARD.

I'Implore, mes voisins, vôtre prompte assistance,
Contre ces boute-feus, nulle de resistance,
I'implore la Iustice & la requiers de vous
Qui deuez magistrat la rendre égale à tous:
Ces voleurs ont rauy les ioyaux de ma fille,
Outre tant de butin pris sur chaque famille,
Qui se reconnoistra leur bagage fouillé,

Et des plumes d'autruy le troupeau dépoüillé: [262]
Mais le moindre sejour trompe telle poursuite,
Sur le point de partir, ains de prendre la fuite.

ALCADE.

La prudence nous doit en sorte gouuerner,
Que l'on puisse saisi le canon discerner;
Grande difficulté parmy cette canaille,
Qui iour & nuit actiue à la fraude trauaille,
Sçait plus d'inuentions, de ruses, de détours,
Que le reste du monde, & affine toûjours.

CARDVCHE.

Monsieur, permettez-moy la remarque facile
Du voleur qui sautant par la fenétre agile
Dedans vne valise a son larcin caché,
Mais son portrait demeure en mon ame attaché.

ALCADE.

Cela ne manquera, faisons donc vne enceinte
Qui puisse enueloper toute leur bande atteinte
Demeuree au milieu de nôtre peuple épars,
L'issue tellement forclose à ces renards
Qu'on recouure la perte: ou bien, si temeraire
Vne rebellion mutine elle ose faire,
Main basse, tuez tout, mon aueu suffisant
Ce meurtre general absout dés à present.

TROVPE DE VILLAGEOIS. [263]

Le soleil ne peut voir de plus digne iustice,
Ny le Ciel receuoir de plus doux sacrifice,
Sans doute exterminez, son ire cessera,
Où tolerez encor coupables on sera
D'innumerable excés commis contre nous mémes;
Tel mal extreme veut ses remedes extremes.

SOLDAT.

Capital ennemy de leur déloyauté,
Perdre iusqu'aus enfans ie ne tien cruauté.

CARDVCHE.

Superbe, dédaigneus, ame ingrate & maudite,
A ce coup, à ce coup ta ruine predite
Arriue, me vengeant de l'affront d'vn refus,
Ebahy si iamais en peril tu le fus,
Peu caut Egyptien, qui passé de cautelle
Ne sçaurois t'esquiuer à l'embûche mortelle,
Veu que ma propre main à sa mercy soumis
Trouue vn rapt supposé où elle l'aura mis.

SCENE V. [264]

CAPITAINE EGYPT. ANDRES. PRECIEVSE. ALCADE. MERE DE CARDVCHE. TROVPE D'EGYPTIENS. CARDVCHE. TROVPE DE VILLAGEOIS. SOLDAT.

CAPITAINE EGYPT.

COmme tu nous depeins ta Philis mêprisee,
Ores d'vn desespoir amoureus métrisee,
Son pouuoir en ce lieu, son animeuse ardeur,
Sa menace vomie & qui sortoit du cœur,
Maxime, que tarder dauantage luy donne
Loisir d'executer sa vengeance felonne,
Le mal nous preuiendra, fuyons vîte d'icy:
Ie herisse d'effroy, qui ne craindroit aussi?

ANDRES.

La crainte legitime où vne conscience
Criminelle à bon droit pâlit de défiance
Ne penetre chez moy, qui dépite innocent
L'vniuers coniuré de fureur fremissant,
Qui du Ciel soûtiendroy la cheute inesperee,
Le deluge impreueu de Thetis coloree, [265]
Sans prendre l'épouuante ou m'émouuoir en rien,
»La peur suit les méchans, & fuit les gens de bien.

PRECIEVSE.

Conseillerois-tu point, ses faueurs moissonnees,
La fuite, à celle fin de couurir vos menees?
Hypolite en parole, & Thesee à l'effet:
O cieus! quel bruit là bas au village se fait,
Vne foule sur nous décoche furieuse,
Regardons d'euiter sa force iniurieuse.

ALCADE.

Demeurez, le premier mis en defence est mort,
Toute l'affaire gît à reparer vn tort,
A rendre les ioyaus emblez à cette dame,
Qui la main contre vous de iustice reclame.

VIEIL EGYPTIEN.

Son accusation se doit verifier,
Et l'accusé, du moins nous le specifier.

MERE DE CARDVCHE.

Connoy l'autheur du vol, ma fille.

ANDRES.

O déloyale!
Voicy donc les éclats de ta haine brutale.

PRECIEVSE.

Ha! cher Andres, la foy que tu me veus garder,
L'aiguillon d'vn serpent contre toy vient darder. [206]

CARDVCHE.

Voicy l'homme, voicy le voleur en personne,
Nul autre du larcin que luy ie ne soupçonne.

ANDRES.

L'imposture messied à celle qu'indiscret
Trois mots feront rougir dessur certain secret.

CARDVCHE.

Monsieur, sans s'amuser à pareille impudence,
Son bagage foüillé le met en euidence.

ANDRES.

Volontiers, volontiers, & lors que conuaincu
Moy-méme i'auoüray n'auoir que trop vécu,
Moy-méme de ce crime ou auteur ou complice
Allume le bûcher accepté du supplice.

ALCADE.

Vous dites bien, voyons, la veuë en fera foy.

CARDVCHE.

Ne fiez, s'il vous plaît, la recherche qu'à moy.

ALCADE.

Faites, le droit consent, partie interessee
La perquisition vous en est relaissee.

CARDVCHE.

Môntre quelle valise à toy seul appartient.

ANDRES. [267]

La voicy sur le dos de ce garçon qui vient.

PRECIEVSE.

Ton vertueus refus, ô pauure Andres, suggere
Quelque damnable fraude à vne autre Megere.

CARDVCHE.

Or sus fais l'ouuerture, & me renuerse tout,
Qu'on puisse l'éplucher de l'vn à l'autre bout:
Courage, ce carcan donne indice du reste.

ANDRES.

O perfide execrable, à mon honneur funeste.

CARDVCHE.

Et ces brasselets d'or tu ne confesses miens?

ANDRES.

Ie me confesse pris en tes traîtres liens.

CARDVCHE.

Ecoutez le brigand me cracher des iniures.

ANDRES.

O iuste Ciel, tu vois la fraude, & tu l'endures!

PRECIEVSE.

Hé Dieu! que ferons-nous!

CARDVCHE.

Et de butin dernier
Mon diamant reuient. [268]

ALCADE.

Vîte, que prisonnier
Il me soit mis aus fers.

ANDRES.

Oyez, iuge equitable,
De telle illusion le discours veritable.

SOLDAT.

Scelerat effronté, voleur, double voleur,
Que cuides-tu donner au crime de couleur?
Ton vol se void, se touche, ah! ma colere échape,
Et faut que cette iouë impudente ie frape.

PRECIEVSE.

Quoy? sur le magistrat entreprendre à ses yeus?
Il n'y a plus pour nous de iustice en ces lieus.

ANDRES.

Temeraire, ton sang me lauera l'outrage,
Tu sçauras que l'habit n'empéche le courage.

SOLDAT.

A l'aide, mes amis, à l'aide, ie suis mort,
Ne laissez impuny cet homicide effort.

TROVPE DE VILLAGEOIS.

Miserable, inspiré d'vne homicide rage,
Tu oses adioûter le meurtre à ton outrage;
Au lieu qu'humilié tu deusses à genous [269]
Amollir d'vn commun le perilleus courous,
Tu l'irrites plus fort & le rends implacable:
Sus qu'auec tous les siens de pierres on l'accable,
Ou qu'on étouffe en l'eau des monstres si peruers,
Que l'enfer auorta pour nuire à l'vniuers,
Encor sera-ce peu, telle impure victime
N'appaisera là bas vne ombre magnanime.

ALCADE.

Silence, garrotez en diuerses prisons,

Plus que nôtre deuoir iniques ne faisons,
Et qu'aucun si hardy ne passe ma defence,
Seuille connoîtra souueraine l'offence,
Souueraine à donner ou la vie ou la mort,
Comme iugeant sur nous en supreme ressort.

ACTE CINQVIESME. [270]

D. FERDINAND. GVIOMAR. PRECIEVSE. ANDRES. GEOLIER. VIEILLE EGYPTIENNE.

SCENE I.

D. FERDINAND. GVIOMAR. VIEILLE EGYPT.

D. FERDINAND.

L'Homme, quoy qu'animal celeste d'origine,
D'où deriuent ces maus aueugle n'imagine,
Sent mille afflictions sur sa tête pleuuoir,
Et n'en veut neantmoins le desastre sçauoir;
Soit que tantôt la peste aus sommeilleuses ailes
Dépeuple nos citez de ses fleches mortelles,
Ou qu'vn deluge d'eaus parauant qu'apperceu
Rauisse de Ceres le ieune espoir conceu,
Et que le ciel d'airain toute humeur épuisee
Nie aus fruits & aus bleds la pluye & la rosee,
Fleaus auant-coureurs de la faim qui les suit, [271]
Epouuantez adonc vne ombre nous seduit:
Leur veritable cause apparente ignoree
Qui des cieus ne voyons la dextre coleree
Repeter dessur nous tant de crimes diuers
Que l'impunité fait regner par l'vniuers,
L'exemple me suffit d'vne race méchante
Qui l'oreille & les yeus du populaire enchante,
Qui vole, qui saccage, errant où sa fureur
D'obstacle ne preuoit qui luy donne terreur,
Témoin l'assassinat perpetré qui m'ameine
Ces brigans receuoir la capitale peine,
Sur tous le malheureus qui surpris en larcin
D'enragé desespoir fit ce coup assassin,
Sans pitié, sans mercy, vn sortable supplice
L'attend, & qui d'entr'eus se trouuera complice,
Tous bannis des confins à perpetuité;
Ce qui leur est encor trop de gratuité,
Vn feu deût expier leurs cruautez ensemble,
Le Ciel propicié: voila ce qui m'en semble.

GVIOMAR.

Vous le dites, Monsieur, par la commune voix,
Et irreprehensible ëtably sur les loix;
Dieu recompensera, seul arbitre du monde,
Vne telle equité qui n'a point de seconde, [272]
Pieuse, memorable, immortelle en son los,
Tant que le bleu Neptune abondera de flots,
Que la terre sera de mortels habitee,
Et des embrassemens de Thetis limitee,
Hercule vous deuez vne hydre exterminer,
Qui ne vaut à rien plus qu'à prendre & butiner,
Qui des vices l'égout, qui vermine épanchee
Dessur les biens d'autruy se repaît attachee,
La perte de ma fille a du depuis toûjours
Vers eus accreu ma haine en la suite des iours,
Toûjours méme soupçon sur le cœur me demeure;
Et qui doit m'animer dauantage à cett' heure,
Ie ne sçay quel destin comme exprés a permis
Que les mémes voleurs en vos lacs se sont mis:
Vne seule du nombre à la pitié m'incite,
De qui l'âge innocent & la beauté merite,
Mandee la voicy; mais, monsieur, admirez
Cette grace, ce port, ces gestes moderez,
Sa fortune à ses mœurs discorde, ainsi gentille
En son portrait celuy me reuient de ma fille.

LE SENECHAL.

Belle parfaitement, & qui plaît à mes yeus,
Il faut luy procurer quelque chose de mieus:
Or entretenez-vous vn quart d'heure auec elle, [273]
Ce proces criminel à mon deuoir m'appelle.

SCENE II.

GVIOMAR. PRECIEVSE.

GVIOMAR.

QVe dis-tu, ma mignonne? approche, baise-moy,
Tu portes en secret quelque charme sur toy,
Qui force de t'aimer, Dieu! que tu es iolie:
Encore d'où te vient cette melancolie?
Tu n'as pas aujourd'huy ta belle humeur, et bien
Sur ce que l'on te dit ne repliques-tu rien?

PREC.

De legeres douleurs facilement s'expriment,
Les fortes sous leur faix muettes nous oppriment.

GVIOM.

Tu ne dois en ce cas mon secours negliger.

PREC.

Las! il me peut de plus que la vie obliger.

GVIOM.

Pourueu que la raison prescriue ta demande.

PREC. [274]

Elle seule m'induit, me guide, & me commande.

GVIOM.

Declare, tu transis mon ame de pitié.

PREC.

Si mon bon-heur me fait place en vôtre amitié,
Sie ie puis meriter chetiue creature
Que ma priere en l'air ne vole à l'auanture,
Madame, par ces mains que i'ose rebaiser,
Et qu'ose ma douleur de larmes arrouser,
Par cette affection vertueuse inclinee
Enuers vne innocente aux malheurs destinee,
Tutelaire vueillez l'orage diuertir
Qui ce pauure accusé menace d'engloutir,
Il est homme d'honneur qui genereus s'efforce
Repousser au besoin la force par la force;
Quel simple ver blecé ne se rebelle pas,
Ne tâche de venger son innocent trépas?
Madame, intercedez à ce qu'vne deffence
Ecoutee à loisir le purge de l'offence,
Mon sang vous signera ce que ma bouche dit,
Qu'vn outrage souffert de frapper l'enhardit.

GVIOM.

Le meurtre n'eût iamais excuse legitime,

PREC. [275]

Mais le mort agresseur a prouoqué ce crime.

GVIOM.

Tout homicide encourt le suplice mortel.

PREC.

Contraint, aucune loy ne l'approuuera tel.

GVIOM.

Tu parles de faueur & selon ta ceruelle.

PREC.

La chose reputée encor plus criminelle
Madame, vueillez-nous du moins gratifier,
Qu'on luy donne loisir de se iustifier.

GVIOM.

35 Heureus en son malheur d'auoir ta bonne grace,
Ie feray que si tôt à l'arrêt on ne passe.

PREC.

O clemence admirable! or vous pouuez aussi
38 Le courage flechir de son iuge adouci.

GVIOM.

Ta priere à la fin se rendroit importune.

PREC.

Selon que le requiert le present infortune.

GVIOM.

41 Tu as ce prisonnier affecté, ne mens point?

PREC. [276]

Quiconque le connoît méme desir l'époint.

GVIOM.

Et sa perfection de Boheme consiste,
44 A ce qu'à ses larcins obstacle ne resiste.

PREC.

Sauf le respect de vous, ce Boheme n'a rien
Qui sente le Boheme, & que d'homme de bien.

GVIOM.

47 Vnique en son espece à ce conte, m'amie.

PREC.

Vnique voirement, sans notte d'infamie.

GVIOM.

Sur ta relation ie le desire voir,
50 Sur ta relation ie feray mon pouuoir:
A tel si toutesfois que plus gaye tu viennes
Me chanter quelques airs qu'en reserue tu tiennes:
53 Suy-moy.

PREC.

Trop volontiers, azile suscité
Du Monarque supreme à nôtre aduersité.

SCENE III. [277]

VIEILLE EGYPTIENNE seule.

TV pourrois consulter les vieus chênes d'Epire,
Ou Prothee contraint dedans l'humide empire,
Qu'auis plus salutaire & propre en cet endroit,
Plus propre que le tien de leur part ne viendroit?
Aus parents naturels Precieuse renduē
Rend de suite la vie à sa moitié perduē,
Ouy perduē, & soudain; qui ne le rêcourra,
Vn populaire bruit asseurant qu'il mourra.
Que si iuge impiteus de sa proche sentence
Irreuocable apres l'enuoye à la potence,
Alleguer sa noblesse en nôtre qualité,
Ne semble qu'vn mensonge atteint de nullité:
Mais ton rapt deceler, & choisir ce refuge
S'appelle rencontrer sa partie & son iuge.
Pourquoy? l'extreme ioye à reuoir vn enfant
Sans doute ira vers toy sa rancune étouffant:
Precieuse me pleige en sa bonne nature,
Cours plûtôt de ce pas toute horrible auanture
Qu'inutile en ce monde au peril n'arracher
Vn soleil des vertus à sa dame si cher: [278]
Auec les monuments qui la font reconnoître,
I'iray premiere aus yeus de la mere paroître,
A qui déja l'instinct enflame l'amitié,
Vn ouurage à soy tout parfait en la moitié.

SCENE IV.

ANDRES. GEOLIER.

ANDRES.

CAptif dedans l'horreur d'vne grote relante,
Qui vay souffrir la mort honteuse & violente,
Reduit à n'esperer aucun secours humain,
Et à chaque moment de la vie incertain,
La Parque ineuitable ores ne m'épouuante,
Ma constance à bon droit inuincible se vante,
Le glorieus sujet qui cause mon trépas
Luy charme sa douleur à ce funebre pas,
Helas! qu'vn seul regret ie n'emporte du monde,
Ma Carite laissee à iamais vagabonde,
Pauure de biens, d'amis, de capable suport
Qui puisse en mieus changer la rigueur de son sort:
Pardonne à ce desastre ô pudique maîtresse,
Accuse des destins la rancune traitresse, [279]
Qui preuient mes desirs à te verifier

Que tu pouuois sur moy de l'honneur te fier:
Possible que le Ciel te garde à quelqu'autre heure
Te garde vne fortune ou égale ou meilleure:
Retien chere du moins ma memoire toûjours:
Hé quoy! sans te plus voir finiray-ie mes iours?
Sans vn dernier adieu soûpiré bouche à bouche?
Las! telle cruauté plus que la mort me touche,
Me navre le courage: ah! sans doute ce bruit
T'augure miserable au supplice conduit.

GEOLIER.

Hela, debout, suy-moy, le iuge te demande.

ANDRES.

O Ciel! mon innocence à toy se recommande.

GEOLIER.

Tu n'as que craindre encor, interrogé deuant
Qu'à punir ou absoudre on passe plus auant.

ANDRES.

Me dire vray n'accroît mon mal, ne diminuë.

GEOLIER.

Ne chaume pas plûtôt la fête que venuë,
»Qui pense soucieus toûjours de l'auenir
»Semble hâter le mal qu'il ne peut preuenir.

SCENE V. [280]

GVIOMAR. VIEILLE EGYPT. PRECIEVSE.
SENECHAL. ANDRES.

GVIOMAR.

QV'vn long siecle expiré d'ennuis & de misere
Ma fille ie reuoy? ma geniture chere?
Leuez-vous; le pardon, ains le salaire acquis
Peut choisir en nos biens ce qu'il y a d'exquis:
Car les signes donnez de la recognoissance,
Les signes sur son corps empraints dés la naissance,
Ne me permettent plus mon bon-heur ignorer,
Ne me permettent plus aux ennuis deuorer:
Ma fille, mon espoir, ma lumiere, ma vie,
Vien vien; que sur ce front de baisers assouuie,
Vne vsure se paye à mes trauaux finis,
Ton pere à ta venuë & moy tu raieunis.

PRECIEVSE.

Ha! Madame.

GVIOMAR.

Ha! mon heure.

PRECIEVSE. [281]

L'aise qui me transporte
Me coupe la parole & luy ferme la porte.

GVIOMAR.

Seruiteurs, là dedans quelqu'vn allez querir
Vôtre Maître, sans plus du sujet enquerir,
Qu'il vienne vistement.

VIEILLE EGYPT.

Vne frayeur mortelle
Se glisse à son abord en mon sein qui pantelle:
Madame, autre que vous ne me peut garentir,
Ne peut de sa fureur l'orage diuertir.

PRECIEVSE.

Que plûtôt, sur mon chef elle éclate apaisee,
Madame, l'appaiser vous sera chose aisee,
Vn vray soin maternel selon sa pauureté.
Vn soin de me tenir l'honneur en seureté,
Toujours à son pouuoir nourrie, entretenuë,
Puis la confession volontaire venuë
Ne souffrent nullement qu'on luy face de tort,
Où premiere à vos pieds ie souffriray la mort.

GVIOMAR.

Ne te trauailles plus d'vne crainte friuole,
Iamais iamais l'effet ne manque à ma parole.

PRECIEVSE. [282]

Encor seroit-ce là vn bienfait à moitié
Si sur le prisonnier ne luit vôtre pitié,
Gentilhomme accomply, vertueus, magnanime,
Que semblable misere à mon sujet opprime.

GVIOMAR.

Tu voudrois à ce conte épous le receuoir?

PRECIEVSE.

Ouy, mais non pas vers vous enfraindre le deuoir.

GVIOMAR.

Voicy de qui depend: Monsieur, monsieur, de grace
Venez voir vn miracle en nôtre vnique race.

SENECHAL.

Quelle race, & où prise?

GVIOMAR.

Où, bon Dieu! gueres loin,
Le Ciel de son salut daignant prendre le soin,
Vous la voyez ma fille, & celle qui perduë
Apres diuers trauaus saiue nous l'a renduë.

SENECHAL.

Ma fille retrouuee!

GVIOMAR.

Il n'en faut plus douter,
Mais bien de ce bonheur le sujet écouter:
Depuis le triste iour que l'on nous l'a soustraite, [283]
La vieille luy retient l'extraction secrete
Du lieu de sa naissance, onc elle n'en sceut rien,
Credule s'estimant d'vn tige Egyptien.
Or ainsi qu'à Madrid leur bande vagabonde
D'auanture passoit pour abuser le monde,
Vn ieune Caualier & d'antique maison,
Celuy méme celuy que tenez en prison,
Deuint éperdu'ment amoureus de ma fille,
Emporte ce qu'il peût à sa riche famille,
Et dessous vn espoir d'hymenee promis
A l'infame mêtier des Bohemes s'est mis;
Apres solicité de certaine rustique
Son refus anima de sorte l'impudique,
Qu'elle suppose vn rapt à ce courage haut,
En armes preuenu le village l'assaut,
Tumulte où le defunt le frape à l'étourdie,
A l'instant abatu sous sa dextre hardie,
Desastre infortuné! car cette femme alors
D'vne coupable crainte ayant rompu le mors,
En franchise chez nous au hazard s'est iettee,
Pour sauuer l'accusé d'vne mort apprétee:
Voila que c'est, monsieur, voila sincerement
Le progrés de nôtre heur deduit sommairement.

SENECHAL. [284]

O pitoyables Cieus! quelles rares merueilles
M'éblouÿssent les yeus & charment les oreilles?
Ma fille de retour? approche mon soucy:
Pouuez-vous m'asseurer que cela soit aussi?

GVIOMAR.

Sa robe, vne croix d'or, qu'elle emporta petite,
Vne entiere creance à mon auis merite,
Outre certain signal dessur le corps exprès
Touché de ma main propre & reconnu de prés.

SENECHAL.

Embrasse, embrasse donc ton pere qui larmoye,

Ton pere qui ne peut plus contenir sa ioye,
Ton pere qui ses vœus maintenant accomplis
Ne crain plus de passer le fleuue aus neuf replis:
De tes erreurs l'histoire autre part reseruee,
Me suffit que ta barque à bon port arriuee
Sans naufrage d'honneur se range chez les tiens,
Et qu'auec son tresor entiere tu reuiens:
Mais ce ieune amoureus que tu as fait de flame
Ne se nomme-t'il point?

PRECIEVSE.

Dom François de Carcame,
Son pere des premiers à la Cour aujourd'huy,
Le peut faire connoître, & n'a d'enfans que luy. [285]

SENECHAL.

Dom François de Carcame? vn mien Pylade intime,
Compagnon de voyage & d'armes magnanime?
Que Mars le Dieu guerrier a veu plus d'vne fois
En même objet de gloire endosser le harnois?
O moteur souuerain qui habites le Pole,
Qui d'vn rien l'vniuers bâtis à ta parole,
Grand Dieu! peût onc mortel plus que moy receuoir
De graces, qu'à l'enuy ta dextre fait pleuuoir.
Or le pere nommé ce fils me rememore,
Pareil de front, de port, & de stature encore:
Ainsi sobre en parler, modeste en grauité,
Qui presumant la mort de sa captiuité
Ne môntre aucun effroy, ne regrette la vie
Que pour vne innocence au malheur asseruie,
Mots tantôt proferez comme on l'interrogeoit,
A l'heure de souspirs l'estomach regorgeoit;
Que tu ne l'aimes point, ma fille, l'apparence?
Confesse que viuez tous deus d'vne esperance,
Que l'hymen consommé tu ne desires moins,
Ta honteuse rougeur nous vaut mille témoins.

PRECIEVSE.

I'affecte ces vertus d'affection, reduite
Sous le ioug des parens qui tiennent ma conduite. [286]

SENECHAL.

Prudence nompareille, aueu qui me plait fort,
Et prouue de deus cœurs vn mutuel accord!
Vous autres là dedans vîte que l'on m'ameine
Ce prisonnier tenu pour plaisir en haleine,
Menacé du supplice, afin qu'apres surpris
Vne ioye impourueuë aueugle ses esprits.

GVIOMAR.

Croître sa peur pourroit surmonter sa constance,
Tel passetemps suiuy de tarde repentance.

SENECHAL.

Nullement, ie sçauray vieil & sage nocher
Tendre à propos le voile ainsi que le lâcher,
Insensible passé de l'vn à lautre extreme,
Contemplez-le venir l'œil bas & le front blême,
Qui se croit déja mort; sus donc sans s'émouuoir
Ce qu'orrez & verrez feignez n'ouyr & voir.

PRECIEVSE.

Son effroy me transit, sa tristesse me tuë;
Mais n'importe, vn moment nos desirs effectuë:
Apres ce tourbillon qui passera leger
Des trauaus disparus nous nous allons venger.

SENECHAL. [287]

Scelerat, assassin: songe à ta conscience,
Et proche de mourir t'arme de patience,
Vn bois patibulaire à la place t'attend,
La satisfaction derniere te restant
Vers cette Egyptienne, à qui la foy promise
Du mariage doit en effet être mise.

ANDRES.

Elle a raison, ie veus ma promesse tenir,
Comme le plus grand bien qui me puisse auenir.

SENECHAL.

Dy plûtôt qu'épousez: autre misericorde
Ne s'espere chez moy qu'vne honteuse corde.

ANDRES.

Tel heur m'effacera l'opprobre du trépas,
Que mon sort neantmoins ne meriteroit pas.

SENECHAL.

Ton sort qui d'ordinaire exerçoit l'imposture,
Le meurtre, les larcins, au merite on mesure:
Que ma dextre croiroit du public meriter,
Tous vous pouuant d'vn coup, monstres, decapiter!

ANDRES.

»La passion messied à qui rend la iustice.

SENECHAL. [288]

Tiens-tu pas cette-cy de ton meurtre complice?

ANDRES.

Complice d'innocence à qui deût la beauté
Pudique soustenir quelque grand' royauté.

SENECHAL.

Si ce larron d'Andres, mort Dom Iean de Carcame,
Successeur la reçoit pour moitié de son Ame?

ANDRES.

O cieux! elle n'a peu taire ma qualité.

SENECHAL.

Elle n'a peu celer vôtre fidelité,
Elle n'a peu celer que ie ne sçaurois prendre
Appuy de mon vieil âge vn plus sortable gendre:
Sans admiration, vous n'auez de liens
Que ses bras desormais, que ses bras & les miens,
Elle vnique heritiere au besoin recouuerte,
Qui reparant la sienne empesche vôtre perte.

ANDRES.

Le ciel conspire donc à ma fœlicité,
Du desespoir puisée & de l'aduersité?
Mon amour qui choisit vne Bohemienne
Trouue d'extraction-qu'elle passe la mienne,
Vray presage conceu dés l'heure que mes yeux
Beurent en ses regards vn venin furieux, [289]
Que mon cœur captiué la receut souueraine,
Ie dy chaque action ne sentir que sa reine:
Mais possible repeu de quelque faux appas
On me veut empirer la peine du trêpas.

SENECHAL.

Baisez vôtre Constance au nom de Mariage,
Afin de n'auoir plus de frayeur ny d'ombrage.

PRECIEVSE.

Ie suis tienne à present, ainsi que tu es mien,
Nôtre prosperité ne redoute plus rien.

ANDRES.

Dous oracle Amoureux d'entiere confiance!

SENECHAL.

Promis dés auiourd'huy, i'entends que l'on fiance,
Certain que vôtre Pere approuuera l'accord,
Qu'vne semblable bru ne luy peut faire tort,
Soit qu'à l'extraction, soit qu'aus biens on regarde,
Ioint la vieille amitié qui chez nous deus se garde,
Auerty d'vn Courier la Nopce l'attendra,
Et l'hommage requis à son grade rendra,
Toute chose au surplus à souhait reussie
Il est depuis vn peu gouuerneur dans Meurcie,
Bien voulu, respecté, dont l'heur parfaict sera
Lors que sur son espoir sa crainte cessera: [290]

Toy pour punition de ma fille rauie
Paisible chez les siens tu acheues ta vie,
Ces prisonniers à pur & à plein liberez:
Quant à ceux qui vous ont en iustice tirez
Parens du trêpassé, faudra faire à partie,
De quelque peu d'argent la somme departie,
Charge qui n'appartient qu'à nôtre authorité:
Or sans trop s'aueugler en sa prosperité,
Le principe connu, loüons en nos courages
Qui d'vn clin fauorable a calmé tant d'orages:
Allons faire des chants les temples resonner,
Puis d'vn Myrthe en public nos Amants couronner.

F I N.

LVCRECE, [291]

OV

L'ADVLTERE PVNY.

TRAGEDIE.

ARGVMENT. [293]

TELEMAQVE, ieune Seigneur Espagnol, renommé tant par l'extraction que par le courage, épouse Lucrece, l'vne des plus belles & accomplies Damoiselles de son temps, que le bon traittement du mary n'empêche de courir au change, s'amourachant d'vn Gentilhomme voisin nommé Myrhene: Ce que la ialousie de certaine Eryphile, courtisane qu'il entretenoit, découure à Telemaque, aussi desireus de la noueauté que sa femme impudique. De sorte que luy, sous ombre de faire vn voyage aus champs, surprend ce couple adultere ensemble, & le tuë: mais ne pensant à rien moins est par apres tué de l'vn des intimes de Myrhene qui l'accompagnoit d'ordinaire en ce voyage amoureus.

LES ACTEVRS. [294]

LVCRECE, ieune Dame Espagnole.
NOVRICE.
TELEMAQVE, mary de Lucrece.
MYRHENE, corriual de Telemaque.
EVERARD, amy de Myrhene.
ALEXANDRE, Page de Telemaque.
ANTOINE, domestique de Telemaque.
ERYPHILE, Courtisane.
CAMILLE, amy de Myrhene.

ACTE PREMIER. [295]

LVCRECE. NOVRICE.

LVCRECE.

DAns le nombre infiny des citoyens du monde
Peu sçauent sur quoy l'heur veritable se fonde,
Peu sçauent ménager les faueurs qu'vn printemps
Concede à ces plaisirs qui nous tiennent contents:
La plus-part sous des loix scrupuleuse asseruie [296]
Qui forcent la nature & martyrent la vie,
Qui laissent vn regret en l'arriere-saison
De n'auoir mieus à temps vsé de sa raison,
De n'auoir secoüé tel inique seruage,
L'hymenee reduit à vn triste veuvage,
Alors que l'on s'astreint de retenir sujet
Le desir amoureus toûjours à méme objet.
La femme qui par fois ne se dispense au change
Sur sa felicité furieuse se venge,
Elle ignore son mieus, pourueu qu'au changement
Vne discretion la guide sagement,
Pourueu que d'apparence vn mary la possede,
Et que scandale aucun de ses feus ne procede.
Combien tu m'obligeas, ô inuincible amour!
Combien tu me rendis memorable ce iour,
Que l'exemple suiuy de ta mere Cyprine,
Que le voile brisé d'vne honte enfantine,
Myrhene plus parfait que la perfection,
Eût la seconde place en mon affection,
Participa second aus faueurs de ma couche,
Et d'vn épous lassé r'alluma l'escarmouche.
Depuis, couple immortel rauy dedans les cieus,
Rien ne manque à nos iours d'ébats delicieus,
Nous ne sommes qu'vn cœur, qu'vne seule pensee, [297]
Ma perte du passé à plein recompensee,
Du temps que sous les fers de ce tyran d'honneur
Vn enuieus nuage obscurcissoit mon heur.
Car bien que tels larcins ne se facent à l'aise,
De la difficulté s'augmente nôtre braise,
L'obstacle, qui par fois nos plaisirs diuertit,
A ce soulas qu'au moins on reste en appetit,
Qui iamais vn dégoût l'abondance n'apporte:
Ah! voicy de retour la messagere acorte
Qu'aura mon beau soleil instruite maintenant
Du moyen de se voir que l'on ira tenant.

NOVRICE. LVCRECE.

NOVRICE.

PReparez-vous d'oüyr de piteuses nouuelles.

LVCRECE.

Mauuaise, tu me veus épouuanter, & quelles?

NOVRICE.

La crainte desormais transit nôtre amoureus,
Qui ne retourne plus en lieu si dangereus.

LVCRECE.

Alors que la frayeur atteindra sa belle ame
Le soleil n'aura plus de clairté ny de flâme. [298]

NOVRICE.

Du trop d'opinion mainte amante a mespris.

LVCRECE.

Sans me plus marteler, dy que tu as appris.

NOVRICE.

Que sa timidité rétiue ne merite
Non la moindre faueur d'vne telle Carite.

LVCRECE.

Tu me ferois enfin sortir de mon bon sens,
Sur des soupçons mortels en l'ame se glissants.

NOVRICE.

Patience! ie tiens l'vne & l'autre fortune:
Dés les premiers rayons qu'épanchera la lune,
Que l'horreur du silence aura chasse le bruit,
Amour entre vos bras ce Leandre conduit:
Vne brêche au iardin fauorable l'appelle,
D'où sans autre finesse appliquant son eschelle,
On le pourra tirer au cabinet apres
Que semble auoir ce dieu fait receleur exprez.
  Voila quel dessein pris en seureté l'ameine,
Et qui vous doit oster soucieuse de peine.

LVCRECE.

Dis-tu la verité?

NOVRICE.

Autant qu'onques la dit
Le trepié Delphien, de chose qu'il predit. [299]

LVCRECE.

Que ie t'acolle donc ô prudente Sibylle,
Qui nous rend & rendras l'impossible facile.

NOVRICE.

L'affaire principal consiste à dépêcher,
L'effet non le discours demande vn temps si cher.

LVCRECE.

Vn rayon me suffit décoché de sa veuë:
Mais, nourice, gardon quelque embûche impourueuë.

NOVRICE.

Ce larcin perpetré sans preuue ne têmoins,
Vôtre époux endormy ne pensant en rien moins,
Et moy sur l'auenuë en faction posee
Vos amours n'ont (croyez) barre aucune opposee.

LVCRECE.

Luy sauf, tombe le ciel couroucé dessur moy,
I'attendray le retour du cahos sans effroy.

NOVRICE.

Ses vœux à mon auis tombent au centre même,
Et ne peut son amour deuenir plus extreme.

LVCRECE.

Tu ne sçaurois nier pareil crime commis
Presque en la dignité de sa cause permis.

NOVRICE. [300]

Me preserue le Ciel de croire que nature
Fût coupable iamais d'aucune forfaiture,
Elle qui ces leçons donne aus dames d'esprit,
Premierement qu'à vous leur vsage m'apprit:
Or la nuit s'achemine, allez donc retenuë
Prés d'vn Argus peu caut attendre sa venuë.

LVCRECE.

Attente qui fera Lucrece remourir,
Vueille Amour, & soudain sa langueur secourir.

EVERARD. MYRHENE.

EVERARD.

L'Ancienne amitié qui plus que fraternelle
Nos cœurs dans le cercueil doit vnir eternelle,
M'ose enhardir, trouué maintenant à propos,
De dire qu'vn tyran de nôtre humain repos
Trouue chez vos desirs trop d'accés, trop de prise,
Que la honte fatale à pareille entreprise
Traine ordinairement vn tardif repentir,
Et que c'est la vertu premiere démentir:

Reprenez son sentier fouruoyé de bonne heure, [301]
»Qui se repent à temps incoupable demeure.

MYRHENE.

Les Iuges maintesfois sur l'indice abusez
Condamnent ceus qu'on a faussement accusez.

EVERARD.

Entre tous les forfaits éclate l'adultere,
Quoy que l'auteur discret s'efforce de le taire.

MYRHENE.

Ce reproche me traitte vn peu cruellement.

EVERARD.

»Le veritable amy ne flatte nullement.

MYRHENE.

Vous estes le premier qui tel blâme m'impose.

EVERARD.

Ains qui sa preuoyance au peril interpose.

MYRHENE.

Encor ne puis-ie pas le sujet discerner,
Qui forme cette plainte y donne à soupçonner.

EVERARD.

Telemaque trahy d'vne femme impudique
(Enorme lascheté!) mon dire vous explique.

MYRHENE.

Nier qu'vne beauté des graces le sejour,
Fauorable iadis ne me donnât d'amour, [302]
Nullement, nous auons passé le temps ensemble,
Mais autre humeur depuis nos desirs desassemble,
Mon vaisseau moüille l'ancre en port moins hazardeus,
»Car le lit nuptial ne se diuise à deus:
D'vn magnanime épous la honteuse fortune
M'imprima du remors, pouuant étre commune,
Si que le premier lieu du iour au lendemain
Appaise desormais mon amoureuse faim.

EVERARD.

O! qu'à ma volonté le courage réponde
A ce sage projet, de rare exemple au monde
Où le vice triomphe impunément permis,
Où la verité dite aquiert mille ennemis,
Où rauir du prochain le bon renom, s'estime
Quelque acte signalé, quelque vertu sublime:
Heureus qui ne se lâche à vn mauuais effet,
Ne fait que ce qu'il veut apres luy être fait,

Domte ses passions, méme celle brutale
Qui le saint nœu dissout de la foy coniugale,
Funeste, ruineuse à celuy tôt ou tard
Qui écume d'autruy la couche sans égard.
Ainsi du Phrygien l'adultere rapine
Du maternel Empire attira la ruine, [303]
Et vn ieune indiscret dessous pareil destin
De son trône chassa le Monarque Latin:
L'antidote chez vous consiste au mariage,
Moy receu de pilote en ce douteus voyage.

MYRHENE.

L'heur que ce me sera, si vôtre êlection
Arrête en lieu prefix ma vague affection!

EVERARD.

Mille chastes beautez plûtot que recherchees
S'offriront à l'enuy, de vos flames touchees.

MYRHENE.

Vne me suffiroit.

EVERARD.

Cela s'entend ainsi,
A la charge entremis que l'on me creût aussi.

MYRHENE.

Ma foy le ratifie & demeure d'hotage.

EVERARD.

L'homme d'honneur n'a rien que donner dauantage.

MYRHENE.

Et à quand se reuoir?

EVERARD.

Possible au premier iour.

MYRHENE.

Adieu, iusques chez moy ie m'en vay faire vn tour.

EVERARD.

Sur tout, que de plus voir cette Circe on s'abstienne. [304]

MYRHENE.

Ma bouche onc ne promet chose que ie ne tienne.

EVERARD.

Tels sermens amoureus sujets à caution
Me laissent neantmoins certaine impression,
Que puisse démentir la verité contraire:
Adieu, faites valoir vn conseil salutaire,
Amer de prime face & au goût déplaisant,
Mais qui porte englouty son remede present.

MYRHENE seul.

Grande simplicité de croire que mon ame
Renonçât aus faueurs d'vne si douce flame!
Grande importunité de vouloir m'effacer
Vn objet qui celeste occupe mon penser!
Poson de tel amour la pratique illicite,
Sa dispense au sujet glorieus qui m'incite
Luy deût clorre la bouche, ains rauy le tenir
Sur vn erreur qu'il faut de loüanges punir,
Erreur qui finira par la fin de ma vie:
Non, sa censure a moins d'amitié que d'enuie:
Deût vn monde ma perte ennemy conspirer,
Dans le sein de ma Dame il me plaît d'expirer,
Où trouueroit ce corps plus digne sepulture [305]
Que chez le parangon des œuures de nature?
Nul au surplus ne peut m'imputer suborneur
Auoir oncques tendu des lacs à son honneur,
Vn mutuel aspect és ames disposees
Ouurit à nos desirs les pleines Elysees,
Ie l'adore, elle m'aime, & pour ne point l'aimer
Faut impassible roc faire borne à la mer:
Vn Dieu qui ne sçauroit faillir quant à l'essence
Et en mon seul peché coupable d'impuissance,
Poursuy poursuy ta pointe, & ne t'amuse pas,
Vn Camille attendu: mais l'aperçoy-je pas?
Amour te punira, cause d'vne paresse
Qui d'excuse n'a plus vers ma belle maistresse
Demy morte d'attente, or' que l'obscure nuit
Commeuce dessur nous son humide circuit.

CAMILLE. MYRHENE.

CAMILLE.

L'Heure du rendez-vous n'est encore venuë:

MYRHENE.

Las! que trop, à ma fievre ardente continuë.

CAMILLE. [306]

L'impatience aussi qui boût en vôtre sein
Pourroit bien ruïner cet amoureus dessein.

MYRHENE.

Mais l'execution d'vn seul moment remise
Chez ma sainte me rend suspect de coüardise.

CAMILLE.

Premier que son Argus sous le somme charmé
Nous n'aborderons pas le logis allarmé.

MYRHENE.

Ma flame entre ses bras sans crainte l'iroit prendre.

CAMILLE.

Ce seroit vers l'honneur d'vne dame méprendre.

MYRHENE.

Tes circonspections panchent fort à la peur,
Et i'iray plûtôt seul que paroître trompeur.

CAMILLE.

Vous offensez à tort mon fidele courage,
Mais vn aueugle enfant excuse tel outrage,
Qui les siens furieus precipite soudain,
Si de plus retenus ne leur prêtent la main.
Qu'vne retiue peur à mon sujet me tienne,
Le iour deuiendra nuit parauant qu'il auienne,
D'épreuue commandez que i'aille de ce pas
Enuoyer le mary s'opposant au trépas. [307]
Faire de sa maison ce que l'ire dépite
Du demy-Dieu Thebain fit de celle d'Euryte,
Ma perte ne me touche agreable, pourueu
Qu'elle exempte vn amy du desastre preueu.

MYRHENE.

Ta naïue franchise oblige de la croire,
Or la nuit sommeilleuse a pris sa robe noire,
Cher Achate, allon donc en l'amoureus sejour
De ma belle Cypris trouuer vn plus beau iour,
Tu porteras l'échelle, échelle qui me mônte
Dans le ciel du bonheur: marchon, hé quelle honte
Que madame déja presente ne peut voir
Combien ses volontez ont sur moy de pouuoir.

ACTE SECOND.

EVERARD seul.

DV moindre au plus parfait que la vertu renomme,
Maxime que toûjours l'homme retient de l'homme,
Et que la passion qui le gourmande plus [308]
Est celle d'vn amour qui l'a pris à sa glus,
Venin contagieux qui se coule insensible
Iusques à la raison, par apres inuincible,
Rebelle au bon conseil que donnent les amis;
Tu l'esprouues, Myrhene, en ce dedale mis,
Autre Paris captif d'vne adultere Heleine
Qui tes iours precipite à leur fatale peine.
L'indiscret me croit bien sa passion cacher,
Croit me pouuoir les yeux du iugement boûcher,

Qui perçans à trauers le voile de sa feinte
Voyent la playe à nu dont il a l'ame atteinte,
Ne bandant resolu autrepart mes esprits
Qu'à rompre ses desseins dessur le fait surpris,
Conuaincu de mensonge & pareille manie
D'vne aspre reprimende à ceste fin punie:
Pareille occasion loüable me retient
D'embuscade pose droit au lieu par où vient
Ce Mars de sa Cypris dérober l'embrassee:
O cieux! ie l'entreuoy la teste my passee
A trauers vn treillis du iardin, qui l'attend:
Et si le bruit secret parmy l'ombre s'entend
De quelques vns fort pres acheminez en crainte:
[Su]s doné, sans être veu, flechy sous la contrainte,
Qui te fait spectateur de telle lâcheté, [309]
Et d'vn plaisir brutal cherement acheté.

LVCRECE. MYRHENE. CAMILLE. EVERARD.

LVCRECE.

CRuel qu'attens-tu plus? quelle excuse couarde
Pourras-tu m'alleguer tantost qui te retarde?
Latone au firmament fauorable reluit,
Le sommeil a charmé ce dragon qui nous nuit,
Lucrece tes baisers demy-morte respire,
Lucrece de langueur impatiente expire,
Ingrat, ne pense plus m'endormir la raison,
Ne faire de tes feux aux miens comparaison,
Tu n'en eus & n'auras non la moindre éstincelle,
Faute de trouuer mieux tu demeures fidelle,
Obtenu sans trauail tu prophanes vn pris;
Mon honneur exposé de proye à ton mespris
Superbe, desdaigneux, n'abuse dauantage.
Vn marcher au iardin me l'ameine, courage:
Hé Dieu! seroit-ce toy, clair astre de mon iour?
Vien tôt me secourir qui trêpasse d'amour. [310]

MYRHENE.

O agreable voix! aydez vn peu, ma reine,
A receuoir là haute vôtre esclaue Myrhen[e],
L'eschelle à la fenestre apuyee en lieu seur,
Ce que ne m'a permis vne aueugle noirceur.

LVCRECE.

Donne, elle est bien, ma vie, or sus sus monte à l'aise,
Qu'vn milion de fois ie te baise & rebaise,

Que tu payes mauuais l'interest de m'auoir
Fait remourir vn siecle à faute de te voir.

MYRHENE monté par la fenestre.

Pardonnez (ma deesse) à si longue demeure;
L'attente plus que vous me trauailloit, ie meure,
D'asseurance venu long-temps y a, sinon
La crainte d'offenser vôtre chaste renom,
Tel respect important de plus que de la vie
M'assure d'obtenir ma grace poursuiuie,
M'asseure d'impetrer le pardon merité
Punissable autrement d'vne temerité.

LVCRECE.

Ta charmeuse faconde au besoin feroit croire
La neige dans le feu naitre de couleur noire;
Le mensonge en ta bouche est vne verité,
Capable d'adoucir le cœur plus irrité, [311]
En fin i'auray le tort, & selon ta demande
Les batus, comme on dit, auront payé l'amende:
Patience, vn remors possible à l'auenir,
Mais suy-moy là dedans où ie te veux punir.

MYRHENE.

Camille, cependant que ta soigneuse ronde
De nôtre seureté commise nous réponde,
Fay ce que tu voudrois qu'en ma place l'on fit,
L'ombre de ta valeur preuoyante suffit.

CAMILLE.

Allez sur ma parole, allez cueillir ensemble
Les furtiues douceurs du Dieu qui vous assemble;
Allez, vn temps perdu ne se recouure plus,
Actifs à vos ébats i'auray soin du surplus;
Mais le plus seur consiste à haster ce mystere,
Et que de prime abord sa soif on desaltere,
Pareille occasion peut souuent reuenir,
Qui sages se voudra sur ses gardes tenir,
Qui ne voudra trop lents au malheur donner prise:
»La diligence en fin couronne l'entreprise.

CAMILLE seul.

Hé cieux comme à ma voix ils partent de la main!
Dans le vuide vn éclair ne glisse plus soudain,
Comme la volupté maîtresse nous domine, [312]
Et que nôtre nature à mal-faire est encline,
Depuis que ce venin qui se boit par les yeus
Iusques à la raison penetre furieus,
Venin qui ne s'éprend, qui n'attache ses flames,
Qu'és objets ennuiez des plus diuines âmes,

Afin qu'à mon auis pareille infection
Reproche aus plus parfaits leur imperfection,
Que pauures iournaliers la frêle gloire humaine
Ne serue aus possesseurs que d'vne montre vaine,
Ces contemplations à part, allon pouruoir
A la prompte retraite, & nos amans reuoir.

EVERARD seul.

Du prodige ébloüy mon œil ne s'ose croire,
L'esprit flote suspens en chose si notoire,
Camille se prêter Mercure à l'impudent
Qui de l'honneur encourt le naufrage euident?
A qui lâche agresseur demeure l'infamie
Du simple époux trahy d'vne fiere Lamie?
Amy iusqu'aus autels, amy tant que permet
La reputation qu'en hazard on ne met:
Mais rien plus, mais conduire au sein d'vne paillarde?
Plûtôt le iuste Ciel son tonnere me darde,
Ta censure pourroit se tromper, ignorant [313]
Que le plus vertueus contraint suit ce torrent,
Qu'ainsi que le pilote abondonne à l'orage
Sa néf que n'aide plus adresse ne courage,
Vn amy forcené que transporte ce Dieu
Nous oblige de suiure & voire en pire lieu,
Or voyon desormais quel trait prendra l'affaire,
Et comme il se pourra de sa Circe défaire,
Sans donner au mary quelque ombrageus martel.
(Cieux ne le permettez) à leur couple mortel.

MYRHENE. LVCRECE. TELEMAQVE. NOVRICE. CAMILLE. EVERARD.

MYRHENE.

HElas! dois-ie sortir si tôt de mon Elyse?
Si tôt de mon bonheur lâcher la douce prise?
Si tôt de mon soleil voir le triste occident?
Si tôt desesperé me perdre vous perdant?
Impitoyable amour, abrege-moy la vie,
Ou bien à tes faueurs ne porte plus d'enuie;
Ne me fay plus iouyr, impuissant, à demy,
Sois moy du tout propice, ou du tout ennemy.
Ah! que de tes plaisirs la moisson suruenduë
Me coûte de trépas parauant que renduë! [314]
Que de fiel douloureus ioint à leur souuenir,
Mon œil à peine sec se peut plus contenir.

LVCRECE.

Console ta douleur en celle de ta dame

Qu'êpoint méme regret, que brûle même flame;
Il vaut mieus demeurer dessus son appetit,
D'vn mets bien delicat ne prenant qu'vn petit,
Qu'à cœur saoul deuoré nos feux en decadence
Conçoiuent le mépris qu'amene l'abondance:
Adieu mon tout, adieu mon vnique penser,
Iusques à ton retour ie m'en vay trêpasser.

MYRHENE.

Reparon de baisers cette perte future,
De baisers engloutis sans nombre & sans mesure,
De baisers que l'Aurore au chasseur concedoit,
Lors que le iour prochain sa lumiere attendoit,
Que la belle Dione à son Thrace indomtable,
Lors qu'vn ialous prês d'eus ronfloit êpouuantable,
Ah! ce dernier attache aus levres mes esprits,
Et sur les precedents a merité le pris.

LVCRECE.

Mous n'auron iamais fait qui de croira, folâtre,
Reserue vne autre fois ta valeur à combatre,
Car il faut desormais la retraite sonner, [315]
Plus de sejour icy donnant à soupçonner:
Sus descen, tu sçais bien quelle heure doit promise
Acheuer la partie amoureuse remise,
Mes mains sans varier l'échelle asseureront.

MYRHENE.

Dites, & le piteus office me feront
D'vn mort que l'on descend dedans la sepulture:
Bon Dieu! le pied me glisse, ô sinistre auanture!

LVCRECE.

Helas! ce bruit me perd, de grace sauuez-vous,
Qu'vn desastre impourueu ne s'éclate sur tous.

MYRHENE tombé.

Fuyon vîte, Camille, afin que Telemaque
Ne tire discernez nulle expresse remarque.

EVERARD.

Voila nos amoureus à ce coup déconfis,
Fay leur vn tour d'amy si onques tu le fis,
L'échelle retiree: & quoy qu'il en arriue
Protecteur de Myrhene au cas qu'on le poursuiue.

TELEMAQVE. NOVRICE. LVCRECE. EVERARD. [316]

TELEMAQVE.

AVx voleurs, mon épée, armes, armes, debout,
Eueillés-vous, m'amie, on nous emporte tout:
Lucrece hors du lit absente me redouble
L'effroy de l'accident, dauantage me trouble:
Où est-elle, nourice? & quel bruit suruenu
Me réueille en sursaut du somme detenu?

NOVRICE.

Nous auons entr'ouy vers le iardin n'aguere
Ainsi qu'vne rumeur d'abord assez legere,
Aus écoutes ensemble à la fenêtre vn temps,
Les cœurs dedans le sein de crainte palpitans,
Sans oser le repos vous rompre qu'à l'extreme:
Or vn foudre et ce bruit ne sont que chose méme,
Passé ne plus ne moins autour de la maison,
Madame entre mes bras tombee en pâmoison,
Autre que vous ne peut luy rendre l'asseurance,
Son refuge, son mieus, son vnique esperance:
Couron vîte, monsieur, couron la secourir,
A telle intention vous venois-je querir.

TELEMAQVE. [317]

Ces brigands impunis m'affronter de la sorte?
Non non, plûtôt mourir; la colere m'emporte,
Seul ma dextre suffit contre cent opposez,
Tels coupables toûjours à vaincre trop aisez:
Sus allon sur les lieus de ce pas reconnoître,
Et d'vn acte fameus nos louanges accroître:
Mon ame, ne crain rien desormais, me voicy
A qui de te garder appartient le soucy,
Tu vas voir écarter cette troupe brigande,
Pourueu que de nos coups vn orage elle attende.

LVCRECE.

Monsieur, cela n'est rien, ie ne permettray pas
Sur tel bruit incertain que démarchiez vn pas,
Mettre ainsi de leger au hazard votre vie!
La premiere frayeur d'vne pire suiuie,
Alors certes alors me donneroit la mort:
Maxime, qu'vn voleur, du nombre se tient fort,
Ioint qu'ores découuerts ils n'ont garde d'atendre,
Allon-nous recoucher, sans plus outre entreprendre.

TELEMAQVE.

As-tu veu quelques-vns dans le iardin passez?

LVCRECE.

Ouy, mais à notre veuë en fuite dispersez.

TELEMAQVE. [318]

Du moins veus-ie là bas par tout faire ma ronde,
Crainte d'vn accident de surprise seconde.

LVCRECE.

Aperceus, méme lieu ne les retient deus fois,
Plus timides qu'vn cerf qui se rend aus abois,
Mes bras empêcheront le mal que i'apprehende,
Ma bouche impetrera de force ma demande,
Vnie inseparable à ce corps, qui parfait
Mourir d'amour craintiue à toute heure me fait.

TELEMAQVE.

Ta priere m'offense, à l'honneur importune,
Voyon que ce peut être aus rayons de la lune,
Vous autres seruiteurs d'escorte suiuez moy,
Mais quelqu'vn me preuient murmurant à part soy.

EVERARD.

Où, seigneur Telemaque? où si tard la sortie?
En cas d'vn bon affaire & d'vn coup de partie,
Vous n'en trouuerez point qui vous soit plus aquis,
Ny qui frape plus ferme aussi tôt que requis.

TELEMAQVE.

Vray'ment, mon bon amy, l'offre ie ne refuse,
Sur vn bruit de voleurs ma famille confuse
En sursaut êueillé me fait l'épée au poin
Tâcher à découurir quelqu'vn d'eus prés ou loin: [319]
Sans doute que venu plûtôt le moins du monde
En face vous trouuiez leur troupe vagabonde.

EVERARD.

Que l'ignorance fait perdre d'occasions,
Les plus foibles pourtant faut que nous nous taisions.

TELEMAQVE.

Se taire à quel propos?

EVERARD.

Leur troupe rencontree
Court, que i'estime encor d'extreme peur outreé.

TELEMAQVE.

Pourroit-on pas l'atteindre?

EVERARD.

Ouy, ces coureurs de nuit,
Comme vn aigle dans l'air, ou comme vn vent qui fuit.

TELEMAQVE.

Non, cela ne se peut, la mauuaise police
Cause d'entretenir leur brigande malice,
Croiriez-vous que Morphée alors qu'ils sont venus
Troubloit mes sens d'vn songe horrible detenus?

EVERARD.

Qui porte?

TELEMAQVE.

Il me sembloit, vision chimerique,
Au retour de la chasse, vn ébat heroïque,
Auoir las dans vn bois sommeillé quelque temps, [320]
Deux fourchons au rêueil hors du front me sortans,
Ainsi qu'on les depeint à vn ieune Satyre,
Quel presage de la à vôtre auis se tire?

EVERARD.

L'imagination merueilleuse d'effet,
Souuent ce qu'on songeoit esueillez a parfait,
Mais selon la matiere en differente chose
Et qui n'approche point cette metamorphose,
Au surplus du futur la science nous fuit,
Allon donc reposer le reste de la nuit,
Adieu.

TELEMAQVE.

Mille mercis, ah combien la parole
D'vn amy quelquesfois opportune console!
La sienne infiniment allege mes esprits,
Releué d'vn trauail qu'en vain l'on auroit pris.

EVERARD seul.

Pauure homme diffamé, tu verrois à ce conte,
Non dans vn faux miroir, l'image de ta honte,
Le ciel t'a bien voulu du desastre auertir,
Mais tu ne le peux plus neantmoins diuertir,
Action desormais que ta femme va faire,
Son crime diuulgué, la fable populaire,
O mary deplorable! ô sexe dangereux!
O que qui par autruy se rend sage est heureux!
L'exemple me tiendra sur mes gardes, ie iure, [321]
Content de n'inferer onques pareille iniure,
Et qu'aucun dessur moy ne l'entreprenne aussi:
Mais contre le destin que vaut nôtre soucy.

ACTE TROISIESME.

ERYPHILE seule.

MYrhene déloyal! tu as changé de dame,
Il ne te souuient plus de l'ame de ton ame,
Mes prodigues faueurs te lassent desormais,
Trahison qui pourtant ne me trompa iamais;
Tes feus trop violents m'inspirerent d'augure
Que leur prompte naissance êtoit leur sepulture,
Que ton amour êtoit la glace d'vne nuit,
Ta superbe promesse vn bel arbre sans fruit,
Le charme nonobstant de ta voix infidelle
D'Eryphile emporta plus qu'onc autre sur elle:
Volage, à ton sujet i'exilay ces amants
Dont s'égaloit le lucre à mes contentements,
Tu t'es rendu le seul possesseur de ma grace,
Tu leur as fait quiter & la palme & la place:
Puis mille fois ingrat la premiere beauté [322]
Attire tes desirs deuers la nouueauté,
Pariure tu me fuis, maintenant dédaignee
De ceus de qui pour toy i'ay la haine gaignee.
O simple, ô simple fille! hé quoy depuis le iour
Que tu prens tes leçons en l'école d'amour,
Sçauois-tu pas qu'il faut ne preferer personne
De ces nouueaus venus que le hazard te donne?
Qu'au pris de leur argent on se doit allumer,
Et semblables pigeons à l'enuy les plumer?
Or soit, l'erreur commis nous sert d'apprentissage,
Perfide, ne reüien chez moy si tu es sage,
A peine de payer l'interêt du passé,
A peine de trouuer vn Caucase glacé,
Permets-le, Amour, & môntre en cela ta iustice,
Alors tu tiens mon cœur offert de sacrifice,
Et ne me prendra plus le tardif repentir
D'vn naufrage d'honneur que tu m'as fait sentir.

MYRHENE. EVERARD.

MYRHENE.

DItes-vous que l'échelle, enseigne malheureuse,
Découure à ce ialous nôtre flame amoureuse? [323]
Que la presomption du passé maintenant
Sur ma sainte décharge vn courous forcenant?
Tel desastre encouru, vien, Parque meurtriere,
Me rauir à iamais la celeste lumiere:
Tel malheur encouru vous n'auez dans les cieus
Qui me puisse plus nuire, astres malicieus,

Vn moment m'a priué des soleils de ma belle,
Ce tyran leur commande vne eclypse eternelle:
Pariure donc tu dois bien maudire le iour
Qui mit en ta pensee vn si funebre amour,
Qui possible te coûte & l'honneur & la vie,
Pour t'être d'vn coüard imprudemment seruie.

EVERARD.

Le vice à la vertu dissemblable, produit
D'abord vne douceur compagne de son fruit,
Mais ce miel en venin pestifere termine:
Où la vertu nous donne à trauers mainte épine
Certain contentement empraint dedans le cœur,
Outre vn los immortel sur les âges vainqueur.
Que seruiroit flater! à faute de me croire
Blâmable vous perdez vne belle victoire,
Me cuidant deceuoir vous vous étes deceu
En l'adultere dol desormais apperceu.

MYRHENE. [324]

Helas! i'ay trop failly, ma coulpe ne dênie
Meriter sans excuse vne peine infinie,
Ton conseil vray fanal entiere conseruoit
Mn nef alors qu'encor l'orage se leuoit:
Ah! que de l'auenir la science interdite
L'homme en d'horribles maus aueugle precipite!

EVERARD.

Ne desesperez point, le remede en ma main
Peut guerir ces douleurs du iour au lendemain,
Pourueu qu'il n'y ait plus apres de recidiue,
Que mes instructions salutaires on suiue.

MYRHENE.

L'impossible dédit ce que tu me promets,
Ferois-tu le passé n'auenir desormais?

EVERARD.

Plus preuoyant que vous, & aussi plus fidelle
Que ce braue second, ie retiray l'échelle,
Indice à Telemaque, indice trop exprés
Qui sa femme prouuoit coupable par apres;
Bien plus, l'épee au poin sorty dedans la ruë,
M'opposant, sa fureur s'acoisa disparuë:
Le bon-homme facile alors persuadé
Qu'vn amas de voleurs à ma veuë euadé
Causoit pareille allarme, & déja mis en fuite [325]
Le repos valoir mieus qu'vne vaine poursuite,
De sorte qu'il alla de raisons satisfait
Dormir auec le front cornu qu'on luy a fait.

MYRHENE.

O nouuelle agreable! ô diuine industrie!
O bonheur des humains, gloire de ta patrie!
O d'vn amy parfait modele precieus!
Ta vertu n'a guerdon capable que les cieus.
Ce plaisir signalé me redonne la vie,
D'vn desespoir sans luy maniaque rauie,
Regle mes volontez, leur prescriuant la loy
Qu'il te plaît desormais, car ie suis tout à toy.

EVERARD.

Ma peine se tiendra plus que recompensee,
Si ce honteus desir vous sort de la pensee;
Si l'heur qui se moissonne au mariage saint
Expulse les perils qu'vn adultere craint.

MYRHENE.

Ma foy te le proteste en saine conscience,
Rendu par le peril sage d'experience;
Ne m'estime plus homme, au cas que desormais
Lucrece entre ses bras me retienne iamais.

EVERARD. [326]

L'auteur de ce projet vertueus l'accomplisse:
Or afin qu'à l'effet contribuer on puisse,
Emmené de ce pas ie vous veus faire voir
Trois partis dont le chois reste en vôtre pouuoir,
Trois filles sinon tant de beauté fortunees,
Au moins à la vertu hereditaire nees,
Et chez qui l'opulence abonde également:
Donnez-vous le plaisir du deuis seulement.

MYRHENE.

Voyon, quoy que sans plus déguiser la matiere,
Telle m'apporteroit vn empire heritiere,
Que vefue de beauté ma libre affection
Ne consentiroit pas à son election.

LVCRECE. TELEMAQVE.

LVCRECE.

ETrange cruauté, que d'humeur tout contraire
Vous me vueillez trainer en l'horreur solitaire
D'vn champêtre sejour qui m'offense les yeus,
Qui m'est plus que la mort mille fois odieus,
De ieunesse aus plaisirs de la ville nourie,
Ne me vantez côtaus, bocages, ne prairie,
Ny le somme agreable au murmure des eaus, [327]

Ne l'amour qu'en leur chant soûpirent les oiseaus,
Ne l'assidu trauail des moûches ménageres,
Ny les simples pasteurs courtisans des bergeres,
Tels spectacles de peu ne plaisent qu'vne fois:
Où entendre les luts mariez à la voix,
Voir le bal assorty d'vne fleur de noblesse,
Se charmer des discours qui coulent là sans cesse,
Ou tantôt és festins celebres inuitez
Sembler seoir immortel entre les deïtez,
Bref que de leurs plaisirs l'extreme difference
A me tirer d'icy ne môntre d'apparence,
Que mon heur iournalier sous ce destin reduit
Ressemble vn criminel au suplice conduit.

TELEMAQVE.

»En sa diuersité chaque chose doit plaire,
Hors la ville établir sa demeure ordinaire,
Viure aus champs confinez vn long siecle tous deus,
Depuis que l'hyuer vient en ses glaces hideus,
Lors certes tu aurois iuste sujet de plainte;
Mais chez moy tes plaisirs ignorent la contrainte
Qui pourront limiter tel voyage à souhait,
Car où tu ne te plais Telemaque se hait,
La seule intention de cette promenade
Vise me réjoüyr vn peu l'esprit malade, [328]
Qu'vne melancolie inseparable suit,
Sans plus depuis la chaude allarme de ce bruit,
Ne sçay quelle tristesse en l'ame demeurée
Veut vn changement d'air, medecine asseuree,
Et pense qu'aussi tost que du trouble remis
Le retour te sera facilement permis.

LVCRECE.

Mais, monsieur, vous sçauez comme la solitude
Des soucis familiers accroît la multitude,
Que rien ne diuertit chez elle nos esprits,
Que c'est jetter de l'huile en vn feu trop épris.

TELEMAQVE.

Tu ne connois pas mieus mon humeur que moy-méme,
Qui sens par son moyen vne allegeance extreme.

LVCRECE.

Ma feruente amitié s'émancipe d'oser
Encor vn mot d'auis vtile proposer.

TELEMAQVE.

Quel, mon ame?

LVCRECE.

Faison la dépense licite
D'vn festin solennel qui les parents inuite,

Qui chacun tour à tour charge de ce deuoir;
Ainsi pourra le temps vos ennuis deceuoir.

TELEMAQVE. [329]

Donne à ma volonté trois iours, ie te supplie,
La tienne apres sera sur ce point accomplie.

LVCRECE.

Diane sans lumiere où le soleil reluit,
Pratiquon tel remede importun qui nous nuit.

ERYPHILE. MYRHENE.

ERYPHILE.

PErfide, moins constant, ouy moins, ie le puis dire,
Qu'vn debile roseau le ioüet de Zephyre,
Cameleon de qui le variable amour
A mille impressions diuerses en vn iour,
Pipeur, ne me pensez prendre à méme pipee,
Vne autre affection me tient preoccupee,
Vn objet asseuré captiue mon desir,
Et vous plus voir icy me tourne à déplaisir,
D'humeur franche qui n'eus onques l'ame fardee,
Qui ne sçauroy couuer de rancune gardee,
Ce que vous demandez ceans trouuez-le ailleurs,
Car les pires partis vous seront les meilleurs.

MYRHENE.

Tu me permettras bien trois paroles, mauuaise.

ERYPHILE. [330]

Pas vne seulement, ou qui ne me déplaise.

MYRHENE.

Ma reine, mon soleil.

ERYPHILE.

Ces titres d'amitié
Croissent la perfidie encore de moitié.

MYRHENE.

Ma faute reconnuë à genous te demande
Sa grace, & luy impose vne capable amende.

ERYPHILE.

Telle amende consiste à ne se souuenir
Que nous soyons iamais connus pour l'auenir.

MYRHENE.

Ta colere ne peut durer si violente.

ERYPHILE.

A l'égal de l'outrage elle flambe trop lente.

MYRHENE.

Sans amour ce martel ne t'affligeroit pas:
Or t'en donnant i'estime apres dous le trépas.

ERYPHILE.

Ma credulité fit iadis vne folie
Qui sage à mes dépens desormais ne me lie.

MYRHENE.

Certaine de ma foy plus ferme qu'vn rocher
Tu n'as plus et n'auras que craindre ou reprocher.

ERYPHILE. [331]

Ne m'importunez plus de chose indifferente.

MYRHENE.

Ne me fay remourir d'vne amoureuse attente,
Ce riche diamant offert à ta beauté
Payera l'interêt de ma déloyauté.

ERYPHILE.

Lustreus d'assez belle eau pourtant, ruse maline
Qu'vn aueugle verroit, la pierre n'est pas fine.

MYRHENE.

Des plus orientaus, donnon-le à visiter,
Tu me croiras apres.

ERYPHILE.

Que peut-il bien coûter?

MYRHENE.

Ce que donne l'amant à sa chere maîtresse
Onc ne valut le pris d'vne moindre caresse,
Onc ne lui coûta rien.

ERYPHILE.

Tu croirois m'apaiser.

MYRHENE.

Le present insoluable a force de baiser.

ERYPHILE.

Ne t'imagine aussi que sa valeur m'apaise,
D'autres que mon amour consomme tout en braise,
Qu'vne œillade possible impourueuë a surpris,
Offrent à l'infiny choses de plus grand pris,
Dédaignez neantmoins: prodige qui m'étonne,
Qui fait que de ta part vn charme ie soupçonne, [332]
Sans charme tu n'aurois derechef le pouuoir
De r'entrer en ma gracé, ains de me deceuoir.

MYRHENE.

Telle deception passablement heureuse,
Merite le plaisir d'vne nuit amoureuse,
D'vne nuit, qui m'oblige à ne te plus changer,
Qui puisse tous objets contraires m'étranger,
Passee en ces ébats que la reine d'Erice
Aprit à ta beauté par le long exercice.

ERYPHILE.

Au moins ne craindra-on le peril hazardeus
D'vne femme adultere, & qui se prête à deus;
Mes libres actions n'offensent que moy-méme,
Aucun me possedant de peur ne deuient blême.

MYRHENE.

I'ignore que voudroit ce propos inferer.

ERYPHILE.

Dy, ma discretion feint & veut l'ignorer.

MYRHENE.

Seule tu nous promets la courtoisie entiere?

ERYPHILE.

Seule, qu'aucun ialous ne retient prisonniere.

MYRHENE. [333]

Ne m'importune plus de semblables discours.

ERYPHILE.

»O que la verité n'est pas bonne toujours!

MYRHENE.

Mon ame, tu m'auras chés toy dedans vne heure.

ERYPHILE.

Ma promesse aquitee apres plus de demeure:
Vien donc à point nommé.

MYRHENE.

Tu ne me voudrois pas
Mesurer tes faueurs à si iuste compas:
Tien, fay que le souper s'aprête magnifique,
Sans Ceres & Bacchus ce tan d'amour ne pique:
Iusqu'à tantôt.

ERYPHILE.

Va vîte, & plus vîte reuien,
Nôtre contentement ne manquera de bien.

ACTE QVATRIESME. [334]

TELEMAQVE seul.

RAuy dans vn dedale infiny de merueilles
Mon cœur souffre agité des gênes nompareilles,
Et desia furieux ébranle ma raison,
Pris de ceste beauté diuine en trahison,
Courtisane beauté que meilleure fortune
Deuroit à mon aduis ne rendre si commune,
Beauté qui se prophane au trop facile acces,
Du reste incomparable il y a de l'exces,
Son œil trempe les traits que Cupidon desserre
Pour vaincre le vainqueur des enfans de la terre,
Ses regards affettez iettent certain appas
Qu'il faut ou deuorer, ou ne voir du tout pas:
Sur le front elle porte vne modeste audace
Qui sert comme de lustre aux attraits de sa grace.
Simple pourquoy veux-tu que ce rememorer
Prouoque des plaisirs que tu dois ignorer?
Lucrece vne beauté pudiquement loyale
Et qui contenteroit quelque couche royale, [335]
Borne tes volontez, sous vne mesme loy
T'oblige de garder ainsi qu'elle ta foy,
Prefere le bouton qui t'appartient vnique
A ceste vile fleur & d'vsage publique,
Outre qu'au changement se trouue le danger,
Rien que l'espoir de mieux ne dispense à changer,
Mais la meilleure viande à la longue nous lasse,
Iupiter ce peché commettroit en ma place,
Son exemple me guide assez de fois reduit
A dérober ça bas vne amoureuse nuict,
Tousiours la primauté d'affection gardee
A ma chere Lucrece, à sa celeste Idee,
Permettra qu'vne fois i'eschape du deuoir,
Le rameau d'or en main allon doncques la voir.

EVERARD. MYRHENE. LVCRECE.

EVERARD.

OR que l'occasion se rencontre opportune
De laquelle des trois vous plairoit la fortune?
L'affaire serieux merite ce loisir;
Dites, ne feignez point, il n'y a qu'à choisir,

MYRHENE. [336]

Egales peu s'en faut, de nulle difference,
A peine y sçauroit-on assoir la preference.

EVERARD.

L'épreuue neantmoins contraire nous apprend
Qu'vn objet plus que l'autre agreable se rend,
L'humaine affection partisane attiree,
Bien que telle faueur en sa cause ignoree,
L'vne d'elles doit donc auec iuste raison
Vous donner plus d'amour mise en comparaison.

MYRHENE.

La premiere de teint pâle, mal coloree,
Semble inepte aus presents de Lucine imploree;
La seconde a le corps en arcade voûté,
Ce qui m'a sans mentir du surplus dégoûté;
L'autre iette vn regard qui sent l'effronterie:
Quel moyen d'ancrer là son desir, ie te prie?

EVERARD.

Si bisarre d'humeur Pandore n'auroit pas
Au monde redonnée encor assez d'appas:
Non, sa perfection seroit defectueuse
Chez vne affection par trop voluptueuse;
De sorte que voila frustré, ma peine au vent,
Que voulez vagabond aimer comme deuant.

MYRHENE. [337]

Ta peine, cher amy, tres-vtile employee
Redresse au bon chemin ma raison fouruoyee,
Celle que tu conois depuis ne me void plus,
Où le ciel tous mes vœus repousse superflus.
Absente de la ville elle absente mon ame,
Content du premier lieu qui détrempoit ma flame,
Eryphile passable, & commune beauté,
De qui le moins auare obtient la priuauté,
Iusques à meilleur sort êgaye ma ieunesse,
Sans passion quelconque & sans autre finesse.

EVERARD.

Obtenir la victoire à demy ne suffit,
Et qui ne conioindra le plaisir au profit,
Comme alors que mary d'vne pudique dame
Deus cœurs en leurs pensers agiront par vne ame,
Comme alors que serez pere de beaux enfants
Vos desirs vertueus du vice triomphants.
Or tant que ce bonheur selon mes vœus arriue,
Pareille vigilance infatigable, actiue,
Ne lairra dans la ville objet à rechercher,
Qui vous puisse reduit sous le ioug attacher.

MYRHENE.

Riche en beauté, des biens passe, pourueu que sage
Hardy ie franchiroy ce perilleux passage, [338]

Mais nôtre promenade approche le seiour:
O cieux! & la voicy l'etoile de mon iour?
Elle attache ses rais sur moy qui l'apprehende,
Et faut que le salut auancé ie luy rende.

EVERARD.

Fuyez fuyez plûtôt les approches, l'aspect
D'vne telle Sereine infiniment suspect,
Ce dernier coup fatal causeroit le naufrage
Qu'euite sans trauail vn genereux courage.

MYRHENE.

Le signal aperceu me commande qu'expres
I'aille sa volonté entendre de plus pres,
La refuser seroit trop de discourtoisie,
Et n'en concoy pourtant aucune fantaisie,
Ses charmes dissipez ne me retiennent plus,
Ne m'empêtrent deus fois à vne mesme glus.

EVERARD seul.

Miserable insensé, ame plus que brutale
Tu cours precipiter ta ruine fatale,
La parole m'a beau voiler l'intention,
La luxure t'emporte à ta perdition:
Ainsi va des poissons la troupe vagabonde,
Engloutir l'ameçon qu'elle aperçoit dans l'onde,
Ainsi mauuais naucher contre vn banc découuert [339]
Ton échoüé vaisseau donne du flanc ouuert,
Telle rencheûte vaut pis que la maladie,
Et ne croy desormais que rien y remedie,
Le moyen? car ce feu les brusle également,
Sans que honte ne peur s'opposent nullement;
Outre que le mary déja tout plein d'ombrage
Et qui pour se venger n'a que trop de courage
Dessur le moindre indice: ha voicy reuenir
L'indiscret qui ne peut sa ioye contenir,
Vne antique amitié mieus que deuant reprise
Son assignation d'ordinaire aura prise:
Que seruiroit celer ce qui se lit au front,
Mais le verre par fois sur la levre se rompt:
Faites la chose au moins si seure & si secrette
Qu'vn desastre encouru trop tard ne se regrette.

MYRHENE.

Mon amour obligé sans plus à dire adieu
Par apres ton conseil salutaire aura lieu,
C'est le dernier effort de ma cruelle flame,
La supreme faueur que Lucrece reclame,
Qui pourroit que barbare horrible en cruauté
Contredire au refus sa diuine beauté?
Pardonne pitoyable vne offense forcée

Qui ne m'auiendra plus d'effet ny de pensee, [340]
Tu sçais comme l'erreur impourueu m'a surpris,
Et que de guet à pends il ne fut entrepris.

EVERARD.

Le vice cauteleux tend des pieges sans nombre
Que pour nous atraper ce traitre tient à l'ombre,
Prodige qui m'etonne, vn autre s'adioustant
Oculaire tesmoin de ce sexe inconstant,
Qui prodigue l'honneur & hazarde la vie
Plûtôt que reprimer vne adultere enuie:
O peste redoutable en ta contagion,
Chez qui la volupté n'a de religion,
Chez qui la volupté d'vne insensible chaîne
Aueugles abrutis au sepulchre nous traine!
Que l'homme te deût fuir qui desire son mieux!
Que tu le faits autheur d'actes iniurieux!

MYRHENE.

Ta censure ne peut me punir assez grande;
Mais telle infirmité le pardon te demande:
Dissimule vn moment, & fein de ne la voir,
Tu ne veus exiger par dessus mon pouuoir.

EVERARD.

Non, ie laisse contraint faire à la destinee:
Quelle heure vous a-elle amoureuse assignee?

MYRHENE. [341]

T'informer là dessus ne profiteroit rien.

EVERARD.

Ce secret important au contraire est le mien.

MYRHENE.

Pourquoy donc?

EVERARD.

Nous couron méme fortune ensemble,
Si l'escorte capable à ce besoin vous semble.

MYRHENE.

Ta diuine vertu desire s'employer
En desseins qui le ciel meritent de loyer.

EVERARD.

L'amitié m'absoudra lâchement violee,
Au cas qu'ores ma peur d'vne excuse voilee
Abandonnât celuy que l'amour furieus
A trauers les perils precipite à clos yeus.

MYRHENE.

Rare fidelité, magnanime prudence,

Qui ma coulpe obstinee arguent d'impudence!
Pardonne derechef, & puis que tu le veus
L'heure du premier somme accomplira nos vœus,
Elle promet adonc dans le iardin se rendre,
Dessus tout supplié de ne la faire attendre.

EVERARD. [342]

L'entreprise concluë allons nous preparer,
La nuict de ses flambeaux commence à se parer.

TELEMAQVE. ERYPHILE.

TELEMAQVE.

TV es, sur mon honneur, la méme galantise,
Tu merites qu'vn Roy trop heureus te courtise:
Belles beaucoup ne sont d'agreable entretien,
Leurs appas en discours fades ne sentent rien,
On s'en lasse aisément à la premiere veuë;
Ou de perfections nature t'a pourueuë,
Qui ne peuuent s'accroître, & ressemblent vn pré
D'innumerables fleurs au printemps diapré
Que l'œil tout ébloui de plus en plus admire
Et rauy de merueille également desire:
Tes merites pour moy seront l'vnique autel
Où desormais ie vouë vn seruice immortel.

ERYPHILE.

Hé Dieu qui ne sçauroit la coustume des hommes!
Que dernieres toûiours plus parfaites nous sommes
Que la louange tâche à épargner l'argent,
Mais on ne me va plus de la sorte obligeant: [343]
Quiconque m'aimera, & veut que ia le croye,
Produise des effets conuertis en monnoye.

TELEMAQVE.

Chacun sans doute doit viure de son mêtier:
Or m'éprouueras-tu liberal & entier,
Qui ne me lache point à des vanitez foles,
Toûjours suiuy de plus d'effet que de paroles.

ERYPHILE.

»Qui promet de leger ne tient que rarement.

TELEMAQVE.

Experimente, apres tu croiras seurement.

ERYPHILE.

Certain petit sujet cause ma défiance.

TELEMAQVE.

Ma belle, dy-le donc en saine conscience.

ERYPHILE.

Vous hantez icy prés vne dame, non pas?

TELEMAQVE.

Ouy, mais là nos desirs vsent d'autre compas.

ERYPHILE.

97 Plus fine elle fait mieus valoir sa marchandise.

TELEMAQVE.

Sa chaste priuauté qu'à moy seul n'est aquise.

ERYPHILE. [344]

Qui le dit auec vous!

TELEMAQVE.

La pure verité.

ERYPHILE.

00 Vn riual pense auoir méme droit merité.

TELEMAQVE.

Changeon changeon propos, tu te méprens, ialouse.

ERYPHILE.

Ains plutôt le party de l'innocent i'épouse.

TELEMAQVE.

3 Hé! de grace, sur quoy l'innocence fonder?

ERYPHILE.

Sur ce que ne croyez aucun la posseder.

TELEMAQVE.

Me pourras-tu du doigt designer sa demeure?

ERYPHILE.

6 Ouy trop facilement, visible tout à l'heure.

TELEMAQVE.

Fay donc.

ERYPHILE.

Sur la main gauche & derniere du rang,
M'abuse-ie?

TELEMAQVE.

Vn glaçon me caille tout le sang.

ERYPHILE seule.

9 Courage, poursuiuon, la medecine opere,
Quoy! vous offensez-vous de chose si legere?

TELEMAQVE. [345]

Tu connois le second qui nous veut supplanter.

ERYPHILE.

Luy-méme fut heureus vn temps de me haster?

TELEMAQVE.

Et le nom?

ERYPHILE.

Se taira, crainte que pis n'auienne.

TELEMAQVE.

Ne crain qu'à ce sujet de rancune me tienne.

ERYPHILE.

N'importe pas sçauoir qui puise en méme puits
Chez vne femme libre ainsi que ie le suis.

TELEMAQVE.

Telle comparaison me déplaît odieuse.

ERYPHILE.

Pourquoy? l'vne est autant que l'autre vicieuse.

TELEMAQVE.

Quelque particulier ou parent la peut voir,
Sans que l'honneur blecé forligne du deuoir.

ERYPHILE.

Mais luy sur ses desirs absolu de puissance,
Comme proprietaire en a la iouyssance.

TELEMAQVE.

Voila trop, n'éconduy ma priere d'vn point,
Que la force obtiendroit ne me le nommant point.

ERYPHILE. [346]

Hé Dieu! quel tourbillon d'impetueuse rage
Se leue si subit dedans vôtre courage?

TELEMAQVE FEIGNANT LA POIGNARDER.

Parle, nomme-le moy soudain, que ce poignard
Ne t'arrache senty la verité trop tard.

ERYPHILE.

Que ferez-vous, cruel? d'ordinaire vn Myrhene
Moissonne ses faueurs, elle est sa souueraine.

TELEMAQVE.

R'asseure-toy, ma belle, ores plus que content
Ce tien fidel auis de l'honneur important
Ne me demandera chose qu'il ne s'obtienne,
Pourueu que le secret à d'autres ne paruienne.

ERYPHILE.

Sceu, qui ne presupose vn amant irrité?

Dés l'heure inexorable à ma temerité,
Ma langue cette fois causeroit ma ruïne,
Pauure fille, d'amis, de secours orpheline.

TELEMAQVE.

Fay desormais état que ma ferme amitié
En la nouuelle apprise augmente de moitié,
Que qui t'offensera sur ce sujet m'offense,
Et que i'embrasseray contre tous ta defense.
Adieu mon heur, adieu, tu me reuois demain [347]
Vn colier precieus de perles à la main.

ERYPHILE.

Et bien bien, s'en aller ainsi sans qu'on me baise?

TELEMAQVE.

Tu me veus renuoyer tout en flames, mauuaise,
Soit; approche ta bouche, & garde à mon retour
Vn mélange trié des delices d'amour.

ERYPHILE.

Cela ne manquera, si l'attente excessiue
Ne tuë qui sans vous ne demeure pas viue.

SEVLE.

Pauure homme tu es pris, vn martel à propos
Ce qu'il te vient d'ôter me donne de repos:
Ou Myrhene bany retourne à mon école,
Ou tu n'auras non plus d'honneur que de parole
Repense toutesfois quel peril euident
Court apres ton rapport ce volage imprudent:
Auec elle surpris tu en es l'homicide,
Enuoyez de l'épous victime Acherontide:
Fay mieus, trouue Myrhene instruit sur le passé,
L'orage dissipant dont il est menacé;
Que si le déloyal perseuere en son vice,
Tel auis negligé de certaine malice,
Que tu n'esperes plus arrêter l'inconstant, [348]
Sa perte ne te va volontaire important.

ACTE CINQVIESME.

TELEMAQVE. LVCRECE.

TELEMAQVE.

ARbitre souuerain des affaires du monde,
I'ateste en ma douleur equitable & profonde
Ta iustice outragee au crime dissolu
D'vne qui nôtre lit nuptial a polu,
D'vne qui fut iadis la moitié de mon ame,

Qui borna mes desirs, mes pensers & ma flame,
Qui chaste d'apparence expose son honneur,
En ma place reçoit vn rufien suborneur,
Ebranlé, mais fort peu du rapport de l'infame,
La chose me restoit indecise dans l'ame,
Tant qu'és presomptions plus claires que le iour
Ma perfide auoüât son adultere amour.
Donc tiree en discours sur ce sujet, à peine
Disoy-ie, qu'attendu le renom de Myrhene,
Sa familiarité me plairoit volontiers, [349]
Plus que d'autre voisin habitant nos quartiers,
Non, ie n'acheuoy pas qu'elle passionnee
Exagere soudain la louange donnee,
Le nomme plus parfait que la perfection,
Bref ne peut démentir son trop d'affection,
Méme depuis la nuit vn scrupule me reste
Sur sa déloyauté peu s'en faut manifeste:
Hors du lit fugitiue à l'heure iustement
Que le somme m'auoit pris plus étroitement,
Ia presque en ses larcins d'vn réueil preuenuë,
Palpitante d'effroy en mes bras reuenuë,
Effroy dissimulé, l'hypocrite m'a dit,
La pareille rumeur qu'vn soir on entendit
Du côté du iardin me sembloit éleuee,
Allarme neantmoins ridicule trouuee,
Qui ne nous doit ôter la douceur du repos,
Feignant persuadé la croire en ce propos:
Du passé ramenteu s'accreut ma coniecture,
Que Myrhene execrable à la race future
Etoit de mon honneur le brigand assassin,
Me venoit ma moitié rauir iusqu'en mon sein.
O traître! & que l'affront impuny te demeure?
Que surpris l'vn de nous à la place ne meure?
Me consomme plutôt vn trait de foudre ardent, [350]
Ma perte me plaît bien desormais te perdant,
Ma perte, à quel sujet? la trame bien ourdie
Sans peril vient à bout de telle perfidie,
Vôtre couple ne peut adultere échaper
Vn piege qui le doit fatal enueloper,
La difficulté gît à tenir vn silence
Qui mon iuste courous bride en sa violence.
Sus, efforce-toy donc, retenu, car voicy
Ta louue, ton fleau, qui s'achemine icy.

LVCRECE. TELEMAQVE.

LVCRECE.

VN penser soucieus vous ronge solitaire,
Que l'amour mutuel ne permet de me taire,
Declarez le, mon ame, en faueur du pouuoir
Que sur vos actions ie me presume auoir.

TELEMAQVE.

L'absence de trois iours cause ma fâcherie,
Qui rauit à mes yeus leur idole cherie.

LVCRECE.

Trois iours absent, bon Dieu! hé à quelle raison
Me laisser seule ainsi mourir en la maison? [351]

TELEMAQVE.

Certain affaire aus champs d'importance me mande,
Et ce terme du moins sa poursuite demande.

LVCRECE.

Las! preparez-moy donc parauant que partir
Vn cercueil qui me va douloureuse engloutir.

TELEMAQVE.

O parfaite amitié! pourueu, comme i'estime,
Que le cœur attristé par la bouche s'exprime.

LVCRECE.

Vous n'eûtes & n'aurez onc sujet d'en douter.

TELEMAQVE.

Si compagne mes pas tu voulois assister.

LVCRECE.

Pourquoy non? mais, monsieur, en danger qu'importune,
Le logis laissé seul, suruînt quelque infortune,
Contrainte i'aime mieus deuorer ma douleur
Que telle affection coupable d'vn malheur.

TELEMAQVE.

O rare preuoyance! ô que tu me consoles,
Paroissant resoluë en tes sages paroles,
Gardienne restee à la maison tu fais
Que tel soin domestic m'allege d'vn grand faix.

LVCRECE. [352]

Quand ce cruel depart?

TELEMAQVE.

Dans vne heure.

LVCRECE.

O chetiue!
Dedans vne heure donc de ton ame on te priue?

TELEMAQVE.

Tu ne deusses ces pleurs inutiles verser,
Or m'en vay-ie hâtif du voyage penser.

LVCRECE seule.

Va, ialous enuieus, puisse ta tyrannie
Ne iamais retourner, sa cruauté punie?
Puisse-tu rencontrer dessous tes pas soudain
Le sort d'vn Amphiare au voyage Thebain?
Ou me prolonge, Amour, sa route vagabonde
Plus que du Grec vingt ans pelerin dessur l'onde
Encor sera-ce peu: l'espace ne suffit
A guerir la douleur que ta fleche me fit;
A dêtremper ces feus qui me deuorent l'ame,
Sans qu'vn libre soûpir allege de leur flame:
Mais employon le temps: ho, nourice, où es-tu?
Par merueille vien voir nôtre orage abatu,
Vien voir ma liberté sortir de la cadene.

NOVRICE. LVCRECE. [353]

NOVRICE.

QVelle allegresse ainsi vous transporte soudaine?

LVCRECE LVY PARLANT A L'OREILLE.

Aproche ton oreille afin de le sçauoir,
Et m'obliger apres d'vn fidele deuoir.

NOVRICE.

O l'agreable charge! ô l'heureus ambassade!
A ce commandement, ie me le persuade
Plus auide marcher qu'vn soldat incité
Du pillage obtenu d'vne riche cité,
Plus que le criminel qui sa prison forcee
Gagne vn lieu de retraitte où voloit la pensee,
Que ne court le vainqueur à quelque ieu de pris
La couronne querir du labeur entrepris:
Quand voulez-vous mandé que l'affaire se face?

LVCRECE.

Tout à cette heure, loin du soleil de sa face
En tenebres toûjours ma vie est vne mort;
Cours donc, & d'vne nuit entiere le fay fort.

NOVRICE. [354]

Si tandis le dessein du voyage se change.

LVCRECE.

N'informe plus auant, Dieu que tu es étrange!

Mon soin particulier veille assez pour tous deus,
Il ne doit rien apres craindre de hazardeus.

TELEMAQVE. ALEXANDRE.

TELEMAQVE.

TRois mots t'osent fier comme à ma creature
De l'honneur entamé la sinistre auanture,
Vn Myrhene impudent venu iusqu'en mon lit
Perpetrer maintefois l'adultere delit.
Participe discret à la iuste vengeance
Que le ciel me prepare, & donne d'allegeance,
Voicy le propre bras qui l'executera;
Ton entremise donc sans plus m'assistera
Ores que la nuit sombre approche sa venuë,
Vne porte derriere entr'ouuerte tenuë,
Qui plûtôt que sorty me rende sur mes pas,
Où ce couple brutal ne presumera pas,
Où d'embûche posé sa luxure assouuie,
Chose facile à moy, luy coûtera la vie:
Or si belle fortune aprés le coup t'atend, [355]
Que tu demeureras & heureus & content.

ALEXANDRE.

Permettez, monseigneur, que pris à l'auantage
I'immole au Dieu qui tient l'Erebe de partage
Ce frauduleux Egyste en spectacle étendu,
Dans vn large ruisseau de son sang épandu,
L'insigne lâcheté qu'attente ce perfide
Ne veut qu'autre le pousse au gouffre Acherontide,
Ne veut que prophaniez vôtre illustre valeur
Contre la trahison de l'infame voleur,
Pourueu qu'on ait ceans sur luy la moindre prise
Trop fort ie puis à chef conduire l'entreprise,
Ie vous donne trop fort sur l'heure ce plaisir,
Sçachant selon les lieux l'auantage choisir.

TELEMAQVE.

Outre que tu l'aurois inégal aduersaire,
Vn desespoir croissant la rage du corsaire,
Comme seul outragé que regarde ce tort,
Si le destin d'ailleurs luy procure la mort,
Si la Parque choisit à sa trame coupee
Autre bras que le mien, le fil d'vne autre êpee,
La vengeance demeure imparfaite à demy,
Qui m'oblige tuer ce mortel ennemy,
Qui veut que dans son sang ie laue son iniure, [356]
Exemple de tremeur chez la race future:

Tu auras assez fait en l'office prescrit,
Applique là sans plus les forces de l'esprit.

ALEXANDRE.

L'industrie en cela ne me semble pas grande.

TELEMAQVE.

I'oublioy qu'à l'effet, quelque bruit qui s'entende,
Tu demeures caché, & ne viennes sinon
Que ma voix entenduë eût proferé ton nom.

ALEXANDRE.

Telle charge en sa borne expresse limitee
Sera de point en point à l'heure executee.

TELEMAQVE.

Allons-y trauailler, allons & prestement,
Pour vn mortel appas feindre ce partement.

MYRHENE. EVERARD. LVCRECE.

MYRHENE.

COmme le flot à coup impourueu se mutine,
Vn sinistre soupçon me frape la poitrine,
M'intimide les sens péle-méle agitez,
Ores reduit au chois de deus extremitez.
Ma Cypris en l'Erice ordinaire me mande, [357]
Erice où ce malheur aueugle i'apprehende,
D'où craindre du malheur nôtre ialous absent?
Puis elle en ce danger la premiere descend,
Elle a méme interêt, court la méme fortune,
Au cas qu'on demeurât butin de sa rancune:
Qu'en dis-tu, cher amy? prononce consulté
Ton oracle prudent sur ma difficulté.

EVERARD.

Immuable d'auis, ie tien que deuez croire
L'augure qui vous rend vn desastre notoire,
Que ces auant-coureurs du celeste courous
Obtiennent à bon droit la puissance sur nous,
De rompre le dessein d'vne action mauuaise,
Bannir la volupté Philiste qui nous baise,
Et ses gouffres franchis ne les plus retenter,
Bref que le passé deût sage vous contenter,
Iamais iamais trop tôt dessous tel sombre auspice
L'homme de son malheur ne fuit le precipice.

MYRHENE.

Iusques dessus la lice arriue ne courir?

D'vne premiere peur le reproche encourir?
Paroître plus craintif que ma belle maîtresse?
Soupçonner ses faueurs d'vne embûche traitresse?
La parole donnee inconstant ne tenir? [358]
Sous ombre de penser mes destins preuenir?
Temeraire projet, ains preuoyance vaine
Qui ne peut que tromper l'aueugle race humaine!
Conspire l'vniuers ma perte, mon trêpas,
Le voyage promis ne se remettra pas;
Voyage neantmoins qui mes feus licencie,
Qui supreme, l'amour & elle remercie,
Qui sonne la retraite, ou presume de moy
Vn homme abandonné sans courage ne foy.

EVERARD.

Tel vlcere enuieilly de rebelle nature
Ses douleurs renouuelle en aprochant sa cure,
Et ne me sçauroit plus credule deceuoir
Parauant que du tout consolidé te voir.

MYRHENE.

Tu blâmes à bon droit l'excessiue folie
Qui de nouueaus liens d'heure en autre me lie,
Qui n'abuse que trop de ta sage bonté,
Qui du vice me preuue vn esclaue effronté;
Ecoute, pour le mieus octroye à ma priere
Que ie luy donne seul vne atteinte derniere,
Que seul i'aille subir ce hazard amoureus,
De peur que mon malheur ne te fit malheureus.

EVERARD. [359]

Onc peril ne me veid disparoître à sa face,
Au contraire toûjours ma presence le chasse;
Allons la volupté qui vous guide lasser,
Et apres la raison s'il se peut replacer.

MYRHENE.

Ouy, tu me remettras la vertu dedans l'ame,
Honteus qu'à mon sujet la tienne se diffame,
Qu'elle daigne employer: ah! proche i'aperçoy
Ma Cynthie éclatant ses rayons dessur moy,
Seulette iusqu'au sueil de la porte auancee.

LVCRECE. MYRHENE. NOVRICE. EVERARD.

LVCRECE.

ESt-ce toy, mon soucy, ma gloire, ma pensee?
Auance, mon desir te trouue toûjours lent,
Tu es ou trop retif, ou luy trop violent.

MYRHENE.

Acusez le respect, acusez-le, ma reine,
Que garde & gardera le fidelle Myrhene.

LVCRECE.

Suy-moy, vien là dedans t'excuser à loisir,
Vien le lieu du discours plus commode choisir [360]
Où nostre heur ne reçoit obstacle ne controlle,
Où il faut que ta dame en liberté t'acolle,
Où l'on doit à l'amour vn sacrifice entier,
Sans crainte, sans Argus qui nous puisse espier:
Entron, prete la main.

MYRHENE.

O heureuse conduite,
Mais, Nourice, tandis ie te laisse ma suite;
Vse à ce gentilhomme, ains à ce frere mien
Ainsi que tu le sçais, d'vn gaillard entretien.

NOVRICE.

Qui me pourroit oster vingt fâcheuses annees
Dessur ce chef grison insensibles tournees,
Encor trouueroit-on dequoy le contenter,
Maintenant ce seroit l'impossible tenter.

TELEMAQVE. LVCRECE. MYRHENE. EVERARD.

TELEMAQVE.

AIguise la fureur de ta iuste colere
Tu tiens où tu voulois ce beau couple adultere,
Dans le piege tombé, que l'appetit brutal
Trebûche inseparable au sepulcre fatal,
Reste à prendre discret l'occasion venuë
Que l'Egiste en ses bras la pressant toute nuë [361]
Qu'ensemble méme coup les transperce impourueu,
Ne pouuant que trop voir d'icy sans estre veu:
Contemple auec horreur où l'impudique rage
Pointe leurs actions en ce honteux outrage:

O cieux! ô cieux! la louue à son col se pendant
Et de lascifs appas prouoque l'impudent,
Luy chatouille le sein, luy baisote la bouche,
D'vn clin de teste au lit l'appelle à l'escarmouche

SORTANT SVR EVX.

Ma patience eschape, execrable putain,
Tu mourras à ce coup, tu mourras de ma main.

LVCRECE.

Hé mercy! cher épous, au meurtre! on m'assassine.

TELEMAQVE.

Purge mon lit souillé du sang de ta poictrine,
Et precede là bas le lâche suborneur
Qui m'ose traîtrement attaquer en l'honneur.

MYRHENE.

Receu l'espee au poin à disputer ma vie
Soûle sur elle apres ton homicide enuie,
Iamais homme de bien ce pact ne refusa,
Et du mesme aduantage en cas pareil n'vsa:

TELEMAQVE. [362]

Ta lâche trahison dechet du priuilege,
Luy octroyer seroit commettre vn sacrilege,
Meurs, execrable, meurs, & retrace les pas
De l'infame sujet qui cause son trépas,

MYRHENE.

Barbare que fais-tu? Lestrygon sanguinaire
Vn meurtre perpetré te deuoit satisfaire,
Tu as ton deshonneur, voire pis merité,
Horrible d'infamie à la posterité.
Ah! que ne t'ay-ie creu, mon Pylade fidele,
Euerard des vertus le precieus modelle?
Cassandre tu m'auois prophetisé mon sort,
Mais venge d'vn amy la vergongneuse mort.

NOVRICE.

Monsieur i'enten du bruit, couron ie vous suplie,
La chambre tout à coup de clameurs s'est remplie
Qui ces amans recelle.

EVERARD.

O pauure homme surpris,
Ta luxure sans doute a son funeste pris,
Sus voyon, guide-moy.

TELEMAQVE.

Que d'ouurage en peu d'heure!
Toutesfois ta vengeance imparfaite demeure,

Tant que l'organe vil d'vn acte si méchant
Passe comme eus ont fait au fil de ce tranchant; [363]
Nourice, ah! te voicy maquerelle effrontee,
Te voicy desormais de ta ruse affrontee,
Qui n'auras le voleur en ma couche introduit,
Et la credulité de ma femme seduit,
Venuë ore à propos receuoir ton salaire,
Venuë de leur sort la compagne te faire.

NOVRICE.

O spectacle funeste! ô prodige hideus!
L'inexorable, helas! les a meurtris tous deus,
Hé! de grace, monsieur, fauorisez ma fuite.

EVERARD.

Ce fer arrêtera sa vie & sa poursuite,
Mon plus intime occis! meurtrier n'estime pas
Que rien te puisse plus garantir du trépas.

DVEL D'EVERARD & TELEMAQVE.

TELEMAQVE.

Toy que l'honneur époint & qu'anime la gloire,
Pourrois-tu n'abhorrer vn crime si notoire?
Epouse le party de la seule equité,
Tu confesseras lors mon deuoir aquité,
Tu confesseras lors que ton braue courage
Tiroit méme raison de tel sensible outrage,
Qu'aggresseur le defunt precipite ses iours, [364]
L'adultere à la fin miserable toûjours.

EVERARD.

En fin l'ignoble peur qui ces raisons suggere
Me veut persuader ton offense legere,
Myrhene assassiné te condamne à la mort;
De victime attendu sur l'Erebique bord,
Defen-toy.

TELEMAQVE.

Iuste ciel tu vois que la contrainte
M'oblige à démentir vn reproche de crainte,
M'oblige à reprimer vn reproche insolent
De l'outrageus qui fut ma couche violant,
Sa fureur me dispense: ô celeste rancune!
O comble d'infamie! ô supreme infortune!
Blecé d'vn coup mortel qui trauerse le flanc,
L'ame s'en va sortir dans les boüillons du sang;
Acourez, seruiteurs, acourez que ce traître
Ne massacre à vos yeus impuny vôtre maître.

ALEXANDRE.

Helas! voila sa voix qui demande secours,
Tandis que de renfort à la chambre ie cours,
Campé dessur le sueil va defendre la porte,
A ce que sans congé personne au moins ne sorte.

ANTOINE.

Onc gardien ne fut plus capable commis,
Pourueu que sans danger cela me soit permis. [365]

EVERARD.

Myrhene malheureus! si vaine ombre passee
Dans l'Erebe parmy la tourbe trépassee,
Tu reserues encor quelques foible pouuoir
D'entendre les regrets d'vn amy sans le voir,
Ton homicide éteint, quoy qu'auec iniustice,
Amy, reçoy ces pleurs comme dernier office,
Pleurs que l'affection m'arrache repensant
Quel indigne motif au cercueil te descend,
Pleurs, que mort englouty du martial orage,
Ou en acte qui fit remarquer le courage,
Mon dueil n'épancheroit moindre à l'infinité.
Or ayant le destin dissoût nôtre vnité,
Les regrets superflus vers la Parque meurtriere,
Tu as en ce baiser l'oblation derniere:
Vn monde qui me va furieus inuestir
Par l'absence m'enjoint le peril diuertir,
Qui nous croit opposé defendre le passage;
Fuy, d'heure ton malheur, chetif, si tu es sage:
Ton maître, bel exemple! apprend que mon courous
Vray foudre ne connoit qui resiste à ses coups.

ALEXANDRE.

Monstre de cruauté fatal à l'innocence,
Echaper nos liens excede ta puissance, [366]
Du moins demeures-tu pris dedans la maison:
Ferme, arrête, transperse, ô lâche trahison!
O coüard! vne peur feminine t'emporte,
Iusques à luy laisser fuitif libre la porte;
Ma poursuite ne peut le brigand retenir,
Contraint la larme à l'œil, helas! de te venir,
Corps chez qui la vertu iadis auoit son temple,
Rendre de ma douleur vne preuue assez ample,
Corps qui fus le palais d'vn esprit valeureus,
Qui tes iours deuidas en gloire trop heureus,
Horsmis que sur la fin cette bête sauuage,
Ce sexe qui charmeur nous tire à son seruage,
Relegue ton esprit dans le royaume vain:

O desastre! ô desastre! ô desastre inhumain!
O femme detestable! ô maudit adultere!
O combien peu de temps apporte de misere!
 Mais tels regrets tardifs ne le r'animent pas,
Il me faut la Iustice auertir de ce pas,
De peur que le delay ne me rendît coupable,
Vn forfait imposé de la flame capable,
Et afin que leurs corps en sepulture mis
On coure l'assassin qui ce meurtre a commis.

FIN.

ALCMEON, [367]

OV

LA VENGEANCE FEMININE.

TRAGEDIE.

ARGVMENT. [369]

ALCMEON, Prince Thebain, deuient, au preiudice de l'amour coniugal, épris de la beauté de Callirhoé fille d'Achelois: & pour en iouïr en qualité d'épouse luy promet vn diuorce auec Alphesibee sa premiere & legitime femme, outre le present d'vn carquan d'inestimable prix, comme chef-d'œuure elabouré de la propre main du forgeron des Dieus. Alphesibee auertie d'vn si lâche dessein, & piquee du ressentiment d'vne iuste ialousie, se resoût à la vengeance, & pour l'effectuer done à son mary ce ioyau qu'elle tenoit en depos, mais empoisonné, de sorte qu'à son attouchement Alcmeon deuenu maniaque, tuē ses enfans pendant l'accés de sa fureur: elle non contente implore le secours de Themon & Axion ses freres contre l'adultere perfidie de son mary: ils viennent aus mains, & s'entretuēnt [370] à même temps. Alphesibee à ce triste rapport ne voulant suruiure le destin de ses freres se donne la mort de sa propre main.

LES ACTEVRS.

L'OMBRE D'ERYPHILE.	NOVRICE.
ALCMEON.	CALIRHOÉ.
EVDEME.	AXION.
ALPHESIBEE.	THEMON.

ACTE PREMIER. [371]

L'OMBRE D'ERYPHILE. ALCMEON. EVDEME.

L'OMBRE.

PAricide cruel, monstre horrible en nature,
Pour qui les enfers n'ont de capable torture,
Oses-tu plus paroître au nombre des viuans?
Et ces cris maternels sans cesse te suiuans
Ne s'obtiendront-ils point l'equitable victime
Que ta dextre leur doit à cause de son crime?
Plûtôt que conceuoir vn adultere amour,
Ressouuien-toy, méchant, ressouuien-toy du iour
Que du plongeas ton fer dans le sein de ta mere, [372]
Que tu l'assassinas execrable vipere;
Ce sang ce mesme sang rejallit dessur toy,
Par luy tes cruautez ores ie ramentoy,
Tygre plus que brutal, dont l'ame effeminee
Parmy tous ces effrois traine la destinee,
Au lieu de t'immoler à mon iuste courrous,
A lieu de transpercer ta poitrine de coups,
Et venir de là bas chez la troupe dolente
De ton meurtre subir la peine violente,
Plûtôt que d'adiouster ce comble à tes forfaits;
Mais que dy-je? poursuy ta trame, tu ne fais
Qu'accomplir du destin la sentence fatale;
Enflame-toy les os d'vne rage brutale,
Lache lâche la bride aux molles voluptez,
Ne croy plus qu'il y ait au ciel de Deïtez
Qui vangent vn parjure & prennent la tutelle
De l'innocent chetif qui leur secours appelle,
Epouse sous espoir d'vn present funereus
L'idole qui te rend insensé d'amoureux:
Il faut que cela soit, il faut que ta ruïne
S'èbranle desormais pour sa cheute voisine,
Il faut qu'vne fureur te priue de raison,
Qu'où tu croiras auoir trouué sa guarison,
Deux mortels ennemis acharnez sur ta vie [373]
La rauissent ainsi que tu me l'as rauie,
Iaçoit qu'enueloppez dedans les mémes rets
Visiter l'Acheron ensemble vous irez,
Indigne ioüissant de ce soulas extréme,
Que qui t'aura meurtri tu meurtriras de méme.
Lors ie te reuerray, lors auant que du corps
Ta meschante ame sorte & trompe les acords,
Apparente au milieu des dires implacables

Nous êpouuanterons les cruautez coulpables,
Nous te ferons cent fois mourir & remourir,
Du parricide ingrat le pardon requerir,
Maudire la promesse enuers ton pere sainte,
Et celle regretter du mariage enfrainte,
De là deuant Minos nôtre iuge conduit
Tu sçauras ton supplice en l'eternelle nuit.

ALCMEON. EVDEME.

ALCMEON.

O Pere Iupiter, quand veux-tu que ma peine
Incroyable aus mortels reprenne vn peu d'aleine?
Quand est-ce que ta destre affranchira mes yeus
Des assauts continus de ce spectre odieus? [374]
Spectre qui me remet en furie à toute heure,
Me menasse sans cesse, & d'ombre me demeure,
Accompagne mon lit, accompagne mes pas,
Bref qui fait de ma vie vn renaissant trépas.
Helas, il n'y a vœus, il n'y a sacrifice,
Offrande, effusions, ny bustuaire office
Propre à nous adoucir l'ire des trépassez,
Que ie n'aye accomply; & si ce n'est assez,
Si mon sang opposé à celuy de ma mere
Suffit à l'apaiser d'vne large riuiere,
Ie m'en vay le verser sur sa tombe, pourueu
Qu'exempt à l'auenir de tourment ie sois veu;
Pourueu, moteur des cieus, qu'à Mercure tu mandes
Que là bas renfermee entre les mortes bandes,
Elle n'en sorte plus, elle ne puisse plus
Offenser de Titan les beaus rayons polus;
Encore as-tu permis que l'enfant d'Iapete
D'vn desastre auerty par sa bouche prophete
Eprouuât ta clemence au vautour arraché,
Las! en comparaison pauure qu'ay-ie peché?
Qu'ay-ie fait qu'obeyr à la voix paternelle?
Sans plus de pieté ma dextre est criminelle.
Que peut-on refuser à telle autorité?
Quelle faueur auoit l'infame merité? [375]
Qui se priuant d'épous par sa fraude maline
A l'abandon laissa ma ieunesse orpheline?
»La iustice s'exerce ayant les yeus bandez.
Arête donc le cours de mes maus débordez,
Retire de mon chef ta colere qui fume.
Mais sourd à mes clameurs ainsi que de coûtume
Il vaut mieus, il vaut mieus qu'à toy, puissant Amour,
Qui premier du cahos en feu sortis au iour,

Qui triomphes du ciel, de l'enfer, de la terre,
Qui décoches vn trait plus fort que le tonnerre,
Il vaut mieus que ie vouë à ta protection
Ma flame forcenee & mon affliction.
Môntre là, Paphien, ton aparent miracle;
Qu'aucune guerison ne rencontre d'obstacle;
Empêche que le Stix entreprenne sur toy.
Ah, ie meurs quand mon crime affreus ie ramentoy,
Quiconque a violé les loix de la nature
Ne merite pas moins que ma double torture.

EVDEME.

Quelle doulenr nouuelle enflame vos esprits?

ALCMEON.

Deus rages à la fois, miserable, m'ont pris,
Me dêchirent ainsi que la biche reduite [376]
Sous la dent des mâtins preuenuë en sa fuite,
Chacun d'eux à l'enuy luy tirasse le flanc,
Luy deschire la peau, se gorge de son sang,
Qui tremblotante n'a de refuge ny d'armes
Que la parque tardiue à ses steriles larmes.

EVDEME.

Vn courage ancien qui porte vôtre los
Du leuer de Phebus aus Iberides flots,
Vn courage l'effroy des perils plus à craindre
Pourroit-il maintenant vous permettre de plaindre?
Abbatu de constance épancher ses regrets?
Desormais les poissons habitans des forêts
L'Ocean quitteront, & la face des ondes
En Iuillet courbera sous les iauelles blondes,
Desormais le Printemps perdra ses douces fleurs,
L'hiuer son froid poignant, & l'esté ses chaleurs,
Puis qu'vn second Alcide vn Alcmeon confesse
Ceder aux accidents de l'aueugle Deesse;
Mais encor dites moy le motif malheureus,
Qui vous tire du sein ces sanglots douloureux.

ALCMEON.

Toûjours helas! toûjours ce fantosme retourne,
Implacable me suit quelque part que ie tourne,
Menace horriblement mon parricide chef [377]
D'vn encombre prochain de suprême meschef.

EVDEME.

Ce n'est que le scrupule empraint en la pensee
Qui vous repeint aus yeus vne ombre trépassee,
Qui donne sans sujet la puissance au remors
De vous la ramener du Royaume des morts,

Royaume que le Stix par neuf fois enuironne
Ne permettant iamais en resortir personne.

ALCMEON.

Le seul nom referé de mon crime impieux
Offence les humains & irrite les Dieux,
M'espouuante agité de rages continuës;
L'air, la terre, le iour, le Soleil, & les nues
Me semblent du forfait murmurer ennemis:
Onc vn acte pareil pour bon ne fut commis,
»Onc vn mauuais effet n'eût de cause licite,
Et ie souffre viuant l'enfer que ie merite.
Estimer au surplus ma peur sans fondement,
Que i'imagine veoir troublé d'entendement
L'inuisible pourtrait de ma mere dolente,
Dolente quelquefois & tantost violente
M'emplire tous les sens & de glace & d'horreur,
O la grande imprudence, ô bons dieux quelle erreur!
Eudeme ie la voy d'apparence aussi vraye, [378]
Que la douce clairté du Soleil qui nous raye
Triste i'ay discerné de sa lugubre image
Iusques au moindre trait recogneu du visage,
Discerné les accents repetez de sa voix
Lors que mon bras vangeur l'auoit mise aux abois.
Sinon le different de sa gresle parole
Vn impalpable corps que vainement i'acole:
Eryphile reuit; ma mere, du tombeau,
Torture iustement son inique bourreau;
Inique, à qui voudroit acomparer le titre
D'vn enfant au courous duquel ie fus ministre.

EVDEME.

Le vouloir paternel qu'auez executé
Ne doit ny ne peut étre à crime reputé.

ALCMEON.

Le vouloir paternel n'absout vn parricide.

EVDEME.

Si fait (excusez-moy) quand l'équité le guide.

ALCMEON.

Auoir osté la vie à qui me la donna?
Onc tant d'impieté le ciel ne pardonna.

EVDEME.

Auoir vangé la mort d'vn pere magnanime
De grace n'a besoin, comme cas legitime. [379]

ALCMEON.

Enuers quelque aduersaire, & qui tint autre rang,
Que ne ioignît si prés l'aliance du sang.

EVDEME.

Premiere violant l'amitié coniugale,
Amitié la plus proche & qui n'a point d'égale
Elle a voulu sa perte, aboly le respect
Qui vous rend enuers vous d'impieté suspect.

ALCMEON.

D'où vient doncques ce ver qui me deuore l'ame?

EVDEME.

De superstition qu'excessiue ie blâme.

ALCMEON.

I'approuue le dessein de ta fidelité,
Mais aucun mieux que moy n'en sçait la verité.
Aucun de mes langueurs n'a mieus trouué la source,
Langueurs qui neantmoins reprimeront leur course,
Langueurs qu'oprimeroit le courage indompté,
Si d'vn demon plus fort il n'estoit surmonté,
Si le lote gousté de la fille d'Alphee
N'auoit de tous mes faits la memoire étouffee,
Ma franchise courbé sous vn ioug rigoureux
De qui ne m'aime point immuable amoureux,
Pelerin qui ne voy de borne à mon voyage, [380]
Et nocher qui ne puis découurir de riuage:
Helas, Eudeme, helas! console vne douleur
Qui court effrenément aueugle à son malheur.

EVDEME.

Sa consolation pend d'vn remede vnique.

ALCMEON.

Quel?

EVDEME.

D'êteindre en naissant cette flame lubrique,
Tuer ce scorpion sur sa playe, & soudain,
De peur que le respit donné d'vn lendemain
Rendît à la raison sa piquûre mortelle.

ALCMEON.

Ie ne puis n'adorer vne chose si belle,
Viure d'orénauant de sa grace forclos:
Deusse-ie hazarder ma fortune & mon los,
Irriter tous les Dieux, les humains & les astres,
Me deussent inuestir mille & mille desastres,
Deuot ie ne veus plus de tutelaire Dieu,
Plus d'hommages sacrez en mon ame auoir lieu,
Plus consulter d'oracle, offrir de sacrifice
Qu'en son temple fameus, vne seconde Eryce,
Tout en elle ie suis, & n'auroy plus d'émoy
Si elle pouuoit être aussi bien toute en moy.

EVDEME. [381]

L'inuiolable foy du nopcier Hymenee
Resiste à vos projets.

ALCMEON.

La foy que i'ay donnee
Se reuoque souuent du méme Iupiter,
Qui croira qu'insensé i'offense à l'imiter?

EVDEME.

Les Dieus ne pechent point, & s'ils le pouuoient faire
Conuiendroit en ce cas negliger l'exemplaire.

ALCMEON.

Pechent ou non, les vents poussent là mon vaisseau,
A qui Callirhoé seruira de flambeau.

EVDEME.

Que ie crain ce flambeau, celuy de Palamede,
Et que trouuiez le mal où cherchez le remede.

ALCMEON.

Coûtumier à souffrir, aus malheurs endurcy,
Des pires accidents ie n'ay plus de soucy,
Certain que mon amour de fortune ressemble
Vn marchand qui le bris de la sienne r'assemble
Hazarde, trauersant des mondes inconnus,
Ses auares profits à l'extreme venus,
Sans crainte d'encourir maint enorme dommage, [382]
Pourueu que preserué d'vn general naufrage
Il rapporte à son bord quelque bague de pris,
Salaire trop capable aus trauaus entrepris,
Recompense qui paye à triple & triple vsure
Tout ce qu'il à páty de sinistre auanture:
Ainsi de mes amours ioüyssant à plaisir
L'ambition derniere à borné son desir,
I'auray doublé le cap redoutable en ma route,
D'infortune suiuant apres ie ne redoute.
N'irrite le pouuoir du Dieu qui m'a dompté,
Et sans plus insister suiuant sa volonté,
Fidelle auant-coureur va ciller d'vne nuë
L'esprit d'Alphesibee, annonçant ma venuë,
Diuerty les soupçons tirez d'vne rumeur,
Aucun n'a mieus que toy reconnu son humeur,
Aucun n'a tant que toy de creance chez elle:
Va, tandis que ie prend vn congé de ma belle,
Que ie retenteray ce courage obstiné,
Prêt d'accepter tels pacts qu'il m'aura destiné:
Ote-toy, la voicy qui vers nous s'achemine.

EVDEME.

O pauure homme aueuglé, tu cours à ta ruine,
Emporté du torrent de la cupidité,
Tu brasses le complot d'vne infidelité [383]
Que rarement on void demeurer impunie,
»Vne flame adultere est toûiours mal finie,
Et pourrois indiscret plûtôt que la celer
La course retenir des tourbillons de l'air.

ALCMEON. CALLIRHOÉ.

ALCMEON.

CRuelle, as-tu pesé mes dernieres paroles,
Resoluë à changer des excuses friuoles
En l'effet desiré de nos contentemens?
Leue de terre vn peu ces beaus yeus inclemens,
Rasserene ce front qui mon bonheur enuie,
Et d'vn Ouy benin ressuscite ma vie,
Ouy charmeur & puissant à reuolter des fers
Tous ceus qui sont captifs au plus creus des enfers,
Ouy que me proferant d'vne vois amoureuse,
D'vne vois qui n'ait rien d'audace rigoureuse:
Ie confesse passer mes peines de guerdon,
Ie confesse de moy meriter le pardon,
Meriter du passé l'oubliance totale:
Ne rejette, mon cœur, cette offre liberale,
»Maintefois le mépris produit vn repentir,
On regrette la fleur qu'on ne daigna sentir: [384]
Sois sage receuant aus loix de ton Empire
Qui de felicité plus grande ne respire,
Reçoy d'esclaue vn Prince, & que sa loyauté
Vnique se balance auecques ta beauté.

CALLIRHOÉ.

»Quiconque nous requiert l'impossible merite
»La honte du refus, sa priere éconduite.

ALCMEON.

Ce que ie t'ay requis d'amoureuse faueur
De loger compensant ma fidelle ferueur,
Trop iuste, trop facile, (& si tu veus l'éprouue)
Ne merite rien moins que le refus qu'il trouue,
Homicide refus, indigne de ma foy,
Donc de me plus tuer flechible repen-toy,
Fay moy viure vn moment pour tant de morts souffertes,
Ta grace à l'auenir me vange de mes pertes.

CALLIRHOÉ.

L'honneur en son entier, acquise ie vous suis.

ALCMEON.

Que ce scrupule vain m'a ja coûté d'ennuis!
Combien il m'a dans l'ame excité de tourmentes!
76 Las! & que mes fureurs encores tu augmentes!
Execrable larron de l'aise des humains. [385]
Mets, belle, ce depos hardiment en mes mains,
79 Donne à ma sainte ardeur sa garde en asseurance,
Vne roche croiroit à ma perseuerance.

CALLIRHOÉ.

Aucun ne gardera ce tresor qu'vn épous,
82 Y pretendre autrement seroit folie à tous.

ALCMEON.

Tel titre ne fait pas l'amour plus veritable,
Celuy que l'on dérobe au contraire est plus stable,
85 Plus ardent, plus mignard, plus affecté des Dieus,
Car l'abondance cause vn mépris odieus:
Ainsi prisons-nous plus d'vn étrange heritage
88 Que nôtre œil engloutit, les bleds & le fruitage,
Ainsi de rapts feconds le grand Saturnien
Au monde consacra le fort Alcmenien,
91 L'vtile conquereur de la gemmeuse Aurore,
Et celuy qui premier de clairté la redore;
Ainsi tu ioüyras de mon ame tandis
94 Qu'vne autre se paîtra du titre que tu dis.

CALLIRHOÉ.

Sans luy vous ne perdez que le temps & la peine.

ALCMEON.

Ah! fiere inexorable, ah! barbare inhumaine,
97 Donne vn expedient de pouuoir acorder [386]
Du point que ta rigueur m'a voulu demander,
Môntre moy quel chemin de douceur ou de force
00 Suffit à ta conquête.

CALLIRHOÉ.

Il n'y a qu'vn diuorce
Qui par l'hymen dissout obuiât à ma peur,
Iaçoit que de la sorte & faussaire & trompeur
3 A mon occasion la foy iugale enfrainte,
Vous me donnez sujet d'vne pareille crainte:
Si bien que nôtre mieus consiste également
6 De ne rememorer le passé seulement,
Suiure l'état present chacun de sa fortune.

ALCMEON.

Ny tes rogues dédains, ny celeste rancune,
9 Ny l'obstacle opposé du fer, du feu, des flots,

N'étrangeront l'amour en ma poitrine enclos:
Loin de te dénier la foy de l'hymenee
En laquelle tu m'as plus de preuue donnee
D'vne pudicité, lustre de tes beautez,
Pudicité qui vaut plus que cent Royautez,
Enflamé de nouueau ie te voudroy promettre
Iupiter affronté de son trône démettre,
Ie te voudroy môntrer de l'estomac ouuert
Mon cœur de ton image empraint à découuert. [387]
Préte ta blanche main, que par elle ie iure
Vn serment solennel d'alliance future,
Que i'atteste Iunon par ce saint entrelas
T'accepter de moitié, d'épouse, de soulas,
Ne connoître que toy legitime en ma couche:
Est-ce assez? n'as-tu plus de soupçon qui te touche?

CALLIRHOÉ.

D'arre concedez-moy le carcan precieus
Que tient Alphesibee.

ALCMEON.

Ains auec luy mes yeus,
Ie te l'apporteray, ie l'arracheray d'elle,
Sans craindre la fureur d'aucune parentelle.

CALLIRHOÉ.

Adonc ie subiray le ioug.

ALCMEON.

Helas! adonc
Mes trauaus expirez tu couronneras donc,
Libre ie sortiray de ma longue cadene,
Alors ie payeray naufrageus sur l'areine
Mes vœus à Melicerte & aus Dieus mariniers.
Or attendant ce iour ie prendroy volontiers
De gage mutuel vn baiser qui ma fievre
Alentisse du bord attouché de ta levre: [388]
Tu retiues, muette, ah! le pouuoir aquis
Me le permet cueillir parauant que requis.

CALLIRHOÉ.

Dieus! que vous me fachez de cette impatience.

ALCMEON.

O baiser qui me sent vn fleuue d'oubliance,
Agreable charmeur des trauaus amoureus,
Vn peu forcé tu m'es doublement sauoureus,
Ta douce resistance en sa feinte recelle
Plus de miel, plus d'apas, & de chaude étincelle,
Aussi tien-ie, informé par le commun renom,
Que le Pere-tonant baise ainsi sa Iunon;

Encor vn suffiroit à parfaire mon aise,
Et ne peus à l'adieu t'en dédire, mauuaise.
Ah! ie pâme.

CALLIRHOÉ.

Et ie crain qu'vn feu si violent
Soudain ne se dissipe & deuienne trop lent.

ALCMEON.

Non pas tant que mon œil iouysse de la veuë,
Que de petits amours cette face pourueuë
Eclairera la mienne: adieu mon beau soleil,
Ton occident me va dérober le sommeil.

ACTE SECOND. [389]

ALPHESIBEE. NOVRICE.

ALPHESIBEE.

Vierges filles d'enfer, implacables furies,
Apres le cours amer de ses larmes taries,
Deesses entendez les supliants regrets,
Ecoutez du profond de vos lieus plus secrets
Les plaintiues clameurs d'vne desesperee,
Qui void à contrecœur la lumiere Etheree,
Qui tous les autres Dieus à sa priere sourds,
De supreme refuge en vos bras a recours.
Las helas! il n'est pas que l'horreur d'vn tel crime
Celle n'ait penetré de l'infernal abyme,
Ma couche maculee & mon honneur volé,
Iusqu'au creux auernal doiuent auoir volé,
Il n'est pas, il n'est pas qu'Atique ne prepare
Vn suplice aus forfaits de ce fils d'Amphiare,
Vipere à qui le fer degoute encor du sang
Que sa mere meurtrie épancha de son flanc.
Volage qui soulé de ma fleur dépouillee [390]
Ose luy preferer l'amour d'vne auolee,
Prodige de luxure ose mettre en mon lit
Vne vile paillarde, & voiler son delit,
Taisant par messagers ce que la renommee
Presque en tous les quartiers de la terre a semee.
Mais demeure là haut, Iupiter, ocieus,
Qui conniue, fauteur d'vn monstre vicieus,
Demeure en ces horreurs l'Erebique cohorte,
Pour me vanger du tort i'ay la dextre assez forte,
Assez d'inuention pour le perdre du tout,
De quoy ne viendroit pas la ialousie à bout?
Que ne pût autrefois sur l'infidele Thrace

Celle qui luy fournit vn repas de sa race?
Que n'osa l'Æteenne en faueur de ses arts
Pour punir vn ingrat rêcouru des hazards?
Mon courage est égal, & ma colere égale
Contre l'impieté d'vne ame déloyale,
De cœur ie n'en ay moins, et faut que du peruers
At tel pris que ce soit ie purge l'vniuers.

NOVRICE.

Comment, le bruit menteur est plus grand que la chose,
Sage vous luy deuez tenir l'oreille close,
Reprimer les bouillons d'vn courage irrité,
Tant que le temps à nu môntre la verité. [391]

ALPHESIBEE.

Nourice asseure-toy que ie fonde ma haine
Sur vne occasion iuste autant que certaine,
Qu'aus vulgaires rapports ie n'ay creu de leger,
Qué les vaines rumeurs d'vn peuple mensonger
M'eussent déraciné l'amour que ie luy porte?
Il falloit, il falloit vne preuue plus forte,
Il falloit vn indice, vn sujet accordant
A mon affection, l'ordinaire excedant.
Helas! ie me suis trop incredule moquee
De sa premiere foy qu'on dissoit reuoquee,
Facile à deceuoir, ie ne iuroy sinon
Par sa fidelité (i'en atteste Iunon)
Iusques à quereller, acusant d'imposture
Ceus qui m'ont découuert le dessein du parjure,
Dessein plus déloyal que la déloyauté,
Plus cruel mille fois qu'aucune cruauté.
Ah! méchant, ie feray que la fraude brassee
T'écrasera le chef, & sera deuancee.

NOVRICE.

Que pourroit attenter à l'encontre de vous
Celuy qui tient le rang de legitime époux?
Qui vous experimente vne Alceste pudique,
Et que vous bien-heurez d'vne race heroique? [392]
Madame presumez innocente tenir
La clef de ses desirs reiglez à l'auenir,
Plus fermes qu'ils n'auront presage d'inconstance,
Vn saint amour faussé touche sa repentance.

ALPHESIBEE.

Tardiue desormeis elle n'a plus de lieu.

NOVRICE.

L'apelez vous tardiue auant que d'auoir eu
Vn effet dommageable, auant que ce nuage
Vagabond par les airs ayt amené d'orage,

Voire auant que pouuoir bonnement exprimer
Où sa nef delibere ancrer en cette mer.

ALPHESIBEE.

I'ignore de malheur que la fille d'Alphee
Se dresse de ma honte vn superbe trophee,
Possede le volage, ensorcelé si bien
Qu'il a promis briser nôtre sacré lien,
Bâtir sur ma ruïne vn second Hymenee,
Helas! & ie n'atten que l'heure infortunee,
L'heure qu'vne riuale occupera mon lit,
Que ma gloire du tout esteinte s'abolit,
Mes enfans dechassez, iadis ma seule cure,
Ainsi que procreez d'vne infame luxure.

NOVRICE. [393]

Iamais homme d'honneur l'acte ne perpetra,
Iamais trop magnanime il ne le permettra.

ALPHESIBEE.

I'espere à tout le moins en retrancher l'espace.

NOVRICE.

Contre vn tel ennemy sterile est la menace,
Proposez vous plûtôt à son proche retour
De r'animer les feus d'vn conjugal Amour,
De regagner son cœur par charmeuses blandices:
»On a les plus ingrats vaincus de benefices,
Ioint que ce fol desir du change qui l'a pris
Aussi facilement s'êtouffera qu'épris.

ALPHESIBEE.

D'horreur de le reuoir mon sang monte au visage,
Plus que ie ne ferois vne peste, vne rage,
Douteuse de quel front ie pourray l'aborder,
Comment sans arracher ses yeus le regarder,
Yeus complices premiers de son crime adultere,
Execrables flambeaus indignes de lumiere.

NOVRICE.

De grace parlons bas, vueillez vous contenir,
Les portes ont craqué, i'entend quelqu'vn venir,
C'est luy, ie vous supplie autant que ie vous ayme
D'en suiure mon conseil retournee en vous méme. [394]
Or seuls vos differents ie vous laisse apointer,
Vn tiers y pourroit plus nuire que profiter.

ALCMEON. ALPHESIBEE.

ALCMEON.

OBligé du retour aux Lares tutelaires
Ie ne redoute plus de puissances contraires,
Entre tes bras rendu, chere moitié de moy,
Astre de ma lumiere & mon vnique êmoy,
Caresse ton Vlysse, ô chaste Penelope,
Quel nuage ce front soucieus enuelope?
D'où te procederoit vn mécontentement
Vers qui d'aise rauy t'ayme parfaitement?

ALPHESIBEE.

Franche, au monde ie n'ay que la feinte ennemie,
Reporte ces baisers à ta nouuelle amie.

ALCMEON.

Pardonne moy, mon heur, tu ne sçais que tu dis,
Autre ne peut m'entrer dedans l'ame tandis
Que le flambeau du iour luïra sur ma paupiere;
Mais quoy, ta maladie à l'amour familiere
Merite qu'on l'excuse, & sa douce rigueur [395]
Ne me fait que combler d'amoureuse langueur.

ALPHESIBEE.

O que Mome à bon droit censura la nature
De monstrer au dehors nôtre humaine figure,
Découurir le visage, & le cœur nous cacher
Où vont les trahisons leur azile chercher,
Où le rapt, l'assassin, le poison, l'adultere,
Sous le masque pipeur de l'amour on peut taire.

ALCMEON.

Qui t'a l'esprit imbu de ce friuole erreur?

ALPHESIBEE.

Qui le tien a remply de damnable fureur?
Qui le meut de ruser & de prendre le change?
Quel fruit espere[s]-tu de là? quelle loüange?
Ay-ie frayé la sente à la lubricité,
Par quelque banqueroute à ma pudicité?
Me reprouueras-tu de Lucine maudite
Vne engeance de toy malheureuse produite?
Allegue, paye moy de la moindre raison,
Et mes enfans & moy sortirons ta maison,
Ensemble vagabonds, quoy que le ciel nous garde
On va quitter la place à ta belle paillarde.

ALCMEON. [396]

Parle mieus ie te prie, & pense mieus aussi,
Me deliurant donteus d'vn principal soucy,

Comme tu t'es portee auec nôtre famille
Depuis mon partement.

ALPHESIBEE.

Digression gentille,
D'informer la santé de ceux que tu voudrois
Compagnons du cercueil pour iouyr de tes droits,
Pour ne plus receuoir d'obstacle, de controlle
Es baisers aspirez de celle qui t'affole.

ALCMEON.

Que cette frenaisie a penetré tes sens!

ALPHESIBEE.

O! qu'apres tu sçais bien tromper des innocents!

ALCMEON.

La trahison s'employe où manque la puissance.

ALPHESIBEE.

Vse donc maintenant d'vne ouuerte licence,
Ne nous tien plus, ainsi que le debile agneau
Lié prés de l'autel se tient sous le couteau,
Proclame nôtre exil, & que ta perfidie,
Les enfants diffamez, leur mere repudie:
Cuides-tu qu'vn espoir me fomente meilleur,
Que du trépas, ou luy terminer mon malheur? [397]

ALCMEON.

Profondement blecee en l'imaginatiue,
Tu crains hors de propos que l'impossible arriue,
Et qui pis, le secours du vieillard empenné
Retient la guerison de ton cerueau gené,
Il n'y a que le temps capable du remede;
Toutesfois de ma part en ce que ie possede
D'apparence requise à tuer ce soupçon,
Te retirer du sein ce furieus tançon,
Aimee, reueree, & plus qu'oncques cherie,
Ne tenant qu'à cela tu seras tôt guerie,
Pourueu que sans colere il te pleût me prêter,
C'est peu, mais ie ne l'ose encor manifester.

ALPHESIBEE.

L'aproche de si loin rien de bon ne supose.

ALCMEON.

I'aimeroy mieus mourir la parole renclose,
Que souffrir vn refus, moins aller violent
Au lieu de l'amoindrir contre ton maltalent.

ALPHESIBEE.

Plus le caut oyseleur sent douteuse la proye,
A déguiser sa voix industrie il employe.

ALCMEON. [398]

Quand quelqu'vn est suspect & de mauuaise odeur,
Sa plus iuste action n'a chez nous de candeur.

ALPHESIBEE.

Declare ta demande.

ALCMEON.

A la charge que soeuë.

ALPHESIBEE.

Legitime elle obtient sa desirable issuë.

ALCMEON.

Prête vn petit moment ce ioyau precieus,
Chefd'œuure elabouré du forgeron des Cieus,
Afin d'apriuoiser sa faroûche Erycine,
Duquel ie confirmay nôtre nopce voisine,
Duquel ie te gageay le marital amour,
Seure de le r'auoir au plus tard dans vn iour.

ALPHESIBEE.

O le plus déloyal qui marche dessur terre!
Mots qu'en humaine voix vne Hyene desserre!
O parjure! ô parjure! ô mille fois méchant!
Grossier qui ne vas mieus tes trahisons cachant!
Ce carcan repeté de moy sans fâcherie,
S'acompare au brigand homicide, qui prie
Le foible voyageur de tendre son gosier,
Et promet sans douleur de le sacrifier: [399]
Volontiers ie croiroy que tel present n'altere
L'insatiable soif de ta belle adultere,
Qu'à son instinct tu n'as conclu de me laisser,
Ton renom d'vne playe incurable blecer:
Barbare, tu me tiens de iugement plus loûche,
Qui ne découuriroy mon malheur que ie touche:
Malheur? non, non, rien moins, sortie de tes fers
Aus Elisez ie passe échapant des enfers,
I'abandonne le creux d'vn second Polypheme,
Esclaue d'vn tyran ie retourne à moy-méme,
Ie reuy du sepulcre, ô premier de mes iours,
Venerable & sacré, ie t'honore à toûjours,
Celebre ie te vouë vn riche anniuersaire,
Pour m'auoir deliuré du plus grand aduersaire,
Du pire des mortels, qui destine au trépas
Vne femme suiuant de sa mere les pas.

ALCMEON.

Domte ta frenaisie, & le donne exorable.

ALPHESIBEE.

Oüy, tu es exaucé de ton bien, miserable,

Paye d'vn de mes bras retranchez ta putain,
Arrache-luy mon cœur de ta sanglante main,
Moyennant que de gré tu confesses l'offence,
Soulas d'vn efficace extreme à l'innocence. [400]

ALCMEON.

Curieuse importune en cette verité,
Tu tires de sa haye vn serpent irrité,
Qui felon ne faudra de saillir à ta face,
T'imprimer son venin d'vne mortelle trace.

Et bien pour te complaire, il est vray, ie ne puis
Sortir d'vne prison langoureuse où ie suis
Qu'assisté de la bague, elle en fait l'ouuerture;
Cupidon me tient pris non d'vn piege qui dure,
Non d'vn amour qui soit autre que passager,
Qui ressemble qu'vn flus ou qu'vn somme leger,
Pourueu que tant soit peu tu luy lâches la bride,
Que ce rameau courbé tu n'éclates prouide,
Que tu cedes benigne & de compassion,
Au North impetueus guidant ma passion,
Iuge que la licence icy restreint l'enuie,
Et que de l'auoir peu mon ardeur assouuie
Court droit au repentir, te va crier mercy,
Vns de cœur desormais, de pensers, de soucy,
Conioints plus fermement qu'à son crime vn lierre,
Ou qu'au vieil mur vsé qu'en ses bras il enserre:
Ie reconnoy ma coulpe ineffable enuers toy,
Mais la necessité d'amour n'a point de loy,
Sur nos ames puissant il faut qu'on obeisse, [401]
Que nous seruions d'organe à sa ieune malice.

ALPHESIBEE.

Voila qui me contente, au lieu d'vn cœur fardé,
D'vn venin cauteleus qu'il couueroit gardé;
»L'offence tolerable est quasi legitime,
Veu que de mes defauts tu deriues ton crime,
Manque d'attraits, de grace, & de qui ja le teint
Apparoît de l'hyuer d'vne vieillesse atteint,
Ma laideur à bon droit merite ce dommage.

Patience, lassé possible de l'outrage,
Tu iugeras pourtant que ma chaste amitié
Suppléant l'imparfait est digne de pitié.
Au regard du carcan, ie te veus faire viure,
Tiré du cabinet demain ie te le liure.

ALCMEON.

O clemence infinie! ô diuine bonté!
Confus de ce bienfait ie me ren surmonté,
Protestant qu'en reuenche vne prompte retraite

Sauuera ma raison de totale deffaite,
Que l'orde volupté me reuenant au cœur,
Ton chaste amour sera du lubrique vainqueur.

ACTE TROISIESME. [402]

ALPHESIBEE. NOVRICE. ALCMEON.

ALPHESIBEE.

HEureuse Alphesibee, heureuse, & plus qu'heureuse,
Reseme d'vn printemps ta face langoureuse,
Remets-toy l'esperance & l'allegresse au sein,
Venuë, autant vaudroit, à chef d'vn grand dessein,
Respire des douleurs qui tiendrent assiegee
Ta vie vn siecle entier faute d'estre vangee:
L'infidelle entraué de ses pieges tendus,
Aueugle menacé de glaiues suspendus,
De la feinte éblouy d'vne apparence vaine,
Court la teste baissee au deuant de sa peine,
Heurte mauuais pilote vn banc qu'il deût preuoir,
En quoy, supremes Dieux, reluit vôtre pouuoir,
Vôtre haute iustice à ruïner aprise
Tels mechants sous le faix de leur propre entreprise,
Que quitte le flambeau donné de la raison
Lors que de s'en ayder il est plus de saison: [403]
Vous auez de la sorte hebeté ce perfide
Iusques à presumer en son ame stupide,
A se persuader que sans feinte ie veux
Permettre s'accomplir ses adulteres vœux:
L'insensé se promet qu'à moy même infidelle
D'épouse ie feray deuoir de maquerelle,
Prêteray l'instrument requis à son delit,
Sans discrette vanger la perte de mon lit,
Sans au barbare auteur d'vne iniuste requeste
Reietter dextrement ce foudre sur la teste,
Et faire qu'il se perde en me cuidant tromper,
Bref toute vne victoire aquerir sans fraper.

Voicy, voicy de quoy, voicy traître les armes,
Qui t'en exciteront en reprimant des larmes:
Voicy qui refraindra tes lasciues chaleurs,
Le torrent refrené de mes apres douleurs:
Voicy qui parauant qu'honnorer ma riuale,
Poindra de repentir ta luxure brutale,
Qui du miel esperé te produira du fiel,
Monument redouté des vangeances du Ciel:
Hercule déloyal, ie suis la Dejanire
Qui te consommeray des flames de mon ire,

Qui plus caute n'auroy, toy mort, le déplaisir
D'vne iustice faite encontre mon desir. [404]
Vien querir, inhumain, ta requête signee,
Vien querir de ma main la parque designee,
La parque en ce carcan recluse d'vn poison,
Qui peupler est sujet l'Orque noir à foison,
Carcan du sang infus d'vn enfant de la nuë
Doüé de certain charme à la force inconnuë,
Capable d'allumer la rage dans ses os,
Son ame tourmenter interdite au repos,
Ramper de veine en veine, exciter des tortures,
Ains lancer les éclairs de ses peines futures.
O Rages qui hurlez sur le sueil de l'Enfer,
Qui roüez en vos mains les flames & le fer,
Chiennes qui dans la nuit affreuse du Tartare
La iustice exercez de son monarque auare,
Eryphile adioûtant armee ainsi que vous,
Venez recompenser ce mien loyal épous,
Qu'alors mes yeus contents le voyent en curee
Souffrir d'ame & de corps pour sa foy pariuree,
Le voyent écumer furieus, enragé:
Mourant à petit feu de douleurs rauagé,
Que le pâle remors, la tarde penitence
Surprennent dépourueu de secours, de constance,
Reduit à se combler sur l'heure de forfaits
Incroyables d'horreur à ceus qui les ont faits. [405]

NOVRICE.

Dieus, quel noueau sujet de plaintes vous emporte?
Soûpirant ces regrets d'vne haleine si forte,
Qu'à leur bruit acouruë, ils sonnent là dedans
Comme des Aquilons sur la vague grondans,
Ou comme quand Apis sur le bord Memphitique
Prouoque les clameurs d'vne tourbe publique,
Tremblotante ie viens le motif enquerir,
De pure affection préte à vous secourir.

ALPHESIBEE.

Nourice, mes ennuis ont franchy leur carriere,
Mon soleil d'vn nuage a repris sa lumiere,
Desormais resoluë au vouloir du destin,
Que les ennuis passez cherchent autre butin,
Tu ne me verras plus en répandre de larmes,
Car mon aduersité veut de plus fortes armes.

NOVRICE.

Les détours ambigus d'vn semblable propos
Ne me presagent point de durable repos,
Ce front y contredit qui vainement s'efforce
A celer moderé la fureur qui le force,

Ne plus ne moins qu'en vain nons courbons nos efforts
A tenir vn cheual échapé de son mors, [406]
Et me pouuoir tromper moy qui vous ay nourie
Mieus que mon propre enfant éleuee & cherie?
Qui penetre de l'œil en vos intentions,
Qui ressen vôtre ioye & vos afflictions?
O! la simplicité, l'erreur, l'ingratitude,
O! que c'est offencer ma sainte seruitude,
Que c'est, hé Cieus! que c'est fouler les innocents,
Ains redoubler sur vous l'ire des tout-puissants.

ALPHESIBEE.

Il y a des secrets qui ne peuuent sans blâme
Presque communiquez paruenir à nôtre ame.

NOVRICE.

Selon la qualité de qui les veut sçauoir.

ALPHESIBEE.

Mais selon le desastre auquel on veut pouruoir.

NOVRICE.

Craignez-vous que ma langue indiscrete decelle?

ALPHESIBEE.

Ie crain à ce besoin de ne m'estre fidelle.

NOVRICE.

Celestes, suppléez au defaut pour le moins,
Qui du secours offert me serez bons témoins.

ALPHESIBEE. [407]

Ta volonté suffit, ie m'en tien satisfaite,
Reserue-toy sans plus spectatiue muette
Du plus tragique objet que verront les neveus:
Or sus l'occasion retenons aus cheveus;
Le voicy qui l'aporte, ôte-toy, ma Nourice,
Absentee vn moment, fay place à la iustice.

NOVRICE.

O nopciere Iunon, r'allume par pitié
Dans leur couche les feus de l'antique amitié!

ALPHESIBEE. ALCMEON.

ALPHESIBEE.

HOrs de moy transportee à l'aspect du perfide,
Vn extreme & puis l'autre en mon ame preside,
Suspense si l'apas d'vne feinte douleur,
Ou l'excez d'vn courous me guidera plus seur;
Ioyeuse outre coûtume en luy rendant ce gage,

Au lieu de commencer vn funeste vefuage,
Ie donne à soupçonner, ainsi que les méchants
Sont deuers le soupçon d'ordinaire penchants:
Maniaque d'ailleurs recourir aus iniures,
D'vne voix menaçante execrer ses parjures,
Il craindra ma vengeance éprise l'embraser, [408]
Croira que ie le deusse ou perdre ou refuser.
Obseruons le milieu, que la vertu commande,
Requis à bien conduire vne entreprise grande;
Ny trop lente à sentir si sensible douleur,
Ny trop impatiente à souffrir vn malheur.

ALCMEON.

Mauuaise, ie te vien sommer de ta promesse,
Pressé plus que iamais d'vne fureur maîtresse,
D'vne rage d'amour qu'en vain, chetif, en vain
I'ay voulu m'arracher, ouurage plus qu'humain,
Labeur qui triompha de tous ceus d'vn Alcide;
Vueille donc m'égorger, pitoyable homicide,
Efface-moy la vie effaçant le portrait
Qui si profondement m'a blecé de son trait,
Ou relâche du ioug seuere d'Hymenee,
Ma coulpe rejettant sur vne destinee;
Ou sans plus de seiour préte ce saufconduit
Qui bornera l'offence au plaisir d'vne nuit,
Premiere de ma part ce sera la derniere,
Derechef ie le iure & promets, ma lumiere.

ALPHESIBEE.

Ah, que plus librement ie te voudrois donner
Mon ame demandee, & ma mort pardonner,
Elle me coûteroit moins en tout autre affaire [409]
Que de tes voluptez la complice me faire,
Que m'asseruir infame à tes feux dissolus:
Mes faits iusques icy demeurez impolus,
Ma gloire encores vierge, & mon honneur illustre,
Gardant inviolé la beauté de son lustre:
Desiste, s'il te plaît, de m'en vouloir priuer,
En qualité d'épous tu le dois conseruer:
Apres poursuy, content, l'auanture amoureuse,
Rendu droit de ma couche vne riuale heureuse,
Achete son amour du reste de nos biens,
Et me laisse en depos le ioyau que ie tiens,
Ioyau qu'à ton sujet ie respecte, idolatre,
Ioyau qui ne te peut que perdre, opiniâtre.

ALCMEON.

O! qu'à ma volonté l'enfant nu de Cypris
Pour ne t'importuner eût r'enfermé le pris,
Le pris qu'vne beauté curieuse desire,

Qui pourtant à ses yeus ne fera que reluire,
Ne luy profitera que d'ameçon pipeur!
Pleût au ciel qu'il ne fût indocile à la peur,
Mis en veuë au milieu d'vne armee ennemie:
Mais ie te purgeray enuers tous d'infamie,
Confesseray touché d'vn iuste repentir
Ma seule renommee en l'action pâtir, [410]
Ie le confesseray, & de mon inconstance
Telle qu'ordonneras tireray penitence.

ALPHESIBEE.

»L'homme est trop hebeté qui veut pecher afin
»De souffrir vn remors penitent à la fin.

ALCMEON.

Helas! ie te l'auouë, il est vray, ma folie
Se cuidant excuser plus claire se publie,
Subuiens-y de prudence, & m'accordant ce point
Comme à vn forcené ne me l'impute point.

ALPHESIBEE.

Déloyal affronteur, pren ta proye extorquee,
Va trouuer exaucé ta deesse inuoquee,
Va de ton brigandage à male heure iouyr,
Va du fruit merité possesseur t'éjouyr,
Coulpable reconnu de tes peines futures,
Perfide à ton salut, sur mille coniectures,
Ie pleure ta manie, helas! helas! ie plain
Cassandre de tes maus mon oracle estre vain.

ALCMEON.

Alphesibee atten que ie te remercie.

ALPHESIBEE.

Atten que ma priere à ton dam revssie,
Tygre, te rememore aus abois de la mort [411]
Le nom d'Alphesibee à qui tu fais ce tort.

ALCMEON. EVDEME.

ALCMEON.

AQuité d'vn deuoir d'humilité supreme,
Tes imprecations redondent sur toy méme,
Elles me pesent moins qu'au genereus Thebain
Quelquefois apaisant d'vne rage de faim
Celles que le Bouuier vomissoit en furie.
Menace desormais, tonne, tempête, crie,
Contrefay la Bachante au haut de Cytheron,
Si le Ciel ne suffit inuoque l'Acheron,

Ores que du ioyau retiré ie dispose,
Ores que ma prison cruelle i'ay déclose,
Ores que dans le port ma nef rame à couuert,
Ores que le beau sein d'vne deesse ouuert
Mille & mille moissons amoureuses m'aprête.
Eudeme icy vien voir de grace ma conquête,
Vien la voir à genous, & tous deux l'adorons,
Et tous deux le porter à ma sainte courons.

EVDEME.

De sorte que priee & contrainte en partie ?

ALÇMEON. [412]

Ma demande impetrant, i'ay gagné la partie.

EVDEME.

Merueille qui m'étonne, attendu le courous
Qu'vne femme conçoit ôtee à son épous.

ALCMEON.

Sçais-tu pas que Mercure exploite auec ses charmes
Plus que le Thracien muny de fortes armes?

EVDEME.

Quel front ie vous suplie a ce depos rendu?

ALCMEON.

Ses piteuses clameurs tu n'aurois attendu,
Tantôt me coniurant par l'amitié passee,
Larmoyeuse, tremblante, à demy trépassee,
Ne vouloir, deuoré d'vn lubrique brasier,
Dissoudre nôtre hymen, & la repudier:
Mais lors qu'elle a senty ma priere inutile,
T'exprimer ses fureurs il seroit difficile,
Qui passent la creance humaine, & mon pouuoir;
Ie iure qu'vne horreur m'a transy de la voir,
Pareille à la lyonne orpheline qui chasse
Les voleurs alenez de sa petite race,
Ou semblable au soldat qui refuse mutin
De remettre à son chef vn precieus butin,
Gloire de sa vaillance, & d'où pend sa fortune; [413]
Tant y a que parmy le dépit, la rancune,
Mainte execration, maint reproche odieus,
I'ay ce myrthe cueilly digne des plus grands Dieus.

EVDEME.

Gardon-nous d'vn reuers de haine feminine,
Que fauoriseroit la iustice diuine.

ALCMEON.

Comme quoy?

EVDEME.

Comme on veid l'épouse de Iason
Prendre au lieu de present vn funeste poison.

ALCMEON.

Venin, qui que tu sois, aproché de ma bouche,
Donne-luy hardiment vne premiere touche,
Que dy-ie sacrilege? vn venin s'attacher
A si sainte relique, ah! tu m'as fait pecher,
L'offrande déuoüee à sa grandeur diuine,
Des charmes, des poisons porte la medecine:
Chere offrande, permets qu'au nom de sa beauté
Ie prenne d'vn baiser chez toy la priuauté,
Permets que de cet autre encor ie te consacre
A ses perfections, à son vif simulacre.
Ah! le mieus de mon heur, en ta substance emprainct
D'aise déja noyé iusques au cœur m'atteint, [414]
Du cœur il monte au front, & dans la fantaisie,
Commence à distiller ne sçay quelle ambrosie,
Commence à me presser d'vn furieus desir:
Amour, de-respirer donne moy le loisir,
Patiente vn moment que ie trouue ma belle.

ALCMEON FVRIEVS.

O Dieus, hé! quelle voix de l'Erebe m'appelle?
D'où viennent parmy l'air ces flambans tourbillons?
Quelle mer m'enuironne entre des bataillons?
I'oy le choc d'vn combat, ie voy fondre vn tonnerre
Du faîte de l'Olympe au centre de la terre.

EVDEME.

O spectacle effroyable! il a perdu le sens.

ALCMEON.

N'affronteroy-ie point ces lyons rugissans
Qui branlent contre moy leur criniere herissee?

EVDEME.

Helas! où auez-vous maintenant la pensee,
Braue fils d'Amphiare? hé! reuenez à vous.

ALCMEON.

Sus que sans differer ie les froisse de coups.

EVDEME.

Dieus! il me méconnoit, deuenu maniaque.
Méconoître, & bien pis, à moy-méme il s'ataque, [415]
Ruant sur moy des yeus de rage étincelants,
A ma perte tordant ses deux bras violents:
Fuiray-ie? ouy, le felon s'ébranle à la poursuite,
Embrassez, Immortels, en mon lieu sa conduite.

ALCMEON.

Couards vous fuyez donc, vous ne m'attendez pas,
Par ma dextre asseurez de broncher au trépas:
Ah! ie vous r'atteindray, plus leger à la course.
Prodige, que Phebus naît du côté de l'Ourse,
Prêt de clorre le iour auant qu'il soit éclos:
Que veut dire qu'ainsi Neptune sur les flots
Gallope vn char traîné de Phoques accouplees,
Et semble menacer les voûtes étoilees?
Semble y vouloir grauir armé de son trident?
Mais la terre mugit, sous mes pieds se fendant,
Du cahos infernal vne noire cohorte,
Nouueau sujet de gloire à ma valeur aporte,
S'auance furieuse: ô marâtre, ôte-toy,
Mon parricide, helas, plus ne me ramentoy,
Des Satrapes damnez seule ie te redoute,
Tous tous te retirant ie les vay mettre en route:
Cruelle, pren pitié de mes tourments soufferts,
Ou remets ta vengeance au iuge des Enfers,
Atten (ce qui sera bien tôt) mon ombre vaine [416]
Rendre compte à Minos de sa coulpe inhumaine.
Ah! fiere, inexorable, aiguisant tes regrets
Tu acrois mon remors & me suis de plus prés:
Au secours, au secours, acourez, ces bourelles
Trauersent leurs flambeaus iusques dans mes moüelles,
Ma face n'est que sang rejailly hors du sein
Autrefois nouricier de son propre assassin.
Mercy, ie te suplie, Eryphile, n'oprime
Qui d'vn vouloir si franc te confesse son crime,
Qui se repent, qui veut à tes Manes donner
Cent taureaus immolez, luy daignant pardonner.
O roche Caucasee! implacable tygresse,
S'il faut que ma fureur contrainte se redresse,
L'épee au poin ie puis, ie le puis, & le faut,
Soûtenir, repousser, & vaincre cet assaut:
Donnons, donnons sans crainte à trauers de ces ombres,
Renuoyons-les, mon bras, en leurs cauernes sombres,

NOVRICE. ALPHESIBEE. ALCMEON. [417]

NOVRICE.

QVe faites vous meurtriere, arrestez, pardonnez
A ceux qui n'ont forfait & qui de vous sont nez,
Ils vous ioignent leurs mains, leurs foibles mains tremblantes,
Madame, hé! ne perdez ces ames innocentes,
Preseruez du trépas leur incoupable chef,
Humble ie vous en prie à genoux derechef.

ALPHESIBEE.

Importune, tu perds le temps & la parole,
Ma volonté pour eux ne reçoit de controle,
Iupiter de l'effet ne l'iroit empeschant,
Destinez aux fureurs d'vn pere si méchant,

NOVRICE.

Du vice paternel vangee auec vsure,
Ne violez les droits sacrez de la nature.

ALPHESIBEE.

Vangee, ô déloiale! on ne sçauroit vanger
L'impieté commise en l'amour estranger,
Ren graces à ton âge, & vous, race maudite,
Subissez l'equité de la sentence dite.

NOVRICE. [418]

Auant que le souffrir mes membres vn à vn
Frayeront êcartez le suplice commun,
Ie les veux ou sauuer ou mourir en la place,
A l'ayde, ie ne puis diuertir son audace,
Hors de mon foible azile elle vous a rauis,
Deplorables enfans, du malheur poursuyuis,
Vous tirace de force & vous expose en veuë,
De qui la mort ainsi que la vie aurez euë,
D'vn pere furieux de iugement perclus
Qui môntre assez déja ne vous cognoître plus,
Deuore du dessir l'indifferente proye,
Que le sort outrageux à sa manie enuoye.

ALPHESIBEE.

Adultere, voila ce qui tien me restoit,
Voyla que i'affectay quand nôtre amour estoit
Autant que ie l'abhorre empraint de ton image:
Pren pren, ie te laisse offrande de ta rage.

NOVRICE.

O paricide esclandre, il démarche animeux
Sans nul instinct du sang pour se ruer sur eux,
Ainsi que l'aigle fond du plus haut de la nuë
Découurant de pigeons vne troupe menuë,
Ou comme fait la louue alors qu'en vn herbis,
Elle a humé la voix des bellantes brebis, [419]
Et que le soir venu picoreuse elle aguette
Pour nourrir ses petits en s'écartant seulette.
  Ha! ciel il ne m'est plus possible d'arrester
Vn meurtre que ie voy prest de s'executer.

ALCMEON.

Vipereaux, osez vous retenter ma furie,
Maintenant que vaincœur l'Orque ie seigneurie?

Que son peuple abatu tourne le dos fuitif?
Suiuez, ô reliquat monstrueux & chetif,
Leur déroute couarde atterrez de ce foudre
Qui de vos charmes vains la terreur sçait dissoudre,
Or sus, expediez, voyons si d'autre part
Aucun vient contre nous éprouuer le hazard.

ACTE QVATRIESME. [420]

ALPHESIBEE. AXION. THEMON.

ALPHESIBEE.

VEufue, pauure, affligee, en exil vagabonde,
Le ioüet de fortune, & l'opprobre du monde,
Mes freres, i'ay recours à vous qui me restez
L'vnique reconfort de mes aduersitez,
A vous que le sang m'a ioints d'vn degré si proche,
Que ces maux sont communs, n'ayants le cœur de roche,
Pourueu que ie vous puisse innocemment prouuer
Rien moins ne me deuoir équitable arriuer.
Quelle preuue bons dieux! plus claire que ma vie,
D'vn ordre vertueux toûjours entresuiuie,
Toûjours chaste, exemplaire, entiere de renom,
Tandis que i'ay languy sous les loix de Iunon,
Tandis que i'ay souffert vn tyran d'adultere,
Mépriser vôtre sœur, & quelle l'a peu taire,
Qu'vn silence modeste a pressé mes ennuis, [421]
Douloureuse en vn lit par tant de froides nuits,
Craintiue n'attendant sinon que le barbare
Compagne m'enuoyât de sa mere au Tenare,
Me transpersât le sein d'vn poignard aceré.
Helas! qu'eusse-ie mieux depuis l'heure esperé
Qu'il prît à contrecœur mon amitié loyale,
Cà & là forcenant d'vne flame brutale?
Iaçoit, ie le proteste en pure verité,
Qu'ores ie me repens du sepulcre éuité,
Que i'aurois eu plus cher du futur preuoyante,
Verser l'ame dés-lors dans le sang ondoyante,
Endurer mille morts pour vne, que venir
L'outrage qu'il m'a fait vous prier de punir,
Outrage monstrueux, & pourtant remissible,
N'estoit qu'à mon honneur il s'atache sensible,
Outrage, veu l'amour, facile d'oublier,
N'estoit l'intention de me repudier:
De deux points seulement on conclud le diuorce,
Ou l'infecondité, ou l'adultere y force,
Infeconde? i'auoy, grace à Lucine, assez
Qui repoussoit le blâme en mes fils trêpassez:

Ha! desastreux enfants, l'iniure paternelle
Malgré moy me rendit de vos morts criminelle:
Reste d'examiner si l'honneur entamé [422]
Ie merite qu'il m'ait de tous points diffamé,
Reste que de nous deux le coulpable on punisse,
Que vous plus offencez en faciez la iustice,
Offencez qu'en publique il traite vôtre sœur,
Comme vous estes d'elle, imprimant de noirceur
Le candide renom de sa noble famille.
Las! mon plus precieux ne souffrez qu'on me pille,
Reconnue innocente, ou indigne du iour
Vangeurs m'exterminez sans respect, sans sejour.

AXION.

Reprime ces sanglots, & croy, chere germaine,
Imbus de l'accident que ta plainte n'est vaine,
Elle nous touche au cœur, elle allume vn courous
Prêt à faire broncher ce traître sous nos coups,
Retordre sur son chef sa damnable cautelle,
Luy conuertir l'amour de sa putain, mortelle,
Et n'auons differé de vanger l'attentat
Que de peur que sur toy sa rage s'éclatât,
Que ce cerf aux abois talonné de la Parque,
Te fit de ces fureurs la funeste remarque:
Saine selon nos vœux reduite entre les tiens
Tout ce qui peut de nous dépendre tu l'obtiens,
Resolus d'encourir vn trépas magnanime
Plûtôt que tolerer l'énormité du crime, [423]
Plûtôt que de souffrir l'iniurieux affront
Nous croupir impuny plus long-temps sur le front.

THEMON.

Transporté de fureur qui me deuore l'ame(s),
Ie meurs impatient que le bout de ma lame
Ne luy ouure le cœur, ne luy souille le flanc,
Qu'il ne flotte noyé dans vn fleuue de sang.
Ce lâche, ce perfide, à ton honneur se prendre?
Contre les saintes loix d'Hymenee entreprendre?
Des hommes & des Dieux le courous mépriser?
Ta ieunesse cueillie en la sorte abuser?
Vouloir te preferer vne vile paillarde?
Certes nous serions bien de nature coüarde,
Bien manquant de courage & abatus de peur,
Donnant encor vn iour de respit au trompeur,
Il faut, il faut qu'il meure, il faut qu'où on le treuue,
Tu te puisse nommer veritablement veufue.
Premier i'aborderay ce sourcilleux geant,
Premier ie reduiray ses efforts à neant,
Premier ie luy feray remordre la pouciere,
Qui me resisteroit en si iuste colere?

Repose toy, ma sœur, du fardeau dessus moy,
De tirer ta raison ie t'engage ma foy,
L'vn de nous deux éteint auant que le iour passe: [424]
T'excuser au surplus du meurtre, de ta race,
Quel besoin, ton deuoir le commandoit ainsi,
Voire méme apprêter à ce roc endurcy
Vn repas de leur corps, faire leurs funerailles,
Pour le mieux tortuer dans ses gloutes entrailles,
Me l'estrangler apres sommeilleux en son lit,
Afin qu'il fût puny sur le lieu du delit.

ALPHESIBEE.

O clemence diuine, & d'en-haut inspiree!
O faueur incroyable, & presque inesperee,
D'autant que mes pareils à l'extréme chetifs
Des plus heureux objets s'épouuantent craintifs,
O Dioscures vrais qui calmez ma tempête,
Le ciel vous tient là haut vne couronne prête,
Toutesfois que l'ardeur pieuse de m'aider
Rien hors de sa saison ne face hazarder;
L'aduersaire muny d'astuce & d'impudence
Veut le contrecarrer d'vne sage prudence,
Coûtumier de surprendre il veut estre surpris,
Ains traître ne se doit payer qu'au méme pris.

AXION.

Simple de presumer que cette ame méchante
De l'ombre qui le suit ne prenne l'épouuante,
Qu'au frequent souuenir des crimes perpetrez, [425]
Mille & mille vautours en l'estomac entrez
Ne paissent à l'enuy sa pâle conscience,
Toûjours transi de crainte & plein de défiance.

ALPHESIBEE.

Quiconque mal voulu se veut fortifier
Contre ses ennemis, n'a qu'à se defier,
Maxime que disoit pratiquer ce faussaire,
Et maintefois auoir éprouué salutaire.

THEMON.

Les Dieux de le punir par nos mains resolus,
Le ciel, la terre l'air, du parjure polus,
Eux mêmes regiront le frein de l'entreprise,
Soit que nous employons la force ou la surprise.

ALPHESIBEE.

Trop souuent l'equité demeure sous le faix.

THEMON.

Rarement l'equité produit que beaux effets.

ALPHESIBEE.

Chacun le craint doüé d'vne extreme vaillance.

AXION.

Du meurtre maternel depend son excellence.

ALPHESIBEE.

Helas! ie ne le dy pour vous décourager,
Mais de peur seulement qu'encouriez du danger. [426]

THEMON.

Et vainqueurs & vaincus nous courons à la gloire.

ALPHESIBEE.

Dieux! donnez-moy la mort ou à eux la victoire.

AXION.

En quel estat as-tu l'execrable laissé?

ALPHESIBEE.

D'vne horrible fureur maniaque oppressé,
Reuenu neantmoins, qui ne brasse autre chose
Que d'aller trouuer celle où son ame repose.

THEMON.

Aueuglé de furie & d'amour, pouuons nous
Voguer auec vn vent plus fauorable & dous?

ALPHESIBEE.

Pourueu qu'on l'attrapât à temps sur le passage,
Sans doute ce seroit vn extreme auantage.

AXION.

Quelle suite l'escorte?

ALPHESIBEE.

Eudeme à mon auis,
Eudeme qui nous a fidelement seruis,
Homme entier, homme droit, qui malgré soy conniue
Aux vices du peruers, obligez-moy qu'il viue,
Qu'on l'êpargne en l'ardeur du combat rencontré, [427]
Toûjours de mon bon droit fauteur il s'est montré.

THEMON.

Selon que le hazard decidera l'affaire,
Bref nous te complairons si cela se peut faire.

ALPHESIBEE.

Du cœur ie vous en prie.

AXION.

Auisons de choisir
Les armes & le lieu de l'embûche à desir.

ALPHESIBEE.

Douteuse i'apprehende vne sinistre issuë,
Le sein me bat panthois, d'horreur le front me suë,
Balançant les perils que cache l'auenir:
Mes freres vueillez vous temperez contenir,
Que mon occasion vos iours ne precipite,
Il est des Dieux là haut vangeurs du demerite,
Capables d'expier l'adultere commis,
Suffit qu'on le reserue à de tels ennemis.

THEMON.

Intercede sans plus enuers eux de priere,
Que iamais innocents ils ne mirent arriere,
A l'ouurage tandis nous auançons la main
Pour le parfaire, ou fuir vn honteux lendemain.

ALPHESIBEE SEVLE. [428]

L'inutile labeur de celles que i'épanche
Quasi de plus prier le zele me retranche,
Neantmoins de ce pas à leurs sacrez autels
I'offriray ce qu'ils ont le plus cher des mortels.

ALCMEON. EVDEME. AXION. THEMON.

ALCMEON.

NVits, effroïables nuits de l'Erebe enfantees,
Nuits qui regnez là bas aux bords Acherontees,
Toy fatale Cloton, exorables venez
Saisir à ma clameur vn de vos condamnez:
D'ame & de corps rauy, compagnon de Titie,
L'entraille de vautours renaissante engloutie,
Tirassé de serpents, brûlé sans consommer,
Vn grand mont suspendu tout prêt de m'oprimer,
Vne soif au gosier proche des claires ondes
Qui léchent en fuyant mes levres vagabondes,
Expirez les tourmens que ie souffre viuant,
Donnez moy des boureaus plus dous d'orénauant:
L'enfer au pris du iour me promet vn Elyse,
Du iour helas! est-il croyable qu'il me luise?
Paricide vne fois vers qui me le donna, [429]
L'autre vers qui d'honneur ma rage le borna,
Fuy, hay, detesté plus que le sanguinaire
Qui voulut égorger la troupe tutelaire
De ses hôtes, les Dieus: Las! qui ne haïroit
Vn meurtrier de son sang, & qui ne le fuiroit?
Qui ne se doit liguer des cieus & de la terre

A brasser sa ruine, à luy faire la guerre?
Mes fils, mes pauures fils, helas! helas! combien
Eleuez au profond d'vn autre Caspien
Vous auroit mieus valu d'vn tygre auoir l'essence,
De sa quête nourris, couuerts de sa defence?
Combien là preseruez en plus de seureté
Qu'auecques la fureur de mon impieté?
Ie ne vous requerray de mercy, cheres ombres,
Que receu citoyen de vos demeures sombres,
Si criminel on n'a sa grace de si loin,
De vous propicier plus prest il est besoin,
Rendre le sang au sang, l'ame à l'ame versee,
Possible amenderont ma cruauté passee.

EVDEME.

O Cieus! d'vne fureur à l'autre vous courez,
Armé de la raison vous ne vous secourez,
Prêt de renouueller vn enorme homicide
Pire que ne fut onc le pire parricide, [430]
Prêt à faire de gré ce que feîtes contraint,
De poluer en vous ce beau temple si saint,
Où Iupiter supreme a logé l'ame pure,
Afin de n'en sortir sans congé de nature
Sur peine de n'entrer d'vn siecle aus Elysez,
Las! de ces deux perils le plus grand n'elisez,
Du destin criminel ne vous chargez le crime
Et à ces durs assauts ne cedez magnanime.

ALCMEON.

Folie d'estimer que nos actes peruers
Procedent d'vn destin qui guide l'vniuers,
Non, des biens & des maux nous sommes l'origine,
Nôtre inclination diuerse nous destine
Le chemin des vertus & des vices offert,
Suiuant l'vn nous conserue & en l'autre nous perd.
Mais posons qu'vne loy de nature seuere
Defende par exprés de sortir de misere,
Pitoyable au besoin tu me dois secourir,
Des Dieux & des mortels la faueur aquerir,
L'objet exterminé de leur coüarde haine,
Donc te les obligeant deliure moy de peine,
Choisi ce col, ce sein, ce flanc, voila de quoy
Par vn œuure pieus tu couronne[s] ta foy.

EVDEME. [431]

Ha! ne me contraignez, que premier ie deliure,
Tenté de ce forfait l'esprit lassé de viure,
Ne me forcez de rompre vn vœu que i'ay promis,
Vœu qui n'est qu'aux flateurs de vous dire permis.

ALCMEON.

Me conseillerois-tu que la mort si coulpable.

EVDEME.

Ie vous conseilleray encore qu'incapable
D'oublier le passé, d'oster du souuenir
Vn torrent de malheurs qu'on n'a peu retenir,
L'apparence qu'ainsi consommé de détresse
S'accomplisse l'hymen d'vne ieune maîtresse,
Qu'elle qui n'est que ieu, que ris, que passe-temps,
Voulût sous des soûpirs captiuer son Printemps?
Sous vn funeste auspice entrer en mariage?
Car l'horreur des effets d'vne ialouse rage
Dissout l'antique nœu, du change vous absout.
Vaincu de ces raisons qui ne seroit resout?
Qui ce conseil mélé du dous & de l'vtile
Refusera de prendre, outre qu'il est facile?

ALCMEON.

Vencrable amitié, i'auoue que tes fruits
Nous sont plus que le iour necessaires produits,
Tu mitigues des maus la fielleuse amertume; [432]
L'espoir éteint en nous ta presence rallume,
Nepente tout diuin tu charmes nos douleurs,
Vn miracle grauant au front de nos malheurs.
Excepté le soupçon que ma belle guerriere
Craindra l'atouchement d'vne main carnassiere,
Craindra de receuoir en son pudique lit
Vn meurtrier furieus coûtumier au delit.
Helas! hormis ce point & la frayeur d'vn songe
Qui me reuient aux yeus me martelle & me ronge,
Ta consolation de merueilleux pouuoir
Quelque tréve d'ennuis me feroit conceuoir.

EVDEME.

Souffrez que ie refute en deus mots cette crainte,
L'esclandre suruenu contrarie à la feinte,
Luy repugne, bons Dieux! plus que ie ne voudrois,
Callirhoé vous voit franc des inegales loix
Ennemy coniuré de celle qui vous priue
Du genereux surjon de sa race chetiue,
Elle void que iamais de ce nœu déliez,
Vous ne serez rejoints ny reconciliez,
L'vnique subrogee en la place riuale,
Rien ne diuertira vôtre amitié loyale.
O! quel aise à present luy chatoüille le cœur,
Quel témoignage elle a de son amour vainqueur, [433]
I'oseray bien iurer qu'vne attente la tuë
Plus que vous de pensers défiants combatuë;
Vouloir au demeurant d'vn songe mensonger

Prendre presage aucun digne de s'affliger,
Puissent vos ennemis encourir telle honte,
Les enfans de la cause auertis n'en font conte,
Ils ne presagent tous de bon ou mauuais sort
Sinon ce que peureux ils luy donnent à tort,
Il ne vous sert heureux que de crise parfaite,
Que d'encombres n'aporte vne entiere deffaicte,
Mais trauersans l'ennuy du chemin, figurez
Son portrait deceptif, si le rememorez.

ALCMEON.

L'aurore commençoit à grand' peine de poindre,
Qu'vn somme langoureus mon œil est venu ioindre,
Et charmer les douleurs qui ne tenoient ouuert;
Alors il m'a semblé que d'vn bocage vert
Deux lyons acharnez se sont à l'improuiste
Elancez dessur moy, qui soudain leur resiste,
Qui pressé du peril double à l'extremité
Le courage, la force, & la dexterité,
Tâche à les écarter, deça delà me iette,
Dépourueu de secours, dépourueu de retraite,
Eux reciproquement s'obstinent acharnez, [434]
De leur sang épanché nullement étonnez,
M'impriment tout le corps de mortelles bleceures,
Dechirent chaque membre à force de morsures,
Ils chancellent en fin les premiers d'vn côté,
Moy suiuant leur fortune à la vigueur ôté,
Si qu'en sueur fondu demy mort ie m'éueille.
Mais escoutons, vn bruit a frapé mon oreille,
Quelqu'vn vient à grand pas, vient pour nous courir sus,
I'apercoy ses germains, ou mes yeux sont deceus,
Lêpee nuë en la main, ouy ouy, sans doute eus mémes,
Courage, accomplissons nôtre songe à l'extreme.

THEMOM. ALCMEON. EVDEME. AXION.

THEMON.

DEmeure scelerat, demeure, tu es mort,
De priere aussi peu profitant que d'effort,
Conuient se reclamer le secours de la Parque,
Et suplier Charon qu'il aproche sa barque,
Chargee toutesfois de tes impietez
Elle trêbûcheroit sous les flots irritez,
Tu le pri'rois en vain, que l'enfer abhomine, [435]
Autant que ce flambeau qui le monde illumine.

ALCMEON.

Desistez assassins, de vôtre trahison

66 Fatale à ses autheurs: ie vous feray raison
Telle, d'homme de bien, que l'honneur le desire.

EVDEME.

Entendez ses raisons, il ne sçauroit mieus dire.

AXION.

69 Auise seulement de te taire, suspect,
On pardonne à ta vie, & pour certain respect.

EVDEME.

Las! éclatez sur moy le coup de la tempête,
72 A vos fieres rancœurs ie consacre ma tête,
Prenez moy de victime en retournant amis.

THEMON.

Qu'ataqué respirer il ne luy soit permis,
75 Mon frere bandons nous d'vne force derniere,
Déja sans ame il deût remordre la pouciere.

AXION.

Cela vaut fait, ie vay de ce coup l'enferrer.

ALCMEON.

78 Et i'espere tous deux vaincus vous atterrer,
Plus en pareil exploit auantureux qu'Hercule.

THEMON. [436]

Poursuiuon, poursuiuon, le timide recule.

EVDEME.

81 Que feray-ie? que puis-ie apporter de secours
A ceus que la fureur rend aueugles & sourds?
Cassé d'age, n'ayant qu'opposer à leurs armes,
84 Mon conseil repoussé, mes prieres, mes larmes.
O malheur, ô spectacle, ains prodige hideux!
Ces deux pauures germains il a percé tous deux,
87 Qui ne laissent pressez d'vne honteuse rage
A le charger, égaus de haine & de courage.
O surcroist d'infortune, ô rengrege douleur!
90 Alcmeon chancelant participe au malheur,
Trois meurtres finiront leur sanglante mélee,
Qu'au moins ma trame fut de ce nombre apellee.

AXION.

93 Ha! cieux, iniustes cieux, destins, astres maudits,
Faut-il qu'vn paricide ait nos iours desourdis?
Ie meurs & ie te vois, mon frere, de la sorte.

THEMON.

96 L'état du malheureux semblable ne conforte,
Prêt de suiure nos pas en l'eternelle nuit.
A Dieu belle clairté qui supreme nous luit,

Adieu, ma sœur, adieu, ton iniure vangee
Nous coûtera le pris de la vie abregee, [437]
Pris de lectable à qui viuant auoit l'honneur
D'Helice, de fanal, de souuerain bon-heur:
Ha! la voix me defaut en ce sanglot, mon ame
Laisse le corps butin d'vne poudreuse lame.

ALCMEON.

Eudeme sois témoin que de cœur indomté
I'expire apres ce couple ennemy surmonté,
Et comme tu as pris viuant de nous la cure,
Tu le prendras amy de nôtre sepulture.

EVDEME.

O charge miserable, helas vous sentez vous:

ALCMEON.

Proche de terminer le celeste courous,
De trouuer en la mort vne plus douce vie:
Or n'ay ie plus qu'vn point manque de mon enuie,
Retourne à ma ialouse, & luy dy messager
Qu'elle ne se pût mieux de tous les siens vanger,
Freres, enfans, épous, tombez par sa rancune,
Compagnons à peu prés d'vne même fortune,
Que i'espere bien tôt chez Pluton la reuoir,
Et la remercier de ce pieux deuoir:
Adieu, donne ta main, que liee à la mienne
Ce soit l'arre dernier de l'amour ancienne,
Adieu, ie sens la parque en mon sein deualler, [438]
Et me clorre à iamais la veuë & le parler.

EVDEME.

Hé! filandieres sœurs, retranchez d'vne aleine,
Le fil de mes vieux ans & celuy de ma peine,
Vn de vos dards suffit, des dards moins acerez
De ceux que contre vn corps decrepit vous tirez;
Faites que la douleur puissante me suffocque,
Ployables à ma voix qui iuste vous inuoque:
Las! i'ay souffert autant que mortel peut souffrir,
Vous ne pouuez que tard vôtre secours m'offrir.
Ah freres! vous fuyez ainsi que de coûtume,
Mon miserable corps qui flotte d'amertume,
Contentes du butin de ces vaillans esprits
Barbare vous auez ce chetif à mépris,
Forcé de soûpirer en ma prison cruelle,
Forcé de rapporter ceste horrible nouuellle:
Disposez vous mes yeus à de nouuelles pleurs,
Qui ne seruent que d'huile au feu de nos douleurs.

ACTE CINQVIESME. [439]

ALPHESIBEE. NOVRICE. EVDEME.

ALPHESIBEE.

PAlpitante d'effroy, Nourice, ie n'ay place
Sur ce debile corps qui ne deuienne glace;
Mon poil demeure droit, & ce poignant soucy
Presque les facultez vitales a transsy,
L'œil se tient attaché contre terre, de crainte
Que le ciel ait trahy nôtre querelle sainte,
Qu'on luy presente à coup vn spectacle sanglant,
L'oreille au moindre bruit vn peu plus violent
S'êtoupe, se referme, & déja croit entendre
Rapporter le discours d'vn homicide esclandre.
Outre que ie n'ay guere encouru d'accidents
Qu'vn sinistre demon n'inspirât là dedans
Ainsi qu'il me fait ore, & que signe sur signe
Marchent auant-coureurs de ce desastre insigne,
Bronchant du pied senestre au sortir du Palais;
Phœbus au méme instant m'a dérobé ses rais,
Et la narine droite a de trois goutes lentes [440]
D'vn sang noirâtre acreu ces frayeurs violentes,
Bref rien ne m'êt paru que funeste du iour,
Confirmé en ma peur d'vn siecle de sejour,
Tant que veue à mes yeux ie n'auroy de fiance,
Tant que ie ne puis plus durer d'impatience:
Courons les deuancer, courons nous informer,
Qu'aura voulu le sort des armes nous tramer,
Afin (Dieux détournez l'effet d'vn tel augure)
Que cause de leur mort ie coure l'auanture.

NOVRICE.

Pour vous complaire allons, iaçoit que tous nos pas
Ne leur apporteront la vie ou le trépas,
Que vainqueurs nous aurons la nouuelle en peu d'heure,
Vaincus toûjours, helas! & hâtiue & trop seure.

ALPHESIBEE.

L'amitié fraternelle à ce preignant besoin
Ne conspire, ne tend qu'à sortir de son soin,
Passe dessur ces loix de prudence ordinaire,
Car qui regarderoit si la source est si claire?
Pressé d'vne grand soif, qui mourant de douleur
Le remede plus prompt n'estime le meilleur?
Et qui peureux attend sa grace ou son suplice
Ne desire que l'vn ou l'autre s'acomplisse.

NOVRICE. [441]

Tant plus nous digerons vn mal de longue main,
Moins à son arriuee il nous cuit inhumain.

ALPHESIBEE.

Pendus entre la crainte & entre l'esperance,
Tant plus nous attendons plus dure la souffrance.

NOVRICE.

Resous (pardonnez-moy) que qui doiue auenir
D'vn magnanime cœur le faudra soûtenir.

ALPHESIBEE.

Helas! que le conseil facile se suggere
De qui ne fait que voir l'ombre de la misere,
Que qui du port contemple vn vaisseau nauffrageus,
L'asseure hardiment de propos courageus,
Reproche à ses nochers vne ignare paresse.
Mais qui pren de là bas deuers nous son adresse?
Dieus! ô Dieus! il est seul, & n'a semblant aucun
De vous, mes freres chers, non, ie n'en voy pas vn.

NOVRICE.

Madame, à l'ornement, · au port & au visage
Ie reconnois Eudeme, assez heureus presage.

ALPHESIBEE.

Dessur quoy fondes-tu cet heur imaginé?

NOVRICE. [442]

Qu'à son seigneur ainsi conducteur destiné
Daulfin parmy les flots d'vne lourde baleine,
L'accident suruenu le separe & l'ameine.

ALPHESIBEE.

Eleu neurtre au contraire, & bien voulu de moy,
On veut de sa presence alleger mon émoy:
Ah! ie n'en doute plus, ses œillades piteuses
Resoluent de tout loin mes angoisses douteuses,
M'asseurent que bronchez dans les royaumes vains
Vous n'estes plus au iour, déplorables germains.
Double, double le pas, Eudeme, que ie sçache
Quel desastre auenu ton silence nous cache.

EVDEME.

Rendez graces au ciel, de vos vœux accomplis,
Alcmeon a passé le fleuue aux neuf replis.

ALPHESIBEE.

O iustice des Dieux!

NOVRICE.

O execrable ioye!

ALPHESIBEE.

La peur qu'il ne soit pas fait que ie ne le croye.

EVDEME.

Plût au Ciel, que tenez de l'homicide auteur,
Au moins pour cette fois estre trouué menteur. [443]

ALPHESIBEE.

Doncques cet arrogant, ce barbare infidelle
Va chercher dans l'Auerne vne épouse nouuelle?

EVDEME.

Le miserable y est, de deux accompagné
Qui n'ont à vous vanger leurs vies épargné.

ALPHESIBEE.

Ha! ie pâme, soustien, Nourice,

NOVRICE.

Elle sucombe
Au faix de la douleur qui dans le sein luy tombe,
Luy tenaille le cœur: amy délassons-la:
Quelle horreur de pitié, quel dommage voila,
Trois des plus grands heros de la terre habitable
S'entr'égorger si tôt? ô cas épouuantable!
Mais las! ne l'effroyons dauantage qu'elle est,
Le terme de ses iours ennuyeux ainsi prest,
Reduite au desespoir, qui plus morte que viue
Void en sa pâmoison ja l'oublieuse riue.
Ma vie, mon espoir, mon ame, reuenez,
Vne mâle vigueur constante reprenez,
Fortune desormais ne vous sçauroit pis faire,
Desormais vous pouuez la brauer aduersaire.

ALPHESIBEE. [444]

O foible reconfort, apres auoir perdu
Ceus à qui le laurier des vertus estoit deu,
Ceux qui me demeuroient soulas de ma misere,
O femme abominable! ô sanglante Megere!
Paricide Enyon qui leur soufflas au sein
La damnable fureur de ce mortel dessein,
O Iupiter, es-tu dépoüillé de ton foudre,
Qu'éclate sur mon chef il ne le broye en poudre?
Es-tu là haut vn tronc priué de sentiment
Qui laisses tels forfaits passer sans châtiment?
Es-tu serf du destin qui rigardes des nuës
Couler impunément nos offences connuës?
Ou si ie ne merite vn trait de ton courous,
Commets quelqu'vn des tiens qui se vange pour tous,
De qui soit la faueur de la grace interdite,
Ainsi que fut mon ire en sa fiere vindicte.
Mais fay moy de leur mort vn tragique discours
Afin que mes regrets plus libres prennent cours.

EVDEME.

Remis d'entendement, & calme de furie,
Apres qu'il eut ploré sur sa race meurtrie,
Des plaintes soûpiré qui me fendoient le cœur,
Blâmant sa cruauté, blâmant vôtre ranqueur,
Principal mouuement de ce grief infortune, [445]
Principal mouuement de la perte commune;
Voila que resolu de ne suruiure plus
Il paroît derechef de la raison perclus,
Tourne contre son sein la pointe de sa lame;
Courant ie le retien, ie tempere la flame
De ce boüillant courous, remôntrant le forfait
Passer d'impieté tous ceus qu'il auoit fait,
Et pour mieus diuertir sa manie presente
Les douceurs d'vn hymen futur luy represente,
Propos qui d'efficace emporterent beaucoup.

ALPHESIBEE.

Ah! ie n'en doute pas, pour faire vn si beau coup
Se plonger iusqu'au col dans la fange du vice
Auecque sa putain, veritable complice,
Source vnique des maus desastreus auenus;
Mais poursuy comme aus mains entr'eus ils sont venus.

EVDEME.

Le voyage conclu vers elle on s'achemine,
Toûjours de forts sanglots poussez de sa poitrine
Qui ne peut étancher, vn songe recordant,
Ains vn oracle vray du destin procedant,
Songe que ie moquois d'vne prophane bouche,
Visible, dépeignant sa ruine qu'il touche.
Car (merueille) voicy vos freres impourueus [446]
Fondre dessur nos bras parauant qu'estre veus,
Fondre ne plus ne moins que du haut des montaignes
Deus gros torrents qui vont rauager les campagnes:
Ce heros qui de peur n'auoit iamais connu,
Ne se trouue au peril de resistance nu,
Met l'épee à la main, sur sa garde se plante,
L'impetuosité de leur assaut rallente,
Confus à ces fureurs ie tâche m'opposer,
Leurs courages felons à la paix disposer,
Recours à la priere, à vn fleuue de larmes,
Que l'injure des ans dispense d'autres armes,
Mais en vain tout cela, chacun d'eux obstiné
Veut que le combat soit par sa mort terminé,
Le charge, le poursuit, & d'estoc & de taille,
Qui pare à tous leurs coups telle part qu'on l'assaille,
Qui hardy repoussez les écarte souuent,
Ainsi que le sanglier la meute le suiuant,

Fait sur elle aculé des courses de saillie,
Cependant l'vn & l'autre animeux se rallie,
S'encourage honteux de ne venir à bout
D'vn ennemy seulet qu'il enfonce resout.
Helas! (imprudemment) car auec vne feinte
Alcmeon qu'ils croyoient épouuanté de crainte,
Prend son temps découuert, les perce tour à tour. [447]

ALPHESIBEE.

O infortuné iour! ô piteuse auanture!

EVDEME.

Blecez comme chacun sent l'atteinte mortelle,
I'estime que iamais vaillance ne fut telle,
Vaillance ou desespoir.

ALPHESIBEE.

Ha! ne touche enuieux
Le los de ces deffunts graué dedans les cieux.

EVDEME.

Plus âpre que deuant commence la mélee,
Oncques masse de fer à l'egal martelee
Du forgeron celeste & de ses borgnes forts
Ne fut dessur l'enclume auec pareils efforts,
Ils n'entr'obseruent plus de ruse ny d'adresse,
Maîtrisez d'vne ardeur de rage vangeresse,
Cupides de mourir l'aduersaire bronché,
Qui sans mentir se trouue à l'extréme empeché,
Conniue sous espoir que leur sang qui decoule
Des playes sur l'herbage à gros boüillons se roule,
Refroidira bien tôt le cœur des assaillants,
Eux déja de foiblesse à demy chancellans
Aperçeurent la ruse, & à tête baissee,
Du reste de leur force ensemble ramassee [448]
L'outrepercent (malheur!) en deus diuerses parts,
Et tombent à l'instant dessur l'areine éparts,
Ainsi que trois beaus pins qu'vn éclat de tonnerre
Par la racine pris renuerse contre terre.
I'acours, & rencontrant vos germains aus abois
N'auoir plus de couleur, de force, ny de vois,
N'implorer le secours que d'vne sepulture,
Tournay vers où gisoit ma principale cure,
Où mon pauure seigneur de courage indomté
En ces derniers propos me dit sa volonté.
Eudeme tu seras témoin que la victoire
Demeurant en mes mains eternise ma gloire,
I'ay vaincu, i'ay vécu, si vie on doit nommer
La course de mes iours mélez de tant d'amer:
Reporte la nouuelle à ma femme, animeuse

D'vne entiere vengeance, et qu'elle viue heureuse ;
Adieu, donne ta main, embrassant le soucy
De nous faire porter au sepulcre obscurcy.
I'estime que ce fut sa derniere parole,
Auec vn grand soûpir sa belle ame s'enuole,
Son visage guerrier en pâleur se ternit,
Vn nuit eternelle aus paupieres s'vnit :
Dont suiuant le deuoir voicy qu'on vous apporte
Leurs corps desanimez. [449]

ALPHESIBEE.

O que ne suis-ie morte!
Morte! ah point, ie voudrois ressortir du cercueil
Pour paître du spectacle agreable mon œil,
Pour te voir, mépriseur du sacré mariage,
Déloyal, inconstant, adultere, volage,
M'expier du trépas l'outrage perpetré,
Te voir du fruit lascif de ton crime frustré.
O corps monstrueus corps, qui sous humaine forme
D'vn enragé dragon logeant l'ame difforme,
Corps en dépit du Ciel de la terre auorté,
Corps aux impietez de nature porté,
Sejour de cruautez, cloaque de tous vices,
A quoy tient que ces yeus, ces yeus premiers complices,
Du brasier dissolu qui cause tant de maus,
Ie n'arrache, iettez en curee aux corbeaus?
A quoy tient que ton cœur, traître, ie ne deuore?
Non non, ie ne serois rassasiee encore.

NOVRICE.

L'excés à la parfin vous donneroit le tort,
L'excés de ce courous qui luite contre vn mort,
Passe de cruauté lâche & pusilanime [450]
Tout ce que vous pourriez luy obiecter de crime,
Apres la vie éteinte il n'est inimitié
Qu'vn vainqueur genereux ne termine en pitié,
Et qui vers les defunts vse d'vne insolence
Les celestes irrite, & les Dieux du silence.

ALPHESIBEE.

Disgraces ny faueurs ne me sont desormais
Que dans l'indifference, à ce point ie les mets,
Hé! que redouteroit qui n'a plus d'esperance,
Que peut il plus en eux appuyer d'asseurance?
Tombe d'orénauant l'Olympe dans l'enfer,
Brise les elements leur cadene de fer,
Deuienne le Soleil vn horreur de tenebres,
Tout cela conuient mieus à mes douleurs funebres,
Tout cela conuient mieus à ma calamité,
Venuë incomparable à son extremité.

Or vous iadis la gloire & l'ornement du monde,
Vous de qui la vertu n'auoit point de seconde,
Venerables palais de deux esprits diuins
Dignes de ne subir la loy de nos destins;
Beaus corps que i'ay liurez à la parque homicide,
D'auance receuez de vôtre paricide
Ces larmes que i'épands, ces cheueux arrachez
Prenez les iusqu'à tant qu'au sepulcre couchez, [451]
Que mis dedans vn temple immortelles reliques,
Que de vœus honorez & d'offrandes publicques,
Tutelaires receus du peuple des humains,
Recours des innocents, qui vous ioindront les mains,
Moy-méme m'offriray de premiere victime,
Et vous satisferay de l'erreur de mon crime,
Si l'angoisseus remors qui me tuë à present
De trainer iusques là ma vie est suffisant.

F I N.

L'AMOVR VICTORIEVX, OV VENGÉ. [453]

PASTORALE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT DE LA PASTORALE. [455]

LYCINE & Adamante ieunes Bergeres, des plus belles & mieus apparentees de l'Arcadie, rendent Philere & Niree, couple de Bergers qui répondoit à ces Nymphes rustiques de merites & de fortune, éperdument amoureus de leurs perfections. Mais comme l'orgueil semble inseparable de la beauté, ces superbes pour retrancher toute esperance de mariage à leurs fideles amants, font au mépris de Cupidon & de sa mere, vœu à Diane; ce qui ocasionne Venus de s'en plaindre à son fils & l'armer à la ruine de ces presomptueuses: si bien que ce petit Dieu prend son temps sur le point que les Bergeres sont prêtes d'accomplir le vœu, & par vn accident de soudaine maladie en fait differer l'effet; perçant aussi d'vn trait inuisible le cœur de ces rebelles au méme instant, & par vne antipatie d'affections fait encores que les Bergers retrouuent leur liberté dans le desespoir de la ioüyssance: de sorte que la recherche alternatiue de ces maîtresses deuenues esclaues, ne sert que d'animer leur mépris; & pour comble d'infortunes, le Sacrificateur de Venus ayant reconnu aus prodiges suruenus pendant son seruice, [456] le manifeste courrous de la Deesse, informe l'oracle sur ce sujet, qui refere la cause de tels sinistres presages à l'orgueil des Bergeres, & commande que l'vne d'elles soit immolee par celuy des Pasteurs auquel écherra le sort, s'il n'ayme mieux l'épouser: Mopse l'ayant donc ietté il tombe sur Philere, à qui la pitié du malheur de sa rebelle fait oublier toute vengeance, & conuertir sa haine en amitié pour la prendre à femme. Niree son intime suit ce bel exemple; & vne double alliance accomplie en méme temps, ferme ce ioly sujet.

LES ACTEVRS.

VENVS.	ADAMANTE.
CVPIDON.	RVFIE.
PHILERE.	SATYRE.
NIREE.	MOPSE.
LYCINE.	CHŒVR DE BERGERS.

ACTE PREMIER. [457]

SCENE I.

VENVS. CVPIDON.

VENVS.

TV vois, mon fils, l'insolence rebelle
D'vn peuple à nous iadis le plus fidelle,
De l'Arcadie, où tous les Immortels
Tant que nous deux ne possedent d'autels,
Où rien qu'vn los d'Amour & de sa mere
Ne resonnoit la troupe bocagere;
Les oysillons à l'abry des rameaus, [458]
Et le dous bruit murmuré des ruisseaus
Ioint aus soûpirs d'vn gracieus zephire,
Faisoient ensemble hommage à nôtre Empire,
Si que Cythere, Amathe & ces beaus prez
De l'Arcadie en tout temps diaprez,
Que Paphe méme & la troupe Olympique
Nous méprisions pour vn peuple rustique;
Simplicité, voire iniustice aussi,
De s'affecter à vn seul peuple ainsi,
Qui de nos dons incontinent abuse,
N'ayant sinon l'impieté d'excuse,
Et ne trouuant que redire chez nous,
Sinon l'excés à luy être trop dous:
Voila pourquoy cette troupe prophane
De iour en iour se retire à Diane,
Voila pourquoy de l'inconstance pris
Tant de bienfaits elle tourne à mépris;
Voila pourquoy son ingrate ieunesse
Court aueuglee apres la chasseresse,
Luy voüe ardente vn vœu de chasteté
Pour nous fâcher par sa méchanceté
Et de qui plus le deteste le crime,
Qui plus nous fuit & nos grandeurs deprime,
Deux Nymphes, deux superbes de beauté [459]

Me font mourir de leur déloyauté,
Me font mourir de voir leur tyrannie
Sur leurs amants s'exercer infinie,
Amants restez presque seuls aujourd'huy
De nôtre regne & l'honneur & l'apuy,
Amants de qui la grace, & le courage,
N'affectent rien qu'vn chaste mariage,
Dont les trauaus, trop asseurez témoins,
Meritent bien ce couple pour le moins,
Meritent bien que la torche iugale
Consomme entr'eus vne alliance égale:
Mon cher espoir éleue là ton cœur,
De ton carquois ély ce trait vainqueur
Qui de Iupin transperce la poitrine,
Sous qui fremit la cohorte diuine;
Ains pren celuy qui des Prætides sœurs
(Digne vengeance) embraza les fureurs,
Et retombant de ta force plus grande
Ton arc bandé contre elles se débande;
Fay les brûler d'vn feu plus violent
Que de Lypare au ciel étincelant,
Plus chaud que n'est le metal qui distile
De la fournaise en son moûle facile.
En general les coulpables punir, [460]
Cela seroit à iamais ne finir,
Il ne faut pas; mon humeur debonnaire
Vers les humains ne se plaît à mal faire:
I'aime la paix, Nature le sçait bien,
Qui autrement sans moy ne pourroit rien,
Fût dés long temps orfeline du monde:
Donc à ma voix equitable seconde,
Employons-nous chacun de son côté
Pour repeter ce qui nous est ôté.

CVPIDON.

Toy de qui i'ay le pouuoir & l'essence,
Humble rangé sous ton obeyssance,
Me voila prêt à ton commandement,
De les aller inuestir chaudement,
Ie ne dy pas de ces simples Bergeres,
(Victoire à moy de choses trop legeres)
Mais s'il te plaît, si c'est ta volonté,
Ie domteray le brauache indomté,
I'iray querir au milieu des batailles
Ce Dieu cruel blessé dans les entrailles,
Pour apporter ses armes à tes pieds,
Tous pensements hors le mien oubliez:
I'iray trouuer Neptune dans les ondes,
Le fier Pluton dedans ses nuits profondes, [461]

S'il est besoin le tonant Iupiter
I'iray d'esclaue auec eus garoter:
Vn point me fâche & tant soit peu martelle,
Qu'il faille icy combatre de cautelle,
Que ie n'ay point d'objet ferme à viser
Voulant le sein de ces deux embraser,
L'oysiueté iamais ne les arrête:
Or à chasser l'vne ie trouue prête,
L'autre tantôt va tendre ses gluaus
Par les buissons aus innocents oyseaus:
Si elles vont paître leur Bergerie
Dessus l'émail d'vne plaine fleurie,
L'vne retord la laine du fuseau,
L'autre au lassis mignarde son reseau,
Sans entamer du cœur ny de la bouche
Aucun propos d'vn mal qui ne les touche,
Faire d'Amour la moindre mention,
Sinon par fois en execration.
Somme ie crain mes fléches repoussees
De la durté de ces roches glacees,
Ie plain ma peine en ce friuol exploit,
Qui nulle gloire à la fin ne reçoit,
Et neantmoins ie m'employ'ray, ma mere,
Tout postposé à ta iuste colere. [462]

VENVS.

Que ie t'embrasse, approche mon suport,
Prête ta iouë, & me presse plus fort,
Tu as vaincu, ie suis déja vengee,
Puisque ie tiens ta parole engagee,
Hé! qui pourroit conjoints nous échaper?
Qui des humains nos embûches tromper?
Enten comment ie les ay proposees,
Toutes les deux demain sont disposees
De consacrer au temple d'Artemis
Leur chasteté, suiuant le vœu promis,
De renoncer aus presens d'Hymenee
Pour vne erreur qui les tient forcenee:
Là leurs Bergers, là toy & moy serons,
Qui nos faueurs à coup disperserons,
Tu lanceras des yeus de ces malades
Mille dous traits de charmeuses œillades,
Moy du côté de leurs fieres soudain
Conuertissant en flames le dédain,
Moy du troupeau de mes Graces suiuie,
Toy d'vne braue & vainqueresse enuie,
Lors conuiendra de contraire retour
Que les amans soient dénuez d'amour,
Que le desir de l'vn à l'autre passe, [463]

26 Qu'en fin le feu se rencontre de glace,
Que ces Pasteurs s'animent de refus,
Et que l'orgueil de leur Nymphe confus
29 Nôtre mercy cent mille fois reclame,
Qu'vn repentir autant leur poigne l'ame.
Tu camperas dedans les yeus ardans
32 De nos Bergers, en pitié regardans
L'autel cruel deuorer l'esperance
Qui leur restoit d'vne perseuerance:
35 Tirant de là des fléches plus menu
Que sur les airs du Caucase chenu
En plein hyuer la nege n'êt chassee
38 D'vn Aquilon à l'aleine glacee;
Moy, qu'vn nuage ébloüyra de iour,
Esposeray leur courage à l'amour,
41 Ie changeray le cœur de ces pucelles
Pour faire à coup flamber tes étincelles,
Ie leur rendray la fureur de tes coups
44 Pernicieus agreables & dous,
Pour leur donner plus certaine visee:
Voila de quoy ie me suis auisee,
47 Voila de quoy ie te pri'ray, mon fils,
Pour voir d'vn coup nos haineus déconfis,
Pour triompher de Diane en son temple, [464]
50 Et pour en faire vn effroyable exemple.

CVPIDON.

Comme au soldat la valeur est sans fruit
Si vn bon chef au deuoir ne l'instruit,
53 Ne le dispose à combatre, & cupide
D'honneur, aux coups le premier ne le guide;
Certes ainsi sans ton sage conseil
56 Ie m'estimois de forces non pareil,
Vn desespoir de tromper ces rebelles
Lâchoit mon arc, & abaissoit mes ailes,
59 Où maintenant plus qu'asseuré ie tien
L'orgueil courbé du peuple Arcadien,
Où maintenant au peril de la tête
62 Ie plegeray leur facile conquête,
Où maintenant ie recognois que vaut
Ta preuoyance à mon foible defaut.

VENVS.

65 Tu le sçauras encore dauantage:
Mais acheuons ce desiré voyage,
Allons chacun à son deuoir rangez
68 Iustes venger nos honneurs outragez,

SCENE II. [465]

PHILERE. NIREE. LYCINE. ADAMANTE.

PHILERE.

PAuure Philere; au ciel & en la terre,
Il n'y auoit pour te faire la guerre,
Plus de malheurs desormais à verser
Que cetuy-cy qu'on te vient d'anoncer!
Il n'y auoit sous la voûte celeste,
Nouuelle à toy que cette-cy funeste!
Lycine doit de sa virginité,
Faire present à vne deïté,
Elle luy va consacrer inhumaine
La moisson deüe à ton attente vaine.
Helas! hé! quand? ce iour ce même iour,
O cruauté des destins & d'amour!
O Dieux témoins de ma pure innocence,
Donnerez-vous à son crime licence?
Pour vn bandeau de pieté faut-il
Que de mes iours elle abrege le fil?
Mourir à tort, mourir afin de plaire
Aux cruautez d'vne ourse sanguinaire?
R'entre, Philere, au ioug de la raison, [466]
Bien que ce soit sur l'arriere saison;
Iamais trop tard l'homme ne deuient sage,
Et ne recueille vn relief du naufrage.
Renonce donc à ton premier erreur,
Son souuenir ne te soit qu'en horreur,
Son souuenir de preuoyance t'arme
Contre ce sexe & contre vn autre charme,
Sexe méchant, sexe pernicieus,
Qui nôtre mort cache dedans ses yeus,
Qui du deuoir abusant de nature
Nous fuit apres sa funebre pointure,
Ne plus ne moins que le serpent felon
Apres qu'il a dardé son aiguillon:
O bien-heureus qui fuyant ces Syrenes:
Mais voy-ie pas complice de mes peines
Venir Niree? ouy sans doute, Quel bruit?
De quel destin ores es-tu conduit?

NIREE.

Toûjours la pluye & le vent au visage,
Toûjours vn feu d'amour qui me sacage,
Toûjours vn tam qui s'atache à mon flanc,
Et sans tomber me deuore le sang,
Toûjours toûjours vn renfort de tourmente
Par le mépris de ma fiere Adamante, [467]

Par son mépris? helas! Berger, helas!
Nous sommes bien pris en de pires lacs,
Nous touchons bien, si la bonté diuine
N'y remedie, vne entiere ruine.

PHILERE.

Que volontiers nos tygresses s'en vont
Effectuer le ranqueur qu'elles ont,
Nous tolissant tout espoir d'hymenee,
Leur chasteté à Diane donnee.

NIREE.

Tu as au vif de ma douleur touché.

PHILERE.

Et cela méme a la mienne boûché.

NIREE.

Boûché la tienne, hé! Cieus, de quelle sorte?

PHILERE.

Vn desespoir, l'affection m'emporte.

NIREE.

Dis-tu pouuoir ta Lycine oublier?

PHILERE.

Ie ne veus plus de ce me soucier.

NIREE.

Pleût à l'Amour qu'il ne tinst qu'à le faire,
Mais au pouuoir la volonté differe. [468]

PHILERE.

»Contre vn arrest du destin s'affecter,
»C'est son courous iustement meriter.

NIREE.

Allons encor, les larmes sur la face,
Les supplier que cela ne se face.

PHILERE.

Las! de souffrir la honte d'vn refus,
De retourner éconduit & confus,
Ie suis resout, & tu me dois ensuiure,
Qu'en me moquant sa faueur ne poursuiure.

NIREE.

Ton équitable & genereux conseil
Est de nos maux le salubre appareil,
Nous n'auons point de plus certain remede,
N'estoit qu'Amour vn enfant nous possede,

N'étoit qu'il a si auant imprimé
Dedans nos cœurs le bel obiect aimé,
Hé! le moyen? le moyen, ie te prie,
De les reuoir, nôtre playe guerie?
Que leur soleil nous luise sans clarté,
Sans nous remetre aux ceps la liberté?
Il ne se peut; & pourtant ie desire
Tout tel party que tu feras élire, [469]
Et m'efforçant me vaincre si ie puis:
Mais ou mes yeux me trompent éblouis,
Ou ie les voy d'oliuiers couronnees,
Et d'vn grand flot de peuple enuironnées
Marcher au temple, à ce temple fatal
De nôtre mieus l'ennemy capital,
Accostons-les en passant de paroles.

PHILERE.

Donc sans vser de prieres friuoles.

NIREE.

Ie le veux bien, aussi n'est pas le lieu;
Que pour leur faire hommage d'vn adieu.

PHILERE.

O le grand coup de montrer la victoire
De qui déja vous obtenez la gloire
De deux captifs qui vous crioient mercy:
Allez, allez; l'Amour vous face ainsi.

LYCINE.

N'interron point nôtre sacré voyage
D'vn ocieus & prophane langage.

NIREE.

Chere Adamante, encore Cupidon
L'en requerant est facile au pardon.

ADAMANTE. [470]

Mon ame ailleurs sa puissance renie,
Puissance non, mais trop bien tyrannie.

PHILERE.

Ie ne veux pas mourir que quelque iour.

LYCINE.

Ne vous promet, possible, à vôtre tour.

NIREE.

L'orgueil deçoit d'ordinaire son maître.

ADAMANTE.

En des cœurs saints l'orgueil ne sçauroit être.

PHILERE.

Confessez moy que nous n'eussions esté,
Nos parents pleins de telle pieté.

LYCINE.

Allons ma sœur, nos oreilles polluës
Seront icy de fables dissoluës.

NIREE.

L'excés commis d'vn honnête respect
Est le malheur conjoint à nôtre aspect.

ADAMANTE.

Il n'y a point de respect si modeste
Auquel iamais nous en deuions de reste.

PHILERE. [471]

Vn peu d'audace auant l'ocasion
Vaut cent fois plus que la suasion.

LYCINE.

Vn peu d'audace est bien tôt arrêtee.

NIREE.

Vn peu de honte est bien tôt surmontée.

ADAMANTE.

Que voulons-nous dauantage insister,
Et de quoy rire à des fous apprester?

PHILERE.

Onc nous n'auons commis qu'vne folie,
Dont la raison maintenant nous délie.

LYCINE.

A la bonne heure, adieu Bergers, adieu,
D'orénauant poussez en autre lieu
Vôtre fortune, & semez vôtre peine
En bon terroir, plûtôt que sur l'areine.

NIREE.

Semblable auis tout plain de trahison
Nous confira du miel en sa poison:
Porte-carquois, Amour pere du monde,
Domteur des cieux, de la terre & de l'onde,
Et toy Venus la douceur des humains,
Nous vous tendons nos supliantes mains, [472]
Nous vous prions en cet outrage extrême
Non tant pour nous que pour vôtre honneur méme,
Vengez de grace vn temeraire orgueil
De ce dessein, tournez leur ioye en dueil:
Elles ne vont d'aucun zele poussees,

Mais par mépris de vos loix renoncees,
Parfaire vn vœu detestable & malin
Qui l'vniuers pourroit rendre orphelin,
Comme il aduient que l'offence impunie,
D'autres entraine vne suitte infinie;
Obuiez-y, benignes deïtez,
Enuoyez-leur les tourmens meritez,
Vn repentir, vn remors, vne flame
Qui les bourelle & leur deuore l'ame,
Vn desespoir d'obtenir le secours,
Qu'elles nous ont dénié tant de iours:
Vous le ferez l'equité m'en asseure:
Ores allons au temple il en est heure,
Allons constants voir leur déloyauté
Nous dêplier l'extréme cruauté.

ACTE SECOND. [473]

SCENE I.

RVFFIE. LYCINE.

RVFFIE.

IE suis confuse, & de merueille pleine,
Quand ce prodige aux yeus ie me rameine:
Non pas moy seule, ains vn peuple assemblé
De la frayeur d'vn spectacle a tremblé:
L'autel fumoit des odeurs de Sabee,
Mainte victime expiable tombee;
Il ne restoit qu'aus Nymphes de iurer,
Et les saints mots du Prestre referer,
Lors qu'en vn clin leur face s'est ternie,
Leur voix perduë, & leur vigueur finie,
Ne plus ne moins que le pâle flambeau
Faute de cire approche son tombeau,
Languit mourant d'vne clairté funebre,
Et son trépas on diroit qu'il celebre.
Chacun acourt, chacun prête la main
A leur secours vn long espace en vain, [474]
Tant la sincope auoit gagné profonde
Sur le parfait des beautez de ce monde,
Nous discourons confus de l'accident,
Cetuy le dit d'vn charme procedant,
Charme qu'auroit en sa boüillante rage
De leurs amans conspiré le carnage,
Tristes Bergers qui les yeus apposez
Leuoient au Ciel, & les deux bras croisez;

L'vn maintenoit d'opinion contraire
De la chaleur cela se pouuoir faire,
Que l'halenee à ces corps delicats
De tant de gens ce n'êtoit autre cas,
Et les derniers que l'occulte iustice
D'amour fâché procuroit le suplice:
En ces debats on n'a rien resolu,
Le sacrifice imparfait & polu,
Nous les auons du spasme reuenuës
Iusqu'à demain excusables tenuës,
A celle fin de se purifier,
Et de nouueau les Dieus propicier:
Moy desirant en accoster quelqu'vne
Exprés icy, ah! l'heureuse fortune,
Ie voy Lycine, A moy Lycine, à moy,
Elle n'a pas entendu que ie croy, [475]
Lycine vn mot, comment t'es-tu portee
Depuis hier? tu sembles attristee.

LYCINE.

Helas! helas! depuis hier cent morts
Ont bourelé ce miserable corps,
Ie suis, Ruffie, en état beaucoup pire,
Et qu'au cercueil desormais ie n'aspire.

RVFFIE.

Tu me fais peur, & si tu me fais tort,
Taisant ton mal de souhaiter la mort.

LYCINE.

Mon mal se cache au fond de la poitrine,
Que simple aucun, que drogue, que racine,
Qu'aucun conseil ne peuuent alleger;
Le dire donc n'est que le rengreger.

RVFFIE.

A moy qui suis la moitie de ton ame?
Moy que sans fruit gueres on ne reclame,
Par l'âge apprise en infinis secrets,
A secourir l'afligé toûjours prêts?

LYCINE.

Ie n'oserois le découurir, honteuse,
Mais tu le peus deuiner, soupçonneuse.

RVFFIE. [476]

Le deuiner? que ie songe vn petit,
Seroit-ce point que l'on se repentit
D'vn vœu mal fait promis à la legere?
Vœu contempteur d'Amour & de sa mere,

Vœu que ie t'ay, long temps y a, predit,
Ne s'accomplir à peine d'vn dédit.

LYCINE.

Aye pitié de moy, ie te suplie.

RVFFIE.

Hé! que veus-tu?

LYCINE.

Que ta priere plie.

RVFFIE.

Le beau Pasteur que tu dédaignois tant?

LYCINE.

Que de ma honte il s'aille apres vantant?
Me recognoisse inconstante, reduite
De poursuiuie à vser de poursuitte?
De vainqueresse à luy crier mercy?
I'aime mieus voir le sepulcre noircy,
I'aime bien mieus dedans la sepulture
Auec l'honneur emporter ma torture.

RVFFIE.

Simple, crains-tu de ne fléchir celuy
Qui t'idolâtre, & qui n'est plus à luy? [477]
Qui fauory d'vne œillade benigne,
D'vn dous soûris, d'vn moindre petit signe,
Plus que iamais te viendra requerir,
Le guerissant de te vouloir guerir?

LYCINE.

Vn certain ver qui poînt ma conscience
Conçoit la peur de telle défiance.

RVFFIE.

Tu n'as vsé vers luy de cruauté
Qui soit conforme au fruit de ta beauté,
Non pas sa mort, sa propre mort iuree
Ne seroit onc à tant d'heur comparee:
Laisse la crainte à qui la doit auoir,
A qui nature a nié ce pouuoir,
Laide de corps, ou de l'âge accablee,
Non comme toy de leur faueur comblee,
Non comme toy à qui tout est permis,
T'ayant l'Amour son empire commis.

LYCINE.

Qu'il me pardonne? & qu'vne ame innocente
Ait oublié la memoire recente
De mon orgueil? de mon rogue mépris?

De longs trauaus qu'il a vainement pris?
De tant de pleurs, de prieres perduës? [478]
O desespoir! ô folies pretenduës!
Le plus abjet en la sorte outragé
Ne remettroit l'offence que vengé.

RVFFIE.

Il sera bien vengé de ton iniure
Quand il prendra des baisers à vsure,
Resucera ta levre mille fois
Dessur l'émail des fleurs, ou dans vn bois,
Que là seulets, toy à l'ombre couchee,
Et luy sa teste en ton giron panchee,
Il te dira, Sus mauuaise soudain
Repare moy ce tien premier dédain,
Trie des fleurs & tisse vne couronne,
Dont couronné ma foy se reguerdonne,
Laisse glisser ma main sous ton colet
Pour manier deux montagnes de lait,
Et si l'ardeur plus bas me la transporte
Au commun bien ne ferme pas la porte,
Ta cruauté, belle, me doit cela,
Et ce qui suit en cett' affaire là:
Tu en as peur, tu en rougis de honte,
Mais il est vray ce que ie te raconte,
Et ne pourrois la faute reparer
Vers vn martyr qu'à force d'endurer. [479]

LYCINE.

O pauure moy, que sa haine embrasee
Ie ne cognois de mon sang apaisee;
Tout maintenant du milieu de ce flanc
Ie luy ferois débonder vn étang.

RVFFIE.

Plus doucement il ouurira la bonde
D'vne fontaine où son bonheur abonde.

LYCINE.

Laissons le ieu, & me dy librement
Que ie dois faire en cet encombrement.

RVFFIE.

Va ses genous embrasser suppliante,
Et l'entretiens en discours diligente.

LYCINE.

Ruffie en toy mon espoir est assis,
Fût-il plus fier enuers moy que Narcis,
Si ta prudence en veut prendre la peine,
De l'amolir ie suis plus que certaine.

RVFFIE.

Et le faisant, que me veus-tu donner?

LYCINE.

Ie veus apres mes biens t'abandonner,
53 Mon cœur, mon ame, & plus s'il est possible. [480]

RVFFIE.

Au cas aussi qu'il demeure impassible?

LYCINE.

La mort me reste, où tendent les humains,
56 Quand il leur plaît, par cent diuers chemins.

RVFFIE.

A tout hazard i'entreprend l'ambassade,
Mais dy, afin que ie le persuade,
59 De quels propos le conuient aborder?

LYCINE.

Ie te voudrois ce doute demander.

RVFFIE.

D'vne humble vois, & en cette maniere
62 Ie luy diray, Lycine, ta meurtriere.

LYCINE.

Oste ce mot qui me creue le cœur.

RVFFIE.

Te reconnoit d'orénauant vainqueur.

LYCINE.

65 Encore pis.

RVFFIE.

Et me suit desireuse
Pour se pâmer sur ta bouche amoureuse.

LYCINE.

Que tu me fais ton secours acheter.

RVFFIE. [481]

68 Et bien adieu, quite pour tout quiter.

LYCINE.

Hé Dieux! reuien, ne te mets en colere,
Tant seulement ta requeste tempere,
71 D'vn peu de honte, & ne vueille d'abord
Luy decouurir le soucy qui me mord.
»La ioüissance est d'vn bien déplaisante
74 »Qui de son gré sans labeur se présente;
Auise donc pour sauuer mon renom

De luy porter la parole en ton nom,
Feins que ce n'est auecques charge expresse
De luy offrir esclaue vne maîtresse,
N'entens-tu pas où ie preten venir?

RVFFIE.

Cela vaut fait, il n'y a que tenir,
Mais comment va de ta compagne aymee?

LYCINE.

De méme trait la poitrine entamee,
Méme venin deuoré par les yeux
Nous a rendu ce mal contagieux.

RVFFIE.

Plus que iamais, ô Amour ie t'honore,
Grand de pouuoir & de iustice encore,
Qui sçait dompter tes rebelles sujets, [482]
Et en vn rien conuertir leurs projets:
Adieu Lycine, à peu prés ie me doute
Où ton Philere aura dressé sa route,
Lieu tres-commode à tenter son desir
Domme où il est tout seul & de loisir.

LYCINE.

Ie vay chez nous attendre sa réponce.

RVFFIE.

Dedans vne heure au plus ie te l'annonce.

LYCINE.

Face Cypris exorable à mes vœus,
Qu'on me l'apporte ainsi que ie la veus.

SCENE II.

ADAMANTE. SATYRE.

ADAMANTE.

T'Ebabis-tu si ie succombe humaine
Au pesant fais de l'amoureuse peine?
Si mon erreur se change en vn moment,
Veu qu'il n'y a dessous le firmament
Chose constante, & qui par fois ne change?
Plûtôt plûtôt deuroit sembler étrange, [483]
Qu'en mon Auril paruenue à ce point
Où la fureur les animaux époint,
Et aux plaisirs de Venus precipite
Ce peuple grand qui l'vniuers habite,
Seule ie tinsse vne nature à part?

C'est vn destin qu'on aime tôt ou tart,
Ie le connoy par mon apprentissage,
Et me repens que ie ne fus plus sage,
Et m'ébahy, chetiue, que l'Amour
Cruellement ne se vange à son tour,
L'Amour de qui la grace méprisee
Iusques icy m'a seruy de risee,
Sourde, inflexible aux fidelles clameurs,
(Helas helas! y repensant ie meurs!)
Du plus parfait Berger de l'Arcadie,
Meuë d'vn vœu promis à l'étourdie,
Vœu ridicule, & plein de vanité,
Qui pour vouloir garder ma chasteté,
Me rauissoit la moisson fortunee
De tant de biens que produit l'Hymenee,
Sur tout celuy qui d'enfants heritiers
Viure nous fait iusqu'aus siecles derniers.

SATYRE. [484]

D'orénauant ie croiray les auettes
Fuir au printemps le nectar de fleurettes,
Et les frelons nous confire le miel
Receus au lieu de ces filles du ciel;
D'orénauant ie croiray la vipere
Saillir sans crainte au sein de la Bergere,
D'orénauant ie croiray que la nuit
Fera son tour quand le soleil nous luit,
D'orénauant i'estimeray facile
Ce que nature a de plus difficile,
Puisqu' Adamante éprise a confessé
Son cœur du trait de Cupidon blessé,
Puisque l'orgueil de sa hautaine audace,
Que la durté de son antique glace,
N'ont empêché l'amour de triompher,
N'ont empêché l'amour de l'échaufer,
Toy amoureuse? ha! ie songe, l'ouye
Comme la veuë est ores ébloüye.

ADAMANTE.

Tu voudrois bien sous l'ombre d'en douter,
De mon secours possible t'exempter.

SATYRE.

De ton secours? me voila prêt, commande.

ADAMANTE. [485]

La priuauté s'êt apprise si grande
Chez l'offencé, que daignant au besoin
De quelque appas l'amorcer de tout loin.

SATYRE.

Et si ie puis t'acomplir en personne,
Sans que la peine à vn autre ie donne.

ADAMANTE.

Satyre, il n'est pas temps de se mocquer.

SATYRE.

Si tu voulois en doute reuoquer
Ce que i'ay dit, venons vîte à l'épreuue.

ADAMANTE.

Le goût de l'vn en l'autre ne se treuue,
Ie l'aime ainsi qu'ailleurs tu es aymé.

SATYRE.

Qui moy? ie suis par tout bien estimé,
Sinon tant beau, de moins.

ADAMANTE.

Il n'est licite
De se loüer, chacun sçait ton merite.

SATYRE.

Chacun le sçait, mais pourtant il n'est pas
Recompensé par vn iuste compas,

ADAMANTE. [486]

Promets d'aller, ou de ce vain langage
N'abuse point mon espoir dauantage.

SATYRE.

I'entreprens ce par dessur mon pouuoir.

ADAMANTE.

Quoy! tu te tiens si fort à émouuoir?

SATYRE.

Hersoir encor i'entendois de sa bouche
Qu'aucun amour desormais ne le touche,
Qu'il y renonce & ne veut plus aymer,
Si peu de dous cueillant de tant d'amer.

ADAMANTE.

O triste augure! ô chetiue Adamante!

SATYRE.

O passion de rage vehemente!
O frenaisie! ô rare nouueauté!
Qui iugeroit la méme cruauté,
Qui l'arrogance, & qui l'ingratitude
Ores trainer vn ioug de seruitude?
Ores trembler de peur que son captif

76 A pardonner ne se môntre retif?
Mais parauant que ce lieu nous separe
Dy moy comment l'amour de toy s'empare,
79 Le lieu, le temps, & iusques là venu, [487]
A quoy tes vœus imparfaits ont tenu;
Car pour le bruit épanché du vulgaire,
82 Il ne suit point, & se dément contraire.

ADAMANTE.

Que te diray-ie? aux autels aprêtez
Pour receuoir nos vœus de chastetez,
85 Lycine & moy de faces apalies,
La voix muette, & les forces faillies,
Dessur le point qu'il failloit confirmer
88 Les mots secrets, nous venons à pâmer,
Si qu'on deuoit pour ce mauuais auspice
Renouueller vn second sacrifice,
91 Au lendemain remettre l'appareil:
Mais nous auons ja changé de conseil,
L'amour campé assiegeoit nos pensees,
94 Et punisseur des offences passees,
Depuis helas! il r'enflame toûjours
Ce feu cruel qui deuore nos iours.

SATYRE.

97 Tu as raison certainement de croire
Qu'Amour en vous ait reuengé sa gloire,
Iamais iamais tels coups prodigieus
00 Ne se sont faits sans le conseil des Dieus,
Or il suffit, ie m'en vay mettre peine: [488]
Ha! le voicy, retire-toy soudaine
3 Qu'il ne te voye, on ne pourroit choisir
Pour luy parler lieu plus à son desir.

SCENE III.

NIREE. SATYRE.

NIREE.

IE vous benis, influences heureuses,
6 Qui reprouuez les ardeurs amoureuses,
Astres, demons, quiconque soyez-vous
Auteurs benins de mes liens dissous
9 Ie vous rend grace, & rendray tant que l'ame
Lairra le corps citoyen d'vne lame,
Ie vous rend grace affranchy, deliuré
12 Des durs assauts que l'amour m'a liuré,
Reduit ainsi qu'vne mer couroussee
A mon repos la tourmente passee,

Reduit ainsi qu'vn frenetique esprit
Dont la fureur maniaque perit:
Ie ne suis plus d'vn vautour la curee,
Et quand Venus de la voûte azuree
Viendroit m'offrir ses faueurs, ie ne sçay [489]
Si ie voudrois consentir à l'essay,
Si ie voudrois captiuer ma franchise
Au méme pris que son bouuier Anchise.

SATYRE.

Pan te maintienne en ce contentement.

NIREE.

Et qui t'ameine ainsi tacitement?

SATYRE.

Rien que la peur de troubler tes pensees
Au dous bonheur d'vn repos adressees.

NIREE.

C'ét la coûtume à vn soldat vainqueur
De ne tenir sa ioye dans le cœur,
Ains raconter faute d'autre à soy-méme
Et sa vaillance, & son peril extreme;
Moy ie l'imite, aussi content d'auoir
Vaincœur sur moy, qu'vn monde en mon pouuoir,
Si que vaguant en ce bois solitaire,
Ma ioye échape, & ne luy sçaurois taire,
Ie la raconte aus ruisseaus argentez,
Echo la dit en ces bois rechantez,
Si qu'vne fois te l'ayant declaree
D'vn autre encor tien-la plus asseuree.

SATYRE. [490]

Tu as vray'ment raison de t'éjouyr,
»L'homme ne peut de plus grand bien iouyr
»Que d'vn esprit qui repose tranquile,
Qu'ensemencer vne terre fertile,
Aimer qui l'aime, & ne point s'obstiner
En lieu qu'il n'ait espoir de moissonner.

NIREE.

Et le meilleur en semblable matiere
Est ne fonder qu'vne amour iournaliere.

SATYRE.

Il nous conuient à la fin toutesfois
Choisir vn but pour les iugales lois.

NIREE.

O dures lois! euitables cadenes!
Cruel enfer de soucis & de peines!

SATYRE.

Tu le prens mal, vn amour vagabond
Plus que l'hymen en malheurs est fecond,
Tel qu'vn vaisseau dépourueu de pilote
De mer en mer à l'auanture flote,
Sans prendre terre, & pouuoir dans le port
Ne craindre plus les coleres du Nort;
Ou bien plûtôt il semble au mercenaire
Qui pend d'autruy, attendant son salaire, [491]
Prêt à sortir pour le moindre propos
D'où il pensoit asseurer son repos:
Croy-moy, Berger, qu'vne femme t'êt deuë
De bons parents honnête descenduë,
Belle, autrement tu aurois à tes yeus
Chaque moment vn fantôme odieus,
Et d'abondant enuers toy moins cruelle
Ie n'en connoy de plus capables qu'elle.

NIREE.

Il ne me chaut de sa capacité,
Ma franchise ore est ma felicité.

SATYRE.

Ne me ments point, l'objet de son idee
Te tient par fois encor l'ame bandee?

NIREE.

Non plus que qui ne la connut iamais.

SATYRE.

Et auenant qu'elle fût desormais
Douce, benigne, & à l'égal traittable?

NIREE.

Ie ne l'aurois pourtant qu'épouuantable,
Ses cruautez & ses perfides tours
Me glaceroient d'vne crainte toûjours.

SATYRE. [492]

Tu te pourrois preualoir de tel gage
Que son malheur seroit d'estre volage.

NIREE.

Ie ne le veux, comme aussi croy-ie bien
Que mon vouloir ne seruiroit de rien,
Ny engager, ny chercher d'alliance,
Mise chez moy au fleuue d'oubliance.

SATYRE.

Si d'auanture elle te recherchoit?

NIREE.

Et si sa main iusqu'aus astres touchoit?

SATYRE.

L'vn plus que l'autre est faisable.

NIREE.

De méme.

SATYRE.

Qu'elle te vint de repentance bléme,
Crier mercy du passé?

NIREE.

Va plus loin
Qui tu voudras moquer.

SATYRE.

Il n'est besoin
D'en dire plus à vne ame incredule.

NIREE. [493]

Non d'vn propos friuole & ridicule.

SATYRE.

Luy veux-tu rien mander? ie la vay voir.

NIREE.

Que ie suis libre & hors de son pouuoir,
Content, ioyeus, sans soin, sans tyrannie.
Adieu Satyre.

SATYRE.

Adieu, Pan te benie.
Pauure Bergere, où as-tu mis ton cœur?
En vn lyon fremissant de ranqueur,
Enflé d'orgueil, qu'il tressailliroit d'aise
S'il connoissoit ton amoureuse braise,
S'il te sçauoit prise de mémes lacs
Qui luy ont fait soûpirer mille helas:
Point, ie m'abuse, vne parole d'elle
Adouciroit cette fierté rebelle:
Les filles ont vn naturel aimant
Par la beauté nos courages charmant,
Contre lequel il n'y a point de haine
Qui ne s'efface & ne demeure vaine:
A cet effet ie luy veux conseiller
Qu'elle luy aille en personne parler.

ACTE TROISIESME. [494]

SCENE I.

PHILERE.

O Iustes Cieus! m'est-il permis de croire
A ce miracle eternel de memoire?
L'orgueil du monde enuoyer trébuché
Me rechercher d'vn secours recherché?
Lycine auoir confessé volontaire
Que de l'Amour elle êtoit tributaire?
Lycine auoir mandié mon secours?
Lycine auoir aux prieres recours?
Il n'est pas vray, non cela ne peut estre:
Pourquoy? ce Dieu des plus grands Dieus le maître
M'a bien souuent plein de iuste courous
Pris telle peine, & fait de plus grands coups,
Ne s'est vengé d'vne sorte pareille,
Si a, iaçoit qu'au recit de la vieille
Ie ne mettois vne solide foy,
Sans les témoins que conformes ie voy:
L'œil tout batu de pleurs à cette fiere, [495]
Et qui changeant sa fierté coûtumiere
En dous regards attrayans de pitié,
Môntre vn rayon de nouuelle amitié;
Tardif auis, repentance importune,
Foible victime au fiel de ma rancune;
Il n'est plus temps de me ietter d'appas,
Pour en ioüyr ie ne ferois vn pas,
Resout d'aimer le reste de ma vie
En lieu facile à passer son enuie,
Et mes desseins à l'ancre ne tenir
Qu'en attendant meilleur vent à venir:
Ainsi luy ay-ie enuoyé sa réponce,
Ainsi ses fers à iamais ie renonce,
Ainsi me suis-ie en vn honteus refus
Môntré plus froid qu'onc ardent ie ne fus.
Mais que i'insiste en cette réuerie,
N'ayant du iour sorty ma bergerie;
Soudain i'y cours, car de son cry bêlant
Ie l'enten bien m'apeller nonchalant.

SCENE II. [496]

RVFFIE. LYCINE.

RVFFIE.

CE n'est plus luy, ce n'est plus ce Philere
Qui t'adoroit passionné n'aguere,
Son cœur a pris nature de rocher,
Ie l'ay trouué plus fâcheus d'aprocher
Que quelque Prince, ou que le plus étrange,
Il s'offençoit de ta moindre louange,
Contre ton los son cœur se bondissoit,
Et d'vn espoir vengeur s'éjoüyssoit:
Signes mortels, precurseurs d'vne honte
A qui prudent sa passion ne domte,
Et qui voudroit en sa perte obstiné
Rompre du Ciel vn arrest destiné.

LYCINE.

Helas Ruffie! helas! tu m'épouuantes,
La mort au sein de frayeur tu me plantes;
Parle sans feinte, est-ce la verité
Qu'on ne le puisse adoucir irrité?

RVFFIE.

Si ie te mens Iupiter me confonde
Vif englouty dedans la nuit profonde. [497]

LYCINE.

Il conuient donc me resoudre à mourir.

RVFFIE.

Il te conuient toy-méme secourir,
Fouler aux pieds sa memoire odieuse,
Du tout éteindre vne ardeur otieuse.

LYCINE.

Que ie l'oublie en respirant le iour?
Non, refermee au nocturne sejour,
Non pas du corps mon ame separee,
Pourroit sa flame éteindre immoderee;
Comme ie fus extreme en cruauté
Ie le suis ore en ferme loyauté.

RVFFIE.

Tu changeras à mesure que l'âge
S'écoulera d'enuie & de langage,
Son cours emporte auec soy la douleur
Que nous sentons du plus cuisant malheur.

LYCINE.

77 De vray le cours de l'âge diminuë
Quelque regret d'vne perte auenuë,
Mais le dommage à toute heure present
80 Nous reparer il n'est pas suffisant:
Le mal dans nous sans cesse renouuelle [498]
Tant que l'espoir y laisse vne étincelle.

RVFFIE.

83 L'espoir n'a plus que faire de germer
Dans ton esprit pour t'induire à l'aimer.

LYCINE.

Tu me forclos sans raison l'esperance,
86 Ne se peut-il que ma perseuerance
Change à la fin sa rigueur en pitié,
Quand il auroit la mienne châtié?
89 Qu'à mon exemple humain il se repente
D'affliger plus vne ame penitente?
Outre vn refuge, vn refuge dernier,
92 Rien que honteus de l'aller suplier,
Luy confirmant ce qu'vn tiers met en doute,
Et que possible vne embûche il redoute.

RVFFIE.

95 Tu en feras selon ta volonté,
Mais ce projet tient fort de l'effronté.

LYCINE.

Dieus! il est vray, toute mort est plus douce
98 Qu'en mon honneur souffrir telle secousse.

RVFFIE.

Ie te diray que i'approuueray bien
Entre les deux pratiquer vn moyen; [499]
1 Sous vn semblant fortuit de rencontre,
(Pourueu que là ta constance se môntre)
L'appriuoiser, le tirer en deuis
4 De tes faueurs modestement suiuis,
Vne parole aura plus d'efficace,
Que seule à seul luy profere ta grace,
7 Plus qu'vn Mercure employant de sa part
Tout ce qu'il tient & d'eloquence & d'art.

LYCINE.

Que ta prudence ores m'a consolee,
10 Et que tu m'as en mere conseillee,
Reste épier vne commodité
Pour luy parler, le scandale euité.

RVFFIE.

Il n'y a rien plus aisé, dans vne heure
Tu trouueras Philere ie m'asseure,
A l'ombre assis vers le boqnet profond
Où du grand Pan les mysteres se font:
Là son troupeau par chaque apresdinee
Seulet il mene au chaut de la iournee;
Ce lieu luy plaît, solitaire, écarté,
Où ses pensers courent en liberté,
Où maintenant au son de la musette
Il réjouyt sa troupe camusette, [500]
Tantôt y fait vn chapelet de fleurs
A petit bruit, feignant viser ailleurs;
Tu as le lieu, le loisir, & l'espace
De le sonder auant que ce iour passe.

LYCINE.

Ie te ren grace vn milion de fois,
Et ne faudray d'obeyr à ta voix.

SCENE III.

ADAMANTE. SATYRE.

ADAMANTE.

D'Impatience & de peur agitee
I'attens icy la sentence apportee
De mon salut, ou celle de ma mort,
Et le sujet m'épouuante plus fort
Qui si long temps retarde le Satyre,
»Vn bon message en longueur on ne tire,
Quiconque doit rapporter vn bonheur
Hâte ses pas pour iouyr de l'honneur,
Car inferer qu'il n'eût cent fois apris,
D'vn fol espoir c'est flater ses esprits,
C'est se succer vne poison mortelle. [501]
Voicy quelqu'vn, ah! le sein me pantelle,
Ie suis perduë, à ce front nuageus
Paroît assez mon desastre outrageus,
Il n'est besoin que sa bouche declare
Quelle réponce a rendu ce barbare.

SATYRE.

R'asseure-toy Bergere, pâlis-tu
Or' qu'il te faut plus armer de vertu?

ADAMANTE.

Ie suis, croy-moy, d'vne vertu pourueuë
Qui ne se veut qu'à l'effet estre creuë.

SATYRE.

49 Tu plains vn mal auant que le sentir.

ADAMANTE.

Vueilles moy donc de ce doute sortir.

SATYRE.

Il ne craint rien qu'vne recheute pire
52 Pour auoir tant souffert sous ton empire.

ADAMANTE.

Craindre, & comment, si tu l'as asseuré
De mon amour deuers luy demeuré?

SATYRE.

55 Qui s'est brûlé vn coup à la chandelle,
Vne autre fois ne se rapproche d'elle. [502]

ADAMANTE.

Que requiert-il de plege là dessus?

SATYRE.

58 Ce que feroient les amoureus deceus.

ADAMANTE.

La foy non pas?

SATYRE.

La foy n'est pas soluable,
Ie te voudrois estre plus redeuable.

ADAMANTE.

61 Si n'y a-il gage plus precieus.

SATYRE.

Si voudroit-il quelque chose de mieus.

ADAMANTE.

Ie signeray de mon sang la promesse.

SATYRE.

64 Mais d'vn baiser, foible & maigre caresse.

ADAMANTE.

Pour vn baiser encor ne plus ne moins,
S'il y auoit de suffisans témoins.

SATYRE.

67 Tous les baisers pris par ceremonie,
Et qui méme ont quelque borne finie, [503]
A mon auis ne font que renglacer
70 Son cœur plûtôt que la glace en chasser.

ADAMANTE.

Voudrois-tu point que i'allasse éhontee
M'offrir à luy?

SATYRE.

Non, tu t'es mécontee,
Va l'accoster le trouuant à l'écart,
Or' d'vn bonjour, or' d'vn soûris mignard,
Et puis de mots iettez à la trauerse,
De mots courtois l'estomac luy transperce,
L'attire en lieu où de ton cœur ouuert
Il voye à plein le desir découuert,
Que tu n'as plus de rigueur ny de feinte,
Qu'il peut t'aimer d'orénauant sans crainte.
Voila le point, voila l'instruction
Que ie te donne en cette affliction.

ADAMANTE.

Certainement ie trouue en l'apparence
De ce conseil vn reste d'esperance,
Vne lueur comme dessur les flots
Loin dans le port voyent les matelots,
Que ie suiuray l'occasion venuë [504]
Et dont toûjours ie te seray tenuë:
Iusqu'au reuoir, Satyre, & grand mercy.

SATYRE.

O le grand coup que i'execute icy,
Déuelopé de l'importune suitte
Qu'elle m'eût fait d'accomplir sa poursuite,
De reheurter d'vn inutile choc
Les duretez d'vn insensible roc;
Soit, me voila sorty de ce passage
Pour n'y rentrer d'orénauant plus sage.

SCENE IIII.

LYCINE. PHILERE.

LYCINE.

A Cheminé au celeste sejour,
Qui proche tient le soleil de mon iour,
Ie te suplie, ô reyne de Cythere,
Et toy de qui i'attiray la colere,
Son cher enfant, Amour porte-carquois,
Duquel iadis le pouuoir ie mocquois,
Toy Paphien recteur de mes pensees, [505]
Qu'en oubliant mes offenses passees
Tous deux vous plaise adoucir ce Berger
Que vous m'auez aigry pour vous venger,
Ha! ie le voy, qui sa face endormie
Du tout ressemble au Pasteur de Latmie,

Il luy ressemble? onque l'autre si beau
N'éprit en toy, Diane, son flambeau,
Son front n'auoit vne telle voûture
Qu'a compassé le niueau de nature,
De ces sourcils les croissans éleuez,
Vn droit pourfil qui compose ce nez,
Et ces beaux yeus dont la moite lumiere
Fait honte encor à celle de ton frere,
Pour le vermeil sur sa iouë épanché
Comme de pourpre vn yuoire taché,
Pour le corail de sa levre iumelle,
Bref pour ce tout des beautez le modelle,
Iamais iamais mortel ne l'aprocha.
Vne erreur donc les yeus bien me boûcha,
Ie fus & folle & superbe à l'extreme,
Ains la folie & superbité même,
De negliger leur celeste moisson,
Et de n'en faire état d'autre façon:
Belles beautez que le sommeil courtise [506]
Ore à vos pieds ie iette ma franchise,
Ie vous requiers mercy de mon forfait,
Pardonnez-moy ce qu'aueugle i'ay fait,
Pardonnez-moy l'irreparable iniure,
Et de bon cœur vos deïtez ie iure
N'adorer plus que vôtre saint pouuoir,
Loy que de vous humble ne receuoir:
Inspirez-moy, grands Dieus, d'vn artifice
Qui me l'éueille & mon los ne ternisse,
Ie vay baiser ou sa bouche ou ses yeus,
Non, l'vn & l'autre est trop luxurieus:
De ce bouquet les fleurs qu'au sein ie porte
Luy tomberont sur la face, de sorte
Que peu à peu il se réueillera,
Et réueillé de mes feux iugera:
Toy la premiere, ô triste fleur! sortie
De ma compagne en desastre, Clytie,
Baise son front, & luy pousse dedans
Ce que ton nom presage d'accidens;
A toy l'honneur du second lieu ie donne,
Fleur qui remis le iumeau de Latonë;
Toy que Zephyre assassina ialous,
Ie choisiray troisiesme d'entre vous;
L'herbe qui fut immortelle renduë [507]
Pour vne odeur auec l'autre épanduë,
Et celle apres que l'épouse de Dis
D'vne riuale a transformé iadis;
Ie n'oserois luy ietter ce Narcisse,
Qu'en sa figure il ne le conuertisse:
Comme ie perds ma peine, il ne se peut

Tirer du somme, ou plûtôt ne le veut;
Cette derniere il faut que ie hasarde:
Ha! qu'vn dormir si profond n'auoit garde
De l'assieger au regrettable temps
Qu'il pretendoit ce qu'ores ie pretens.
Sus inuentons vne meilleure ruse,
Ie heurteray son pied, prenant d'excuse
Ne l'auoir veu, qui pourchassois vn dain
Par la forêt ja blessé de ma main.

PHILERE.

Qui m'a donné cette rude secousse?
Qui du repos la douceur me repousse?
Est-ce d'affront? ha! mes yeus égarez.

LYCINE.

Ne pensoient pas ta Lycine si prés,
Pardonne-luy, ce heurt vient d'imprudence,
Non pas d'affront, ny d'aucune impudence;
Vn dain blessé qui se traine en mourant [508]
M'a fait choper de grand' roideur courant,
L'as tu point veu?

PHILERE.

La plaisante demande,
Voir & dormir? non, ie me recommande.

LYCINE.

Es-tu si fort agraué de sommeil?
Ou si remply de rancune & d'orgueil,
Que mon congé sur le champ tu me donnes?
Ce qu'on n'exerce aus plus viles personnes.

PHILERE.

Tu le prens mal, ie craindrois le discours
Te dérober la bête que tu cours.

LYCINE.

Pour ton deuis de proye ie ne sçache
De qui la prise à l'instant ie ne lâche.

PHILERE.

Et depuis quand t'a pris ce bon desir?
Veu que iamais tu ne donnas loisir
A ma langueur de sortir de la bouche,
Moins à pitié semblable qu'vne souche.

LYCINE.

Ne sçais-tu pas que le temps change tout?
Qu'il n'y a rien dont il ne vienne à bout? [509]
Ioint qu'à fonder quelque amour de duree
Faut en tirer vne preuue asseuree.

PHILERE.

L'épreuue m'a cruelle tant coûté,
Que de son pris elle m'a dégoûté.

LYCINE.

Au pis aller contre ton oubliance
Il se faudra munir de patience.

PHILERE.

La patience est pour les affligez,
Au desespoir comme ie fus, rangez.

LYCINE.

Ie te confesse auoir vn peu cruelle.

PHILERE.

Vn peu beaucoup.

LYCINE.

De ton amour fidelle
Remis les fruits que cueillant dans l'hyuer
Plus longuement tu pourras conseruer,
Qui te seront plus dous en recompense.

PHILERE.

Toute autre chose à cette heure ie pense.

LYCINE.

Il ne vaut pas sans doute ton penser.

PHILERE. [510]

I'enten mon vol plus si haut n'élancer
Chercher vn champ plus aisé de victoire,
De labeur moindre, & moindre aussi de gloire.

LYCINE.

Berger, Berger, les Dieux sont satisfaits
Du repentir pour nos plus grands méfaits.

PHILERE.

Qu'vn repentir à mon sujet te vienne?
Voila, voila ta coûtume ancienne
De me moquer; soit, en gré ie le prens.

LYCINE.

Ains pour vn prêt vn triple tu me rends,
Tu me meurtris d'vne faute incredule,
Voyant ta glace à present qui me brûle.

PHILERE.

I'ay fait vn vœu de iamais plus n'aymer,
Et mon brazier éteint ne renflammer.

LYCINE.

Vn vœu, moqueur! vn vœu traître, homicide!

A tes fureurs lâche lâche la bride,
Soule cruel ton fiel enuenimé
Dessus vn cœur de misere opprimé,
Mais hâte-(te) toy d'acheuer ta vangeance
Auparauant que ie trouue allegeance, [511]
Tu n'as plus guere, implacable boureau,
A tortuer ce corps mis au tombeau.

PHILERE.

Appaise toy, Lycine, ie te iure
Que nonobstant la grandeur de l'injure,
(Dieux! la fureur l'essourde & la rauit)
Oncques mon œil tel spectacle ne vit,
Oncques mon œil n'eût esperé sa veuë,
Ny mon esprit sa priere impourueuë;
Mais quel remede? elle souffre à bon droit
Ce qui m'éstoit iniuste en son endroit,
Et de long-temps ses plaintes ny ses larmes
N'égaleront mes amoureux alarmes,
Et de long-temps elle n'aura receu
Le châtiment de son orgueil deceu.
Mais la nuit vient enueloper la terre,
Son voile épais sur nos yeus se desserre,
Il faut au parc conduire mon troupeau,
Tant que le iour se reface nouueau.

ACTE QVATRIESME. [512]

ADAMANTE. RVFFIE. SATYRE. LYCINE. PHILERE. NIREE. MOPSE.

SCENE I.

ADAMANTE. RVFFIE. SATYRE. LYCINE.

ADAMANTE.

TRaître imposteur, opprobre de nature,
Aussi méchant qu'est laide ta figure,
Monstre cornu le plus pernicieus
Non de nos bois, mais qui soit sous les cieus;
T'ay-ie commis au secours de ma peine
Pour m'enuoyer à ma honte certaine?
T'auoy-ie éleu de mes feus deceleur
Pour m'enuoyer aux rets de l'oiseleur?
Pour m'exposer de fable, de risee,
A mon ingrat, moquée & méprisee?
O terre! fen ton ventre maternel, [513]

Et me deuale au cahos eternel,
Couure mon corps couurant mon infamie,
Car i'ay du iour la lumiere ennemie,
Veufue d'espoir & d'honneur ie ne veus,
Ie ne veus plus qu'vn sepulcre poudreus.

RVFFIE.

A son accent ie connois Adamante,
Courons sçauoir le mal qui la tourmente,
Qu'as-tu, pauurette, à t'écrier si haut?

ADAMANTE.

Le cœur, la voix, la raison me defaut,
Toute de rage & toute de furie.

RVFFIE.

N'en celo point la cause ie te prie.

ADAMANTE.

Ce déloyal Satyre, ce trompeur,
En son effet a conuerty ma peur.

RVFFIE.

De quelle sorte?

ADAMANTE.

Helas! sous l'asseurance
Donnee à moy d'vne fausse apparence,
Vers mon cruel ambassade employé,
Il va querir vn affront enuoyé; [514]
I'ay pauure moy souffert de l'imployable
Vn fier refus, creuecœur incroyable!
Ie l'ay souffert, & suis à me venger.

RVFFIE.

Tu auois mal choisi ton messager,
Ce bouc infet des plus méchans le pire,
Trompe chacun, puis ne s'en fait que rire.

ADAMANTE.

Pour Dieu Ruffie aide à le châtier,
Rien sur son dos ne demeure d'entier,
Nous ne faudrons de l'auoir en peu d'heure.

RVFFIE.

Mais pour nous deux la partie est peu seure.

ADAMANTE.

Le redouter? vien sans crainte, & me suy,
Vn lievre a plus de courage que luy,
Te souuient-il? ce fut à ta presence
Que l'autre iour pour vne moindre offence
Philere seul & de poings & de pieds

Le batit tant qu'à deux genous pliez
Il luy cria mercy, prenant la fuite:
Paix, le voicy.

RVFFIE.

Donc ne te precipite,
Atten qu'il soit au beau milieu de nous, [515]
Et iusques là luy cache ton courous.

SATYRE.

Que le bonheur fauorable se môntre,
De m'auoir fait trouuer vôtre rencontre,
Qui desirois, Bergere, t'informer
Si le serpent tu aurois peu charmer,
Si ton voyage a eu meilleure issuë
Que n'eut le mien, en sa grace receuë.

ADAMANTE.

Tu le sçauras, vray'ment c'est la raison
De châtier vn traître en trahison:
Dessus dessus, assommons-le, Ruffie.

RVFFIE.

Ie le tiens bien, frape, ne te soucie.

SATYRE.

Que faites-vous cruelles? quel sujet?

RVFFIE.

I'arracheray ces cornes, bouc infet,
Ces vilains yeus, & ta sale barbace.

SATYRE.

Qu'ay-ie commis? dites le moy de grace.

ADAMANTE.

Tu le sçauras, tu le sçauras aprés.

SATYRE. [516]

A l'aide, au meurtre, helas! ie viens exprés.

RVFFIE.

Pour endurer le merité suplice?

SATYRE.

Pour ton secours, ou que Pan me punisse.

RVFFIE.

Point point, abus & pour nous & pour toy,
Nous punirons l'offence en bonne foy.

SATYRE.

Mercy Bergere.

ADAMANTE.

Affronteur infidelle.

SATYRE.

Moy t'affronter?

ADAMANTE.

Ta tête criminelle
Ne me sçauroit l'offence reparer.

SATYRE.

S'il est ainsi, ie veus plus endurer.

ADAMANTE.

S'il est ainsi? hé! quel autre perfide
M'a suadé de voir mon homicide?
Me l'a dépeint à flechir tant aisé,
Et aussi tôt que moy veuš apaisé?
Mensonge enorme, inuenté pour ma honte, [517]
Crime attenté qui les plus grands surmonte,
Pour m'enuoyer precipite encourir
Vn deshonneur qui me fait remourir,
Qui m'exposant à la rigueur felonne
Et au refus de ce fils de lyonne,
Croît son orgueil aux despens de mon los.
Ores es-tu de repliques forclos,
Ores es-tu confus & sans excuse,
Et enuers toy de trop de grace on vse.

SATYRE.

Ie n'en veus plus toutesfois à ce pris:
Si de me croire au reste il t'est mal pris,
Ie le faisois d'vne intention bonne:
»A l'impossible on n'oblige personne,
Et mon conseil d'affection donné
Ne deût pas être ainsi reguerdonné.

RVFFIE.

Quiconque auance vn conseil temeraire
Doit receuoir vn semblable salaire.

SATYRE.

Tay-toy Furie, & t'asseure que tant.

ADAMANTE.

Recommençons puis qu'il n'est pas content.

SATYRE. [518]

Recommencer? ah! ie vous en dépite,
Et ne vous crain.

RVFFIE.

Le rustre prend la fuite,
Atten, atten.

SATYRE.

Vous vaincre toutes deus?
M'êt beaucoup plus vilain que hazardeus,

Ie fuy de peur que la colere éprise
Ne me dispense à si lâche entreprise.

RVFFIE.

Notez qu'il fuit par magnanimité,
Se la gardant à vne extremité.

ADAMANTE.

Laissons ce bouc aller à la malheure.

RVFFIE.

Male pour luy, de cela ie m'asseure.

ADAMANTE.

As-tu point veu Lycine y a long temps?

RVFFIE.

En ce lieu propre à venir ie l'attens,
De desespoir ainsi que toy rongee,
Et d'vn dédain vergogneus outragee.

ADAMANTE. [519]

Qu'elle a parlé de bouche à son meurtrier?

RVFFIE.

Ouy, sans pouuoir son courage plier.

ADAMANTE.

Las! y a-il deux pauures filles nées
Dessous l'aspect de pires destinées?

RVFFIE.

Apres l'orage vn printemps vous luira,
De ses desirs chacune ioüyra,
Ie vous verray tous conioints d'alliance,
Vôtre heur dépend d'vn peu de patience.

ADAMANTE.

Ah! que ce peu nous a fait endurer,
Et n'est pas prêt encore d'expirer.

RVFFIE.

Les Dieus benins ont cent mille manieres
Qui veufs d'espoir terminent nos miseres,
Donnent secours lors que moins on l'attend:
Mais voy Lycine en soûpirs éclatant,
Par le sentier de ces roches moussuës
Dresser ses pas deuers nous aperceuës.

LYCINE.

Chere compagne en l'amoureus tourment,
Hé! viendra point le iour qu'au monument [520]

Nos corps qu'amour a ja reduits en cendre(s)
Cessent des pleurs & des plaintes épandre?
Ne viendra point le iour qu'ombres là bas,
Nous conterons par maniere d'ébas
A cette tourbe heureuse aus champs d'Elise,
Combien auant que trouuer sa franchise
Nos cœurs tombez en de barbares mains
Ont enduré de trêpas inhumains?
Combien touchez d'vne legere iniure
Ont dessus nous pris de cruelle vsure
Ces impieus qui feignirent iadis
De nous aymer, en vn clin refroidis?
Ils le faignoient, vne amitié sans feinte
Iamais du tout en l'ame n'est éteinte,
Vne étincelle y demeure couuant,
Qui la peut mieux rallumer que deuant.

ADAMANTE.

Il est ainsi, & cet' erreur conceuë
De nos amours nous a le plus deceuë,
La confiance excessiue d'auoir
Sur nos tyrans vn supreme pouuoir
De les flechir, & manier la bride
De leurs desirs comme vn cheual qu'on guide:
Bien que cela semble presomption, [521]
Couurir la source à nôtre passion,
Nous ne pensions ignorant leur feintise
Que butiner d'vne victoire aquise.

RVFFIE.

Vous me fâchez contre la verité
De mal sentir de leur fidelité,
Qui des amants dites moy ie vous prie
A leur constance au monde s'apparie?
Vn siecle entier les chetifs ont souffert,
Vn siecle entier en vain vous ont offert
Leur seruitude aux liens d'hymenee,
Et cependant l'vne & l'autre obstinée
Pour se bander contre vn Dieu tout puissant,
Voire en dépit de ce pair innocent
Auoir voüé, detestable malice!
De les tuer en ce beau sacrifice:
Considerez que peut vn desespoir,
Quelle rancune il ne fait conceuoir,
Considerez que mises en leur place,
Sans tant flatter vne fleur qui se passe,
Vous n'eussiez pas voulu nourir toûjours
Vne douleur bourelle de vos iours.

LYCINE. [522]

N'en parlez plus, nous confessons coulpables
A iuste droit les sentir implacables,
Nous reuoquons ce blâme iniurieus
Qu'estoque en nous vn tourment furieus:
Ainsi void-on qu'étendu sur la gesne
Le criminel surmonté de sa peine,
Dit ce qu'il sçait & ce qu'il ne sçait pas:
Mais si de nous quelque pitié tu as,
S'il reste encor à ta sage vieillesse
Quelque secours à tenter, ne le laisse;
Oblige nous, Ruffie, d'vn conseil
A la grandeur du desastre pareil.

RVFFIE.

D'y employer vne entreprise humaine
Ne seroit rien que de perdre sa peine,
Les Deïtez qu'offencé vous auez
Premierement consulter vous deuez,
Sacrifier à la mere Erycine,
Et consulter par sa bouche diuine
Ce que voudroit la Deesse de vous
Pour les flechir, éteignant son courous,
Méme aujourd'huy que de bonne fortune
L'oracle on rend à la premiere Lune.

ADAMANTE. [523]

Ne tardons plus, allons ma chere sœur,
Le remede est facile autant que seur,
Sa Deïté sur toutes debonnaire
Du repentir se pourra satisfaire.

RVFFIE.

Ie n'en fay point de doute de ma part,
Et tel instinct de sa grace nous part.

SCENE II.

PHILERE. NIREE.

PHILERE.

PAr tous les Dieus ie languissois d'enuie
De m'informer de l'état de ta vie,
Sçauoir comment tu t'es porté depuis
Qu'aux passions nous auons fermé l'huis,
Et d'abondant ce que fait Adamante,
Si ton amour encore la tourmente,
Si elle t'a d'alliance touché,

Et comme moy Lycine recherché
La larme à l'œil, sa faute reconuë,
Pour ce sujet ie cheris ta venuë.

NIREE. [524]

Tu peux penser que d'vn destin pendants
I'auray souffert les mémes accidents,
Tu peux penser, & de ma bouche croire,
Que de vaincu i'emporte la victoire,
Plus courtisé d'elle que ie ne veus,
Libre, gaillard, iouyssant de mes vœus.

PHILERE.

Confesse-moy que ie fus l'origine
De ce bonheur, œuure presque diuine.

NIREE.

Amour vengeur de leur temerité
A le premier ce titre merité.

PHILERE.

Tu as raison, mais ie te prie Niree
Qu'assis à l'ombre icy dedans la prée
Nous racontions l'vn à l'autre à son tour
Tout ce qui s'est passé de leur amour.

NIREE.

Ie le veux bien.

PHILERE.

Or sus doncques commence.

NIREE.

Hier i'estois seul pensif en silence
Prés la fontaine à paître mon troupeau, [525]
Qu'elle feignant chercher vn sien agneau,
Me vint trouuer toute décoloree,
Les yeus batus, & la face éploree;
Entre en discours, tâche à m'y attirer,
Ie l'entendois du profond soûpirer:
Comme elle eut veu que détournant ma tête
Ie refusoy d'entendre sa requête.

PHILERE.

N'auois-tu point quelque ressentiment
Des premiers feux voyant son châtiment?

NIREE.

Si peu que rien, & encore de sorte
Qu'elle iugeoit du tout leur flame morte.

PHILERE.

Somme?

NIREE.

Tombant de propos en propos
Sur le bonheur, sur le commun repos
Qui prouiendroit d'vne chaste alliance,
Le passé mis au fleuue d'oubliance,
Ie luy répond que mes desirs changez
S'étoient d'Hymen pour iamais étrangez,
Que i'auois trop souffert en son attente.
Muette alors, confuse & sanglotante, [526]
Elle s'en va par fois en cheminant
Les mains au ciel, puis les yeus contournant:
Or est-ce à toy de me dire à cette heure
Si la tienne eut sa réponse meilleure.

PHILERE.

Ne plus ne moins, iaçoit que son abord
Luy fut chez moy plus penible & accort.

NIREE.

Et comme quoy?

PHILERE.

Sommeilleux à l'ombrage
Où mon troupeau ie meine au pâturage,
Elle m'épie, & Amour conseiller
Luy persuade en fin de m'éueiller,
Certain bouquet sur la face m'épandre,
L'amorce manque, & elle ne sceut prendre,
Emprisonné dans les liens plus forts
Du dous Morphee & de l'ame & du corps:
L'affection au méme instant suggere
Vne autre ruse à l'ardente Bergere,
Ainsi qu'au rang de ces soldats défaits
Vn chef expert en ordonne de frais;
Voy l'industrie, elle prend sa secousse,
Heurte mon pied qui entrerompt sa course, [527]
En m'éueillant de la voir étonné,
Et qui de fleurs m'auoit enuironné,
Dy moy Berger, telle fut son entree,
Si tu as point la bête rencontrée
Qui ie poursuis, & me pardonne aussi
Sans y penser ton sommeil acourcy.
Que veux-tu plus? moy moquant sa demande,
Ne la payant que d'vn me recommande,
Luy tranche court le fil de son discours,
Si qu'elle n'eut qu'à ses larmes recours,
Me laissant là plus content de sa honte
Que d'ennemy superbe qui se domte,
Sçache moy gré de ce contentement.

NIREE.

Ton bel esprit en fut le mouuement,
A ton exemple & dessous ta conduite
Ma passion vaincue a pris la fuite.

PHILERE.

Vueille le ciel libres nous conseruer,
Sans iamais plus nos desirs captiuer,
Vueille le ciel permettre que nôtre âge
Passe ioyeus & coule sans seruage,
N'aimant sinon qui voudra nous aimer,
Et nôtre feu naissant de s'enflamer. [528]

NIREE.

Ie l'en suply, or retournons Philere
A nos troupeaux seuls delaissez n'aguere,
Hier vn loup en plein iour aguettoit
Mon grand belier, & sans moy l'emportoit.

PHILERE.

Adieu Niree, adieu, qu'il te souuienne
D'être constant à l'endroit de la tienne,
De te venger ainsi que ie feray.

NIREE.

Croy qu'en cela ie te satisferay.

SCENE III.

MOPSE. LYCINE. ADAMANTE.

MOPSE.

L'Encens qui brûle à sa noire fumee
Montre d'en haut la colere allumee,
Le feu n'a point la victime englouty,
D'vn bruit affreux le temple a retenty,
L'air s'embrunit, tous ces signes funestes
Quelques grands maus presagent manifestes, [529]
D'où sort le crime enuers la Deïté,
Ie l'aperçoy remply d'enormité.
Sus hors d'icy profanes, qu'on s'esquiue,
Sortez du temple, & si quelqu'vn retiue:
Or vous motif de son iuste couroųs
Flechissez-moy le cœur & les genous,
Par la vertu de ces vers que ie mâche
On entendra ce que l'oracle cache.

LYCINE.

Las! ie fremis d'horreur en luy voyant

Ses yeus roüer vn regard effroyant,
Sa couleur change, vne rage diuine
56 Luy tord la bouche & saisit la poitrine,
Son poil rebours ne se rabaisse point.

ADAMANTE.

Tay-toy, pensons à ce qu'il nous enjoint,
59 Prions Themis de courage & de zele
Qu'elle ne soit à nos fautes cruelle.

MOPSE.

De vôtre arrêt entendez la teneur:
62 Pour le mépris de mon celeste honneur,
Pour la rigueur contre ceux exercee
Dont innocents i'ay la voix exaucee,
65 Il vous conuient tout ce peuple present [530]
Dedans demain les aller appaisant,
Changer leur haine en amour, de maniere
68 Qu'entre vous luise vne flame nopciere:
A ce defaut ie veux qu'vne de vous
Tombee au sort s'immole à mon courous,
71 Et qu'vn Berger au méme sort s'élise
Du bras duquel soit la victime occise.

LYCINE.

Helas! ie meurs, c'êt fait de nous, ma sœur.

MOPSE.

74 Si vous manquez, i'enuoye punisseur
Fondre vn fleau funereus qui saccage,
Non ceus qui sont agresseurs de l'outrage,
77 Mais l'Arcadie auec eux perira,
Tous les troupeaus laineus il détruira,
L'herbe des prez luy deuiendra mortelle,
80 Vos bleds seront conuertis en niéle:
Outre ces maus l'âpre contagion
Infectera toute la region,
83 De corps humains priuez de sepulture
Pêlemélez sans nombre & sans mesure,
I'expieray le rebelle forfait
86 Qu'à ce refus vn public m'auroit fait:
Dépéchez donc, ne tardez dauantage, [531]
Et retenez ces coulpables d'ôtage:
89 Voicy forcé de ce pieus deuoir
Que fait par moy la Deesse sçauoir.

LYCINE.

Il n'est besoin d'vser plus de demeure,
92 Que l'apaisant pour toutes deux ie meure.

ADAMANTE.

Ce sera moy, i'ay le plus offensé,
De son pouuoir pirement i'ay pensé.

MOPSE.

On ne confond ainsi les regles saintes,
De desespoir nos lois ne sont enfraintes,
Demain le peuple aux autels conuoqué,
Apres le nom de Cypris inuoqué,
S'accomplira selon sa forme deuë
La prophetie amplement entenduë,
Vous attendant conduites au paruis
Que ie paîtray d'vn salubre deuis.

ACTE CINQVIESME. [532]

SCENE I.

RVFFIE. CHŒVR DE BERGERS. MOPSE. PHILERE. NIREE, LYCINE. ADAMANTE.

RVFFIE.

PLeurez, Bergers, vôtre triste auanture,
Les Dieus se sont liguez contre nature,
Celle d'entr'eux qui plus la cherissoit
Victime, helas! placable elle reçoit,
Sans pardonner à ce diuin miracle.
Tel mandement sorty de son oracle?
Que ce ne soit vn mensonge inuenté?
Qu'onques elle ait de détruire attenté
Pour assouuir vne haine barbare
Cette innocente & ce chefd'œuure rare?
Ie ne le croy: son Prêtre corrompu
A des presens resister n'aura peu,
»On l'a gaigné, l'execrable auarice [533]
»Est aujourd'huy celle qui fait iustice:
Comment gaigner? si aucun ne sçauoit
Que leur amour ce dessein conceuoit,
Que mon conseil mal-heureus & funeste
Le deût soûmettre à la rigueur celeste,
Helas! ie perds la parole & le sens.

CHŒVR DE BERGERS.

Assez aux gestes & aux tristes accents
On reconnoît que leur perte elle plore,
Informons-la qui rien du fait n'ignore.

RVFFIE.

Ie desespere en me ressouuenant
De mon auis l'encombre prouenant,
Sans y pouuoir apposer de remede.

CHŒVR.

Dy nous au vray d'où ta plainte procede,
S'il est ainsi qu'on aille de ce pas
Propitier Venus par vn trépas.

RVFFIE.

On va meurtrir Adamante ou Lycine
Pour euiter la fureur d'Erycine.

CHŒVR.

Quel grand forfait ont ces vierges commis?

RVFFIE. [534]

Rien que le vœu à Diane promis.

CHŒVR.

Si peu de cas?

RVFFIE.

Le surplus ne merite
Qu'on s'en offence, aux vierges trop licite.

CHŒVR.

Ne nous acheue vn discours à demy.

RVFFIE.

Vers leurs amants vn orgueil ennemy,
Vn dédain chaste, vne haine passee
A sur leur chef la vengeance amassee.

CHŒVR.

Souuent les Dieux punissent des pechez
Les plus legers dont soyons entachez.

RVFFIE.

Hé! cuidez vous des vierges de leur âge
S'abandonner à quelque enorme outrage?
Que leur foiblesse & leur tendre beauté
Fût consentant la moindre cruauté?
Les auez vous prises en sortilege,
En commettant vn rapt? vn sacrilege?
Certes les pleurs qu'elles versent des yeus
Deussent charmer la colere des Dieus, [535]
Et le larcin qu'elles ont fait des ames
N'a merité ny couteau ny les flames,
L'offence est vôtre: endurant immoler
L'vne des deux pour vn oracle en l'air,
Resistez donc d'vn courage vnanime

A cette loy barbare, illegitime;
Venus n'a point ce meurtre commandé,
Ains l'auarice aura les yeux bandé
D'vn imposteur qui abuse du titre
Et du pouuoir de fidelle ministre.

CHŒVR.

Garde, c'est trop, garde de blasphemer,
Et plus des Dieus la iustice enflamer,
Nous deplorons la sentence donnee,
Mais elle emporte en soy sa destinee,
Il n'appartient qu'au ciel de moderer
Ce qu'autrement il faudra tolerer,
Crainte de pis, crainte que l'infortune
Des delinquans ne demeure commune:
Allons au temple, allons, il en est temps,
Vn bruit confus de la tourbe i'entends
Qui entre à foule, & ne nous laisse place
Pour contempler ces chetiues en face.

RVFFIE. [536]

O cruauté du ciel & des humains!
Vers l'vn mes cris & vers l'autre sont vains,
Que doy-ie faire? helas! m'êt-il possible
De regarder vn malheur si sensible?
Ouy ie le dois, afin que les voyant
Dedans mes pleurs l'ame s'aille noyant.

SCENE II.

MOPSE. PHILERE. NIREE. LYCINE. ADAMANTE. RVFFIE.

MOPSE.

A Haute voix la cause proclamee
Qui nous assemble, ô assistance aymee!
Le mal qui pend par vne impieté
Et le bonheur au contraire apprêté,
Reste accomplir de l'vne ou l'autre sorte
Ce que l'arrêt de vôtre oracle porte,
Ou que vous deux Bergers du ciel cheris
Vous vous faciez de ces Nymphes maris,
Ou qu'entre vous le sort icy decide
De la victime & de son homicide,
Resoluez vous, faites élection [537]
Du moins cruel en pareille option.

PHILERE.

Helas helas! à la volonté mienne
Que le sujet d'vne flame ancienne
Peût réchauffer la glace de nos cœurs,
Que nos desirs n'eussent courbé vaincœurs,
Cela fût fait, la Deesse irritee
De nous contents se tiendroit contentee,
Mais il n'y a d'orénauant en nous
Aucun espoir pour ces liens dissous,
L'affection par le temps effacee
Quant à l'hymen autre part s'êt placee,
Nous ne pouuons sur nous ce que iadis
Pour accomplir les celestes edits.

MOPSE.

L'offre éconduit à ma charge commande
Que ie prepare aux autels vne offrande,
Tirant au sort lequel de vos deus chefs
Preseruera les nôtres de méchefs.

NIREE.

Ne sçauroit-on entre ces deux extremes
Prendre vn moyen qui plaise aux Dieux supremes?

MOPSE. [538]

Vous offencez vn nom d'humanité
Qu'entre vous tous i'ay toûjours merité,
Contraint d'ailleurs i'vse de violence
Manque d'effet, non pas de bienueillance:
Prenez courage, il conuient tôt ou tard
Que les humains subissent ce hazard,
Vos noms mêlez dans cette vrne profonde,
Celle lairra la lumiere du monde
De qui le nom premier sera tiré
Par moy, d'en-haut à ce chois inspiré.

LYCINE.

Reserue ailleurs la forme du mystere,
Puisque ie m'offre à la mort volontaire,
Puisqu'aussi bien ie ne suruiurois pas
Quand le hazard m'ôteroit du trépas.

ADAMANTE.

Ny moy non plus, moy qui suis plus coulpable,
Seule à bon droit de la peine capable.

CHŒVR.

O la pitié! ie m'ébahy comment
Elle n'émeut ces cœurs de diamant,
Ie m'ébahy que Philere & Niree

Au meurtre n'ont leur nopce preferee:
Inspire-les de ce faire, ô Amour! [539]
Tu n'auras plus priuant l'vne du iour
Que la moitié de tes armes requises
Pour subiuguer les humaines franchises.

MOPSE.

Faites silence, & apres moy priez
Le cœur en-haut & les genous pliez,
Qu'au sang versé d'vne pucelle hostie
L'ire des Dieus entiere departie
Nous établisse vn durable repos,
N'exigeant plus de ces cruels impôts,
Et que ma main tire ore à l'auanture
Celle qu'a mieus merité la torture.
Voicy, c'est fait: Lycine c'est à toy
Que la rigueur s'adresse de la loy.

LYCINE.

Ie te ren grace, ô Deesse benigne,
Qui l'instrument de ce bonheur insigne
En vne mort échappe mille morts
Qui me suiuoient asseruie à ce corps.

ADAMANTE.

Ie te suiuray quelque part que tu ailles,
Vn méme fer percera nos entrailles,
Et si ce n'est au moins vn méme fer,
Vn méme iour nous ouurira l'enfer, [540]
Comme vn destin nous fit souffrir ensemble,
Il faut qu'ainsi la Parque nous assemble.

LYCINE.

Ie suffiray pour toutes deux, ma sœur,
Sans plus tombee en l'aueugle noirceur,
Souuienne-toy de ta meilleure amie,
Et à tes iours ne te môntre ennemie.

RVFFIE.

O Dieus cruels! ô spectacle piteus!

MOPSE.

Ce dernier point i'éclairciray douteus
Lequel de vous frapera la victime.

NIREE.

Grande Venus garde moy de ce crime.

MOPSE.

Philere, à toy l'office est destiné.

PHILERE.

Maudit le iour que ie fus iamais né,
A moy l'office, helas!

MOPSE.

Ote ces plaintes.

LYCINE.

Conseillez-luy plûtôt d'ôter les feintes.

PHILERE. [541]

Tuer Lycine? ô cieus! prêter la main
A ce forfait dessur tous inhumain?

MOPSE.

Nommes-tu crime, incensé, ce qu'ordonne
La Deïté?

PHILERE.

Sacré Prêtre pardonne
A ma douleur, vn tronc, vn arbre froid
Mis en mon lieu de douleurs se fendroit.

MOPSE.

Ie pense bien que la charge t'est dure,
Que ta constance vn grand effort endure,
Mais si faut-il à la fin faire ioug,
Et se resoudre à luy donner ce coup,
Pren ce saint glaiue & de l'autel plus proche.

PHILERE.

De son meurtrier encourir le reproche?

MOPSE.

La main te tremble, on diroit à te voir
Que d'vn enfant tu n'as pas le pouuoir,
Crain-tu pauuret comme elle est garotee
Sa resistance en ces liens ostee?

LYCINE. [542]

Il craint de vray que i'échape la mort,
Il craint son bras à ma perte peu fort,
Il craint de l'heur que son ame apprehende
En mon trépas excessiue & trop grande:
R'asseure-toy Philere, ie ne veus
T'adresser plus mes inutiles vœus,
Ie ne veus plus retordre ma fusee,
Butte aux fureurs de ta haine opposee,
Le desespoir de flechir ta fierté
Me rend le iour d'odieuse clarté,
Ces bras n'auroient besoin d'aucun cordage,
Ces pieds, ce corps, ny ces yeus de bandage:
Si tu lisois combien mon cœur content
Le coup mortel de ta faueur attend;
Si tu sçauois combien ie te desire
Complaire auant que l'ame ie soûpire;
Mais parauant obtien que seulement
Libre d'vn bras i'applique mon tourment,

Resigne-moy le meurtre de moy-méme,
Et que ie sçache à mon heure supreme
N'emporter rien de ta haine au tombeau:
Que tardes-tu de lancer le couteau
Dedans ce sein autrefois tes delices,
Et reserué à d'autres sacrifices? [543]
Dépéche-moy, tu t'es assez vengé
Depuis qu'Amour mon courage a changé.

MOPSE.

L'heure se passe, acheue, ie proteste.

PHILERE.

I'accompliray le mandement celeste
Tout autrement que n'auez esperé,
De plus grands maus ont souuent prosperé,
Otez le glaiue, éteignez cette flame,
Trop satisfait ie la reçoy pour fame,
Autre en mon lit ne môntera iamais,
Deuant les Dieus & vous ie le promets.

CHŒVR.

O agreable & diuine parole!

RVFFIE.

Dieus, arrêtez mon ame qui s'enuole.

PHILERE.

Déliez-la, que voulez-vous tarder?
Ou vous n'auez qu'à me le commander.

LYCINE.

Est-ce du cœur que tu parles Philere?
As-tu passé le feu de ta colere?

PHILERE. [544]

Douce amitié, dous espoir de mon mieus,
D'arres témoins ie baiseray tes yeus.

MOPSE.

De quoy te sert touché de repentance
Executer à demy la sentence?
En mots exprés l'oracle nous enjoint
Et l'vn & l'autre à sa dame conjoint,
Donc il ne faut sa volonté connue
Qu'on y augmente ou qu'on y diminue.

PHILERE.

Ie ne le puis contraindre, mais prier
De ne vouloir à ce contrarier,
Toûjours vn sort a manié nos trames,
Vn desir méme a possedé nos ames,
Si que de luy i'oseray m'asseurer.

MOPSE.

Le consens-tu? parle sans differer.

NIREE.

Tres-volontiers i'accepte l'alliance,
Tres-volontiers ma foy ie te fiance,
Belle Adamante, au cas que ce party
Te vienne à gré par les dieux assorty,
Voudrois-ie seul m'opposer temeraire,
Du bien commun capital aduersaire? [545]

ADAMANTE.

Pour signe donc de mes crimes absous
Concede moy d'embrasser tes genous.

NIREE.

Ie permettray que tu baise ma bouche,
Luy reparant ton offence, faroûche.

CHŒVR.

Est-il possible & de croire permis
Le changement que nous voyons, amis?

RVFFIE.

Lors que les dieux déplient leur clemence
D'vn heur finy quelque autre se commence.

MOPSE.

Vos differends ainsi pacifiez,
Ne faut pourtant que vous vous y fiez,
Qu'on n'en espere aucun fruit de duree,
Ains qu'obtenir quelque marque asseuree,
Quelque presage, & quelque indice fort,
Comment Cypris a confirmé l'accord.
A cette fin nous prions ta hautesse
Nous enuoyer, pitoyable Deesse,
Tel qu'il te plaît vn témoignage saint
De ton courous totalement éteint,
Soit que de l'air nous viennent ces presages [546]
Qui les mortels de leurs destins font sages,
Qu'il tonne à gauche, ou que visiblement:
Tu m'as ouy, ce soudain tremblement
Le môntre assez qui ton temple secouë,
Outre qu'vn feu sur nos têtes se iouë,
Il tonne aussi: ne craignez plus enfans,
De tous malheurs vous êtes triomphans,
Vous ioüyssez d'vne parfaite ioye:
Sus qu'à son los mille chants on déploye,
Consacrez-luy l'honneur de vos troupeaus
Par chacun an sacrifices nouueaus,
Et suppléant la premiere victime
De tous vos fruits luy apportez le dîme:
Ainsi faisant dommage ny méchef
N'approchera que de loin vôtre chef,
Ainsi faisant la faueur de sa grace

Distilera sur vous de race en race,
Et ne craindrez de retomber ingrats
Sous la fureur puissante de son bras:
Que voulez-vous differer dauantage
A luy iurer ce pact de bon courage?

PHILERE.

Au nom de tous ie m'oblige acomplir,
Et de tout point sa volonté remplir, [547]
Tous ie les plege, asseuré de leur ame
Prise à l'égal d'vne pieuse flame:
Ie te promets, Deesse des Amours,
Ce sacré pact entretenir toûjours,
Te supliant qu'au premier infractaire
Le ciel, la terre, & l'enfer soit contraire,
Et que d'eux tous à l'enuy châtié
Onques aucun ne le prenne à pitié.

MOPSE.

Il me suffit, allez brigade chere,
Vous preparer à la torche nopciere,
De vos desirs heureus allez ioüyr,
Et vos parents desolez réjoüyr.

CHŒVR.

Voyez vn peu quelle ardeur les transporte,
Quel feu repris d'vne flaméche morte,
Ils vont au col l'vn de l'autre enlacez,
De se baiser d'orénauant lassez,
Ou qui plûtôt les reseruent à l'heure
Que toy, Iunon, leur prepare meilleure:
Auance là, Lucine, & les benis
De tes presens en bonheurs infinis,
D'vne lignee, honneur de nos bocages,
Qui dure autant que dureront les âges, [548]
Et aux neveux raconte tour à tour
Les grands bienfaits de Cypris & d'Amour.

SCENE DERNIERE.

CVPIDON.

COuronne-toy, Cupidon, ceins ta tête
D'vn verd rameau témoin de ta conquête,
Porte au lieu d'arc vne palme à la main,
Vainqueur des Dieus, maître du genre humain;
Il n'y a plus, ces Bergeres domtees,
Terre où ne soient tes victoires plantees,
Il n'y a plus où ta dextre employer,
Il n'y a plus où tes dards enuoyer;

Tu as vengé ta mere dédaignee,
Et double gloire en ce faisant gagnee;
Iuste & clement en leur punition,
Plus satisfait de la contrition
Que d'vne horrible & sanglante victime:
Iamais à nous ne s'attache ce crime,
Iamais Venus & son fils acusez
Ne soient d'auoir leurs courous appaisez
Au preiudice, aux dépens de nature, [549]
Qui tous les Dieus touche de méme cure,
Que nous aimons, repeuplant l'vniuers,
Du nombre épais de ces peuples diuers.
Donques quiconque aurez, beautez humaines,
Veu de ces deux prendre les iustes peines,
Comment ie sçay l'orgueil humilier,
Dépoüillez-vous d'vn courage trop fier,
Fuyez ce nom d'ingrate & de cruelle,
Reciproquant vne amitié fidelle.
»La courtoisie augmente la beauté,
»A la laideur conuient la cruauté:
Fuyez nôtre ire, & d'heure penitentes
Logez ma flame en vos ames contentes,
L'âge aussi bien qui n'a plus de retour,
Et vos plaisirs dérobe auec le iour,
Se vengeroit de la faute commise:
»Tout heur present ne veut point de remise:
De moy ie vay retrouuer dans les Cieus
A vn banquet que celebrent les Dieus
Ma mere, afin que connoissant, suspense,
Ce que i'ay fait, elle me recompense.

FIN.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 18. Aoust 1628.

Marburg. Universitäts-Buchdruckerei (R. Friedrich).

LE THEATRE

D'ALEXANDRE HARDY.

ERSTER NEUDRUCK

DER

DRAMEN VON PIERRE CORNEILLE'S UNMITTELBAREM VORLÄUFER

NACH DEN EXEMPLAREN DER DRESDENER UND DER WOLFENBÜTTELER BIBLIOTHEK

VON

E. STENGEL.

TOM. V.

MARBURG. 1884.
N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.
PARIS.
H. LE SOUDIER.
174—176 BOULEVARD SAINT GERMAIN.

